

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARÍS  
DOCUMENTS PER L'ESTUDI DE LA LENGA OCCITANA  
Nº99

HENRI PASCAL DE ROCHEGUDE

**LE PARNAFFE OCCITANIEN**

LE  
**PARNAFFE**  
OCCITANIEN,  
OU  
CHOIX DE POÉSIES ORIGINALES  
DES TROUBADOURS,

TIRÉES DES MANUSCRITS NATIONAUX.

Henri Pascal de Rochegude



A TOULOUSE,  
CHEZ BENICHET CADET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1819.

## *Documents per l'estudi de la lenga occitana*

**DAUS LIBRES DE BASA NUMERIZATS E BETATS A  
DISPAUSICION SUS UN SITE UNIQUE.**

**OCITAN, OUCCITAN** (l.), **ANO** (b. lat. *occitanus*), adj. et s. t. littéraire. Occitain, aine, Occitanien, Languedocien, ienne, Méridional, ale, v. *Micjournau*. R. *oc*, *Lengo d'oc*.

**OCITANIO, OCITANIE** (m.), **OUCCITANIO** (l. g.), (b. lat. *Occitania* 1370), s. f. Occitanie, nom par lequel les lettrés désignent quelquefois le Midi de la France et en particulier le Languedoc, v. *Lengadò*, *Micjour*.

Vitimes de la tirannie,  
Se vènon dins l'Ouclitanio.  
J.-A. PETROTTES.  
Salut, o bello Ouelanié !  
P. VIDAL.

Le mot *Occitania* ou *patria linguae Occitanae* est la traduction usitée dans les actes latins des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles pour désigner la province de Languedoc. R. *Oucitan*.

**DES OUVRAGES FONDAMENTAUX NUMÉRISÉS ET MIS À  
DISPOSITION SUR UN SITE UNIQUE.**



MESA EN LINHA PER :

**IEO PARÍS**

[HTTP://IEOPARIS.FREE.FR](http://ieoparis.free.fr)

LE  
PARNASSE  
OCCITANIEN,  
OU  
CHOIX DE POÉSIES ORIGINALES  
DES TROUBADOURS,  
TIRÉES DES MANUSCRITS NATIONAUX.

Henri Pascal de Rochegude



A TOULOUSE,  
CHEZ BENICHET CADET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

---

1819.

---

*En livrant à l'impression ce recueil, prêt depuis plus de dix ans, nous en avons retranché beaucoup de pièces, pour ne pas trop grossir le volume.*

*Ceux qui veulent connaître à fond tout ce qui concerne les troubadours, doivent acquérir l'ouvrage que M. RAYNOUARD publie sur cette matière. Le nom de l'auteur nous dispense de faire l'éloge de son travail.*

---



---

## PRÉFACE DES TROUBADOURS.

---

Page x , à la note.

thomas jefferson , *lisez* Thomas Jefferson.

Aux variantes et corrections , page 3o.

Humils , mans joingz , de genoilos  
Me ren à vos qu'etz bel e pros.

*Lisez :*

Humils , mans joingz , de genoillos  
Me ren à vos qu'etz bel' e pros.

---

Humils  
mans joingz  
de genoillos  
Me ren à vos  
qu'etz bel' e pros.

---

## PRÉFACE.

Si le mérite essentiel des arts consiste dans l'invention , le premier rang parmi nos poètes appartient , sans aucun doute , aux anciens troubadours. Créateurs du parnasse moderne , ce titre seul fonde leur droit à l'attention de tout homme de lettres. Jusqu'alors on n'avait écrit qu'en latin ; mais cette langue , devenue savante , était à peine entendue de très-peu de personnes , tandis que la nation presque entière croupissait dans l'ignorance. L'apparition des troubadours jeta quelques rayons de lumière à travers ces épaisse ténèbres. Aux premiers sons qu'ils firent entendre en Occitanie , les habitans , naturellement sensibles aux charmes de l'accent maternel , s'empressèrent d'apprendre et de répéter des chants dans lesquels chacun retrouvait l'expression vive de ses propres sentiments , et le moyen facile de les communiquer. On accueillit avec joie les auteurs de ce plaisir nouveau : reçus dans toutes les cours , invités à toutes les fêtes , chéris des belles et des grands , leur sort fut digne d'envie ; et pour comble de bonheur , les muses leur ouvrirent le chemin de la fortune , faveur qu'elles ont rarement accordée , même à leurs plus illustres nourrissons.

Un succès si prodigieux étendit au loin la réputation des troubadours, et leur valut des imitateurs. Dans ce nombre, on remarque plusieurs souverains; mais si de tels personnages contribuèrent aux progrès de l'art, ce fut moins par leurs talens que par leur munificence.

Voici encore un service bien important, rendu par ces poètes, et qui exige de notre part un juste tribut de reconnaissance. Occupés sans relâche à célébrer la galanterie et la loyauté, la politesse et la valeur, ils parvinrent à rendre nationales ces qualités aimables et brillantes qui ont fait et pourront faire encore l'admiration et le désespoir de nos voisins.

Tant d'avantages réunis semblaient promettre aux troubadours une éternelle renommée; cependant leurs ouvrages n'étant point de nature à résister au tortent des siècles, seraient peut-être ignorés parmi nous, si des circonstances particulières n'avaient engagé deux académiciens à les examiner. Ces savans les trouvèrent assez intéressans, pour que l'un d'eux se chargeât de les traduire ou de les extraire; et son utile travail a tiré ces ouvrages de l'oubli dans lequel ils étaient tombés:

Parmi les causes de cet oubli, peut-être faudrait-il compter l'uniformité du sujet, et la manière monotone de le traiter. Élèves de la nature, nos poètes en empruntèrent les ornemens;

les fleurs et les fruits , les saisons et leurs variétés servirent d'introduction à la plupart de leurs chansons , dont l'objet principal est ordinairement l'amour (1). Cette matière qui réveille tant de sensations agréables et des souvenirs si doux , s'embellit encore par les images qu'on y ajoute ; mais ces images , trop souvent présentées à l'esprit , engendrent bientôt la satiéte , et le lecteur ne manque pas de charger l'écrivain d'un défaut qui se fait sentir dans les meilleurs poèmes érotiques ; car le prince des lyriques modernes , le fameux Pétrarque , n'en est pas tout-à-fait exempt.

Indépendamment des chansons , il nous reste beaucoup d'autres pièces de divers genres et sur différens sujets ; celles où l'amour n'entre pour rien sont même les plus curieuses , parce que retracant des anécdotes historiques , elles offrent la peinture naïve et fidèle des moeurs et usages

---

(1) Il en est de même aujourd'hui. Voici ce que M. Monteil dit des montagnards du Lévezou :

« Leurs chansons , ainsi que celles de tous les pays , ont pour objet les tourmens ou les faveurs de l'amour. Elles sont presque toutes portées du Languedoc ; mais les douces et harmonieuses syllabes de l'antique langue de l'Occitanie se hérisSENT des consonnances les plus dures à leur entrée dans le département. »

Description du département de l'Aveyron , in-8° , tom. 1 , pag. 254.

du temps , avec le charme toujours piquant de l'originalité (1).

D'après ce que nous venons de dire , nous pensons qu'un choix de ces poésies , suivi d'un glossaire qui en facilitât l'intelligence , serait un présent agréable , non seulement aux savans de la France , mais encore à ceux du midi de l'Europe , dont les idiomes ont une source commune avec celui des troubadours. En réalisant cette idée , on élèverait un monument de gratitude à des poètes spirituels et sensibles , inventeurs du plus ingénieux amusement de l'esprit humain (2). Les nations voisines nous en ont déjà donné l'exemple. Les Italiens , les Espagnols et les Anglais ont recueilli leurs anciennes poésies ; et ces recueils ont sans doute leur prix. Les Allemands possèdent deux éditions de leurs mynnesingers ; et l'accueil favorable qu'ont reçu les trouverres , publiés par Barbazah , est d'un heu-

---

(1) Les troubadours étant créateurs..... tout est à eux , et le genre et la manière de le traiter.

Hist. générale de Provence , par l'abbé Papon. Paris , 1784. Tom. 3 , pag. 466.

(2) C'est ce que nous nous proposons d'exécuter un jour , si le vaisseau de l'Etat , long-temps battu par la tempête , peut trouver un port assuré ; ou si , mieux en assiette , il peut naviguer enfin sur une mer moins orageuse et plus tranquille.

reux présage pour les auteurs qui les ont dévancés.

On objectera peut-être que ceux-ci sont assez connus , et qu'à les juger par leur histoire littéraire , ils ne méritaient pas d'être tirés de la poussière dans laquelle ils étaient ensevelis. Comme un pareil jugement condamne à la fois les poètes , le traducteur et l'éditeur ; il est bon de voir quelle part de blâme chacun d'eux doit supporter.

En lisant les ouvrages des troubadours , si l'on considère à quelle époque ils furent composés , on a de la peine à se défendre d'un mouvement d'admiration. Nés au sein de la barbarie et de l'ignorance , ces poètes osèrent ouvrir une carrière qu'ils parcoururent avec éclat. Sans maîtres et sans modèles , ils ont eu la gloire d'en servir ; et s'ils ont été surpassés par leurs disciples ou leurs imitateurs , il est aisé de donner la raison de cette supériorité.

Indépendamment du génie et du goût , dons précieux de la nature , sans lesquels un auteur ne peut exceller , il est une multitude de connaissances qui lui sont indispensables. Le poète surtout en a plus de besoin qu'un autre , parce que la poésie , s'il est permis de s'exprimer de la sorte , vit d'images qu'elle emprunte de tous les objets. S'il existe une exception , c'est en faveur de la véritable éloquence : celle-ci dédaigne les

ornemens étrangers qui la déparent au lieu de l'embellir ; par cette raison elle se montre quelquefois chez les hommes les plus ignorans , et brille souvent au milieu des peuples sauvages. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en rapporter un exemple ; l'auteur qui nous le fournit défie tous les orateurs anciens et modernes de produire un seul passage supérieur à celui que nous allons citer. Posons d'abord les faits nécessaires pour le bien entendre (1).

Au printemps de l'année 1774 , deux Shawaneses massacrèrent un habitant des frontières de la Virginie. Les colons voisins entreprirent de punir cet assassinat par la voie la plus courte. Dans cette intention , le colonel Crésap rassemble un parti et descend le long de la rivière du Kanhaway. Une pirogue chargée de femmes et d'enfans , conduite par un seul homme , vint aborder près du lieu où Crésap et les siens s'étaient embusqués. A l'instant même ceux-ci mettent en joue , et d'une seule décharge tuent toutes les personnes que la pirogue portait. Par malheur c'était la famille de Logan , depuis long-temps l'ami des blancs. Indigné de cette action barbare , Logan courut aux armes ; il se signala cruellement dans la guerre qui s'ensuivit.

---

(1) Notes on the state of Virginia , by thomas jefferson.  
Philadelphia , 1794 , in-8° , pag. 91-2.

Enfin , l'automne de la même année il se donna une bataille décisive entre un détachement des milices de la Virginie , et les forces réunies des Shawaneses , des Mingous et des Delawares. Les Indiens vaincus demandèrent la paix. Logan dédaigna de se montrer parmi les suppliants ; mais pour que l'absence d'un chef de son mérite ne répandît aucun soupçon sur la bonne foi du traité , il fit remettre au gouverneur lord Dunmore le discours suivant :

« Je le demande à tout homme blanc : qu'il dise , si pressé par la faim il entra jamais dans la cabane de Logan , sans qu'on lui donnât à manger ; qu'il dise s'il y vint jamais nu ou transi de froid , sans recevoir de quoi se couvrir. Pendant le cours de la longue et sanglante guerre dernière , tranquille dans sa cabane , Logan resta l'avocat de la paix. Tel était mon amour pour les blancs , que ceux de ma nation me montraient du doigt en passant , et disaient : *Logan est l'ami des blancs.* J'avais même la pensée de vivre avec vous , avant les injures d'un homme. Au printemps dernier , le colonel Crésap , de sang-froid et non provoqué , massacra tous les parens de Logan , sans épargner ni mes femmes ni mes enfans. Il ne coule plus une goutte de mon sang dans les veines d'aucune créature vivante. Cet outrage crieait vengeance ; je l'ai cherchée , j'ai tué beaucoup des vôtres , elle est pleinement

assouvie. Pour mon pays, je me réjouis aux rayons de la paix. Mais n'allez pas croire que ma joie est celle de la peur ; Logan ne sentit jamais la peur : il ne tournerait pas sur son talon pour sauver sa vie. Qui est là pour pleurer Logan ?.... Personne. »

Personne !.... Un guerrier français, qui te plaint et qui te révère.

Après nous être écartés un moment de la question principale, nous allons y revenir. Il est certain que le cercle des idées s'agrandit par l'instruction, et qu'elle manqua totalement à nos poètes. D'épaisses ténèbres couvrirent le champ de la littérature, depuis le neuvième siècle jusqu'à la renaissance des lettres. A cette dernière époque les études prirent vigueur ; les sciences et les arts furent cultivés; et les connaissances se propageant et se multipliant , amenèrent enfin les beaux jours dont nous jouissons. Vers le milieu de cet intervalle , les troubadours avaient paru comme un phosphore lumineux à travers l'obscurité la plus profonde. Sans autre secours que celui de ses propres forces , leur génie déployant ses ailes, prit un essor assez heureux pour laisser après lui des traces durables de son existence. Nous sommes donc en droit de conclure , que si les modernes ont quelque avantage , ils le doivent aux progrès de l'enseignement. En effet , la masse des talents naturels est la même dans tous les

temps ; s'il en était autrement , il faudrait accuser la nature de se montrer plutôt marâtre que mère envers de nombreuses générations. Mais non , elle distribue ses bienfaits avec une égale mesure; et l'accusation serait aussi injuste que le reproche qu'on ferait aux troubadours , d'avoir ignoré ce que nous savons aujourd'hui.

Sainte-Palaye entreprit de les faire revivre. Son but étant de réunir tout ce qui pouvait illustrer notre moyen âge , il n'eut garde de les négliger. En conséquence , il fit copier tous les manuscrits et transcrire toutes les copies qu'il put se procurer en France ; il fit aussi fouiller dans les différentes bibliothèques d'Italie , pour en tirer ce qui manquait à ses premiers recueils. Ces recherches lui fournirent une grande quantité de pièces ou fragmens , que l'abbé Millot fait monter à plus de quatre mille ; nombre exagéré très-certainement , et dont il faut retrancher au moins la moitié. Cet abbé se trompe également sur le nombre des manuscrits , en comptant pour cinq celui de Saibante. Les soins que Sainte-Palaye se donna , et les dépenses qu'il fit pour compléter sa collection , prouvent qu'il y attachait beaucoup d'importance. Si l'exécution du plan ne répondit pas à la beauté du dessein , ce fut peut-être moins faute de bons matériaux , que faute d'un architecte qui possédât l'art de les employer habilement.

Sainte-Palaye savait le vieux français ; les ouvrages imprimés et manuscrits qu'il nous a laissés ne permettent pas d'en douter. Conclurons-nous de là qu'il savait aussi l'occitanien ? Nullement. Le rapport qui existe entre les deux idiomes n'est pas assez parfait pour nous faire adopter une pareille conclusion ; au contraire, nous croyons qu'il a plus souvent deviné qu'entendu son texte ; et la quantité de mots mal interprétés ou qui sont restés sans explication dans son glossaire des troubadours, démontre cette vérité. Son manuscrit la fortifie encore ; on y trouve fréquemment ces expressions : *peut-être*, *sens douteux*, *texte corrompu*, *je n'entends pas ce mot* ; et cependant ce manuscrit est presque entièrement composé d'extraits, moyen commode d'éviter les difficultés.

D'après ces observations, on juge bien que nous ne sommes rien moins qu'engoués du travail de Sainte-Palaye. Et comment le serions-nous ? Grâces naïves, nombre, cadence, et les autres beautés particulières à la poésie, tout a disparu sous sa plume. Au lieu d'une bergère ingénue, sortant des mains de la nature, on ne trouve plus qu'une paysanne grossière, sans fraîcheur et sans agréments. Pour conserver un air de ressemblance, il eût fallu traduire en vers ; c'est la seule manière de bien rendre les poètes ; ou si la tâche était trop difficile, il valait mieux

publier les originaux, ainsi qu'on l'a pratiqué pour les modernes troubadours.

Voilà notre opinion sur le traducteur. Voyons maintenant ce qui concerne l'éditeur.

Dans son avertissement il rend compte de la marche qu'il a suivie ; nous citerons ses propres termes. « Le mérite de cet ouvrage, dit-il, appartient spécialement à M. de Saihte-Palaye ; je n'ai fait que mettre en œuvre avec plaisir les matériaux qu'il a rassemblés avec tant de peine. J'ai suivi ses traductions, en donnant au style une tournure plus libre et plus variée. Ses remarques, et celles de ses premiers coopérateurs, m'ont épargné l'ennui des recherches. Le choix et l'arrangement des matières, le soin de les fondre, d'y mêler des réflexions, et de remédier, autant qu'il est possible, à une ennuyeuse uniformité, n'exigent pas de grands efforts quand on a de pareils secours. » Nous ne ferons point de commentaire sur ce passage, qui toutefois en serait très-susceptible. L'abbé Millot fut assez durement traité par un journaliste (1), qui le taxa d'impéritie et de négligence dans la rédaction des matériaux qu'on lui avait confiés, imputation qui n'est pas sans quelque fondement. Nous ajouterons qu'il a trop étendu sa matière. Sous prétexte de rassembler tout ce qui pouvait

---

(1) Affiches, annonces et avis divers. 1780, n.<sup>o</sup> 8, p. 50.

servir à répandre la lumière sur les mœurs ou l'histoire du temps , il ne devait pas imiter ces libraires avides , qui , pour vendre un volume de plus , souvent aux dépens de la réputation de l'auteur , publient sans examen et sans choix les brouillons recueillis après sa mort .

En résumant les diverses réflexions que nous avons déjà faites , nous disons qu'il serait déraisonnable de reprocher aux poètes l'ignorance et la grossièreté de leur siècle ; que les fautes essentielles , les contre-sens appartiennent au traducteur , et que le défaut de méthode et de goût ne saurait être imputé qu'à l'éditeur . De cette combinaison d'élémens imparfaits , quel résultat pouvait-on obtenir ? *L'histoire littéraire des troubadours.*

Quand des auteurs , avantageusement connus par de bons ouvrages , en produisent un médiocre , le public , trompé dans son attente , se venge en les jugeant avec sévérité . Tel fut le sort des deux estimables écrivains dont nous venons de parler . Ils voulurent traiter un sujet hors de leur portée , et ne purent le manier en maîtres , parce que la nature n'a doué personne de talens universels . Néanmoins leurs efforts méritent notre reconnaissance , puisque c'est à ces efforts que nous devons des idées justes concernant nos plus anciens poètes , sur lesquels on n'avait auparavant que des notions vagues ou confuses .

De

De toutes les collections de Sainte-Palaye, celle des troubadours nous paraît la plus importante, comme étant composée sur des manuscrits dont plusieurs y sont représentés en entier. Ce genre de travail, auquel il sacrifia presque tout le temps de sa vie, fait naître une réflexion que nous placerons ici, parce qu'elle peut être utile. L'habitude que les savans avaient autrefois de faire des copies pour leur usage, est aujourd'hui beaucoup trop négligée : un seul exemple va prouver que c'est à tort. Il existe un poème historique du XII.<sup>e</sup> siècle, sous le titre de *Roman de Rou et des dus de Normendie*, dont l'original a disparu sans que l'on sache ce qu'il a pu devenir. André Duchesne en avait fait une copie qui ne se trouve plus. Une autre mauvaise copie de la première branche de ce roman est encore à la bibliothèque nationale, parmi les manuscrits de Bigot ; mais les rats l'ont endommagée de manière que le texte en est mutilé. Heureusement Lancelot et Sainte-Palaye avaient fait transcrire celle de Duchesne ; et par leur moyen, nous possédons ce monument antique dont les historiens de la Normandie n'ont pas dédaigné de s'appuyer, pour constater des droits, usages ou coutumes de cette belle province.

On voit par cet exemple que les originaux peuvent se perdre ou se détruire ; souvent l'encre

jaunit ou l'écriture s'efface ; ils deviennent illisibles. C'est donc rendre service aux lettres , que de conserver des pièces quelquefois uniques , et dont par conséquent la perte serait impossible à réparer. On nous assure que dans la capitale de l'Autriche on a créé une commission , chargée de faire copier et collationner soigneusement les manuscrits les plus importans. Il serait à désirer que dans tous les dépôts de ce genre on prît la même précaution , ou , ce qui vaudrait beaucoup mieux , qu'on les fit imprimer , afin de soustraire ce qu'ils renferment de plus précieux aux accidens , à la pourriture , aux vers , enfin à la lime sourde du temps. Au reste , ce que nous avons dit , et ce que nous pourrions dire encore touchant le mérite des autres collections de Sainte-Palaye , n'est nullement applicable aux cartes de Falconnet , lesquelles nous avons entendu citer avec éloge , quoique tout au plus bonnes à fournir quelques indications.

Revenant à l'éditeur , nous estimons que son discours préliminaire , d'ailleurs bien écrit , doit être lu par quiconque veut avoir une idée générale de ce qui concerne les troubadours. Mais comme les généralités n'instruisent point , et que parmi les questions qu'elles présentent à notre examen , il en est de curieuses qui n'ont pas tout le développement dont elles sont susceptibles , nous allons exposer sommairement notre opinion

sur l'origine et la décadence de notre poésie , et sur l'ancienneté de la rime.

Pour y procéder avec ordre , nous définirons d'abord ce qu'il faut entendre par ce mot *troubadours*. Sous cette dénomination , nous comprenons tous les poètes des provinces situées au midi de la Loire , qui composèrent en langue vulgaire , depuis le XI.<sup>e</sup> siècle jusques à la fin du XIII.<sup>e</sup> Huet (1) et Chasteuil (2) ont avancé que les troubadours existaient au X.<sup>e</sup> siècle ; l'un , sans donner aucun garant , l'autre , d'après Glaber , qui ne dit pas un mot de cela. Leur sentiment néanmoins ne nous paraît pas hors de vraisemblance , comme nous tâcherons de le prouver. Quand on entre dans le pays des conjectures , il n'est que trop facile de s'égarer ; cependant , au défaut de dates précises , il faut bien s'en tenir à ce qui paraît le plus probable. Sans doute le nombre des conjectures , quel qu'il soit , n'équivaut jamais à une preuve directe ; mais si nous adhérons fortement à ce principe , lorsqu'il s'agit de la vie ou de l'honneur d'un citoyen , nous ne sommes pas si rigides lorsqu'il s'agit d'un point de littérature , que des recherches ultérieures peuvent éclaircir , ou même convertir en démonstration.

---

(1) *Traité de l'origine des Romans*. Paris , 1711 , p. 158-9.

(2) *Discours sur les arcs de triomphe d'Aix*. 1701 , in-fol.

Il existe à la bibliothèque nationale un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle , au plus tard (1) , contenant des pièces dont quelques-unes sont mêlées de vers en roman et en latin. Le Beuf en cite un morceau que nous allons rapporter , parce qu'il a fait une faute dès le premier mot. Il a mis *Je* , qui ne fut jamais occitanien , et qui serait un solécisme , au lieu de *Be* que porte l'original. Ce morceau est noté sans clef ni portées selon l'usage d'alors. Le voici :

Be deu hoi mais finir nostra razos :  
 Un pauc soi las , que trop fo aut lo sos.  
 Leven doi clerc que diien lo respos.  
 Tu autem deus , qui est paire glorios ,  
 Nos te preiam que t remembre de nos  
 Quant triaras los mals d'autre los bos.

Comme les pièces de cette antiquité sont rares , nous rapporterons encore , en faveur des curieux , une hymne à la Vierge , qui se trouve au f<sup>o</sup> 49.

#### VERSUS SANCTE MARIE.

O maria , deu maire ,  
 Deu t'es e fils e paire ;  
 Domna preia per nos  
 To fil lo glorios ,  
 E lo pair aissamen  
 Preia per tota gen :  
 E c'el no nos socor  
 Tornat nos es à plor.

---

(1) Académie des inscriptions. Tom. 17 , in-4.<sup>o</sup> p. 717.

Iva creet serpen  
 Un agel resplanden,  
 E so no en vai gen.  
 Deus nes om veramen,  
 Car de femna nasquet.  
 Deus la femna salvet:  
 E pre quo nasquet hom  
 Que garit en fos hom.

Eva , moler Adam ,  
 Quar creet lo Setam ,  
 Nos mes en tal afan  
 Per qu'avem set e fam.  
 Eva mot soleet ,  
 Quar de queu frut maniet  
 Que deus li devedet  
 Et el que la creet.

I c'el no l'en crees  
 E deu frut no manies ,  
 Ja no murira hom  
 Chi ames nostre don :  
 Mas tan fora de gen  
 Ch'aner' à garimen ,  
 Cil chi perdu seran  
 Ia per re no foran.

Adam maniet lo fruit  
 Per que som tuit perdu.  
 Adam no creet deu ,  
 A tot nos en vai greu.  
 Deu receubt per lui mort  
 È la crot à gran tort ;  
 E resors al terts dia  
 Si cum o dii Maria.

Aut apostols cumtet  
 E dis c'ap deu parlet ,  
 Qu'eu poi de Galilea  
 Viu lo verem angera.  
 Vida qui mort aucis  
 Nos donet paradis :  
 Gloria aissamen  
 Nos do deus veramen.

Nous avons conservé les fautes du manuscrit ,  
 ainsi que l'orthographe , afin de montrer com-  
 bien celle-ci était incertaine et vicieuse , puisque  
 les mêmes mots y sont écrits d'une manière  
 très-différente .

Un autre morceau va terminer nos citations .  
 Il est tiré d'une hymne pour le jour de l'An-  
 nonciation ; et nous n'en donnons que les der-  
 niers tercets , les premiers étant pleins d'effa-  
 res . Ces tercets se rapportent au moment où  
 l'archange Gabriel vient de faire son message .

Cum la reïna l'enten  
 Si l respon tam piamen ,  
 Aco sia au so talent .

O beata femina  
 Cujus ventris sarcina  
 Mundi tulit aerumna .

Cum la reïna l'auvit  
 Si l'amet e si u jauvit :  
 Aco sia au so chausit .

Illi laus et gloria,  
Honor , virtus , gratia ,  
Decus et victoria.

Tu es mesaties al rei ,  
Si cum tu o dit o crei ;  
A lui me do e m'autrei.

Ancela soi damrideu ,  
Si cum tu o dit o creu ,  
Maire serai damrideu.

L'angels es deu cel vengut  
E la domna l'a creut ;  
Per tal n'esmes erumbut.

Eu vos ai dit mon talan ;  
E vos diiats en avan  
Chagues vers : no us abnosian.

Il serait extraordinaire que ces vers fussent précisément de la date du manuscrit ; aussi les croyons-nous beaucoup plus anciens. Si notre mémoire est fidèle , l'abbé Papon dit quelque part avoir vu des actes de l'an 1040 , écrits en langue vulgaire ; nous sommes du moins certains qu'il en existe un de l'an 1059 (1). Puisqu'alors on écrivait en cette langue , et qu'il est presque

(1) Voyez l'histoire de Languedoc. Tom. 2. Preuves.  
pag. 231.

démontré que les vers ont précédé la prose , on peut , sans choquer la raison , rapporter nos hymnes au X.<sup>e</sup> siècle. Mais de plus , la régularité des divisions et la justesse de la mesure n'annoncent point un premier essai ; il est donc probable qu'on rimait depuis long-temps. D'après cela , nous ne trouvons plus d'exagération dans ce que dit Huet : « Les troubadours commencèrent , dès le temps de Hugue Capet , à romancer tout de bon et à courir la France , débitant leurs romans et leurs fabliaux composés en language romain ; car alors les provençaux avaient plus d'usage des lettres que le reste des Français. » Chasteuil a pu dire également , qu'en 998 Constance avait à sa suite des troubadours , lorsqu'elle vint en France pour épouser le roi Robert. Si nous osions appliquer le raisonnement d'antériorité de la poésie sur la prose au serment de Louis le Germanique , il serait facile de remonter ainsi jusqu'au temps des Mérovingiens , et de se rapprocher des derniers bardes , dont nos poètes furent les successeurs.

Ce rapprochement n'aurait rien de ridicule , puisqu'il existe entre les uns et les autres une ressemblance assez frappante. En effet , Posidonius d'Apamée rapporte (1) que les Celtes menaient à leur suite , même à la guerre , des hommes

---

(1) Athenaeus. Lib. 4 , c. 13 ; et lib. 6 , c. 12.

qui leur étaient dévoués , et qui étaient spécialement chargés de publier les louanges de leurs patrons dans les assemblées générales et particulières. Il ajoute que les Bardes célébraient dans leurs chants les personnages qui les protégeaient ; et cite un exemple qui mérite de trouver ici sa place. Luernius avait assigné le jour d'un festin qui venait d'être terminé, lorsqu'un Barde accourt au-devant de ce roi des Auvergnats , duquel il exalte les éminentes qualités , en déplorant son malheur d'être arrivé trop tard. Luernius transporté demande une bourse pleine d'or , et la jette au chanteur qui courait à côté de lui. Le Barde la ramasse , et termine son éloge en disant au prince , que des traces de son char sur la terre sortaient de l'or et des bienfaits pour les mortels ; tournure ingénieuse , suivant Casaubon , et digne d'un poète élégant qui veut peindre à la fois la bienfaisance et la libéralité de ce monarque. De pareils traits font regretter que le temps nous ait envié les ouvrages de nos ancêtres. Luernius vivait dans le second siècle avant l'ère chrétienne , ce qui donne à notre poésie un assez haut degré d'antiquité.

Reprenant le fil de notre discours et renonçant aux conjectures , nous disons que Guillaume IX , duc d'Aquitaine et comte de Poitou , faussement regardé comme le premier troubadour , naquit en 1071 et mourut en 1126 ; par consé-

quent la plus belle moitié de sa vie appartient au XI.<sup>e</sup> siècle. Quoique l'histoire nous ait conservé les époques de sa naissance et de sa mort, en qualité de souverain , il ne faut pas conclure avec Crescimbeni (1) qu'il fut l'inventeur de l'art. Au contraire , comme l'abbé Millot l'a judicieusement remarqué , les grâces de son style et la régularité de ses pièces annoncent un art déjà cultivé. Il en avait donc appris les règles de ses prédecesseurs et de ses maîtres , car les princes n'inventent rien ; ils n'en ont pas le loisir. D'ailleurs l'auteur de la notice historique , placée à la tête des poésies de Guillaume , ne dit pas que ce duc fut un des premiers troubadours connus. La preuve est négative , il est vrai ; mais elle acquiert d'autant plus de force , qu'on le dit positivement de Marcabrun , quoique ce dernier se fût formé sous Cercamon. Les objections que l'on pourrait tirer de quelques-unes de leurs poésies , ne doivent point embarrasser ; rien n'est plus ordinaire que de trouver la même pièce attribuée par les divers manuscrits à des auteurs qui ont vécu dans des temps très-différens.

Au reste , que Guillaume soit le premier troubadour , ou tel autre que l'obscurité de son état aura dérobé aux regards des historiens , il demeure toujours constant , que parmi les peuples qui se formèrent en corps de nation des débris

---

(1) *Storia della volgar poesia.* Tom. 1.

de l'empire romain , aucun ne peut disputer aux François méridionaux l'avantage d'avoir été , sinon les inventeurs , du moins les restaurateurs de la poésie vulgaire. La date certaine du plus ancien ouvrage en vers de nos septentrionaux est de l'an 1155. Crescimbeni cite une pièce italienne de l'an 1184 (1) ; Quadrio rapporte une inscription en quatre petites lignes rimées , indiquant que la cathédrale de Ferrare fut construite en 1135 (2). Muratori regarde cette antiquité comme suspecte ; et toutes ses recherches ne purent lui procurer aucun monument de ce genre , antérieur au XIII.<sup>e</sup> siècle (3). Le premier poëme castillan , connu jusqu'à ce jour , est celui du *Cid*. Le bibliothécaire , D. Thomas Antonio Sanchez , conjecture qu'il fut composé environ cinquante ans après la mort du héros , arrivée en 1099 (4). Quelques auteurs catalans modernes se sont efforcés de prouver , sans aucun titre , que leurs pères n'avaient rien emprunté des nôtres ; et nous ne serions assez disposés à tolérer cette vanité littéraire par pitié pour leur indigence , si le très-grand nombre des

(1) *Ubì suprà.*

(2) *Ragione d'ogni poesia.* Tom. 1 , p. 43.

(3) *Dissertazioni sopra le antichità italiane.* Monaco , 1765 , in-4.<sup>e</sup> Tom. 2. Dissert. 32.

(4) *Colección de poesías castellanas anteriores al siglo XV.* Madrid , 1779. Tom. 1 , p. 223.

meilleurs auteurs espagnols ne s'opposait à ce sentiment. Non contens de cette prétention , ils en ont affiché d'autres dont nous ferons ailleurs l'examen.

Nous avons désigné plus haut la fin du XIII.<sup>e</sup> siècle comme l'époque à laquelle les troubadours cessèrent de composer : voici les motifs qui ont déterminé notre opinion. D'abord l'autorité des manuscrits , desquels plusieurs sont du milieu de ce même siècle , et contiennent cependant presque tous les poètes que l'on trouve dans les manuscrits du XIV.<sup>e</sup> , qui ne sont par conséquent que des copies d'autres manuscrits plus anciens ; ensuite , parmi les troubadours dont les vies sont parvenues jusqu'à nous , il n'en est pas un seul qu'on puisse placer après l'an 1300 , à moins qu'on ne veuille s'en rapporter à Nostradamus , dont les fables et les mensonges ne méritent aucune attention ; enfin , l'institution des Jeux floraux en 1323 , desquels La Faille a fait imprimer les lois et le règlement (1). Cette dernière raison nous paraît décisive , parce que si l'art eût été cultivé , l'on n'aurait pas fondé cet établissement destiné à le faire refleurir.

L'histoire nous apprend qu'alors tous les pays d'Oc avaient changé de domination ; et ce chan-

---

(1) Annales de Toulouse. Tom. 1. Preuve. Pag. 64 et suivantes.

gement dut être vivement senti par les Toulousains. Privés d'une cour brillante , qui répandait au milieu d'eux l'éclat de sa magnificence , il ne leur resta que le souvenir amer des maux dont ils furent long-temps accablés. Dès le commencement du XIII.<sup>e</sup> siècle , une guerre d'autant plus atroce, que la religion en était le prétexte(1), avait porté dans les états de Raimond VI la désolation et la mort. Les familles furent divisées, et les fortunes détruites. Chassés de leurs héritages par des brigands croisés , les possesseurs

(1) Voici ce qu'en dit un auteur contemporain :

Quant franceis vont sor Tolosans ,  
Qu'il tienent à popelicans ,  
Et la legacie romaine  
Les i conduit et les i maine ,  
N'est mie bien ceo m'est avis.

Et plus bas , en parlant de la venue de notre Seigneur au jour du jugement :

Que dirra il à ces franceis  
Qui si prisiés chevalers sont ,  
Qui par devant croizer se font  
Sovent contre ces Aubigeis ?  
Il ia plusors de ces franceis  
Qui autretant à blâmer font  
Come font cil sor qui il vont.

Manusc. sur vélin , in-4.<sup>o</sup>. XIII.<sup>e</sup> siècle. Fonds de Colbert.  
Nous avons oublié d'en prendre le n.<sup>o</sup>

légitimes cherchèrent leur sûreté dans les cavernes des montagnes ou dans l'épaisseur des forêts. Le pillage , le dégât , le massacre , furent poussés à l'excès. Abandonnant leurs cellules , des moines forcenés allaient prêcher de toutes parts la révolte et l'assassinat. Chef de cette meute séditieuse , l'évêque de Toulouse , Fouquet , l'in-fâme Fouquet , se faisait remarquer par son acharnement contre Raimond , son bienfaiteur. Pour colorer sa rébellion , cet effrené partisan de Monfort imputait à son prince des torts imaginaires : et quand ces torts eussent été réels , en existe-t-il jamais d'assez grands pour dispenser un sujet de l'obéissance et de la fidélité qu'il doit à son légitime souverain. Mais tel était l'aveuglement à cette époque déplorable , que ce fourbe prélat fut presque vénéré comme un saint. Cependant d'odieux sacrifices de vengeance étaient offerts à l'Eternel par des prêtres inhumains , qui s'applaudissaient de la quantité de leurs victimes , et des rapides progrès du feu qu'ils avaient allumé. Un nombre infini de personnes périt , égorgé par le fer ou dévoré par les flammes ; et les campagnes , jadis chargées de riches moissons , ne présentèrent à l'œil effrayé que des solitudes épouvantables , couvertes de cendres et d'ossemens. Dans cette subversion totale , les muses restèrent muettes , ou du moins changèrent de ton. Au lieu des chants pleins de tendresse et

d'enjouement , qui fesaient les délices des cours et des sociétés particulières , on n'entendit plus que des murmures d'indignation , des accens de douleur , des cris de misère ou des hurlements de rage. Belles mais trop malheureuses contrées , que de maux le fanatisme vous a causés ! Ministres d'un Dieu de paix , qu'avez-vous répondu , lorsqu'il vous a demandé compte de tant de sang que vous fites verser en son nom ?

Couvrons d'un voile épais ce lugubre , mais fidèle tableau , dont nous sommes forcés de détourner nos regards en gémissant. L'homme juste et sensible voudrait effacer de l'histoire ces actes de haine et d'hypocrisie , faits pour soulever le chrétien le plus scrupuleux contre leurs abominables auteurs , monstres qu'il fallait étouffer dans la bourbe la plus infecte , en appelant sur eux les malédictions de la race présente et l'exécration des races futures.

Au milieu de tant de désastres , où l'on pouvait à peine concevoir l'espérance d'un avenir moins fâcheux , il était difficile de songer aux amusemens. Quoique ami des lettres , ainsi que ses aïeux , Raimond VII , occupé du soin de recouvrer ses états , donna d'abord peu d'encouragement aux troubadours. Lorsqu'e enfin à des jours d'orage il eut fait succéder des jours sereins , si la poésie sous sa protection sembla reprendre un moment de vie , ce ne fut que pour jeter

son dernier soupir ; cependant , comme les arts ne cessent pas tout à coup d'être cultivés , on trouve encore quelques poètes après la mort de ce prince. Ces derniers ne laissant point de successeurs , un silence universel régna sur le parnasse occitanien. Des citoyens de Toulouse tentèrent alors de faire revivre la gloire littéraire de leur patrie ; mais le succès ne couronna point leurs efforts ; la source vivifiante était tarie , et les lauriers desséchés dans leurs racines ne reprirent plus leur verdeur.

Nous nous sommes assez étendus sur cette matière , il est temps de parler de la rime.

Toutes les pièces des troubadours sont rimées : d'où la rime leur est-elle venue ? C'est une question sur laquelle les savans sont très-divisés ; les uns veulent qu'elle soit arrivée de l'Orient avec les Arabes , les autres du Nord avec les Visigots : il en est qui la dérivent du latin ; il en est aussi qui la croient naturelle à tous les peuples. De ces diverses opinions , la moins soutenable , à notre avis , est celle qui la fait venir des Arabes. Nous avons plusieurs monumens antérieurs à leur passage en Europe , et même à Mahomet , qui prouvent évidemment que l'usage en était fort ancien. De ce nombre sont quelques hymnes de saint Ambroise et de saint Damase , ainsi que la chanson publique au sujet de la victoire remportée sur les Saxons par Clotaire II. Cette chanson

chanson appartient à l'année 627, et les Français, hommes et femmes, la chantaient dans leurs danses. En voici le commencement et la fin, tels qu'ils sont rapportés dans la vie de saint Faron de Meaux (1). Nous les transcrivons d'autant plus volontiers, qu'ils peuvent servir à donner une idée des chansons populaires des Romains.

De Clotario est canere rege Francorum  
 Qui ivit pugnare cum gente Saxonum ;  
 Quàm graviter provenisset missis Saxonum ;  
 Si non fuissest inclytus Faro de gente Burgundionum !

Quandò veniunt missi Saxonum in terram Francorum ,  
 Faro ubi erat princeps  
 Instinctu dei transeunt per urbem Meldorum ,  
 Ne interficiantur à rege Francorum.

Les deux fragmens suivans en langue bretonne, que l'on prétend être celle des Celtes, sont encore plus anciens (2).

Ystinnawg fy nglin ,  
 Cadwyn hayernin ,  
 Yn nhŷ dayerin ,  
 Am ben fy neu lin.

## ANEURIN.

(1) Recueil des historiens de France. T. 3. p. 305 ; et l'histoire littéraire de la France. T. 3. p. 453-4.

(2) Richards, antiquae linguae britannicae thesaurus. Bristol, 1753. in-8.<sup>o</sup> à la fin de la préface ; et l'introduction à la grammaire. p. 17.

Eu ner a folant,  
 Eu hiaith a gadwant,  
 Eu tir a gollant  
 Ond gwylt wallia.

## TALIESIN.

Le docteur Davies a traduit ainsi les quatre derniers vers.

Usquè laudabunt dominum creantem,  
 Usquè servabunt idioma linguae,  
 Arvaque amittent sua cuncta, praeter  
 Wallica rura.

Ces vers forment la 32.<sup>e</sup> strophe d'un célèbre poëme rimé qui en contient 37, et qui se trouve en entier dans un recueil de M.<sup>r</sup> N. Owen, avec une traduction différente, également en vers saphiques, par le révérend David Jones (1).

Aneurin et Taliesin sont deux bardes gallois, dont le premier florissait en 510, et l'autre en 540.

Cambden pourrait nous fournir encore un fragment du même Aneurin ; mais cette surabondance de preuves nous paraît inutile pour constater ce que nous avons avancé plus haut, que la rime existait en Europe avant le passage des Arabes dans cette partie du monde.

---

(1) *British remains.* London, 1777, in-8.<sup>o</sup>

On peut en dire à peu près autant des Visigots et des autres peuples Scandinaves. Les Scaldes grossiers de ces nations barbares ne connaissaient que la poésie rythmique ; l'Edda de Soemund et l'épicède de Regner Lodbrok sont de ce genre. Si parmi les pièces rapportées par Wormius (1), Bartholin (2), Peringskiold (3), etc., il s'en trouve de rimées, les épithètes de *pervetusta* et *d'antiquissima* dont ils les accompagnent, ne déterminant aucune date, nous laissent flotter dans l'incertitude relativement à leur antiquité réelle.

Il n'en est pas ainsi des Latins ; la rime leur était connue bien avant la fin de la république. En parlant de la zone que nous habitons, Cicéron dit (4) : *Non intermittit suo tempore.*

*Coelum nitescere, arbores frondescere,  
Vites laetificae pampinis pubescere,  
Rami baccarum ubertate incurvescere, etc.*

Plus loin (5) il rapporte un fragment de l'*Andromaque* d'Ennius, fragment en partie étranger

(1) *Danica litteratura antiquissima.* Hafniæ, 1651. in-fol.

(2) *De causis contemptae à Danis adhuc gentilibus mortis.* Hafniæ, 1689, in-4.<sup>o</sup>

(3) *Historiae regum septentrionalium.* Stocholmiae, 1697, in-fol.

(4) *Tuscul.* Lib. 1, n.<sup>o</sup> 28. Edit. Genevæ, 1758. in-4.<sup>o</sup>

(5) *Ibid.* Lib. 3, n.<sup>o</sup> 19.

à notre sujet ; mais nous le transcrivons en entier pour servir d'ornement à cette préface.

O pater , ô patria , ô Priami domus !  
 Septum altisono cardine templum ,  
 Vidi ego te , adstante ope barbaricâ ,  
 Tectis caelatis , laqueatis ,  
 Auro , ebore instructum regificè .

O poetam egregium ! s'écrie l'orateur enchanté.

Haec omnia vidi inflammari ,  
 Priamo vi vitam evitari ,  
 Jovis aram sanguine turpari .

Praeclarum carmen ! Est enim et rebus , et  
 verbis et *modis* lugubre.

Les cinq vers suivans , qui terminent la citation , se trouvent dans le recueil de Mattaire (1).

Heu reliquias semiassi regis , denudatis ossibus ,  
 Per terram sanie delibutam foedè divexarier ,  
 Vidi , videreque passa sum aegerrimè  
 Curru Hectorem quadrijugo raptarier ,  
 Hectoris natum de moero jactarier .

Il paraît qu'Ennius connaissait bien les auteurs grecs ; et ceux-ci avaient occasionnellement fait usage de la rime. Peut-être avait-il observé que , dans certains cas , elle ajoutait à l'expression une grâce et une énergie particulières. Cependant les

---

(1) *Opera et fragmenta veterum poetarum latinorum.*  
 Londini , 1713 , in-fol . p. 1467 , col. 2.

Grecs , dont les Latins sont les imitateurs , dédaignèrent de s'en servir. Possesseur d'une langue également abondante et sonore , avec une prosodie bien marquée , ce peuple d'un goût délicat préféra l'harmonieuse variété des vers métriques à l'ennuyeuse monotonie des vers syllabiques et rimés.

Bornons ici nos recherches , qui d'ailleurs deviennent inutiles , si , comme le pense Crescimbeni , les poètes ont toujours rimé (1). Tiraboschi ne s'éloigne pas de cette opinion , en disant : « Chaque langue a des mots qui ont la même désinence , chaque langue a donc la rime ; et chaque nation a pu dans tous les temps en faire usage (2) ». Nous ne contestons pas la justesse de ce raisonnement ; nous accordons que l'origine de la rime et la faculté de l'employer se confondent avec l'origine des langues ; mais enfin tous les peuples n'en ont pas fait usage en même temps. On peut donc demander quel est celui qui le premier offre une poésie soumise aux lois de la rime , et fournit aux autres le premier exemple de ce bon , ou plutôt de ce mauvais goût. Serait-ce un peuple de l'Asie , cet antique

(1) Comment. intorno all' istoria della volgar poesia.  
Venetia , 1731. Lib. 1 , c. 3 , p. 94.

(2) Storia della letteratura italiana. Roma , 1782 et seq.  
in-4.° T. 3 , lib. 4 , p. 317.

berceau du genre humain , par conséquent berceau des sciences et des arts ? Cela devrait être ; néanmoins les savans disputent sur la nature des vers des anciens Hébreux et des autres nations orientales (1). Seraient-ce les Chinois , qui riment depuis quarante siècles (2) ? Mais ces Chinois , presque inconnus jusqu'à nos jours , n'existaient pas pour nos ancêtres. Personne sans doute ne s'avisera d'aller chercher la rime parmi les peuples de l'Afrique ou de l'Amérique ; il faut donc se rapprocher de ceux avec lesquels nous avons entretenu des correspondances ou formé des liaisons intimes , et voir si , par ce moyen , nous pouvons obtenir un résultat satisfaisant.

On a déjà vu que la rime ne venait ni des Arabes ni des Visigots ; on vient d'observer que , quoique naturelle à tous les peuples , on ne trouve aucunes poésies sujettes à ses lois , qui ne soient postérieures aux pièces latines que nous avons indiquées ; il est donc vraisemblable que nous la devons aux Romains. Lors de la décadence de leur langue , l'*isochronie* qui s'était introduite dans la prononciation , fit perdre la quantité , mal remplacée par les accens , et força

---

(1) Voyez l'essai sur la poésie rythmique , par Boucharaud. Paris , 1763 , in-8.<sup>o</sup> , p. 7 et suiv.

(2) Mémoires concernant l'histoire , les sciences et les arts des Chinois. Paris , 1776 et ann. suiv. in-4.<sup>o</sup> T. 8 , p. 201.

de chercher d'autres bases à la poésie. La première de ces bases fut le nombre matériel des syllabes ; celle-ci ne suffisant pas , on ajouta successivement la césure, le rythme et la rime , agrémens sans lesquels nos langues modernes n'auraient point de versification.

Voilà l'état où se trouvait la poésie au temps des premiers troubadours. Ils n'eurent garde de la dépouiller des faux ornemens dont elle était revêtue , et qu'un long usage avait consacrés. Ainsi , la rime étant usitée , ils continuèrent de s'en servir. Leur principal mérite consiste dans la manière libre et variée dont ils surent l'employer ; et nous ne croyons pas qu'à cet égard ils aient été surpassés par les poètes d'aucune nation.

Afin de ne rien oublier de ce qui les concerne, nous dirons un mot en passant de la dispute littéraire qu'occasionna l'édition des fabliaux des XII.<sup>e</sup> et XIII.<sup>e</sup> siècles. L'éditeur , en contestant aux troubadours leur titre d'inventeurs , qu'il prétendait appartenir aux trouverres , mit en avant un paradoxe pour le plaisir de le soutenir, et pour faire briller ses connaissances dans un genre de littérature peu cultivé. Notre amitié pour lui ne le garantira pas du reproche d'avoir dénaturé la question. Il s'agissait de prouver que les trouverres étaient entrés dans la carrière poétique avant les troubadours ; au lieu de cela,

son injuste partialité lui fit exalter le mérite équivoque de nos plus anciens poètes du nord, et dénigrer le mérite réel de ceux du midi qu'il n'entendait point. Ensuite il hasarda certaines propositions peu dignes d'un bon esprit tel que le sien (1), puisqu'elles avaient l'inconvénient grave de jeter des semences de division entre des auteurs qui habitent les différentes parties de la France, tandis que tous contribuent, chacun selon ses moyens, à faire honneur à leur commune patrie.

Venons à la langue des troubadours.

L'occitanien, dit M. Denina (2), est un latin corrompu, qui ne diffère pas plus de l'italien et de l'espagnol, que le toscan ne diffère du lombard et du vénitien. La prononciation gracieuse et douce, l'enjouement, la franchise et la vivacité des habitans du pays rendaient leur parler merveilleusement agréable. Chaque province avait son dialecte; mais celui du Languedoc devint bientôt la langue générale. Il dut cet avantage à la résidence de ses souverains, les plus puissans pairs du royaume, puisque, indépendamment du Languedoc et du marquisat de

---

(1) *Dissert. sur les troubadours*, pp. 101, 108-9. Edit. de Paris, 1781, 5.<sup>e</sup> in-12.

(2) *Discorso sopra le vicende della letteratura*. Berlino, 1784. T. 1, p. 154.

Provence , leur patrimoine héréditaire , ils éten-  
daient leur domination sur le Rouergue , le  
Querci , l'Agenois , et sur cette partie de la  
Guienne comprise entre la Garonne et les Py-  
rénées , qui ressortissait au parlement de Tou-  
louse. C'est dans cette antique ville des Tectosages ,  
ensuite colonie des Romains ; c'est dans cette  
ville , depuis capitale de différens états , et tou-  
jours amie des sciences et des arts , que les comtes  
avaient fixé leur séjour. La beauté du site , la  
fertilité du sol et l'aménité de l'air ; la bonté des  
princes , la politesse des courtisans et les moeurs  
civilisées des sujets ; en un mot , les causes phy-  
siques et morales donnèrent à la langue des  
troubadours l'harmonie , l'élegance et la douceur ,  
qui la rendirent sans peine la plus belle de  
l'Europe. Les poètes du midi de la France , ceux  
du nord de l'Espagne et de l'Italie l'employèrent  
dans leurs vers de préférence à leurs idiomes  
naturels. Ils enchantèrent leurs contemporains  
par ces enfans de leur génie ; et la ville de Tou-  
louse peut réclamer la gloire d'avoir elle seule  
fourni plus de troubadours , que deux des plus  
grandes provinces où l'occitanien était parlé (1).  
Nous ne dirons rien ici de l'origine de cette langue  
ni de sa formation , nous réservant à traiter ces

---

(1) Caseneuve , de l'origine des Jeux Floraux . Toulouse ,  
1659 , in-4.° , p. 58-9.

deux points avec une certaine étendue dans la préface du glossaire que nous joindrons à notre recueil.

Pour le former, ce recueil, nous nous sommes servis des manuscrits dont nous donnerons la note. Ce sont autant de collections plus ou moins amples, et plus ou moins correctes des ouvrages des troubadours, faites en différens temps, soit en France, soit en Italie, par des motifs d'intérêt ou de curiosité; chacune contient plusieurs pièces et plusieurs poètes qui ne se trouvent point dans les autres, ce qui les rend toutes précieuses: elles sont à la bibliothèque nationale. C'est dans ce dépôt si riche, si digne du peuple qui le possède, qu'un homme de lettres est assuré de trouver les secours dont il peut avoir besoin, tant par le grand nombre de livres en tous genres qu'on y a rassemblés, que par la politesse, les lumières et le caractère communicatif de ses conservateurs. Nous avons tiré des copies faites par Sainte-Palaye toutes les notices historiques et les pièces contenues dans les manuscrits d'Italie, lesquelles ne se trouvent point ailleurs. Elles seront désignées par une marque particulière.

Quant à la chronologie, nous avons suivi celle de l'abbé Millot, non comme exacte, mais pour éviter l'ennuyeuse discussion d'un objet, selon nous, d'assez médiocre importance. Nous avions eu d'abord l'intention de relever dans des notes

une partie des bêvues de ce négligent rédacteur, lorsque nous nous sommes aperçus que ces notes absorberaient le texte ; ce qui nous a forcés de les supprimer.

Bastero, Quadrio, Crescimbeni, et l'auteur d'une dissertation sur les troubadours, insérée au tome 4.<sup>e</sup> du dictionnaire de la Provence et du comté Vénaissin, ont donné des catalogues de nos poètes ; les uns alphabétiques, les autres historiques et chronologiques, tous également fautifs, parce que ces auteurs ont pris pour base les vies des troubadours, publiées par Nostradamus, source première et source abondante d'erreurs.

Quoique notre recueil soit des plus complets, il y a beaucoup de troubadours desquels nous ne donnerons rien, ou seulement la notice historique qui les concerne, attendu qu'ils n'ont point laissé de pièce qui nous ait paru digne de voir le jour. Il en est au contraire que nous aurions pu donner en entier, sans la crainte de sortir des limites du plan que nous avons adopté. Quant aux ouvrages des femmes, la galanterie française nous imposait la loi de faire connaître toutes les productions des Sapho de ce temps-là.

Dans le choix des pièces, nous avons ordinairement préféré celles qui sont mentionnées dans l'histoire littéraire des troubadours, parce que les extraits ou traductions qu'elle contient peuvent être utiles à beaucoup de lecteurs. Comme

beaucoup de ces pièces se trouvent rapportées à l'article de différens auteurs , nous ne placerons sous le titre de chacun que celles qui leur appartiennent , d'après le plus grand nombre des manuscrits ; et nous ferons pour les autres une classe à part , en indiquant à quels troubadours elles sont attribuées. Il arrive souvent aussi que leurs chansons ont plus ou moins de couplets , et que ces couplets sont disposés dans un ordre différent. En ce cas , nous usons de notre droit d'éditeur, en ajoutant ou retranchant, de manière pourtant que le sens n'en soit point dérangé.

La raison métrique nous a servi quelquefois pour rétablir la juste mesure des vers. Les manuscrits n'ont point d'errata et doivent fourmiller de fautes , puisque le lecteur attentif en découvre dans les livres imprimés avec le plus de soin , malgré la perfection à laquelle l'art typographique a été porté de nos jours. Du reste , nous n'avons point imité Marot , qui , dans son édition du roman de la Rose , a refait des vers et rajeuni le langage ; nos corrections ne sont autre chose que l'addition ou la suppression d'une syllabe , d'un article ou d'une conjonction , lorsqu'il nous a paru qu'il y avait oubli ou négligence de la part du copiste.

L'orthographe présente aussi ses difficultés. Elle était si peu fixe , qu'il n'est pas rare de rencontrer dans la même phrase un même mot

différemment orthographié. En général , les scribes semblent s'être contentés de rendre le son , chacun d'après sa manière de prononcer , sans se mettre en peine ni de l'origine du mot , ni de l'idée qu'il devait exprimer. Il résulte de là une bigarrure souvent très-embarrassante. Afin d'y remédier autant qu'il dépend de nous , et pour établir une sorte d'uniformité , nous avons suivi communément l'orthographe des plus anciens manuscrits , en l'assujétissant à l'ordre étymologique et à l'usage constant de nos provinces , sans nous permettre aucun changement qui ne soit autorisé par quelqu'un de ces manuscrits. C'est ainsi que nous avons écrit partout *cant* et *canso* , au lieu de *chant* et *chanso* que l'on trouve assez fréquemment , parce que l'H est moins une lettre qu'une simple aspiration , et que dans notre ancien idiome elle ne se prononçait point. Ros l'avait déjà remarqué pour le langage du royaume de Valence (1).

Quiconque est un peu versé dans les anciennes écritures , sait , qu'excepté le point final , on n'y trouve aucun repos ; que l'on n'usait ni d'apostrophe ni d'accent ; que l'*u* n'est pas distingué du *v* , etc. , etc. Ne voulant point , sous prétexte

(1) *Practica de ortographia para los idiomas castellano y valenciano , escrita por Carlos Ros. Valencia , 1752 , in-8.<sup>o</sup> , p. 10 , n.<sup>o</sup> 12.*

de fidélité , nous conformer à l'ignorance des copistes d'alors , nous employons ces inventions modernes , qui faciliteront beaucoup la lecture et l'intelligence de l'original.

Pour ne pas multiplier les volumes , nous ne donnons que deux traductions , à cause qu'elles sont en vers. L'histoire littéraire des troubadours , ainsi que nous l'avons déjà dit , en contient un assez bon nombre ; d'ailleurs c'est aux héritiers de leurs talens à faire revivre ces anciens poètes dans le langage des Français.

Quoique nés au centre des pays qu'ils illustrèrent , quoique leur langue soit notre langue maternelle , et qu'à cet avantage nous ajoutions celui d'une teinture des langues anciennes , d'une connaissance passable de celles du midi de l'Europe , ainsi que du vieux français et même de l'anglais , avec cela nous n'osons encore nous flatter d'avoir tout entendu. L'occitanien n'a point de dictionnaire qui nous ait transmis la signification des mots , dont plusieurs ont cessé d'être en usage. La corruption probable des textes , et l'obscurité que certains troubadours ont affectée , augmentent les difficultés , de sorte que l'on est souvent réduit au hasard des conjectures.

Avant de finir cette préface , nous croyons devoir justifier le titre que nous avons adopté. Les Romains donnèrent par excellence à la Gaule narbonnaise le nom de *Provincia* , d'où ses

habitans furent appelés *Provinciales*, mal traduit par Provençaux. Lorsqu'à la fin du XIII.<sup>e</sup> siècle on divisa la France en deux langues, tous les pays dont les peuples disaient *hoc* pour oui, furent compris dans la langue d'*Oc*, en latin *Occitania*. C'est dans cette grande partie qu'ont fleuri les troubadours; et comme les dénominations exactes donnent une juste idée des choses, nous avons ajouté, sans balancer, à notre Parnasse l'épithète d'occitanien. A la vérité, c'est au Languedoc qu'on a restreint par la suite le nom d'Occitanie; mais, outre que ce mot n'est point d'un usage familier, dans cette acception même l'épithète serait encore assez juste, cette province pouvant être considérée comme la terre natale des troubadours, par le grand nombre qu'elle en a produits.

Nous finissons en disant que nous avions entrepris ce travail, plus marqué au coin de la patience qu'à celui du génie, dans la seule intention d'employer les heures de notre loisir. Quelques savans dont l'amitié nous est chère, ont jugé que ce travail avait son mérite et son utilité; ils nous ont en conséquence fortement pressés de le publier. Déférant en partie à leur avis, nous soulevons sans crainte la tombe de nos anciens poètes pour les rappeler à la vie, et pour les ramener sur la scène avec l'air, le costume et le langage qui leur étaient naturels.

Voici la note des manuscrits dont nous avons tiré les pièces qui composent notre recueil. Ils sont tous sur vélin.

*Bibliothèque nationale.*

- 1.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 2701. In-fol. magno. Fonds de la Vallière.  
Voyez le catalogue du cabinet de livres de cet amateur.
- 2.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 3204. In-fol. Fonds du Vatican. C'est celui sur lequel Crescimbeni a travaillé.
- 3.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 3794. In-4.<sup>o</sup> Même fonds. Il n'a point de vies.
- 4.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 7225. In-fol. Ancien fonds. C'est un double de 3204, mais beaucoup mieux conservé. Il contient quatre poètes de plus ; et nous l'avons préféré.
- 5.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 7226. In-fol. Ancien fonds. Ce manuscrit appartenait à Puimisson, avocat toulousain ; et c'est probablement celui que Caseneuve avait lu. Il n'a point de vies.
- 6.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 7614. In-fol. Ancien fonds.
- 7.<sup>o</sup> N.<sup>o</sup> 7698. In-fol. id.
- 8.<sup>o</sup> Fonds de supplément. Un manuscrit petit in-4.<sup>o</sup>, sans numéro, que nous croyons être celui de Caumon, désigné par S dans les recueils de Sainte-Palaye. Nous le désignons par C. Il n'a point de vies.
- 9.<sup>o</sup> Différentes pièces répandues dans d'autres manuscrits.

*Bibliothèque*

*Bibliothèque particulière.*

10.<sup>e</sup> Un manuscrit in-fol. vélin, écriture du XIV.<sup>e</sup> siècle, ortographe italienne, contenant environ 428 pièces. Il n'a point de vies.

Nous devons la communication de ce manuscrit à l'amitié de M. de Mac-Carthy. Il est désigné par M.

En visitant les bibliothèques de plusieurs départemens méridionaux, nous avons trouvé à celle de Carpentras deux volumes in-folio, manuscrits, sur papier, d'une mauvaise écriture, imparfaits et mouillés. Le premier volume contient le *Breviari d'amor*, par Matfre Ermengaud, cordelier, *fraire mendre*. Le second contient des fables et contes assez longs, et finit par des chansons à la Vierge Marie de quelques poètes du royaume de Valence. Nous n'avons pas voulu les recueillir.

---

---

## VARIANTES ET CORRECTIONS.

---

Page 4, vers 26, *lisez*:

- 5            D'entre'l's fals li fin amador.  
3            Tremble. . . . . Trembli.  
7            26 Ma ventura. . . . M'aventura.  
8            8 De la fera biza.  
            Et es fols qui desmezura  
            E no s ten de guiza.....  
16          Si qu'en loc de ma ricor.....  
26          26 E l'esperitz lai cor  
            Et ieu si m'estai alhor.  
9            14 Saissi l. . . . . S'aisso l.  
19          El mon non es nul afaire  
            Don ieu tan cossire,  
            S'ieu aug d'ellei ben retraire  
            Que mon cor noi vire,  
            E mon semblan no s'esclaire  
            Que qu'ieu n'auga dire,  
            Si qu'ades mi es vejaire  
            Qu'ai talen de rire.  
            Tan l'am.....  
12          19 Que s'ie l cug. . . Que qan cug.  
13          12 E nuill pro non hi ai.  
17          21 Cet envoi, dans le cod. 43 de la  
            Laurenziane, est ainsi :  
            Genoës, ses faillir,  
            Com plus aus demandar  
            Cortes faitz avinens  
            De reis e d'autras gens,  
            Lo vostre vei jauzir.  
21          16 Sian. . . . . . . . . Siam.  
23          9 Ecar, *lisez partout* : . . E car.  
            E car mai  
            Me ten gai  
            Amors qué no fai  
            El bel temps de mai,  
            Eras. . . . . . . . .  
1. Col 2. 1. El l'armat. . . El armat.  
12          25 Si ta's lo gabs.. S'es tals lo gabs.

D'aisso volh..... *lisez* :  
 Per vos meteis volrai saber  
 Per qual nom seretz apelatz ,  
 S'auretz nom drutz o molheratz  
 O voletz abdos retener.

	18-21	D'aisso volh..... <i>lisez</i> :
27	7-8	Per vos meteis volrai saber Per qual nom seretz apelatz , S'auretz nom drutz o molheratz O voletz abdos retener.
	14	Sen. . . . . Sens.
29 , ligne 5 vers 19	14	Ni rossinhols no i crida..... Ni rossinhols non i crida Que l'an en mai nos ressida.
30	21-3	Moc. . . . . Mov. E ill fatz. . . . . E ill fetz. Conosc hoi mai. . . Conosc e sai.
	29 et	Qu'ab las melhors..... Que pauc conquer hom nuaillos , E val trop mais bes per un dos Car compratz que quan s'enansa. Humils, mans joingz, de genoilos Me ren à vos qu'etz bel e pros Domna de gaia semblansa.
35	9	Sitot.
39	17	Amitatz. . . . . Amistatz.
43	18	De jos. . . . . Dejos.
45	3	Fi m ieu. . . . . Fi m'ieu.
46	15	Sieu. . . . . S'ieu.
51	21	Sia clina. . . . . Si' aclina.
56	1	E stat. . . . . Estat.
59 , ligne 8	8	Las baros. . . . . Los baros.
74	5	Genil. . . . . Gentil.
78 , vers 14	14	Qu'el' es as pros. Qu'ilh es als pros.
85	8	Laissavatz , . . . . . Laissavatz.
90	14	M'apais. . . . . Me pais.
96 , ligne 12	12	Coms anfos. . . . . Coms Anfos.
107 , vers 9	9	Ni'l bels. . . . . Ni'l's bels.
117	4	Quer. . . . . Qu'er.
118	17	Quar sol à lieis. . . Qu'à sola lieis.
122	4	Mantener. . . . . Mantenir.
123	29	Lo rics. . . . . Los rics.
128	11	Quanc volc. . . . . Tan volc.
130	14	Mas volh. . . . . Mas vos.
	14	Quanc. . . . . Qu'anc.
	32	Que parte. . . . . Que porte.
140	17	Mas s'ieu fos. . . Mas s'ie'n fos.

Page 141, vers	2	Anc. lisez : . . . . .	Ans.
	12	Com. . . . .	Col.
	14	Lo servis. . . . .	Li servis.
142	1	Si tot. . . . .	Sitot.
149, ligne	1	Fai. . . . .	Far.
152	8	Tnich. . . . .	Tuich.
155, vers	4	Denatz. . . . .	Donatz.
162	16	Lo jois 'e. . . . .	Lo jois e.
167	14	Talena. . . . .	Talens.
169, ligne	34	D'aqui enam. . . . .	D'aqui enan.
170, vers	14	Edoncs. . . . .	E doncs.
176	2-8	Fi m ieu. . . . .	Fi m'ieu.
177	1	. . . . .	<i>Id.</i>
178, ligne	5	Tot se. . . . .	Tot quant se.
179	12	Enet. . . . .	Anet.
180	27	Guillem. Rostanh. . .	Guillem-Rostanh.
196, vers	26	El la folor. . . . .	E la folor.
204	18	De se. . . . .	Dese.
208	5	Que me fai. . . . .	Que m fai.
210, ligne	1	Escusau. . . . .	Escusan.
211, vers	11	Escondire. . . . .	Escondir.
218, ligne	10	Volio. . . . .	Volia.
220, vers	15	Mes. . . . .	Mas.
223, ligne	31	Autrejat. . . . .	Autrejet.
225	5	Plus molher. . .	Plus per molher.
240, vers	6	Mas en vei. . . . .	Mas eu vei.
279	25	Del falh. . . . .	Defalh.
290	14	Perolo. . . . .	Perdo.
	19	Nommar. . . . .	Nomnar.
304, ligne	6	Do Tierci. . . . .	De Tierci.
306	4	Apres etras. . . . .	Apres letras.
318 dern <sup>er</sup> vers,		La melhor. . . . .	Lo melhor.
322		Vejaire.	Vejaire
323, vers	29	Dieur. . . . .	Dieu.
336	18	Seria. . . . .	Sezia.
349	16	Estia	Estia.
374	12	Per vosva. . . . .	Per vos vei.

---

# LE PARNASSE OCCITANIEN.

---

## LO COMS DE PEITIEUS.

7225.

Lo Coms de Peitieus si fo uns dels majors cortes del mon , e dels majors trichadors de domnas ; e bons cavalliers d'armas , e larcs de domnejar. E saup ben trobar et cantar : et anet lonc temps per lo mon per enganar las domnas. Et ac un fill que ac per moiller la duquessa de Normandia , don ac una filla que fo moiller del rei Enric d'Engleterra , maire del rei jove , e d'en Richart , o del comte Jaufre de Bretaingna.

7226 , 7698.

**F**ARAI un vers de dreit nien ,  
Non er de mi ni d'autra gen ,  
Non er d'amor ni de joven ,  
Ni de ren au ,  
Qu'enans fui trobatz en dormen  
Sobre chevau.

No sai en qual guiza m fui natz ,  
No sui alegres ni iratz ,  
No sui estranh ni sui privatz ,  
Ni non posc au ,  
Qu' enaissi fui de noitz fadatz  
Sobr' un pueg au.

No sai quora m sui endormitz ,  
Ni quora m vely , s'om no m'o ditz .

## LE PARNASSE

Per pauc no m'es lo cor partitz  
 D'un dol corau ;  
 E no m'e pretz una soritz ,  
 Per sant Marsau.

Malautz sui e tremi morir ;  
 E ren no sai mas quan n'aug dir.  
 Metge querrai al meu albir ,  
 E no sai tau :  
 Bos metges es qui m pot guerir ,  
 Mas non sia mau.

M'amiga ieu no sai qui s'es ,  
 Qu'anc no la vi , si m'ajut fes ,  
 Ni m fes que m plassa ni que m pes ,  
 Ni no m'en cau ,  
 Qu'anc non ac Norman ni Frances  
 Dins mon ostau.

Anc no la vi et am la fort ;  
 Anc non aic dreit ni no m fes tort ;  
 Quan no la vei be m'en deport ,  
 No m pretz un iau ,  
 Qu'ieu sai gensor e bellazor ,  
 E que mais vau.

No sai lo luec ves on s'eta ,  
 Ni si es en pueg o en pla.  
 Non aus dire lo tort que m'a .  
 Abans m'en cau ;  
 E peza m be quar sai rema.  
 Ab aitan vau.

Fag ai lo vers no sai de cui ,  
 E trametrai lo à celui  
 Que lo m trametra per autrui  
 Lai ves Anjau ,  
 Que m tramezes del seu estui  
 La contra-clau.

## BERNAT DE VENTADORN.

2701, 7225, 7614.

**BERNAT DE VENTADORN** fo de Limozi , del castel de Ventadorn. Hom fo de paubra generatio , filh d'un sirven del castel que era forniers de cozer pa. Bels hom era ez adreg , e cantet be e trobet ; e venc cortes e ensenhatz. El vescoms , lo sieu senher , de Ventadorn s'abelic de lui e de son trobar , e fes li gran honor. El vescoms avia molher , mot gentil domna e gaia , et abelic se mot de sas cansos d'en Bernat ; et enamoret se de lui , et el de la domna , si que de ela fes sas cansos , per la valor que era en ela. Don duret lonc tems lor amor ans que el vescoms ni home s'en aperceubes ; e quan lo vescoms s'en aperceup , el s'estranhet de lui e fe fort serrar e gardar la domna. E la domna fes dar comiat à 'n Bernat , que s partis de tota aquela encontrada. Et el s'en parti et anet s'en à la dugessa de Normandia , que era joves e de gran valor , et entendia en pretz et en honor , et en ben dig de lauzor : e plazian li fort sas cansos d'en Bernat e'ls verses. Ela lo receup e l'aculhi mot fort. Lonc temps estet en sa cort , et enamoret se d'ela et ela de lui ; e 'n fes motas bonas cansos. Et estan ab ela , lo reis Anric d'Angleterra la pres per molher , e la trais de Normandia e la 'n menet. Eu Bernat remas de sai triatz e marritz : et anet s'en al bona comte Raimon de Toloza , et ab el estet entro qu'el coms mori. Et en Bernat , per aquela dolor , si s'en rendet à l'orde de Dalon ; e là defiuet. E lo coms n Ebles de Ventadorn , que fo filh de la Vescomtessa qu'en Bernat amet , comtet à mi 'n Uc de San Circ so que ieu ai fac escriure d'en Bernat.

3794, 7225-6, M.

**N**on es mèravelha s'ieu can  
Meils de nul autre cantador ,  
Quar plus trai mos cors yes amor  
E meils sui faitz à son coman.  
Cor e cors , e saber e sen ,  
E fors 'e poder i ai mes.  
Si m tira yes amors lo frés  
Qu'à null' autra part no m'aten.

## LE PARNASSE

Ben es mortz qui d'amor no sen  
 Al cor qualche doussa sabor.  
 E que val viure ses amor  
 Mas per far enueg à la gen ?  
 Ja dombredieus no m'azir tan  
 Que ja pois viva jorn ni mes,  
 Pos que d'enueg serai repres  
 Ni d'amor non aurai talan.

Per bona fes e ses engan  
 Am la plus bel' e la melhor.  
 Del cor sospir e dels olhs plor,  
 Quar trop l'am eu per qu'i ai dan.  
 Ieu qu'en posc als s'amor mi pren ?  
 E las carcers ont ilh m'a mes  
 No pot claus obrir mas merces ;  
 E d'aquella noi trob nien.

Aquest'amors me fier tan gen  
 Al cor d'una doussa sabor,  
 Cen vetz mor lo jorn de dolor  
 E reviu de joi autras cen.  
 Tant es mos mals de dous semblan,  
 Que val mais mos mals qu'autre bes :  
 E pos lo mals aitan bos m'es,  
 Bos er lo bes apres l'afan.

Ai ! dieus , ara fosson trian  
 Li fals drut e'l fin amador ,  
 Que'l lauzengier e'l trichador  
 Portesson corns él fron denan !  
 Tot l'aur del mon e tot l'argen  
 I volgr' aver dat , s'ieu l'agues ,  
 Sol que ma domna conogues  
 Aissi com ieu l'am finamen.

Quant ieu la vei be m'es parver  
 Als olhs , al vis , à la color ,  
 Qu'eissamen tremble de paor  
 Com fa la folha contra 'l ven.  
 Non ai de sen per un enfan ,  
 Aissi soi d'amor entrepres :  
 E d'ome qu' es aissi conques  
 Pot domn' aver almosna gran.

Bona domna , plus nous deman  
 Mas que m prendatz per servidor ;  
 Queus servirai com bo senhor ,  
 Cossi que del gazardo m'an.  
 Veus m'al vostre comandamen ;  
 Franc cors , humils , gai e cortes ,  
 Ors ni leos non etz vos ges  
 Que m'aucizatz s' à vos mi ren.

A mon cortes , lai ont ilh es ,  
 Tramet lo vers : e ja no l pes  
 Quar n'ai estat tan longamen.

---

2701 , 3794 , 7226 , M.

**Q**UAN la douss' aura venta  
 De ves nostre païs  
 M'es vejaire qu'ieu senta  
 Odor de paradis ,  
 Per amor de la genta  
 Ves cui ieu son aclis ,  
 En cui ai mes m'ententa  
 E mon coratj' assis ;  
 Quar de totas partis  
 Per lieis , tan m'atalenta.

## LE PARNASSE

Sol lo be que m presenta  
 Ses esguart él clar vis,  
 Que ja plus no m cossenta,  
 Cre dieus aver conquis.  
 No sai per queus en menta,  
 Quar de re no sui fis,  
 Mas greu m'es que m' repenta.  
 Per una vetyl me dis  
 Que prozom s'afortis  
 E malvatz s'espaventa.

De domnas m'es vejaire  
 Que gran fallimen fan,  
 Per so que no son gaire  
 Amat li fin aman.  
 Ieu no deu ges retraire  
 Mas so qu'elas vòldran;  
 Mas greu m'es q'uns trichaire  
 D'amor ai' ab engan  
 O plus o atrestan  
 Com cel qu'es fins amaire.

Domna, que cuidatz faire  
 De mi que vos am tan,  
 Qu'aissi m'vezets maltraire  
 E morir de talan?  
 A! franca de bon aire,  
 Fessetz m'un bel semblan,  
 Tal dont mon cors s'esclaire,  
 Que mout trac gran afan!  
 E noi dei aver dan,  
 Quar no m'en posc estraite.

Si no fos gens vilana  
 E lauzengier savai,  
 Ieu agr' amor certana:  
 Mas aïsso m'en retrai.

De solatz m'es humana  
 Quan locs es mi s'escai :  
 Per qu'ieu sai que sotz mana  
 N'aurai enquera mai :  
 Qu'astrucs sojorn' e jai  
 E malastrucs s'afana.

Cel sui que no soana  
 Lo ben que dieus li fai :  
 Qu'en aquela setmana  
 Quant ieu parti de lai ,  
 Me dis en razon plana  
 Que mos cantars li plai.  
 Tot' arma crestiana ,  
 Quez es de sotz lo rai ,  
 Volgr'agues aital jai  
 Com ieu , ses fenchas vana.

Si d'aisso m'es certana  
 Autra vetz la creirai ;  
 O si que no , jamai  
 No creirai crestiana.

3794 , 7226 , M.

**T**ANT ai mon cor plein de joia  
 Tot me desnatura ;  
 Flors blanca , vermelh' e bloia  
 Me sembla freidura ;  
 Qu'ab lo vent et ab la plueja  
 Me creis ma ventura ,  
 Per que mon pretz mont' e pueja  
 E mon cant melhura.

## LE. PARNASSE

Tant ai al cor d'amor,  
 De joi e de doussor,  
 Per que'l gel me sembla flor  
 Et la neus verdura.

Anar posc ses vestidura  
 Nutz é ma camiza,  
 Que fin' amor m'asegura  
 De la fera biza.  
 Mas tot hom se desmezura  
 Si no s ten de guiza:  
 Per qu'ieu ai pres de mi cura  
 Pos agui enquiza  
 La plus bella d'amor,  
 Don aten gran honor,  
 Quar en loc de sa ricor  
 No volh aver Friza.

De s'amistat me ressiza;  
 Mas ieu n'ai fiansa  
 Que sivals ieu n'ai conquiza  
 La bella semblansa;  
 Et ai à la mi deviza  
 Tan de benanansa,  
 Que ja'l jorn que l'aurai viza  
 Non aurai pezansa.  
 Lo cor ai pres d'amor,  
 Que l'esperit lai cor  
 Et lo cors estai alhor  
 Lonh de leis en Fransa.

Ieu n'ai la bon' esperansa,  
 Mas petit m'aonda,  
 Qu'atressi soi en balansa  
 Com la nau en l'onda.  
 Del maltrag que m dezenansa  
 No sai on m'esconda:

Tota noch me vir e m lansa  
 De sobre l'esponda.  
 Plus trac pena d'amor  
 De Tristan l'amador,  
 Que sofri manta dolor  
 Per Ysent la blonda.

Ai ! dieus , ar sembles irunda  
 Que voles per l'aire ,  
 E vengues de noch prionda  
 Lai dins son repaire !  
 Bella domna jauzionda ,  
 Vostre fin amaire  
 A paor que'l cor li fonda  
 S'aissi l dura gaire.  
 Domna , per vostr'amor  
 Junh las mas et ador.  
 Gen cors ab fresca color  
 Gran mal me fatz traire.

El mon non es nul afaire  
 Don ieu tan cossire ,  
 Ni tant am de la retraire  
 Que de joi no m vire  
 E mon semblan no s'esclaire  
 Cui que l'auja dire ,  
 Si qu'ades mi es vejaire  
 Qu'ai talen del dire.  
 Tam l'am de fin' amor  
 Que mantas vetz en plor ,  
 Pero que melhor sabor  
 M'en an li sospire.

Messatgier vai e cor ,  
 Degas à la gensor  
 La pena e la dolor  
 Qu'ieu trac e'l martire.

## GARINS D'APCHIER.

2701, 7225.

**GARINS D'APCHIER** si fo un gentils castellans de Javaudan ;  
del evesquat de Meinde , q'es en la marca d'Alverne e de Rousergue , e del evesquat del Puoi Santa Maria. Valens fo e bons  
guerrers , e l'arcs , e bon trobare , e bels cavaliers ; e sap d'amor  
e de domnei , e tot so qu'en era. E fetz lo premier descort que  
anc fos fais , loqual comenset :

Quan foill'e flor reverdis  
Et aug lo cant del rosignol.

N.<sup>e</sup> Cette pièce ne se trouve dans aucun de nos manuscrits ;  
et celles qui lui sont attribuées ne valent rien.

---

**POS DE CAPDUELH , ou CAPDEIL ,  
CAPDOILL , CAPDUOILL.**

2701, 7225, 7614, 7698.

**Pos de Capduelh** fo un gentils bars del avescat del Puei ,  
e trobava , e viulava , e cantava be. E son bos cavaliers d'armas ,  
e gen parlans , e gen domnejans , e grans , e bels , e ben ensenhatz ; e fort escas d'avir , mas si s'en cubria ab gent aculhir  
et ab far honor de sa personne. Et amet per amor ma dona Alazais  
de Mercuer , molher d'en Ozils de Mercuer , un gran comte  
d'Alverne , e filla d'en B. d'Andusa , d'un honrat baron q'era  
de la marca de Proensa. Mout l'amava e la lauzava , e fets de  
lieis mantas bonas cansos. E tant quan ela visquet non amet autra :  
et quant ela fon morta , el se croset e passet outra mar , e lai  
moric.

Pos de Capduelh amet aquesta dona , com avetz auzit , e son  
amatz per ela. E molt fo lur amor grazida per tota la bona gen ;  
e maintas bonas cortz , e maintas belas jostas , e maint bel solatz  
en foron fait , e maintas belas cansos. Et estan en aquel gaug

et en aquel alegrier ab ela , ac voluntat , aisi co fol amic que no pot sufrir gran benanansa , de proar si ela li volia be ; qu'el no crezia à sos huelhs , ni als plazers plazens , ni à las honradas honors qu'ela li fazia ni l dizia. E si acordava en son fol cot que fes semblan que s'entendes en ma dona Audiartz , molher del senhor de Marselha. E fes aquest pensamen , que , se à sa dona pezava s'il se lonhava d'ela , adoncs porria saber qu'ela l voldria be ; e si à leis plazia , era ben connortz que res no l'amava. Et el , com fols que no s'recre tro qu'a pres lo dan , comensec se à lunhar de ma dona n'Alazais et à traire se à ma dona n'Audiartz , et à dire ben d'ela. E dis :

No vuelh aver l'emperi d'Alamanha  
 Si n'Audiartz no vezian miei uelh ;  
 E non dic trop , si m'vest gai ni m' despuelh ,  
 Ni l ren merce , quar li plac ma companha.

Ma dona n'Alazais , quan vi que Pos de Capduelh , qu'ela avia tant amat et onrat , s'era lunhat de leis , e s'era trag à ma dona n'Audiartz , ela n'ac fort gran desdenh ; si que auc jorn no son persona à cui ela parles ni demandes de lui ; e qui li'n parles no respondia. Ab gran cort et ab gran domnei ela vivia.

Pos de Capduelh anet domnejan per proensa longa sazo , e fugen las honors de ma dona n'Alazais. E quant el vi qu'ela no s'en mostrava irada , ni l mandava mesatge ni letras , et el penset que mal avia fag. E comenset à tornar è la sua encontrada , e parti se de la fola proazo qu'el avia faita. Et el comensa esser tristz e dolens ; e mandet letras e coplas humils ab grans precx az ela , que degues sufrir que li vengues denan razonar la soa razo , e pregar e clamar merce ; e qu'ela degues penre venjansa. Don el fes aquesta canso :

Aissi còm cel qu'a pro de valedors.

Aquesta canso no li valc ren , e fetz aquesta :

Qui per nesci cuidar.  
 Fa trop gran fallimen.

Ni aquesta no l valc ren que ma dona Alazais lo volgues cobrar , ni l volgues creire que per assag se fos lunhatz d'ela. Don el anet à ma dona Maria de Ventadorn et à ma dona la comtessa de Monferran , et à la vescomtessa d'Albussò , e si las amenet à Mercuer. E ma dona n'Alazais , per los precs de las donas , li rendet sa gracia. E Pos de Capduelh son lo plus alegres homs del mon , e dis que mais no faria esproansa.

2701, 7225-6.

**Q**ui per nesci cuidar  
 Fai trop gran fallimen  
 A dan li deu tornar.  
 E s'à mi mal en pren  
 Ni ma domna m decai,  
 Be s'tanh ; que tal follia  
 Ai fach, per que deuria  
 Morir d'ir' e d'esmai.

E s'ieu per sobramar  
 'Ai regnat folamen,  
 Ni per midons proar ;  
 Si n'agra'l cor jauzen,  
 Si'l ferm voler qu'ieu n'ai  
 De lieis servir partia.  
 Ar conosc que l'plairia ;  
 Per qu'ai fach fol assai.

Enaissi m fai trobar  
 Nesci lo cor el sen,  
 Que s'ie l cug orgolh far  
 Tot me torn' en nien;  
 E ren de be no m fai  
 Quan mos cors s'umilia :  
 Amor ni cortesia  
 Jois d'elleis no m'atrai.

Ni ges non posc longnar  
 Mon cor ni mon talen ;  
 E si m vol perdonar,  
 Gratz e merces li'n ren  
 E tostems o farai :  
 Qu'estiers qui m'auciria  
 Mon fin cor no partria  
 Del ric loc on estai.

Per so no m cal dubtar  
 Son ric cors covinen,  
 Ni m'en degra louhar  
 Pel bruch don quascus men:  
 Qu'ieu soi be cel que sai  
 Que meils hom no poiria  
 Aver per drudaria  
 Mas quan lo solatz gai.

Domna genser qu'ieu sai,  
 Mais vos am ses bausia  
 No fetz Tristans s'amia ;  
 Et autre pro noi ai.

## REI RICHART.

2701, 7225, 7614.

**D**ALFIN, jeus voill déresnier,  
 Vos e le comte Guion,  
 Que an en ceste seison  
 Vos féistes bon guerrier  
 E vos jurastes ou moi ;  
 E m'en portastes tiel foi  
 Com n'Aengris à Rainart :  
 E semblés dou poil liart.

Vos me laïstes aidier  
 Por treime de guierdon,  
 E car saviés qu'à Chinon  
 Non a argent ni denier ;  
 E vos voletz riche roi,  
 Bon d'armes, qui vos port foi ;  
 E je suis chiche, coart,  
 Sius viretz de l'autre part.

Encor vos voill demandier  
 D'Ussoire s'il vos siet bon,  
 Ni si'n prendretz venjeison  
 Ni logaretz soudadier.  
 Mas une rien vos outroi,  
 Si beus faussastes la loi,  
 Bon guerrier à l'estendart  
 Trovarez le roi Richart.

Je vos vi'au comensier  
 Large de grant mession ;  
 Mais puis trovetz ochoison  
 Que por fortz castels levier  
 Laissastes don e donoi,  
 E cortz e segre tornoi :  
 Mais nos cal avoir regart  
 Que Franssois son Longobart.

Vai sirventes, je t'envoi  
 En Auvergne, e di moi  
 As deus comtes de ma part  
 S'u mès font pès, dieu les gart.

Que chaut si garz ment sa foi ?  
 Q'escuiers n'a point de loi :  
 Mais dès or avan se gart  
 Que n'ait en peior sa part.

*Note.* Ce sirvente est en vieux français, et nous ne l'insérons ici qu'à cause de la réponse qu'on trouvera à l'article du Dauphin, et parce que cette pièce prouve que les auteurs des deux romances s'entendaient mutuellement, quoique le Grand d'Aussy ait avancé le contraire.

Crescimbeni avait dit qu'il existait des poésies du roi Richard dans le manuscrit 3204 ; et là-dessus Horace Walpole le taxe d'inexactitude (1). Cependant le sirvente se trouve au fol. 170 V.<sup>e</sup> et 171 R.<sup>e</sup>. C'est donc l'Anglais qui se trompe en disant : *there is no work of king Richard.*

---

(1) A catalogue of the royal and noble authors of England. London, 1759, 2 vol. in-8.<sup>e</sup> T. 1, p. 5.

## ARNAUT DE MARUELH.

2701, 7225, 7614, 7698.

**ARNAUT DE MARUELH** fo de l'avescat de Peixagorc , d'un castel que a nom Maruelh , e son clergue de paura generacio. E car no podia viure de las suas letras , anet per lo mon : e sabia trobar e s'entendia be. Et astre aduis lo à la cort de la comtessa de Burlas , que era filha del pros comte Ramon , molher del vescomte de Beders que avia nom Talhafer.

Aquel Arnaut cantava be e legia he romans : et era bels de persona , e la comtessa li fazia gran be e gran honor. Et el enamoret se d'ela , e d'ela fazia sas cansas ; mas non las li auzava dire , ans dizia que autre las avia faitas. Mas amors lo forset tan que dis en una canson :

La Franca captenensa  
Qu'ieu non posc oblidar.

et en aquesta canson il li descobri l'amor. E la comtessa non l'esquivet , ans entendet sos precs e los grazi ; el mes en arnes , e det li baudeza de trobar e de cantar d'ella. E son onratz hom de cort. Don fe motas bonas cansas , lasquals cansas mostran que n'ac de grans bens e de grans mals.

Vos avez auzit d'en Arnaut com s'enamoret de la vescomtessa de Bezers , filha del pros comte R. , maire del vescomte de Bezers queil Frances auciron quan l'agron paeç *Carcassona* ; laquals vescomtessa era dicha de Burlas , per so qu'ela son nada dins lo castel de Burlas. Mot amava Arnaut : don lo rei u Anfos , que entendia en ela , s'aperceup que volia ela gran be ad Arnaut. El rei fo ne fort gilos e doleus , qu'an vit los semblans amoros qu'ela fazia az Arnaut , et auzic las bonas cansas qu'el fazia d'ela. Si la occaizonet d'Arnaut ; e dis tan e ten li fes dire , qu'ela donet comiat ad Arnaut , e l vedet que mais no l fos donan mi meis cantes d'ela.

Arnaut , quant auzi lo comiat , fo sobre totas dolors dolens ; e si s'en parti com hom desesperatz de lieis e de sa cort. Et anet s'en à n'Guillem de Monpeslier , qu'era sos amics e sos senhor , et estet gran temps ab lui. E lai plays e ploret , e lai fe aquesta canson que dis :

Mot eran doux maie ogasir.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , 7698 , M.

**L**A franca captenensa  
 Qu'ieu non posc oblidar,  
 El dos ris e l'esgar,  
 El semblan queus vi far,  
 Mi fan , domna valens ,  
 Melhor qu'ieu no sai dir ,  
 Ins el cor suspirar :  
 E si per me nous vens  
 Merces e cauzimens ,  
 Tem que m n'er à morir.

Ses gienh e ses falhensa  
 Vos am , e ses cor var  
 Al meils qu'om pot pessar.  
 D'aitan nous aus forsar  
 Per vostres mandamens.  
 Ai ! domna cui dezir ,  
 Si conoissetz nius par  
 Que sia fallimens  
 Quar vos soi be volens ,  
 Sufretz m'aquest fallir.

Non ai tan de plevensa ,  
 Ni posc razon trobar  
 Don m'aus asegurar  
 Que ja m denhetz amar :  
 Mas ditz mos ferm' talens  
 Que poiri' avenir .  
 No m dei desesperar ;  
 Que tals es pauc manens  
 Que l fai asters e sens  
 En gran ricor venir .

Domna ,

Domna, per gran temensa,  
 Tan vos am eus ten car,  
 Nous aus estiers pregar.  
 Mas plus fai ad onrar.  
 Us paubres avinens,  
 Quan sab honor grazir  
 E'ls bes d'amor celar,  
 Q'us rics desconoissens,  
 Cui par q'te totas gens  
 Lo dejan obezir.

Tan etz de gran valensa,  
 Queus am maiç ab cor clar  
 Ses pro merce clamar  
 Qu'ab autra gazanhar.  
 El vostr' ensenhamens,  
 Pos no m'en posc partir,  
 Fassaus humiliar  
 Si que vostre cors gens,  
 Amoros e plazens,  
 Si no m val no m'azir.

D'onratz faitz avinens  
 Del rei e d'autras gens  
 Vos faitz à totz grazir.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, M.

**M**ot eran douz miei cossir  
 E ses tot marrimen,  
 Quan la bel' ab lo cors gen,  
 Humils, franqu'e de bon aire,  
 Me dis de s'amor estraire  
 Don ieu no m posc partir.

E quar ilh no m rete,  
 Ni l'aus clamar merce,  
 Tuich solatz mi son estranh,  
 Pos de leis joi mi sofranh.

Domna sius plagues sufrir,  
 Pel vostr' eis cauzimen,  
 Qu'ab dous precs cars humilmen,  
 Mercejant com fis amaire,  
 Vos auzes mon cor retraire  
 En loc d'autre jauzir,  
 Vos no costera re  
 E mi feiratz gran be :  
 Que'l malaute quan se planh,  
 Si no l val, si se refranh.

Bela domna cui dezir,  
 Per vostr' ensenhamen,  
 Vostre bel acoillimen  
 No m vedets com soletz faire.  
 Del plus nous aus pregar gaire,  
 Tan soi espaventatz  
 Quar es de tan rics plais :  
 Mas Ovidis retrais  
 Qu'entre'ls corals amadors  
 Notz paratges e ricors.

Ensenhamen e beutatz,  
 Plazers ab gen parlar,  
 Gent acoillir et honrar,  
 Cortes' ab gaia semblansa  
 Vos fan sobr'autras onransa ;  
 Per que jois e solatz  
 Reviu en vos e nais,  
 Vas quelque part biais :  
 E no m'o fai dir amors,  
 Mas ver e vostra valors.

Tant es per tot issausatz  
 Vostre pretz fin e cars,  
 Tem que nous val mos lauzars.  
 Pero be sai ses duptansa,  
 Si tot s'a drecha balansa,  
 Qui met plus en un lata  
 Sol un gran, pesa mais  
 Vas cela part lo fais ;  
 Atressi creis vostr' onors  
 Cum hom plus ne dis lauzors.

Genoes so sapchats,  
 Si com abril e mais  
 Son d'autres mes plus gais,  
 Es vostre ric pretz colors  
 Resplandens sobre'l's melhors.

Frances, qui que s biais  
 Ni de proeza s lais,  
 Vostre pretz creis e nais,  
 Tant es sobre los aussors,  
 Malgrat dels lauzenjadors.

## JAUFRE RUDEL.

7225, 7614.

JAUFRE RUDEL de Blaia si fo mot gentils hom, prince de Blaia. Et enamoret se de la comtessa de Tripoli ses vezer, per lo gran ben e per la gran cortezia qu'el auzi dir de lieis als pelegrins que vengron d'Antiochia, et fetz de lieis mains bon vers et ab bons sons, ab paures mots. E per voluntat de lieis vezer el se crozet, e mes se en mar per anar lieis vezer. Et adoncs en la nau lo pres mout grans malautia, si que cill que eron ab lui cuideron que el fos mortz en la nau; mas tan feron qu'ill lo conduisseron à Tripol en un alberc com per mort. E fo

faitz à saber à la comtessa , e venc ad el al sieu lieich e pres lo entre sos bratz. Et el saup qu'ella era la comtessa , si recobret lo vezer , l'auzir e'l flairar ; e lauzet dieu e l grazi que ill avia la vida sostenguda tro que ill l'ages vista. Et enaissi el moric entre'l's bras de la comtessa ; et ella lo fetz honradamen sepellir en la maison del Temple de Tripol. E pois en aquel meteis dia ella se rendet monga , per la dolor que ella ac de lui e de la soa mort.

7226.

**P**ro ai del cant essenhadors  
Entor mi et ensenhairitz ,  
Pratz e vergiers , albres e flors ,  
Voutas d'auzels e lais e critz ,  
Per lo doux termini suau ;  
Qu'en un petit de joi m'estau ,  
Don nuls deport no m pot jauzir  
Tan cum solatz d'amor valen.

Las pimpas sian als pastors  
Et als enfans bordeitz petits ;  
E mias sian tals amors  
Don ieu sia jauzens jauzitz .  
Qu'ieu la sai bona tot aitau  
Ves son amic en greu logau :  
Per so sui trop soven marritz  
Quar non ai so qu'al cor n'aten.

Lonh es lo castels e la tors  
Ont ella jai e sos maritz :  
E si per bos cosselhadors  
Cosselhan no soi enantitz ,  
Qu'autre cosselh petit m'en vau  
Aitan n'ai fin talan corau ,  
Alres noi a mas del morir  
Sol q'un joi non ai' en breumen.

Totz los vezis apel senhors  
 Del renh on sos jois fo noiritz ;  
 E crei que m sia gran honors ,  
 Quar ieu dels plus envilanitz .  
 Cug que sion cortes leiau.  
 Ves l'amor qu'ins él cor m'enclau  
 Ai bon talant e bon albir ;  
 E sai qu'ilh n'a bon escien.

Ma voluntat s'en vai lo cors  
 La noich , e'l dia esclarzitz  
 Là ins per talant de son cors.  
 Mas tart mi ve e tart mi ditz :  
 Amics , fas ella , gilos brau  
 An comensat tal batestau  
 Que sera greus à departir ,  
 Tro qu'abdui en sian jauzen.

*TRADUCTION de la pièce précédente par l'abbé Papon. Hist. génér. de Provence. T. II , p. 451-2.*

**M**AÎTRES , maîtresses de chansons  
 Assez autour de moi foisonnent :  
 Mille oiselets sur les buissons  
 Célèbrent les fleurs qui couronnent  
 Nos gazon déjà renaissans ;  
 Mais sans bonne amour et sa joie ,  
 De la douleur je suis la proie  
 Et rien ne peut plaire à mes sens.

Je laisse à l'enfant son tambour ,  
 Je laisse au berger sa musette ;  
 Mais je ne laisserais l'amour  
 De celle que mon cœur muguette.

## LE PARNASSE

Une je sais de tel aloi  
 Qu'oa n'y peut faire nul reproche ;  
 Mais difficile en est l'approche :  
 Je gémis souvent sous sa loi.

Son mari jaloux la retient  
 Dans une tour haute et lointaine ;  
 Et si bon conseil ne lui vient ,  
 Pour finir promptement ma peine ,  
 Rien ne pourra me secourir.  
 Tant suis désireux de sa grace ,  
 Que si rien ne sert mon audace ,  
 Je n'ai recours que de mourir.

Tous voisins et tous habitans  
 Du lieu qui renferme ma mie ,  
 Je les nomme rois et sultans.  
 Près de ma dame tant jolie  
 Courtois deviennent les rustaus.  
 De ferme amour mon cœur l'adore ;  
 Et je ne crois pas qu'elle ignore  
 Ni ma tendresse ni mes maux.

Mon hardi vouloir , nuit et jour ,  
 Par une pente naturelle ,  
 S'en va courant vers le séjour  
 Où l'on a resserré ma belle.  
 Lors je la vois et je l'entens :  
 Ami , dit-elle avec courage ,  
 Les jaloux mènent grande rage ;  
 Mais ne laissons d'être constans.

*Note.* Les pièces de Rudel sont au-dessous du médiocre , et si nous en donnons une , c'est pour mettre le lecteur en état de juger du mérite de la traduction.

## BERNART ARNAUT DE MONCUC.

2701.

**E**a quan li rozier  
 So ses flor ni grana,  
 E'l ric menuzier  
 An cassa per sana,  
 M'es pres cossirier,  
 Tan me platz lor tensa,  
 De far sirventes;  
 Car en viltenensa  
 An tot bon pretz mes.  
 Ecar mai  
 Me ten gai  
 Amors que no fai,  
 E'l bel temps de mai;  
 Eras soi gai, cui que pes,  
 Tals joi m'es promes.

Man caval corsier  
 Vejrem vas Tarzana,  
 E vas Balaguier,  
 Del pros rei que s vana  
 Qu'a pretz à sobrier.  
 Venra ses falthensa  
 Lai en Carcasses;  
 Mas ges gran temensa  
 Non an li Frances.  
 Mas ieu n'ai  
 De vos sai,  
 Domna; que m'eglai  
 Lo desir qu'ieu n'ai  
 Del vostre bel cors cortes,  
 Complit de totz bes.

El l'armat destrier,  
 Ausberc, lansa plana  
 E bon bran d'acier,  
 E guerra propdana,  
 Pretz mai que lebrier  
 Ni brava parvensa,  
 Ni patz en qu'om es  
 Mermatz de tenensa,  
 Baissatz e sotz mes.  
 Ecar sai  
 Pretz verai  
 En vos, cui aurai,  
 Donna, o'n morrai,  
 Pretz mai car m'es en defes  
 Que s'autra m'agues.  
 Be m plazo l'arquier  
 Pres la barbacana,  
 Quan trazo'l peirier  
 E'l mur dezenvana;  
 E per mant verdier  
 Creis la ost e gensa.  
 E volgra l plagues  
 Aital captenensa  
 Lai al rei Engles,  
 Com mi plai  
 Quan retrai  
 Co m'avetz ab jai,  
 Domna joven, sai,  
 E de beutat pretz conques,  
 Que nous en fah res.

Et agra entier	Amors ai.
Pretz , cui quecx soana ,	Domna , que farai ?
S'ab aital mestier	Si ab vos no m val merces
Crides sai : Guiana !	O ma bona fes.
E fera'l premier	Senhor gai
L'onrat coms valensa ;	E verai ,
Quar sos sagels es	Que s sap de tot plai
De tan breu legensa ,	Onrar , qu'ieu o sai ,
Qu'ieu non o dic ges.	De Tolzan e d'Agenes ,
Mas dirai	Malgrat dels Frances.
Que ab glai	

---

## PEIRE ROTGIER.

7225 , 7614 , 7698.

PEIRE ROTGIER si fo d'Alvernhe , canorgues de Clermon , bels hom et avinens , e savis , e de seu natural. E trobava e cantava be. E laisset la canorga e fes se joglar , et anet per cortz ; e foron grazit li sieu cantar. E venc s'en à Narbona en la cort de madona na Esmengarda , qu'era de gran valor e de gran pretz ; et ela l'aculhit fort et onret , e l fes gran be. Et el s'enamoret d'ela e'n fes sos vers e sas cansos ; et ela lo pres en grat : e la clamava Tort-n'avetz.

Long temps estec ab ela en cort ; e son cregut qu'el agues d'ela joi d'amor , don ela fo blasmada de las gens d'aquela encontrada : e per temor del dit de la gen si l det comiat. Et el parti de si e sen anet dolens e pensieus , e consiros e marritz , à n Raymbaut d'Aurenca , si com el dis el sirventes que fetz de lui :

Senh' en Raümbaut , per vezter  
De vos lo conort e'l solatz.

Long temps estec ab el ; et estet en Espanha ab lo bon rei 'n Ansos de Castela , et ab lo rei 'n Ansos d'Arago , et ab lo bon comte Ramon de Toloza. Gran onor ac él mon tan com el i estec ; mas poi se rendet à l'orde de Gran mon , e lai definit.

2701 , 7225-6 , 7698 , C.

**S**ENH' en Raïmbaut, per vezer  
De vos lo conort e'l solatz  
Soi sai vengutz tost e viatz,  
Mais que no son per vostr'aver;  
Que sapcha dir quan m'en partrai  
Com es de vos ni com vos vai,  
Qu' enqueron m'en mans entre nos.

Tant ai de sen e de saber,  
E tan soi savis e membratz,  
Quant aurai vostres faitz guardatz,  
Qu'al partir en sabrai lo ver;  
Si ta's lo gabs com hom retrai,  
O si n'es tant, o mens o mai,  
Com aug dir ni comtar de vos.

Gardatz que sapchatz mantener  
Aqo qez eras comensatz;  
Quar hom on plus aut es pujatz  
Plus bas cai, si s laissa cazer.  
Pos dizon tug que mal estai,  
Pos que fes, pos eras no fai,  
Qu'eras no te condug ni dos.

Qu'ab pro manjar et ab jazer  
Pot hom estar suau malvatz;  
Mas de grans afans es cargatz  
Cel que bon pretz vol mantener:  
Ops l'es que s percas sai e lai  
E tolha do, si co s'escai,  
Quan veira qu'es loc e sazos.

D'aisso volh que digatz lo ver  
 S'auretz nom drutz o molheratz ,  
 O per qual seretz apelatz ,  
 O'ils volretz amdos retener.  
 Vejaire m'es , al sen qu'ieu ai ,  
 Segon que cug , mas non o sai ,  
 Qu'adreg los auretz ambedos.

Si voletz el segle parer ,  
 Siatz en loc fols ab los fatz ;  
 Et aqui meteis vos sapchatz  
 Ab los savis gent captener :  
 Qu'aissi cove qu'om los assai ,  
 Ab ira'ls us , autres ab jai ,  
 Ab mal los mals , ab be los bos.

Nous fassatz de sen trop temer ,  
 Per qu'om diga : trop es menbratz ;  
 Qu'en tal loc vos valdra foldatz  
 On sen no poiria valer.  
 Tan quant aurets pel saur ni bai ,  
 E'l cor aissi fresquet e gai ,  
 Gran sen nous er honor ni pros.

Senh' en Raïmbaut , ie m n'irai ,  
 Mas vostre respot auzirai ,  
 Sius platz , ans que parta de vos.

*Note.* Dans le manuscrit 7226, cette pièce est la dernière de celles du poète. Comme il y est constamment nommé P. Rotgier da Mirapeys, peut-être a-t-il existé deux troubadours du nom de Roger.

## N'ALAZAIS DE PORCAIRAGUES.

7225.

N'ALAZAIS DE PORCAIRAGUES si fo de l'encontrada de Monpeslier,  
 gentils domna et enseignada. Et enamoret se d'en Gi Guerrejat,  
 que era fraire d'en Guillem de Monpeslier. Ella domna si sabia  
 trobar, e fez de lui mantas bonas cansons.

3204, 7225-6, M.

**A**r em al freg temps vengut,  
 Que'l gels, e'l neus e la fanha;  
 Eill auzelet estan mut,  
 Q'us de cantar no s'afranha:  
 E son sec li rams pels plais,  
 Que flors ni foilla noi nais,  
 Ni rossinhols no i crida,  
 Que lau en mai me ressida.

Tant ai lo cor deceubut  
 Per qu'eu soi à totz estranha;  
 E sai que l'om a perduto  
 Mot plus tost que no gazanha.  
 E s'ieu faill ab mots verais,  
 D'Aurenga me moc l'esglais:  
 Per qu'ieu n'estauc esbaïda  
 E'n pert solatz en partida.

Domna met mout mal s'amor  
 Qu'ab trop ric home plaideja,  
 Ab plus aut de vavassor;  
 E s'il o fai il soleja.

Quar so dison en Velai ,  
 Que ges per ricor no vai :  
 E domna que n'es cauzida  
 En tenc per envilanida.

Amic ai de gran valor ,  
 Que sobre totz senhoreja ;  
 E non a cor trichador  
 Vas me , que s'amor m'autreja.  
 Eu dic que m'amors l'escai :  
 E cel que ditz que no fai  
 Dieus li don mal'escarida ,  
 Qu'ieu m'en tenc fort per guerida.

Bels amics , de bon talan  
 Son ab vos totz jorns en gatge ,  
 Cortes' e de bel semblan ,  
 Sol no m demandetz outratge .  
 Tost en venrem à l'assai ,  
 Qu'en vostra merce m metrai :  
 Vos m'avetz la fe plevida  
 Que no m demandes faillida.

A dieu coman Bel-esgar  
 E plus la ciutat d'Aurenga ,  
 E Gloriet' e'l Caslar ,  
 E lo senhor de Proensa ,  
 E tot quan vol mon ben lai .  
 E l'arc on son fag l'assai  
 Cellui perdei qu'a ma vida ;  
 E'n serai totz jorns marrida.

Joglars , que avetz cor gai ,  
 Ves Narbona portatz lai  
 Ma canson à la fenida  
 Leis cui jois e joven guida.

## PEIRE RAIMONS.

2701, 7225, 7614.

**PEIRE RAIMONS** de Tolosa si fo fils d'un borges, e fetz se joglar, et anet en la cort del rei Amfos d'Aragon; e ill reia l'acoillir e ill fatz gran honor. Et il era savis homs e subtils, e saup ben trovar e cantar: e fetz de bons vers e de bonas cançons. Et estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'en Guillem de Monpeslier, longa sazon. Pois tolz moiller à Pomias, e lai el definet.

7225-6.

**U**s novels pessamens m'estai  
**A**l cor, per qu'eu n'ai greu cossir,  
**D**on fauc mant angoisso sospir,  
**E**n n'ai soven mon cor plus gai;  
**E**m gart de faire desplazer,  
**E**m'esfors en be captener,  
**Q**uan vei que n'es locs e sazos:  
**E**cel qu'à son poder es pros  
 Ben deu aver mais d'onransa.

Onramens grans cre que l n'escai  
**A**cel que sab en patz suffrir  
**S**on dan, o bellamen cobrir  
**M**antas vetz so qu'al cor no l plai.  
**E**qui sobritas sab tener  
**D**e far e de dir non-dever,  
**G**es no s'en merma sa razos:  
**P**er qu'om no deu esser coitos  
 De far gran desmezuransa.

Desmezura conosc hoi mai  
**Q**ue fai ma domna ses mentir,  
**P**os que me fetz à se venir  
**E**so que m'promes er m'estrai.

Que qui non a vezat aver  
 Gran be , plus leu sab sostener  
 Afan ; que tals es rics e bos  
 Que'l maltrag l'er plus angoissoz  
 Quan li sove'l benanansa.

Benanans' e fin joi verai  
 Ai eu de midons al partir ;  
 Partitz no soi per qu'ieu m'azir  
 Quar à mos precs brau respos fai.  
 Denan sos pes l'irai cazer ,  
 S'à lieis platz qu'o degne voler  
 Que de lieis fassa mas cansos :  
 Quar de me no sui poderos  
 Qu'en autra paus m'esperansa.

Ben esper per l'afan que n'ai  
 Que m'volha midons mantenir ,  
 Que non es autr'al meu albir  
 Ni'n fo tan bella sotz lo rai.  
 Soplejan quier que m' degn valer ,  
 Qu'ieu conosc segon mon saber  
 Qu'ab las melhors se fai hom bos :  
 Et es assatz bella razos  
 Aver joi de fin'amansa.

---

### GUILLEM DE BALAUN ou BALAZUC.

2701.

GUILLEM DE BALAUN fo un gentils castella de ves Monpeslier. Adretz cavayers son e bon trobaires. Et enamoret se d'una gentil domna de Gavaudan , que ayia nom madona Guilhalma de Javiac. Mot l'amet e la servi ; e la dona l'amet tan que l'dis e l'fes so qu'el volc endreg d'amor.

Guilhem si avia un companho , per nom Peire de Barjac , valens et pros ; et amava él castel una avinen dona , na Ivernenca , la cal tenia P. de Barjac per cavayer , e n'avia tot son plazer. Abdui eron drutz d'esta dona. Et avenc se qu'en Peire se corosset ab sa dona , qu'ela li det comiat , don el s'en anet dolens. En Guilhem si l cofortet mot que no s desesperes , qu'el ne faria patz tantost cant tornaria à Javiac. Mot li fons grans lo termes ans que fos tornatz ; e tantost cant en Guilhem fon tornatz , el fetz patz d'en Peire e de sa dona , don Peire fo alegres pus que quan la conques de premier. Don el mezeis o dis à 'n Guilhem. En Guilhem dis qu'el o volia esproar , si'l joi de recobrar s'amia era tan grans co'l premier. E fetz se fort iratz à sa dona , et estet se que no l mandet messatje ni salutz , ni no volc esser en tota l'encontrada d'ela. Don ela li mandet messatje ab letras amorosas , com ela s meravilhava com estava tan de lieys vezet. Et el com fols amans no volc auzir las letras , e fes donar comiat al messatje vilanamen. El messatje tornet s'en dolens comtar à sa dona com era estatz. La dona fon irada , et adordenet ab un cavayer del castel que sabia lo sag , que s'en anee à'n Guilhem de Balaun , e que saupes per que era aisi iratz contra ela ; e si avia sag res contra lui que el s'en degues venjar , que ela 'n venria ad esmendamen à son voler.

Lo cavayer s'en anet à'n Guilhem e fon mal recebutz. E can lo cavayer l'ac dic son voler , el dis que no l disserra la occayzo , car el sabia be qu'ela era tals , qu'el non volia esmenda ni l devia perdonar. Lo cavayer s'en tornet e dis o à la dona. Adonc ela i mes en soan del tot ; et enaysi ela estet un gran temps.

E can venc jorn , en Guilhem se pensèc com per son sol sen el perdia gran joy : montet en caval e venc s'en à Javiac ; et alberget ab un borzes , que no volc venir en cort. Ma dona Guilhalma saup qu'el era en vila , e can venc la nueg , que las gens foron colcadas , et ela issi del castel ab una dona et una douzela e venc à l'alberc. E se fe mostrar on jazia Guilhem de Balaun , e venc s'en al lieg on jazia ; e mres se de ginolh denan el e bayzet sa benda per lui bayzar , e querec li perdo del tort que non l'avia : et el non la volc receivebre ni perdonar. E la dona parti se de lui ab cor que mais no l parles ; e penedet se de so que avia sag. Et el remas iratz car avia sach tal folor ; et levet se mati e venc s'en al castel , e dis que parlar volia ab ma dona Guilhalma per querre perdo. Madona Guilhalma cant o auzi fes li donar comiat , e dis no l veiria , e fes lo gitar del castel vilanamens. En Guilhem aint s'en trist e plotan ; e la dona remas dolenta e penedens de la humilitat c'avia facha. Et enaysi estec long temps que la dona no lo volc vezet ni auzir ; dont el adonc fes lo vers desesperat que di :

Mon vers mou mercejau.

En B. d'Anduza, qu'era'l melhor hom de la encontrada, saup lo fag d'en Guilhem e de la dona; e montet à caval e venc s'en à Balaun. E parlet ab en Guilhem, e dis li co s podia far qu'el ages tant estat de vezer sa dona. En Guilhem contet li tot lo fag e la foldat que li era venguda. En B. cant auzi la razo tenc s'o à gran isquern, e dis li qu'el ne faria patz: don el n'ac mot gran gaug, cant auzi que s'en volia entrametre.

En B. s'en parti e venc s'en à Javiac, e contet tota la razon d'en G. à la dona, e com el era mot trist e dolent per la folia que s'avia pensada: e cometet li tot l'esquern, com o fes per esproansa. E la dona respos que mot s'en tenia per falhida, car tant s'era humiliada ad el. En B. li dis, que per so li era à perdonar epans, per lo dreg que era sieu el tort d'en G. E preget la'n aytan caramen co poc ni saup, que per dieu e per merce li perdone; e qu'ela'n prezes venjansa can li plazeria. E la dona I respos que pus el o volia ela l perdonaria, enaissi que per la falha qu'el fag avia, que se traisses la ongla del det menor; e qu'el la y degues portar ab un cantar, reprenen se de la folia c'avia facha.

En B. d'Anduza, quan vi que alres far non podia, près comiat; et auet s'en à'n G. e dis li la resposta de la dona. En G. quant auzi que perdon trobaria fo molt alegres; e rendet li gracias, car tan li avia acabat ab sa dona. Tantost mandet per un maestre, e fes se traire la ungla ab gran dolor qu'en sofri; e fes son vers e venc s'en à Javiac, el e mo senher B. Ma dóna Guilhalma issi lor encontra: en G. gitet se de ginolhs denant ela, queren merce e perdo, e presentet li la ougla. Ela fon piazoza e levet lo sus; et intreron se totz tres en una cambra, et aqui ela lo perdonet baysan et abrassan. E retrais li son cantar, et ela l'entendet alegramen. E pueys ameron se pus fort trop que non avian fag enans.

2701, 7225-6.

**M**on vers mou mercejan ves vos,  
No per so, domna, qu'entenda  
Que ja merce de meus prenda:  
Tant es lo forfaitz cabalos,  
Per qu'ieu si be m destrui no m planh.  
Mas pos mi meteis ai perduto  
E vos, que m'faitz plus esperduto,  
Si m pert mas paraulas be s tanh.

Tant

Tant es mos afars perilhos ,  
 Qu'ieu no sai co m'i emprenda ;  
 Que pregars qu'om no l'entenda  
 Val pauc ad home sofrachos ,  
 Per qu'es dregz que malastruc s lanh.  
 E pois per home recrezut  
 Aug dir qu'anc dieus no fetz virtut :  
 Per qu'ieu prec ses cug de gazanh.

Be sai fallitz soi ad estros  
 E noi a mas qu'om me penda ,  
 Qu'ieu no soi qu'en dreg contendra :  
 Pero be sai si'l premier fos ,  
 Dretz fora no m cregues companh .  
 Mas si'l forfaitz fosson mort tut ,  
 Qu'om non agues merces avut ,  
 Mort e delit en foran manh.

Mala vengues aquel sazos ,  
 Que mot crei que car lo m venda ;  
 Et està ben qu'ieu aprenda  
 En qual guiza viu besonhos ,  
 Quar ges tan ric joi no m'atanh .  
 Mas no sai co m'es avengut ,  
 Las ! non avia 'l ben saubut .  
 Aras lo sai , per que m complanh .

Domna , si ma mort vos es pros ,  
 Ja non er qu'ieu me defendra  
 Ni no m'auretz major renda ;  
 Et a'n pro qui es poderos  
 De celui vas qui a cor gran ,  
 Et a l'ops que merce l'aut ;  
 Quar non es à merce tengut  
 Aisso en que'l poder sofranh .

## LE PARNASSE

Ai ! las , ta mala fui iros  
 Quan baisset vas me sa benda ,  
 E m quis francamen esmenda  
 De so don degr' esser cochos ;  
 E m fi pregar d'avol barganh ,  
 Don m'a mil vetz lo cor dolgut :  
 Qu'era m tengr' ieu per errebut  
 Si m saludes com un estranh.

Domna , si tot no m tanh perdos ,  
 No laissarai nous mi renda  
 E mas mas no vos estenda ,  
 Que merces vens los mals e'ls bos .  
 E si pietatz tan vos franch ,  
 So qu'ieu non esper ni no cut ,  
 Que m perdonetz tort conogut ,  
 Si mais cai no m levetz del fanh.

## PEIRE DE BARJAC.

7225.

PEIRE DE BARJAC si fo uns cavalliers compaignon d'en Guilhem de Balaun ; e fo fort adreg e cortes , e tot aitals cavalliers com taingnia à Guilhem de Balaun. E si enamoret d'una domna del castel de Javiac , la moiller d'un vavassor , et ella de lui ; et ac d'ellei tot so qe il plac. E Guilhem de Balaun sabia l'amor de lui e d'ella. E venc si c'una serra el venc à Javiac com Guilhem de Balaun , e fo sentatz à parlamen ab sa domna , et avenc si que P. de Barjac s'en parti malamen com gran desplazer , e com brau comiat qu'ella li det. E quant venc lendeman , Guilhem s'en parti e Peire com lui trist e dolenz. En G. demandet per que era tant tristz ; et el li dis lo covinen. En Guilhem lo confortet , disen qu'el en faria patz. E no fon long temps que il foron tornat à Javiac , e fon faita la patz ; e s'en parti d'ella com gran plazer que la domna li fetz. Et aqui son escrit lo comiat qu'el pres de lei.

7225.

**T**ot francamen , domna , veing denan vos  
 Penre comiat per tostempis à lezer ;  
 E grans merces quar deingnastes voler  
 Qu'ieu mi tengues de vostr'amor plus gai  
 Tan quan vos plac. Mas aras , pos nous plai ,  
 Es ben razos que si voletz aver  
 Drut d'autra part queus posca mais valer  
 Ieu' l vos autrei : ja pietz nous en volrai ,  
 Ans aurem pois bon solatz entre nos ,  
 Et estarem com si de re no fos.

Per so , domna , tostempis serai curos  
 De vostr' afar , qu' aiso 'n volh retener ;  
 Qu'ieu no lo posc gitar à non caler  
 Aissi del tot , qu'enans vos servirai ,  
 Fors que jamais vostre drutz no serai ,  
 Si be m deves encaras lo jazer  
 Que m promezest quan n'aurias lezer.  
 Non dic per so que negun soing non ai ;  
 Mas s'ieu en fos agutz ans poderos ,  
 Tal ora vi qu'ieu pogr' esser joios.

Mas vos cujas , quar ieu soi adiros ,  
 Qu'aissi com soill non o diga de ver ;  
 Mas d'er enan vos o farai parer :  
 Qu'ieu ai cauzit en lei cui amarai ,  
 E vos avetz cauzit , si com ieu sai ,  
 En un tal drut queus fara decazer ;  
 Et eu en tal que vol pretz mantener ,  
 En cui jovens s'apropch' e de vos vai :  
 Si tot non es de loc tan paratjos ,  
 Il es assatz e plus bell' e plus pros.

E si'l jurars e'l plevirs de nos dos  
 Pot al partir de l'amor dan tener,  
 Anen nos en é las mas d'un prever,  
 Absolvetz mi et ieu vos solverai ;  
 E pois poirem quascus d'aissi en lai  
 Plus lialmen bou'amor mantener.  
 E s'anc vos fis ren queus deja doler,  
 Perdonas me , qu'ieu vos perdonarai  
 Alegramen ; qu'estiers non es ja los ,  
 Si de bon cor non es fatz lo perdos.

Mala domna trop mi fezes zelos  
 No fessi re mas al vostre plazer ;  
 Quar hom zelos non a sen ni saber ,  
 Ni res no sab lo mal que zelos trai ,  
 Ni re zelos no sab que ditz ni fai ,  
 Ni nul zelos no pot en loc caber ,  
 Ni patz non a zelos mati ni ser ;  
 Per que vos deu plazer quan m'en partrai ,  
 Qu'assatz val mais à cellui qu'es lebros :  
 Qu'adoncs sivals no son tuit enoios.

Fe que m devetz , si tot soi adiros ,  
 Prendatz comiat de mi , q'eul pren dè vos.

## LO REIS D'ARAGON.

7225.

Lo Reis d'Aragon , aquel que trobet , si ac nom Amfos ; e  
 fo lo premiers reis que fo en Aragon , fils d'en Raimon Berren-  
 gier que fo coms de Barsalona , que conques lo regisme d'Aragon  
 e'l tolc à Sarrazins. Et anet se coronar à Roma ; e quant s'en  
 venia el mori en Poimon al bosc Sainz Dalmas. E sos fils fo faiz  
 reis , Amfos , que fo paire del rei Peire , loqual fo paire del rei Jacme.

2701 , 7225-6.

**P**ER mantas guizas m'es datz  
Gauz e deport e solatz ;  
Que per vergiers e per pratz ,  
E per foillas e per flors ,  
E pel temps qu'es refrescatz  
Aug alegrar cantadors.  
Mas al mieu cant neus ni glatz  
No m not , ni m'ajud' estatz ,  
Ni res fors dieus et amors.

E pero ges no m desplatz  
Lo bel temps ni la clardatz ,  
Ni'l dous cant qu'es pels plaissatz  
Dels auzels , ni la verdors ;  
Qu'aissi m soi ab joi lassatz  
Ab una de las meilleurs .  
En leis es sens e beutatz ,  
Per que li do tot quan fatz ,  
E jois e pretz et honors.

En trop ricas voluntatz  
S'es mos cors ab joi mesclatz :  
Mas no sai si s'es foudatz ,  
O ardimens o paors ,  
O gran sens amezuratz ,  
O si es astre d'amors ;  
Qu'anc de l'hora que fui natz  
Mais no m destreis amistatz ,  
Ni m senti mal ni dolors.

Tan mi destreing sa beutatz ,  
Sa proez' e sa bontatz ,  
Que n'am mais suffrir en patz  
Penas e dans e dolors ,

Que d'autra jauzen amatz  
 Grans befaitz e gran socors.  
 Sieus son plevitz e juratz,  
 E serai ades seil platz,  
 Denan totz autres seingnors.

Quan mi membra del comiatz  
 Que pris de lieis totz forsatz,  
 Alegres soi et iratz;  
 Qu'ab sospirs mesclatz de plors  
 Me dis : bels amics , tornatz  
 Per merce vas me de cors.  
 Per qu'ieu tornarai viatz  
 Vas lieis , quar autr'embaisatz  
 No m'es delietz ni sabors.

---

### GUILLEM DE CABESTANH.

2701 , 7225 , 7614.

**GUILLEM DE CABESTANH** fo un gentils castelas del comtat de Rossilhon , que confinava con Cataloingna e con Narbones. Mot fo avinens hom de la persona , e presatz d'armas , e de servir e de cortesia ; e bos trobaires. Et avia en la soa encontrada una donna que avia nom madonna Sermonda , moiller d'en Raimon de Castel-Rossilho , qu'era mot ric e gentils , e braus , e mals et orguillos. Longamen l'amet en G. de Cabestanh , e'n fet motas bonas canso ; e la domna l'volc tan de be que l'fey son cavayer , et esteron ab gran joi essembs lonc temps. E fon dic al marit d'ela , don el n'ac gran gelosia ; et enserret la en una tor , e li foron faitz man desplazer , don G. de Cabestanh ac gran dolor ; don fes una canso :

Lo dos cossire  
 Que m don' amor soven.

E quan R. entendet la canso crezet que fos de sa moiller , quaz dis en una cobla :

Tot quan fas per temensa  
 Devezt en bona fei  
 Penre , neis quan nousvei.

Et aquest mot entendet : e mandet lo marit à 'n G. que vengues à parlamen. E menet lo ab si foras lonh del castel , et à trassio el li tolç la testa e mes la en un cavayrol ; e traïs li lo cor del ventre , e fes lo portar à un escudier à son alberc. Et intret s'en él castel , e fes lo cor raustir e far pevrada , per so la domna s'agradava fort de cor de salvaizina , e fes lo manjar à sa molher eu semblan qu'el ne manjes. E quan l'ac manjat , el li dis que so que avia manjat era'l cor d'en G. de Cabestanh , e mostret li la testa , e demandet si l'era estat bos. E la domna conoce la testa , e dis que tan bos li era estat , que jamais autre manjar ni autre beure no l tolria la sabor. El marit , quant o auzi , correc li dessus ab l'espaza ; e la domna ac paor e fugi al balcon , e se laisset cazer jos e fo morta.

Et aquest mal fo sauputz per tota la terra , don fo mot grau tristeza de la domna e d'en G. de Cabestanh. Et ajusteron se los parens d'en G. e de la domna , e totz los cortes cavayers d'aquela encontrada , e guerrejeron R. de Castel-Rossilhon. El rei Amfos d'Arago venc en la terra , quan saup lo fag , e pres R. de Castel-Rossilho , e fes metr' en G. de Cabestanh denan l'us de la gleiza de San Joan à Perpinhan , e la domna ab el. E son una longa sazo que tug li cortes cavayer e las domnas gentils de Cataluenha e de Rossilho , e de Sardanha e de Narbones , venian far cascun an anoal per lur armas aital jorn quan moriro , pregan nostre senhor que lur agues merce.

Aissi com avetz auzit lo rei pres R. de Castel-Rossilho e l dese-  
retet , e l tolç totz sos castels , e l fes morir en sas preisos , e  
donet totz sos bes als parens d'en G. e de la domna.

2701 , 7225-6 , 7614 , 7698 , C.

**L**o dos cossire  
Que m don' amor soven,  
Domna , m fai dire  
De vos mans vers plazen.  
Pessan remire  
Vostre cors car e gen ,  
Qu'am e dezire  
Mais que no fas parven.  
E si tot me delei ,  
Ges per tan nous abnei ,

## LE PARNASSE.

Anceis vas vos soplei  
 Ab franca bevolensa.  
 Domn' en cui beutatz gensa,  
 Mantas vetz oblit mei  
 Que laus vos e mercei.

Tot jorn m'azire  
 L'amor queus mi defen ,  
 S'ieu ja'l cor vire  
 Ves autr'entendemen.  
 Tout m'avetz rire  
 E donat pessamen.  
 Plus greu martire  
 Nuls hom de mi no sen ;  
 Quar vos qu'ieu plus envei  
 De re qu' él mon estei  
 Desautorc e mescrei ,  
 E dezam en parvensa.  
 Tot quan fas per temensa  
 Devetz en bona fei  
 Penre , neis quan nous vei.

En sovinensa  
 Tenc la car' e'l dous ris ,  
 Vostra valensa  
 E'l bel cors blanc e lis.  
 S'ieu per crezensa  
 Estes vas dieus tan fis ,  
 Viu ses faillensa  
 Intres en paradis.  
 Qu'aissi soi ses totz cutz  
 A vos de cor rendutz ,  
 Qu'autra jois no m'adutz ;  
 Q'una no porta benda  
 Qu'ie'n prezes per esmenda  
 Baizar , ni fos sos drutz ,  
 Per las vostras salutz.

Ades comensa  
 L'amor , e m'abelis  
 La captenensa  
 De vos cui soi aclis.  
 Be par que m'vensa  
 Vosotr' amor , qu'ans queus vis  
 Fon m'entendensa  
 Queus ames e servis;  
 Qu'ab vos soi remazutz  
 Sols e ses tot ajutz ;  
 E n'ai d'autres perduts  
 Mans dos : qui s'vol los prenda ,  
 Qu'à mi plätz mot qu'atenda ,  
 Ses totz covens saubutz ,  
 Vos don m'es jois vengutz.

Dieus ! co seria  
 Qu'ieu merce no trobes  
 Ab vos amia ,  
 La genser qu'anc nasques !  
 Qu'ieu noich e dia ,  
 Ginolhos e de pes ,  
 Sancta Maria  
 Prec vosotr' amor mi des.  
 Qu'ieu foi noiritz enfans  
 Per far vostres comans ;  
 E ja dieus no m'enans  
 S'ieu ja m'en voill estraire.  
 Pros domna de bon aire  
 Sufretz qu'ieu bais los gans ,  
 Que del plus soi duptans.

Ans que s'estenda  
 En mon cor la dolor ,  
 Merce descenda  
 En vos , domm' , et amor .

## LE PARNASSE

Joi vos mi renda  
 E m lonh sospir e plor ;  
 Nous o defenda  
 Paratge ni ricor :  
 Qu'oblidatz m'es totz bes  
 S'ab vos no m val merces.  
 Ai ! bella dossa res ,  
 Ben feratz que corteza  
 S'al prim queus aic conqueza  
 M'amassetz , o non ges ,  
 Qu'eras no sai com s'es.

No trob contendra  
 Contra vostra valor ;  
 Merces vo'n prenda  
 Tal qu'à vos si' honor.  
 Ja no m'entenda  
 Dieus mest siei pregador ,  
 S'ieu vol la renda  
 Dels quatre reis major ,  
 Per qu'ab vos no m valgues  
 Merces e bona fes ;  
 Que partir no m posc ges  
 De vos , en qui s'es meza  
 M'amor : e si fos preza  
 En baizar , eus plagues ,  
 Ja no volgra solves.

Anc res qu'à vos plagues ,  
 Franca domna corteza ,  
 No m'estet tan defeza  
 Que ieu no la fezes ,  
 Ab que far o saupes.

En Raimons , la beleza  
 E'l bes qu'en midons es  
 M'an sai lassat e pres.

## G A V A U D A.

2701 , 7226.

**D**ESEMPARATZ, sés companho,  
 E d'amors lènh del tot e blos,  
 Cavalgava per un cambo,  
 Iratz e tritz e cossiros,  
 Lonc un broill, tro jois me retene  
 D'una pastorela que vi:  
 Per qu'es mos jois renovelatz  
 Quan mi remembre sas beutatz,  
 Que anc pos d'autra no m sovenc.

Tost descendei sobre'l sablo  
 E venc vas lieis de saut coitos  
 Ella m ders un pauc lo mento,  
 Ab un dos ris, ferm, amoros,  
 Me dis : senher, cossius avenc  
 Queus trartornessetz sai ves mi?  
 Cous es tan de mi azautatz?  
 Qu'ieu no sai que s'es amitatz,  
 Per que m lonh de vos e m'estrene.

Toza, joi mi dona razo  
 Per qu'ieu soi sà vengutz à vos.  
 Quan mi mostretz vostra faisso  
 Sobre totz jauzens fui joios.  
 Per que mon cors fortz e destrenc  
 Ab vostr'amor, ves cui m'acli;  
 E sia volgutz et amatz  
 Lo mieu jois e'l vostre sius platz,  
 Que jamais no rompa ni trenc.

## LE PARNAFFE

Senher , si m'amistat vos do  
 Ieu aurai nom na Malafos ;  
 Qu'ieu n'esper melhor guardo  
 D'autre , qu'ieu cug qu'en breu m'espos.  
 Dar vos ai est cairel que tenc ,  
 E tornatz en vostre cami ,  
 Qu'ab outras vos es ensaiatz  
 Per semblan , don etz galiatz ,  
 Falsas que fan ric joi sebenc.

Amiga , nous dis oc ni no  
 De las falsas ab cor ginhos.  
 Tan mi platz de vos e m sap bo ,  
 Que totz mals avers m'en es pros.  
 En qual queus voillatz vos o prenc ,  
 Que ieu vos plevisc eus afi  
 Que vostre soi endomenjatz ;  
 E fatz de mi so queus voillatz ,  
 Neis traire lo cor ab un brenc.

Senher , qui messonjas a pro  
 A semblan de ver non es tos :  
 La saviez' à Salamo  
 Aondera , s'amors no fos ,  
 Qué mur e forsa e palenc  
 Fe de sen ; et un frach bassi  
 No valc quan fon apoderatz :  
 E pos el ne fon enganatz ,  
 Gardatz en vos so qu'ieu ne prenc.

Amiga , ab autr'ocaizo  
 Mi tornas mon joi sus dejos ;  
 Que ja non er ni anc no fo  
 Qu'amors no sia bon'als bos.  
 Per qu'ieu de ben amar no m fene  
 Que m don'al cor joi clar e fi  
 De vos ; e prec merce m'aiatz ,  
 O m metrei , si m'o alongatz  
 Hermitas él poig Denisenc.

Senher, ni prezic ni sermo  
 Non aia mais entre nos dos ;  
 Si m'es amics amigaus so ,  
 Quar tan n'es lecs et envejos.  
 Ieu geti foras et espenc  
 De mon cor brau orgolh comgi.  
 Tot aissi com vos deziratz  
 Er mos jois al vostre privatz ;  
 Que ses joi no val uu arenc.

Amiga, ab tant ai assatz  
 Per mil vetz s'es mon joi doblatz ,  
 Quar en la vostr'amor atenc.

Senher, e vos non o digatz ,  
 Si tan dur cor adomesjatz ,  
 Als parliers gola de lastenc.

2701 , 7226.

**L**AUTRE dia per un mati  
 Trespassava sus pel cimelh ,  
 E vi de jos un albrespi ,  
 Encontra' l prim rach del solelh ,  
 Una toza que m ressemblent  
 Cilh cui ieu vezet solia ;  
 E destolgui m de la via  
 Vas lieis , rizen me saludet.

Totz jauzion de mon rossi  
 Descendei jos sobre'l gravelh ;  
 E pres me pel punh , josta si  
 Assec me à l'ombra d'un telh ,  
 Et anc novas no m demandet.  
 No sai si me conoissia.  
 Ilh ? oc , per queus o mentria ,  
 Que'l s olhs e la boca m baizet.

Per pauc de joi no m'endormi  
 Quan mi toqueron siei cabelh.  
 Bella, si m'ieu, com es aissi ?  
 Dombredieu crei m'o aparelh.  
 Senher, oc ; quar nos ajustet,  
 Qu'alres no volh ni querria :  
 E sius platz à mi plairia  
 Só don hom plus me casquet.

Amiga', segon qu'ieu devi,  
 Tort n'ai si jamais m'en querelh :  
 Mas tan privada es de mi,  
 Dir vos ai mon privat cosselh,  
 Amors m'a tout so que m'donej :  
 Cela que mot m'abelia  
 Ar no sai vas on se sia,  
 Per qu'anc res pois no m'conortet.

Senher, ieu sai d'aquel lati,  
 Per que la noich cossir e velh ;  
 Anc pois que de vos me parti  
 Mei olh no prezeron sonelh.  
 Mal o fei qui tan nos lonhet,  
 E res sos faitz no l'embria ;  
 Que la nostra companhia  
 Esterà meils qu'anc non estet.

A mi per trastot bon desti  
 Crei que m'det dieus aquest parelh,  
 Joi de cambra en pastori,  
 Que m'es dous, don me meravelh ;  
 Et anc mais tan be nons anet.  
 Vostra merces e la mia  
 Issit em d'autra bailia,  
 Et amors en mi no s'pecquet.

Senher, na Eva traspasset  
 Los mandamens que tenia :  
 E qui de vos me castia  
 Aitan se muza en bayet.

## RAYMBAUT D'AURENGA

Florissait en 1150. Mort vers 1173. Hist. génér. de Provence ;  
par l'abbé Papon, T. II, p. 381.

3794, 7226.

**A**MICS, ab gran cossirier  
Son per vos et en greu pena ;  
E del mal qu'ieu en suffier  
No cre que vos sentatz gaire.  
Doncs per queus metetz amaire  
Pos à mi laissatz tot lo mal ?  
Quar abdui no'l partem egual.

Domn', amors a tal mestier,  
Pos dos amics encadena,  
Que'l mal qu'a e l'alegrier  
Senta quecs à son vejaire :  
Qu'ieu pens, e no soi gabaire,  
Que la dura dolor coral  
Ai eu tota à mon cabal.

Amics, s'acsetz un quartier  
De la dolor que m malmena,  
Be viratz mon encombrier.  
Mas nous cal de mon dan gaire ;  
Que quar no m'en posc estraire,  
Com que m'an vos es cominal  
Ab me ben o mal atretal.

Domna, quar ist lauzengier,  
Que m'an tout sen et alena,  
Son vostr' angoisso斯 guerrier,  
Lais m'en no per talan vaire.

## LE PARNAASSE

Quar nous soi pres , qu'ab lor braire  
 Vos an bastit tal joc mortal ;  
 Que noi jauzem jauzen jornal.

Amics , nul grat nous refier ,  
 Quar ja'l meu dans vos refrena .  
 De vezet me queus enquier.  
 E si vos faitz plus gardaire  
 Del mieu dan qu'ieu no volh faire ,  
 Beus tenc per sobreplus leial  
 Que no son cilh de l'Espital.

Domna , ieu tem à sobrier ,  
 Qu'aur perdi e vos arena ,  
 Que per dig de lauzengier  
 Nostr'amor torne s'en caire.  
 Per so dei tener en gaire  
 Trop plus que vos , per Sant Marsal ;  
 Quar etz la res que mais me val.

Amics , sius sai lauzengier  
 E faitz d'amorosa mena ,  
 Qu'ieu cug que de cavalier  
 Sias devengutz camiaire.  
 E deg vos o ben retraire ,  
 Quar ben paretz que pessetz d'al ,  
 Pos del meu pessamen nous cal.

Domna , jamais esparvier  
 No port ni cas ab cerena ,  
 S'anc pois que m' detz joi entier  
 Fui de null'autra quistaire ;  
 Ni no soi aital bauzaire ,  
 Mas per enveja'l deslial  
 M'o alevon e m fan venal.

Amics , creirai vos per aital  
 Qu'aissius aia tostems leial ?

Domna , aissi m'auretz leial ?  
 Que jamais no pensarai d'al.

7225-6,

7225-6, 7698.

**A**SSATZ sai d'amor ben parlar  
 Ad ops dels autres amadors ;  
 Mas al meu pro , que m'es plus car ,  
 No sai ren dire ni comtar ;  
 Qu'à mi no val bes ni lauzors ,  
 Ni los malditz , ni motz avars :  
 Mas ar soi ves amor aitaus  
 Fis e bos , e francs e leiaus .

Per qu'enseignarai ad amar  
 Los autres bos domnejadors ;  
 E si m'crezon mon enseignar ,  
 Lor farai d'amor conquistar  
 Tot aitan com volran de cors.  
 E si' ogan pendutz o ars  
 Qui no m'en creira ; quar bon laus  
 N'auran cels qu'en tenhan las claus.

Si voletz domnas gazaignar ,  
 Quan crezetz queus fassan honors ,  
 Sius fan avol respos avar ,  
 Vos las pones à menassar :  
 E si vos fan respos pejors  
 Das lor del punh per mei las nars ;  
 E si son bravas sias braus :  
 Ab gran mal n'aures gran repaus.

Ancaras vos volh mas mostrar  
 Ab que conqueres las melhors :  
 Ab mal ditz et ab laig cantar  
 Que fassas tut , et ab vanar ;

## LE PARNASSE

E que honres las sordejors,  
 Per lor anctas las levetz pars ;  
 E que gardes vostres ostaus  
 Que no semblon gleisas ni naus.

Ab aissso n'aures pro so m par.  
 Mas ieu tenrai d'autras colors,  
 Per so quar no m'a grat d'amar,  
 Que jamais no m vol castiar.  
 Que s'eron totas mas serors  
 Per so lur serai fis e cars,  
 Humils e simples e liaus,  
 Dous , amoros , fis . e coraus.

Mas d'aissous sapchatz ben gardar ,  
 Que so qu'ieu farai er follors.  
 No fassatz , ver , que nescis par  
 Mas so qu'eu enseing tener car ,  
 Si no volez sofrir dolors  
 Ab penas et ab loncs plorars :  
 Qu'aissi lor for' eu vers e maus  
 Si mais m'agrades lor ostaus.

Mas per so m pocs segur gabar  
 Qu'eu , et es me gran deshonors ,  
 Non am re ni sai qu'es encar.  
 Mas mon anel am que m ten clar ,  
 Quar fon al det.... ar son trop sors ;  
 Lengua , no maiś : que trop parlars  
 Fai pieg que peccatz criminaus :  
 Per qu'ieu m tenrai mon cor enclaus.

Mas be'l sabra mos Bel-joglars :  
 Qu'ilh val tant e m'es tan coraus ,  
 Que ja de lieis no m venra maus.

E mos vers tenrà , qu'er al paus ,  
 A Rodes don son naturaus.

2701 , 3794 , 7226.

**E**scotatz, mas no sai que s'es,  
Senhors, so que volh comensar.  
Vers, estribot ni sirventes  
Non es, ni nom no'l sai trobar,  
Ni ges no sai cossi'l fezes  
S'aital no'l podi' acabar.

Que anc no fon mais fach aital per home ni per  
femna en est segle, ni en l'autre qu'es passatz.

Si tot m'o tenetz à folles,  
Per tan no m poiria laissar  
Que ieu mon talan no disses ;  
No m'en cujes hom castiar.  
Tot quant es no pretz un poges,  
Mas so qu'ades vei et esgar.

E dir vos ai per que : quar sieu o avia mogut e no  
vos o trazia à cap, tenrias m'en per fol. Quar mais  
amaria sieis deniers é mon punh, que mil sols al cel.

Ja no m deman ren far que m pes  
Mos amics, aquo l volh pregar,  
S'als ops no m vol valer manes,  
Pois m'o profer. Ab lonc tarzar,  
Gés meils que cel que m'a conques,  
No m pot nul autre galiar.

Tot aïsso dic per una domna que m fai languir ab  
bellas paraulas et ab loncs respiegz, no sai per que.  
Pot me bon esser, senhors ?

Que ben a passat quatre mes,  
 Oc , e mais de mil ans so m par ,  
 Que m'a autrejat e promes  
 De s'amor so que plus m'es car.  
 Domna , pos mon cor tenetz pres ,  
 Adolsatz me ab dolz l'amar.

Dius ajuda ! in nomine patris , et filii , et spiritus sancti .  
 Dis : amen. Ostas , domna ; e que deabols er aïsso ?

Qu'ieu soi per vos gais , d'ira ples :  
 Iratz , jauzens me faitz trobar ;  
 E soi m'en partit de tals tres ,  
 Que'l mon non a , mas vos , lur par ;  
 E soi fols cantaires cortes  
 Tan qu'om m'en apela joglar.

Domna , far ne podetz à vostra guiza , quo fetz n'Aima  
 de l'Espatla , que l'estuget lai on li plac. E no sai qu'ieu  
 m'anes alre contan , qu'à gensor mort no posc morir ,  
 si muer per dezirers de vos.

Er fenisc mon no sai que s'es ,  
 Qu'aissi l'ai volgut batejar ;  
 Pos mais d'aital non auzi ges  
 Be'l dei enaissi apellar :  
 E diga'l , quan l'aura apres ,  
 Qui que s'en volha azautar.

Vai , ses nom ; e qui te demanda qui t'a fach , digas  
 li d'en Raymbaut , que sap ben far una balla de foudat ,  
 quan si vol.

7226 , 7698.

**P**EIRE ROGIERS , à trassaillir  
 M'er per vos los ditz els covens  
 Qu'ieu ai à midons , totz dolens  
 De cantar , que m cugei suffrir.

E pos sai etz à mi vengutz  
 Cantarai , si m n'ai estat mutz ,  
 Que no volh remaner cofes.

Mout vos dei lauzar e grazir  
 Quar anc vos venc cor ni talens  
 De saber mos captenemens.  
 E volh que m sapchatz alques dir ,  
 E ja l'avers no m si' escutz ,  
 S'ieu soi avols ni recrezutz ;  
 Que pel ver no passetz ades.

Quar qui per aver vol mentir ,  
 Aquels lauzars es blasmamens ,  
 E tortz , e mals ensenhamens ;  
 E s fai als autres escarnir.  
 Non es en digz bos pretz saubutz :  
 Mas als fagz es reconogutz ,  
 E pels fagz veno'l digz apres.

Per mi meteis voletz auzir  
 Quals sui o drutz ; er clau las dens ,  
 Qu'ades pueja mos pessamens  
 On plus de preon m'o cossir :  
 E dic vos ben qu'ieu no sui drutz ,  
 Tot per so quar no sui volgutz ;  
 Mas ben am , sol midons m'amés.

Peire Rogiers , com posc suffrir  
 Qu'ades am aissi solamens ?  
 Meravilh me si viu de vens ,  
 Enaissi m fai midons morir.  
 S'ieu mor per lieis farai vertutz ,  
 Per que m platz : que si fos perdutz  
 Dreg agra que plus m'azires.

## LE PARNAFFE

Ara l ven en cor que m'azir,  
 Mas ja fo qu'er autres sos sens,  
 Qu'aitals es sos captenemens ;  
 Per qu'eu loi dei tostems grazir,  
 Sol pel ben que m n'es escazutz.  
 Ja mais no m'en vengues salutz,  
 Li dei tostems estar als pes.

Si m volgues sol tan consentir  
 Que tostems fos sos entendens,  
 Ab bels digz n'estera jauzens  
 E fera m senes fag jauzir.  
 E deuria n'esser cregutz,  
 Qu'ieu no quier tan ja 'n fos crezutz  
 Mas d'un bon respiegh dou visques.

Bon-respiegh , d'aut bas son cazutz ;  
 E si no ma recep sa vertuiz ,  
 Per cosselh li do que m pendes.

*Note.* C'est la réponse à la pièce de P. Roger. Voyez son article.

---

## LA COMTESSA DE DIA.

7225 , 7614.

**A**b joi et ab joven m'apais ,  
 E jois e jovens m'apaia ;  
 Quar mos amics es lo plus gais ,  
 Per qu'ieu soi coindet'e gaia.  
 E pois eu li soi veraia ,  
 Be s taing qu'el me sia verais ,  
 Qu'anc de lui amar no m'estrais  
 Ni ai cor que m'en estraia.

Mout mi platz , quar sai que val mais  
 Cel qu'ieu ai dezir que m'aia ;  
 E cel que primiers lo m'atrais ,  
 Dieu prec que gran joi l'atraia.  
 E qui que mal l'en retraias ,  
 No creza fors so qu'ieu l'retraias :  
 Qu'om coill mantas vetz lo balais  
 Ab qu'el mezeis se balaia.

Domna quez en bon pretz s'enten  
 Deu ben pauzar s'entendensa  
 En un pro cavallier valen ;  
 Pos ilh conois sa valensa ,  
 Que l'aus' amar à presensa :  
 E domna , pois am' à presen ,  
 Ja pois li pro ni li valen  
 No'n diran mas avinensa.

Qu'ieu ai causit un pros e gen  
 Per cui pretz meilleur'e gensa ,  
 Larc et adreit e conoissen ,  
 On es sen e conoissensa .  
 Prec li que n'aia crezensa ,  
 Ni hom no l posca far crezen  
 Qu'ieu fassa vas lui fallimen ,  
 Sol no trop en lui faillensa.

Amics , la vostra valensa  
 Sabon li pro e li valen ,  
 Per qu'ieu vos quier de mantenem  
 Sius platz vostra mantenensa.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , M.

**A**cantar m'er de so qu'ieu no deuria ,  
 Quar me rancur de cel cui soi amia ;  
 Et eu l'am mais que nulla res que sia.  
 Ab lui no trop merces ni cortesia ,

Ni no mi val ma beutatz ni mos sens ;  
 Qu'enaissi soi enganad' e trahia  
 Com degr' esser si l fos desavinens.

D'aïsso m conort quar anc no fis faillensa ,  
 Amics , ves vos per nulla captenensa ,  
 Ans vos am mais no fes Seguis Valensa ;  
 E platz me mout qu'ieu del amar vos vensa.  
 Lo meus amics , quar etz lo plus valens ,  
 Mi faitz orgolh en digz et en parvensa ;  
 Et es humils ves totas autres gens.

Be m meravilh com vostre cors s'orgoilla ,  
 Amics , ves me , don ai razon que m doilla .  
 Non es ges dreitz qu'autra domnaus mi toilla ,  
 Per nulla re queus diga nius acoilla ;  
 E membre vos qual fo'l comensamens  
 De nostri'amor. Ja domnedieus no voilla  
 Qu'en ma colpa sia'l departimens.

Proeza gran qu'el vostre cors s'aizina  
 E lo ric pretz qu'avetz m'en ataïna ;  
 Q'una non sai , londana ni vezina ,  
 Si vol amar , ves vos no sia clina .  
 Mas vos , amics , es be tan conoissens  
 Que be devetz conoisser la plus fina ;  
 E membre vos del nostre covinens.

Valer me deu mos pretz e mos paraiges ,  
 E ma beutatz , e plus mos fis coratges :  
 Per qu'ieu vos man lai on es vost'restatges  
 Esta cансo , que me sia messatges .  
 E volh saber , lo meus bels amics gens ,  
 Per que m'etz vos tan fers ni tan salvatges ,  
 Sius o fai far orgolhs o mal talens .

Aitan e mais volh queus diga'l messatges ,  
 Qu'en trop d'orgolh ant gran dan mantas gens .

7225.

**E** stat ai en greu cossirier  
 Per un cavallier qu'ai agut,  
 E voil sia tostems saubut  
 Com ieu l'ai amat à sobrier.

Ara vei qu'eu soi trahida,  
 Quar eu no li donei m'amor;  
 On ai estat en gran error  
 En leit e quan soi vestida.

Ben volria mon cavallier  
 Tener un ser en mos bratz nut,  
 Qu'el s'en tengra per errebut,  
 Sol qu'à lui fes se cosseillier.  
 Quar plus m'en soi abellida  
 No fis Floris de Blancaflor:  
 Mon cors l'autreji e m'amor,  
 Mon sen, mos oills e ma vida.

Bels amics, avinens e bos,  
 Quoraus tenrai en mon poder?  
 E que jagues ab vos un ser  
 E queus des un bais amoros.  
 Sapchatz gran talen n'auria  
 Queus tengues en loc de marit,  
 Ab so que m'aguesses plevit  
 De far tot so qu'eu volria.

*S.º Palaye. Manuscrit de modène.*

**F**in joi me don' alegransa,  
 Per qu'eu cant plus gaiamen;  
 E no m'o teng à pezansa  
 Ni à negun pessamen,

Quar sai que son à mon dan  
 Aitals lausengier truañ ;  
 E lor maldis no m'esglaias,  
 Ans en son dez tans plus gaia.

En mi.....,..... inges Fransa  
 Li lausengier mal dizen ,  
 Qu'om non pot aver honransa  
 Qui a 'b els accordamen ;  
 Qu'ist son d'atretal semblan  
 Com la nivol quan s'espans ,  
 Que'l solels en pert sa raia :  
 Per qu'eu non am gent savaia.

E vos gelos mal parlan  
 Nous cuges qu'eu m'an tarzan  
 Que jois e jovens no m plaias ,  
 Per tals que dols vos descaia.

### FOLQUET DE MARSELHA.

Flérissait en 1180. Hist. génér. de Provence. T. 2, p. 393.

2701, 7225.

FOLQUET DE MARSELHA fo filh d'un mercadier de Genoa , que ac nom sier n Anfos. E can lo paire mori , el lo laysssec ric d'aver. E el entendet en pretz , e mes se à serviz valens homes , e à trevar ab lor et anar e venir. E son fort grazit per lo rey Richart , e per lo bon eoms R. de Toloza , e per en Barral lo sieu senhor de Marselha. E trobet mot be : e fo avinens de la persona. E èntendia se en la molher de son senhor en Barral , e pregava la ; e d'ela fazia sas cansos. E anc per re qu'el fezes non li volc far plazer d'amor , per que tostems se plays en sas cansoas.

Can lo bon rey Anfos de Castela fo estatz descofitz per lo rey de Marroc , lo qual era apelatz Miramamoli , e li ac toute Calatrava e Salvaterra , e'l castel de Toninas , fon grans dols per tota Espanha ; e per totz cels que o auziro , per so car crestiantat

era tan descofida ; e car lo bon rey era estatz descofitz , e avia mot perduda de sa terra : e soyen intravan las gens del Miramamoli en las terras del rei'n Anfos , e i fazian gran dan. Lo bo rei Anfos mandet sos messatges al Papa , qu'el degues far socorre als baros de Fransa e d'Englaterra , e al rei d'Arago , e al comte de Toloza. En Folquetz era amic del rei de Castela , e no s'era encaras rendutz en l'orde de Cistel ; si fes una prezicana per confortar las baròs que deguesso socorre al rei de Castela, mostran la honor que seria'l secors e'l perdo que n'aurian ; e comensa aysi :

Huei mais noi conosc razo.

Folquet , si com avetz auvit , amava la molher de son senhor en Barral , madona na Alazaitz de Roca Martina , e d'ela fazia sas cansas. E gardava se fort c'om non o saubes , car era molher de son senhor. La dona li sufria sos precs e sas cansas , per la gran lauzor qu'el fazia d'ela. En Barral si avia doas serors de gran valor e de gran beutat ; l'una avià nom na Laura de San Jorlan , l'autra na Mabilia de Ponteves : abdos estavano ab en Barral. En Folquet avia tanta d'amistat ab cascuna , que semblans era que en cascuna se entendes per amor. E madonna n'Alazais crezia que entendes en madona Laura e que l'volgues be. E si l'acuzet ela e'l fetz acuzar à motz homes , si qu'ela li det comiat , que no volia plus sos precs ni sos ditz ; e que se partis de na Laura ; e que de leis non esperes mais be ni amor.

Folquet fo mot dolens can sa dona l'ac donat comiat , e layset solas e chan e xire. E estet gran sazo en marrimen , planhem la desaventura que l'era venguda ; car perdia sa dona qu'el amava mays que re , per lieis à qui el no volia be mas per cortezia. E sobre aquel marrimen el anet vezet l'enperayritz , molher d'en G. de Monpeslier , que fo filha al enperador Manuel , que fo caps e guitz de tota valor e de tot be , e clamet se ad ela de la desaventura que l'era avengudà. E ela lo cofortet tan can poc , e'l preguec que no s'marris ni desesperes ; e que per la sua amer chantes e fezes chansos. Don el per lo sieu prec fetz aquesta que ditz :

Tan mou de corteza razo.

E avenc se que madona n'Alazais muri , en Barral sos maritz e senher de tuy muri ; e muri lo bon rey Richart , e'l bon comte de Toloza , e'l rey 'n Anfos d'Arago ; don 'el per tristeza de sa dona e dels baros qu'ero mortz , abandonec lo mon ; e rendec se en l'orde de Cistel , ab sa molher et ab dos fils que avia. E son fatz abas d'una zica abadia qu'es en Proensa , que a nom lo Torondet ; e pueis son fatz avesques de Toloza , e lai definet.

2701, 7225-6, 7614, 7698, M.

**H**UEI mais noi conosc razo  
 Ab que nos poscam cobrir,  
 Si ja dius volem servir,  
 Pos tant enquar nostre pro  
 Que son dan en volc sufrir;  
 Que'l sepulcre perdem primeiramen,  
 Et ar sufre qu'Espanha s vai perden,  
 Par so quar lai trobavon ocaizo;  
 Mas sai sivals no temem mar ni ven.  
 Las! quom nos pot plus fort aver somos  
 Si doncs no fos tornatz morir per nos!

De si mezeis nos fes do  
 Quan venc nostres tortz delir;  
 E fes so sai à grazir  
 Quan si ns det per rezemso.  
 Doncs qui vol viur' ab morir  
 Si don per diu sa vida e la i prezen,  
 Qu'el la donet e la rendet moren,  
 Qu'atressi deu hom morir no sab quo.  
 Ai! com mal viu qui non a espaven!  
 Que'l nostre viure, don em cobeitos,  
 Sabem qu'es mals et aquel morir bos.

Aujatz en qual error so  
 Las gens ni que poiran dir,  
 Que'l cors qu'om no pot gandir  
 De mort, per aver quei do,  
 Vol quecs gardar e blandir;  
 E de l'arma non a nul espaven  
 Qu'om pot gardar de mort e de tormen.  
 Pens quecs de cor si eu dic ver o no,  
 E pois aura d'anar meilleur talen:  
 E ja noi gart paubreira nuls hom pros,  
 Sol que comens, que dius es piatos.

Cor sivals pot n'aver bo,  
 D'aitans poira s'en garnir,  
 Que l'als pot dieus totz complir  
 E nostre rei d'Arago ;  
 Qu'ieu no cre saubes fallir  
 A nul quei an ab bon cor e valen,  
 Tan pauc vezem que fah à l'autra gen.  
 No deu ges far à dieu pejurazo,  
 Que l'onrara si l serv onradamen ;  
 Qu'ogan si s vol n'er coronatz sà jos  
 O sus él cel ; uns no l fah d'aquest dos.

E ja no pretz fol resso  
 Lo reis castelas , ni s vir  
 Per perdre , q'ans deu grazir  
 A dius que l mostr' e'l semo  
 Qu'en lui se vol enantir  
 Et autr'esfortz ses diu torn'à nien :  
 Qu'aissi valrà son ric pretz per un cen  
 Si acoill dius hoimais per companho ,  
 Qu'el no vol re mas reconoissemen.  
 Sol que vas dius no sia orgolhos ,  
 Mout er sos pretz onratz'e cabalos.

Vida e pretz , com vol de folla gen ,  
 On plus aut son cazon leugeiramen.  
 Bastiscam donc en ferma peazo ,  
 El pretz qu'este quan l'autre va cazen ;  
 Que totz sos pretz , sos gaugz e sos laus fos  
 En pessar fort quant dius à fait per nos.

Bels Azimans , dius vezem queus aten ,  
 Queus volria gazanhac francamen ,  
 Qu'onrat vos te tan quez à mi sap bo.  
 No l fassatz donc camiar son bon talen ,  
 Ans camiatz vos : que val mais per un dos  
 Com fos tan aut que forsatz caia jos.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , 7698 , C , M.

**T**AN mou de corteza razo  
 Mon cant per que noi deu falhir ,  
 Ans i dei meils endevenir  
 Qu'anc mais no fis ; e direus co ,  
 Que l'emperairitz m'en somo.  
 E plagra m' fort que m'en gequis ,  
 S'ilh m'o sufris :  
 Mas quar ilh es cim e razis  
 D'ensenhamen ,  
 No s cove qu'al sieu mandamen  
 Sia mos sabers flacs ni lens ,  
 Ans taing que s doble mos engiens.

E s'anc parlei en ma canso  
 De lauzengier , cui dieus azir ,  
 Eras los volh del tot maldir.  
 E ja dius noca lor perdo ,  
 Quar an dig , so que vers no fo ,  
 Que'l bella cui ieu obedis  
 Me relinquis ;  
 E cuja qu'alhors ai assis  
 Mon pessamen.  
 Be mor doncs per gran fallimen ,  
 Si pert so qu'ieu am finamens  
 Per so que dizo , qu'es niens.

Mas ges per so no m'abando ;  
 Que mantas yetz ai auzit dir  
 Que messonja no s pot cobrir  
 Que no s mostre quelque sazo.  
 E pois dretz vens fals'ocaizo ,

Encar er saubut e devis  
 Com ieu'l soi fis ;  
 Qu'aissi l' soi sujetz et aclis  
 De bon talen ,  
 Qu'en leis amar au pres conten  
 Mos ferm coratges e mos sens ,  
 Q'usquecs cuj'amar plus formens.

E si merces no m'i ten pro ,  
 Que farai ? poirai m'en partir ?  
 Ieu , no : qu'apres ai à morir  
 En guiza que m sap sobre bo ,  
 Qu'en pessan remir sa faisso  
 Et en remiran ieu languis ;  
 Quar ela m dis  
 Que no m dara so qu'ieu l'ai quis  
 Tan longamen :  
 E ges per aisso no m'alen ,  
 Ans d'obl' ades mos pessamens ;  
 E mor aissi mescladamens.

Amarai la donc à lairo ,  
 Pos vei que no denha sufrir  
 Qu'ieu ins é mon cor la desir.  
 E sai qu'à far m'er , voill' o no ;  
 Que'l cors ten lo cor en preizo ,  
 Et a'l si vencut e conquis  
 Que no m'es vis  
 Qu'ilh des poder que s'en partis ;  
 Per qu'ieu n'aten  
 Que merces la m venca breumen :  
 Quar long servirs ab merces vens ,  
 Lai on no val forsa ni genhs.

N Aziman , mout m'estera gen  
 S'ieu mor per midons doussamens ,  
 Pos qu'à morir m'er eissamens.

## GUIRAUDE LO ROS.

7225 , 7698.

GUIRAUDE LO Ros si fo de Toloza, fils d'un paubre cavalier. E venc en la cort de son seignor lo comte Anfos per servir. E son cortes e ben cantans; et enamoret se della comtessa filla de son seignor : e l'amor qu'el ac en leis l'enseignet à trobar, e fetz mantas cansos.

*Note.* Ses chansons au nombre de six sont tendres et faciles, mais pleines de lieux communs d'amour.

## BERTRAN DE BORN.

2701 , 7225 , 7698.

BERTRAN DE BORN si fo un castellans del evescat de Peiregots, vescoms d'Aut fort, un castel que avia prop de mil homes. Et avia fraires e cuiava ls deseretar, si no fos lo rei d'Englaterra. Totz temps ac guerra con totz los sieus vezins, con lo comte de Peiregors, e con lo vescomte de Lemoges, e con son fraire Constanti, e con Richartz, tan quan fo coms de Peitieus. Bons cavalliers fo e bons guerriers, e bon domnejaire, e bons trobare ; e savis e ben parlans, e saup ben tractar mals e bens. Seingner era, totas ves quan se volia, del rei Enric e del fils de lui ; mas totz temps volia que ill aguessen guerra ensems lo paire e lo fils, e'l fraire l'un con l'autre. E totz temps volc que lo reis de Fransa e'l reis d'Engleterra aguessen guerra essembs ; e s'il aguen patz ni treva, ades se penet con sos sirventes de far e de mostrar com cascuns era desonratz en aquella patz. E si n'ac de grans bes e de grans mals. Mot fe be sirventes et anc no fes mas doas cansos. El rei d'Arago donet per molher las cansos d'en G.<sup>t</sup> de Bornelh als sieus sirventesc. Et aquel que cantava per el avia nom Pepiol. Et era azautz e cortes ; e clamava Rassa lo coms de Bretanya, e'l rei d'Englaterra Oc e No ; e'l rei jove so filh, Marinier. E metia tot son sen en mesclar guerras : e fes mesclar lo paire e'l filh d'Englaterra, tan que'l rei jove fo mortz d'un cairel en un castel d'en Bertran de Born.

En

En Bertran si s vanava qu'el cujava tan valer, que no s pensava que tot son sen l'agües mestier. E pueis lo rei lo pres; e quan fo pres el li demandet si avia tot son sen : que aras vos aura ops. Et el respos, qu'el avia tot lo sen perdu ; quar tot lo perdet quan lo rei jove mori. Adoncs se ploret lo rei de so filh ; e perdonec li, e l vesti, e l donet terras et honors. E visquet longamen el segle, e pueis se rendet en l'orde de Cistel.

3794, 7225-6, 7614, C.

**B**e m platz lo dous temps de pascor  
Que fai foillas e flors venir ;  
E platz me quant aug la baudor  
Dels auzels, que fan retentir  
Lor cant per lo boscatge ;  
E platz mi quan vei sobre'l prat  
Tendas e pavaillos fermatz ;  
Et ai gran alegratge ,  
Quan vei per campagna rengatz  
Cavaliers e cavals armatz.

E platz mi quan li corredor  
Fan las gens e l'aver fugir ;  
E platz me quan vei apres lor  
Gran ren d'armatz ensems venir ;  
E platz m'en mon coratge ,  
Quan vei fortz castels asejatz  
E barres rotz et esfondratz ;  
E vei l'ost él rivatge  
Tot entorn claus de bons fossatz ,  
Am lissas et am pals serratz.

Et atressi m platz de senhor  
Quan ven premiers à l'envaïr  
En caval armat ses temor ,  
C'aissi fai los sieus enardir

Ab valen vassalatge ;  
 E pois que l'estors es mesclatz ,  
 Quascus deu esser acesmazt  
 È segr'el d'agradatge :  
 Quar hom non es à dreg prezatz  
 Tro qu'a mantz colps pres e donatz.

Lansas e brans , elms de color ,  
 Escutz trencar e desgarnir  
 Veirem à l'entrar de l'estor ,  
 E manz vassals ensems ferir ;  
 Don ataran aratge  
 Cavals dels mortz e dels nafratz .  
 Quan seren en l'estor intratz ,  
 Ja nuls hom de paratge  
 No pens mas d'asclar caps e bratz :  
 Que mais val mortz que viuts sobratz.

Ieus dic que tant no m'a sabor  
 Manjars ni beure ni dormir ,  
 Coma quant aug cridar : à lor !  
 D'ambas dos partz ; et aug enguir  
 Cavals voiz per l'erbatge ;  
 Et aug cridar : aiatz ! aiatz !  
 E vei cazer per los fossatz  
 Paucs e grans per l'ombratge ;  
 E vei los mortz que pels costatz  
 An los penons ab los cendatz.

Pros comtessa , per la meilleur  
 Q'om posqu'en tot lo mon cauzir  
 Vos ten hom , e per la gensor  
 Q'anc si mires ni ja se mir.  
 Bietritz , d'aut paratge ,  
 Bona domn'en ditz et en fatz ,  
 Fons on sorzon totas beutatz ,  
 Bella ses maïstratge ,  
 Vostre ric pretz es tan pojatz  
 Que sobre totz es enansatz.

Donzella d'aut linhatge,  
 Tal en cui es tota Beutatz,  
 Am forte sui per leis amatz ;  
 E dona m tal coratge,  
 Que ja no pens esser sobratz  
 Per un dels plus outracujatz.  
 Baros, metetz en gatge  
 Castels o villas o ciutatz,  
 Enans c'usquecs nous guerrejatz.

---

7225 , 7614.

**D**OMNA, pois de mi nous cal,  
 E partit m'avetz de vos  
 Senes totas ocaizos,  
 No sai o m'en quieira ;  
 Que jamais  
 Non er per mi aitan jais  
 Cobratz. E si del semblan  
 No trob domn' à mon talan ;  
 Que vaila vos qu'ai perduda,  
 Jamais no volh aver druda.

Pois non posc trobar egal  
 Tan bell' e que fos tan pros ,  
 Ni sos rics cors tan joios .  
 De tan bella teira ,  
 Ni tan gaits ,  
 Ni sos rics pretz tan verais ;  
 Irai per tot acaptan  
 De cascun' un bel semblan ,  
 Per far domna soicebuda ,  
 Tro vos me siatz renduda.

Fresca color natural  
 Pren , Bel Cebelin , de vos ,  
 Eill douz esguart amoros :

E fatz gran sobreira  
Quar rei lais,  
Quan res de be nous sofrais.  
Midons na Elis deman  
Son adreg parlar gabán,  
Qu'en don à midons ajuda :  
Pois non er fada ni muda.

De Chales la vescomdal  
Volh que mi don ad estros  
La gol' e las mans amdos.  
Pois ten ma careira ,  
No m biais ,  
Vers Rocachoart m'eslais  
Als pes n'Agnes que m daran :  
Qu'Yseut la domn' à Tristan ,  
Qu'en fo per totz mentaguda ,  
No'l s ac tan bels à saubuda.

N'Audiartz , si be m vol mal ,  
Volh que m don de sas faissos ,  
Que l'estes gen liasos ;  
Equar es enteira ,  
Qu'anc no s frais  
S'amors ni s volv' en biais.  
A mon Meils-de-be l deman  
Son adreit nou cor prezan ,  
De que par à la véuda  
La fassa bon tener nuda.

Domna Faidid' atretal .  
Volh sas bellas dens en dos ,  
L'acuillir e'l gent respos  
Don es presenteira.  
Dins son ais  
Mos Bels-Mojols volh que m lais

Sa gaies'e son bel gran ;  
 Equar saub son ben estan  
 Far, don es reconoguda,  
 E no s'en cambia ni s muda.

Bel-seigner, ieu nous quier al  
 Mas que fos tan cobeitos.  
 D'aquesta com soi de vos.  
 Q'una lecadeira  
 Amors nais,  
 Don mos cors es tan lecais,  
 Mais volh de vos lo deman  
 Que d'autra tener baisan.  
 Doncs midons per que m refuda,  
 Pois sab que tan l'ai volguda ?

Papiol, mon Aziman  
 M'anaras dir en cantan,  
 Qu'amors es desconoguda  
 Sai, e d'aut bas cazeguda.

2701, 7225-6, 7614, M.

**S**ABRILS e foillas e flors,  
 E'l bel matis e'l clar ser,  
 E'l ric joi quez ieu esper  
 No m'ajudon et amors ;  
 E'l rossinholet qu'aug braire,  
 E'l nou temps vertz e grazitz  
 Que ns adutz jois e doussors,  
 E'l cortes pascors floritz  
 Midons son ardit no l creis,  
 O no l merma l'espavens,  
 Greu m'en venra jauzimens.

## LE PARNASSE

Domna , s'ieu quezi socors  
 Ves vos , non o fi de ver ;  
 E veus m'al vostre plazer ,  
 Mi e mos cantz e mas tors .  
 E pren comiat del repaire  
 On fui tan gent aculhitz ,  
 On reina pretz e valors .  
 E cel que m'en te faiditz ,  
 Per honor de si meteis ,  
 En fa bos acordamens  
 Ab sol los afizamens .

Vostre reptars m'es sabors  
 Ric ; quar tan cujatz valer ,  
 Que ses donar per temer  
 Volriatz aver lauzors ;  
 E qu'om nous auzes retraire  
 S'usquecs fai que descauzitz .  
 Mas semblaria m temors  
 S'us n'era per mi cobritz  
 Coms ni vescoms , dux ni reis :  
 Mas faitz vostres fagz tan gens  
 Queus en segan ditz valens .

Dos n'i a guerrejadors ,  
 Quar an de mal far lezer ,  
 Que no s sabon captener  
 Nul temps meins d'enginhadors ,  
 Tan amon lansar e traire ;  
 E trob los totz jorns garnitz  
 Com en Vivian de cors .  
 Mas ieu no lur soi aizitz ;  
 Qu'anc à bon pretz non ateis  
 Rics hom , si jois e jovens  
 E dos no li'n fo guirens .

D'autres n'i a bastidors  
 Rics homes de gran poder ,  
 Quar sabon terra tener  
 E fan portals e bestors :  
 De caus e d'aren' ab caire  
 Fan murs e voutas e vitz.  
 E vei los bos manjadors  
 E fan lurs dos plus petitz ,  
 Per que lur pretz no lor creis :  
 Quar aitals captenemens  
 No val mest las bonas gens.

D'autres n'i a cassadors  
 Per la costuma tener ,  
 Que s fan ric home parer ,  
 Quar amon cas et austors ,  
 E corn e taborelaire.  
 E vei los tan freolitz  
 E mermadas lurs valors ;  
 E lur pretz es tan frezitz ,  
 Que res mas bestias o peis  
 No lor es obediens ,  
 Ni fa lors comandamens.

Res dels rics tornejadors ,  
 Si tot s'i gaston l'aver ,  
 No pot à mon cor plazer ,  
 Tan los trob galiadors .  
 Ric hom que per aver traire  
 Sec tornejamen plevitz  
 Per penre sos vavassors ,  
 Non l'es honors ni arditz,  
 Mas el non estreing correis ,  
 Sol qu'ab el s'en an l'argens ,  
 S'om poj s'en es maldizens.

## LE PARNASSE

Rics homes volh qu'ab amors  
 Sapchan cavallier aver,  
 E que l sapchon retener  
 Ab be fag et ab honors ;  
 E qu'om los trob ses cor vaire,  
 Francs e cortes e cauzitz,  
 E larcs e bos donadors ;  
 Qu'aissi fon pretz establitz  
 Qu'om guerrejes ab torneis ;  
 E quaresmes et avens  
 Fesson soudadiers manens.

Na Tempra , jois m'es cobitz ,  
 Qu'ieu n'ai mai que s'era reis ,  
 Que'l fel mesclat ab eissens  
 M'es esdevengutz pimens .

Papiol , sias tan arditz ,  
 Pren mon cant e vai n'ab el  
 A 'n Oc e No : quar prezens  
 Li fatz de mans digz cozens .

## GUILLEM RAINOLS , d'At.

Florissait en 1180. Hist. génér. de Provence. T. II , p. 392.

725.

GUILLEM RAINOLS si fo uns cavalliers de la ciutat d'At , la qual ciutat es él comtat de Forcalquier. Bons trobare fo de sirventes , dellas razos que corrian entre'l rei d'Aragon el comte de Tolosa ; e si fez à toz sos sirventes sons nous. Fort fo temsutz per totz los baros , per los coseus sirventes qu'el fazia.

## RAIMONS DE DURFORT.

7225.

RAIMONS DE DURFORT e'n Turcmalec si foron dui cavallier de Caersi , que feiren los sirventes de la domna que ac nom madomna n'Aia , aquella que dis al cavallier de Cornil qu'ella no l'amaria si el no la cornava él cul.

## RAIMBAUT DE VAQUEIRAS.

Connu par plusieurs pièces dès 1170. Hist. génér. de Provence.  
T. II , p. 387.

2701 , 7614 , 7698.

RAIMBAUT DE VAQUEIRAS fo filh d'un paubre cavayer de Proensa , del castel de Vaqueiras , que avia nom Peirors , qu'era tengutz per mar. E Raimbaut se ses joglars , et estet longamen ab lo princeps d'Aurenca Guillem del Baus. Ben sabia cantar e far coplas e sirventes ; e'l princeps d'Aurenca si l fes grau be e gran bonor , e'l fe conoisser e prezar. E pueis se parti de lui , e anet se à Monferrat à messier lo marques Bonifasi , et estec en sa cort lonc temps. E crec de sen e de saber e d'armas ; et enamoret se de la seror del marques , madomna Biatris , que fo molher d'en Enric del Garret , e trobet de lieis mantas bonas cansos. Et apelava la Bels cavayers ; e fon crezut qu'ela li volgues ben per amor.

Ben aves entendut qui fo Raimbaut de Vaqueiras , ni com venc en honor , ni per qui. Mas si vos vueill dire que , quant lo marques l'ac fac cavayer , Raimbaut s'enamorec de madomna Beatris sa seror , e seror de madomna Azalais de Salutz. Mot l'amet e la desiret , gardan que no fos sauput ; e mot la mes en pretz , e mains amics li gazanhets e maintas amigas. Et ela l fazia gran onor d'aculhir ; et el moria de dezir e de temensa , quar non l'auzava pregar d'amor ni far semblan qu'el entedes en ella. Mas com hom destreg d'amor , si l dis qu'el amava una

domna de grañ valor , et avia gran prevadeza ab ela , e nou li auzava dir lo ben que l volia ni mostrar , ni pregar d'amor , tan temia sa gran valor. E preguet la per dieu que li des conselh , si l diria son cor ni sa voluntat , o si morria celan et aman. Aquela geulil domna , madonna Biatris , quant aiso auzi e conoc la bona voluntat d'en Rimbaut , e denan era ben aperceubuda qu'el moria languen deziran per ela , si la toquet piat et amor ; e dis : Rimbaut , be cove que totz fis amics , si ama una gentil domna , que aia temensa à mostrar s'amor. Mas ans qu'el mueira si l don cosselh que lo l diga , e que la prec quel prenga per servidor e per amic. Et assegur vos be que si ella es savia e corteza , que no s'o tendra en mal ni en desonor , ans lo'n prezara mai e l'en tenra per melhor home. Et à vos don cosselh que à la domna que amas digatz vostre cor , e la voluntatz que vos li avetz ; e pregatz la que vos prenda per son cavayer. Que vos etz tals que non a dona él mou que per cavayer e per servidor nous degues retener ; que madon'Azalais , comtessa de Saluza , sofri Peire Vidal ; e la comtessa de Burlatz , Ar. de Maruelh ; e madona Maria , Gausselm Faiditz ; e la dona de Marseilha , Folquet. Per qu'ieu vos do conseil et austorgui que vos , per la mia paraula e per la mia segurtatz , la pregues e l'enquéiras d'amor.

En Rimbaut , qnant auzi lo cosselh e l'asseguramen que l donava , e l'autorc qu'ela li prometia , si li dis qu'ela era eisa la dona qu'el tant amava , e d'ela avia pres cosselh. E madona Biatris li dis que be fos el vengut ; e que s'esforses de ben far e de ben dire e de valer , e qu'ela lo volia retener per cavayer e per servidor. Don Rimbaut s'esforset d'enansar son pretz tal quan poc , e fes adoncs aquesta canso que dis :

Era m requer sa costum' e son us.

Et esdevenc se que la domna se colquet dormir ab el ; e'l marques , que tant l'amava , atrobet los dörmen e fos iratz : e com savis hom no ls volc tocar. E pres son mantel e cobri los ne ; e pres cel d'en Rimbaut et anet s'en. E quant en Rimbaut se levet conoc tot com era ; e pres lo mantel al col et anet al marques dreg cami , e aginolhet se denan 'el e clamet merce. El marques vi que savia com s'er' avengutz ; e membret li los plazers que li avia fatz en mans locs ; e car li dis cubertamens , per que no fos enteudutz al querre del perdo , que l perdonec car s'era tornatz en sa rauba , selh que o auziron se cujeron que o disses per lo mantel , car l'avia pres. El marques perdonet li , e dis li que mais no tornes à sa rauba. E no fe sauput mas per abdos-

Apres esdevenc se quel marques ab son poder passet en Romania et ab gran ajuda de la gleiza , on conquis lo regisme de Salonic. Et adoncs fo cavayer en Raimbaut per los fatz que fes ; e lai li donet gran terra e gran renda , e lai mori. E per los fatz de sa sor fetz una canso que trames èn Peire Vidal , que di :

Cant ai ben dig del marques.

7225.

**D**OMNA , tan vos ai pregada ,  
 Sius platz , qu'amar mi voillatz ;  
 Qu'eus sui vostr' endomeniazz ,  
 Quar es pros et enseignada  
 E totz bos pretz autreiazz ,  
 Per que m plai vost' amistatz .  
 Quar es en totz faitz corteza ,  
 S'es mos cors en vos fermatz  
 Plus qu'en nulla Genoesa ,  
 Per qu'er merce si m'amatz :  
 E pois serai meils pagatz ,  
 Que s'era mia'l ciutatz  
 Ab l'aver qu'es ajostatz  
 Dels Genoies.

Juiar , voi no se corteso ,  
 Que me chardeiai de chò  
 Que niente non farò.  
 Ance fosse vos à peso  
 Vostr'amia non serò.  
 Certa ja v'escarnerò ,  
 Provensal mal agurado ;  
 Tal enoio vos dirò ,  
 Sozo , mozo , escalvado ,  
 Ni ja voi non amarò ,  
 Qu'ech un bello mariò  
 Que voi no se ben lo sb.  
 Andai via , frar' , en tempo  
 Meillorado .

## LE PARNASSE

Domna gent' et essernida ,  
 Gai' e pros e conoissens ,  
 Vailla m vostre cauzimens .  
 Quar jois e jovens vos guida ,  
 Cortesi'e pretz e sens ,  
 E totz bos ensenhamens ;  
 Per qu'ieus soi fidels amaire  
 Senes totz retenemens ,  
 Francs , humils e mercejaire ,  
 Tant fort me destreing e m vens  
 Vostr'amors que m'es plazens :  
 Per que sera jauzimens  
 S'ieu sui vostre bevolens  
 E vostr'amics.

Juiar , vos semellai mato ,  
 Que cotal rason tegnei.  
 Mal vignai e mal andei ;  
 Non ave sen per un gato ,  
 Per que trop me decasei ,  
 Que mala cosa parei ;  
 Ne non faria tal cosa  
 Si sia fillo de rei.  
 Credi voi que sia mousa ?  
 Mia fe non averei.  
 Si per m'amor ve cevei  
 Ogano morrei de frei.  
 Tropos son de mala lei  
 Li Provensal.

Domna no siatz tan fera ,  
 Que no s cove ni s'escai ;  
 Ans taing ben , si à vos plai ,  
 Que de mo sen vos enquera  
 E queus am ab cor verai ;  
 E vos que m gitetz d'esmai ,

Qu'eu vos son hom e servire.  
 Quar vei e conosc e sai,  
 Quan vostra beutat remire  
 Fresca com rosa de mai,  
 Qu' él mon plus bella non sai;  
 Per qu'ieus am et amarai:  
 E si bona fes mi trai,  
 Sera peccatz.

Juiar, to provensalesco,  
 Si eu jaggauza de mi,  
 No preso un genoi.  
 No t'enten plus d'un Toesco,  
 O Sardo o Barbari,  
 Ni non o cura de ti.  
 Voi t'acavillar co mego?  
 Si lo sa lo meu mari  
 Mal plait aurai consegui,  
 Bel messer, verre vo di.  
 No volo questo lati,  
 Fradello, zo voi afi.  
 Proenzal, va mal vesti,  
 Largai m'estar.

Domna, en estraing cossire  
 M'avetz mes et en esmai;  
 Mas enqueraus preiarai  
 Que voillatz qu'eu vos essay,  
 Si com Provenzals o fai  
 Quant es pojatz.

Juiar, no serò con tego,  
 Pois aussi te cal de mi.  
 Meill valra, per Sant Marti,  
 S'andai à ser Opeti,  
 Que dar v'a fors un ronci,  
 Car si juiar.

2701, 3794, 7226, 7698, C.

**E**RA m requer sa costum' e son us  
 Amors , per cui plang , plor , sospir e velh ;  
 Qu'à la gensor del mou ai quist cosselh ,  
 E m dis qu'ieu am tan aut com poirai sus  
 Bela domna ; quez ela m'er fiansa  
 Qu'amor e pretz e pros m'er e non dans :  
 Equar ilh es del mon la plus prezans ,  
 Ai mes en lieis mon cor e m'esperansa.

E non ama tan aut com ieu negus  
 En pros domna ; e quar noi trob parelh  
 M'entent en lieis , e l'am per son cosselh  
 Mais qu'anc Tisbe non amet Piramus ,  
 Quar jois e pretz sobre totas l'enansa ;  
 Qu'el' es as pros plazens e gen sonans ,  
 Et als avols ab orgoillos semblans :  
 Largu'es d'aver e d'onrada cundansa.

Bona domna , aitan arditz e plus  
 Fui , quan vos quis la joia del cabelh  
 E que m dassetz de vostr'amor cosselh ,  
 No fon del saut de Gadre Menaudus ;  
 Et à mi tanh mais de pretz e d'ouransa  
 Qu'endreg d'amor fon l'ardimen plus grans :  
 Mas ben deu far tan d'ardit vostr' amans  
 Qu'el ne muera o n'aia benanansa.

Anc Persavals , quant à la cort d'Artus  
 Tolc las armas del cavalier vermell ,  
 Non ac tan gaug com ieu del sieu cosselh .  
 E fa m morir si co mor Tantalus ,

Qu'aïsso m'veda de que m'det aondansa  
 Leis qu'es gaia, cortez'e gen parlans,  
 Franqu'et humils ab totz faitz ben estans,  
 E de bon sen e de bela semblansa.

Ja mon Engles no m'blasme ni m'acus  
 Si m'lonh per lieis d'Aureengu'e de Montelh,  
 Qu'aïssi m'don dieus del seu bel cors cosselh,  
 Que plus valens de lieis no vis hom nus.  
 E sieu fos reis d'Englaterr' o de Fransa  
 Lonhera m'en per far totz sos comans;  
 Quar en lieis es mos cors e mos talans,  
 E de ren als no m've null'alegransa.

Bel Cavalier en vos ai m'esperansa;  
 Equar vos es del mon la plus prezans  
 E la plus pros no mi deu tener dans,  
 Quar vos mi des cosselh e m'fos fermansa.

Na Beatritz de Monferrat s'enansa,  
 Quar totz bos faitz li van ades denan;  
 Per qu'ieu dauri ab sas lauzors mon can,  
 E trai m'enan ab sa bela semblansa.

2701, 3794, 7226, 7698.

**E**RAS, quan vei verdejar  
 Pratz e vergiers e boscatges,  
 Volh un descort comensar  
 D'amor, per cui vauc aratges:  
 Q'una domina m'sol amar,  
 Mas camiatz l'es sos coratges,  
 Per qu'ieu fauc desacordar  
 Los mots e'ls sos e'ls lengatges.

Eu soi cel que ben non aio,  
 Ni enqueras non l'averò  
 Per abrilo ni per mayo,  
 Si per madono no l'ò.  
 Plus fresqu'es que flor de glaio,  
 Per que no m'en partirò :  
 Certo que en son lengaio  
 Sa gran beutat dire no so.

Bella, doussa dama chera  
 A vos me rent e m'autroi.  
 Ja non aurai joi enteira  
 Si je n'ai vos e vos moi.  
 Molt estes mala guerreira  
 Si je muer per bona foi ;  
 Mais ja per nuilla maneira  
 Non partirai de vostre loi.

Dauna, io me tenc à bos,  
 Qoar es la mes bon' e bera  
 Anc sees, gaillard' e pros,  
 Ab que no m'fosetz tan fera.  
 Mout avetz beras faissos  
 Ab coror fresca nevera :  
 Bostes sui, e sibs ag os  
 No m'sofraisera fiera.

Mas tan temo vostro pleito  
 Todo' n soi escarmentado.  
 Par vos ai pen' e maltreito  
 E meu corpo lazerado.  
 La nueit quan jatz en meu leito  
 Soi mochas vetz respetado.  
 Por voç ero non porfeito,  
 Faillit soi en meu cuidado.

Bcls

Bels Cavaliers , tant es cars  
 Lo vostr' onrat senhoratges ;  
 Que quada jorno m'esglaio.  
 Oime ! lasso , que farò ?  
 Si celi que j'ai plus chera  
 Me tua ne sai por quoi.  
 Ma dauna , fe que dei bos  
 Ni peu cap santa Quitera ,  
 Mon corasso m'avetz traito  
 E mout gen faulan furtado.

---

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , C.

No m'agrad' iverns ni pascors ,  
 Ni clar temps , ni folh de garris ;  
 Quar mos enans mi par destrics  
 E totz miei mager gaug dolors ;  
 E son maltrag tut miei lezer  
 E desesperat miei esper ;  
 Qu'aissi m sol amor e domneis  
 Tener gai coma l'aiga'l peis :  
 E pois d'amdui me soi partitz  
 Com hom issilhatz e marritz ,  
 Tot' autra vida m sembla mortz  
 E tot autre joi desconortz .

Pois d'amor m'es fallida'l flors  
 E'l doux frutz , e'l gras e l'espics ,  
 Don gauzi' ab plazens prezics ,  
 E pretz m'en sobrav' ab honors ,  
 E m fazi' entre'l s pros caber ,  
 Ar m'a torniat d'aut bas cazer ;  
 E si no sembles fols esfreis ,  
 Auc flama plus tot non esteis

## LE PARNASSE

Qu'ieu for'esteins e relinquitz,  
 E perdutoz en fatz et en ditz,  
 Lo jorn que m venc lo desconortz  
 Que no merma , com que m refortz.

Pero no m comanda valors ,  
 Si tot son iyatz et enics ,  
 Qu'ieu don gaug à mos enemies  
 Tan qu'en oblit pretz e lauzors :  
 Qu'enquer posc dan e pro tener ,  
 E far d'iratz joios parer  
 Sai entre'l's Latins e'l's Grezeis.  
 E'l marques , que l'espaza m ceis ,  
 Guerreje lai blancs e droguitz :  
 Et anc pois lo mon fo bastitz  
 Nulla gens no fes tan d'esfôrtz  
 Com nos , cui dieu n'a gent estortz.

Bellas armas , bos feridors ,  
 Setis e calabres e pics ,  
 E traucar murs nous et antics ,  
 E vencer batalhas e tors  
 Vei et aug ; e no posc vezer  
 Res que m posc' ad amor valer :  
 Ans vau queren ab rics arneis  
 Guerras e cochas e torneis ,  
 Don soi conqueren enriquitz.  
 E pos jois d'amor m'es fallitz  
 Tot lo mons me par sol un ortz ,  
 E mos cants no m'es mais cofortz.

Anc Alixandres no fes cors ,  
 Ni Carles ni'l rei Lodoïcs ,  
 Tan ourat ; ni'l pros n Aimerics ,  
 Ni Rotlan ab sos ponhedors

No saubron tan gen conquerer  
 Tan ric emperi per poder  
 Com nos , don poja nostra leis :  
 Qu'emperadors e ducs e reis  
 N'avem faitz , e castels garnitz  
 Prop dels Turcs e dels Arabitz ;  
 Et ubertz los camis e'l's portz  
 De Brandis trosc'al bratz san Jortz.

Doncs que m val conquistz ni ricors ?  
 Qu'ieu ja m tenia per plus rics  
 Quant er' amatz e fis amics ,  
 E m pascia , n Engles , amors ,  
 N'amava mais un sol plazer  
 Que sai gran terr' e gran aver ;  
 Qu'ades on plus mos poders creis  
 Ai major ir' ab mi meteis .  
 Pos mon Bel Cavalier grazitz  
 S'es de mi lonhatz e fugitz ,  
 Nonca mais no m venra conortz :  
 Per qu'es major l'ir'e plus fortz.

Bels doux Engles , francs et arditz ,  
 Cortes , essenhatz e noiritz ,  
 Vos etz de totz mos gaugz conortz ;  
 Equar viu ses vos fac esfortz.

Per nos er Damas esvazitz  
 E Jerusalem establitz ,  
 E'l regne de Suri' estortz ;  
 Que'l Turcs o troban en lor sortz.

Los pelegris perjurs saiditz ,  
 Que nos an sai en camp gequitz ,  
 Qui los mantien é cort es tortz :  
 Que quascus val mens vius que mortz.

## LO DALFINS D'ALVERNE.

7225 , 7614.

**LO DALFINS D'ALVERNE** si fo coms d'Alverne , uns dels plus savis cavalliers et dels plus cortes del mon , e dels larcs ; e'l meillier d'armas , e que plus saup d'amor e de domnei , e de guerra , e de totz faitz avinens ; e'l plus conoissens e'l plus entendens , e que meils trobet sirventes , coblas e tensos ; e'l plus gen parlans hom que anc fos à sen et à solatz . E per larguesa soa perdet la meitat et plus de' tot lo sieu comtat ; e per avareza e per sen o sab tot recobrar , e gazaigner plus que nou perdet .

2701 , 7225 , 7614.

**R**eis , pois que de mi cantatz ,  
Trobat avez cantador :  
Mas tan me faitz de paor ,  
Per que torn à vos forsatz ,  
E plazentiers vos en son .  
Mas d'aitan vos ocaison ,  
S' oimais laissatz vostres fieus  
No m mandetz querre los mieus .

Qu'en no soi reis coronatz ,  
Ni hom de tan gran ricor  
Que posc' à mon fort seignor  
Defendre mas heretatz .  
Mas vos , cui li Turc felon  
Temion mais q'un leon ,  
Reis e ducs , e coms d'Angieus :  
Sufretz que Gisors es sieus .

Anc no fui vostre juratz  
E conoissi ma folor :  
Que tan caval mil soudor  
E tans esterlins pesatz

Donetz mon cosin Guion ,  
 So dison siei compagnon  
 Tostemps segran vostr'estrieus ,  
 Sol tan larc vos tenga dieus.

Ben par , quan me mandavatz  
 Qu'eu soli' aver valor ,  
 Que m laissassetz sordejor ,  
 Pois que bon me laissavatz ,  
 Pero dieus m'a fag tan pron ,  
 Qu'entre'l Puoi et Albusson  
 Posc remaner entre'ls mieus :  
 Qu'ieu no son sers ni Judieus.

Seigner valens et honratz ,  
 Que m'avetz donat aillor ,  
 Si no sembles camiador  
 Ves vos m'en fora tornatz .  
 Mas nostre reis de saison  
 Rend Usoir' e lais' Usson ;  
 E'l cobrar es me mot lieus ,  
 Qu'ieu n'ai sai agut sos brieus.

Qu'eu soi mout entalentatz  
 De vos e de vostr'amor ;  
 Que'l coms , queus fetz tan d'onor ,  
 D'Engolmes n'es gen pagatz :  
 Que Tolueir'en la maison ,  
 A guisa de larc baron ,  
 Li donetz , q'anc non fotz grieus ,  
 So m'a comtat un romieus.

Reis , hoimais me veiretz pron ,  
 Que tals domna m'en somon ,  
 Cui soi tan finament sieus  
 Que totz sos comans m'es lieus.

## DEUDE DE PRADAS.

2701, 7225.

**DEUDE DE PRADAS** si fo de Rosergut, d'un borc que a nom Pradas, pres de la ciutat de Rodes quatre legas; e fo canorgues de Magalona. Savis hom fo mot de letras e de sen natural, e de trobar. E saup mout la natura dels auzels prendedors. E ses canso per sen de trobar; mas no movian d'amor. Per que non avian sabor entre la gen, no foron cantadas.

2701, 3794, 7225-6, M.

**E**n un sonet gai e leugier  
Comens cансo gai'e plazier,  
Qu'estiers non aus dir mon talen  
Ni descubrir mon dezirier.  
Dezir ai que m ve de plazer,  
E'l plazer mou del bon esper,  
E'l bon esper de joi novel,  
E'l joi novel de tal castel  
Qu'eu no volh dir, mas à rescos,  
A cels cui amors ten joios.

Joios son ieu ; et ai mestier  
De far plazer à bona gen ,  
D'onrar joglars , d'amar joven ,  
De dar enans qu'om no mi quier ;  
E quan del tot non ai poder  
Sivals que n'o faitz aparer.  
Quant autrui sai que m sia bel ,  
Adoncs fas d'autrui flor capel :  
E soi cortes tengutz pels pros ,  
Et enemic dels enoios.

Enoios son li lauzengier  
 E'ls gelos , q'us no s'en defen ;  
 Quar on plus vos faran parven  
 Queus amou de cor vertadier ,  
 Adoncs vos cujan decasser ;  
 E pugnaran matin e ser  
 Com vostre joi se descapdel.  
 S'als no podon mouran cembel ,  
 E seus voletz nous falh tensos :  
 Mas sufretz e venceres los.

Bel acoillir e plazentier ,  
 Olh amoros , esguart rizen ,  
 Gai domnei ab motz d'avinen ,  
 Fina beutat ab pretz entier  
 Me fan ma domna tan veler ,  
 Que re no tenc autrui temer.  
 E qui s vol fenhedor m'apel ,  
 Qu'en prezen tenc sotz mo mantel  
 Pros domna malgrat del gelos ,  
 Ab plazer de mos companhos.

E pois no m podon mei guerrier  
 Mermar ni tolre pensamen ,  
 E tenc mon cor aitan jauzen ,  
 No sai de que m leu cossirier.  
 Que midons sab aitan valer  
 Que quan se vol me pot aver ,  
 Ja noi man letra ni sagel ,  
 Ni m done cordon ni anel ;  
 Mas denhe me dir : amics dos ,  
 Aissi com vos m'avetz ai vos.

De ben amar non ai parier ,  
 Ni trop amador de mon sen ;  
 Quar qui plus ama finamen  
 De sidons ditz qu'ill s'o enquier.

Ieu no l'ai ges ; mas ilh per ver  
A be me ses tot retener.  
Mas ieu no m dolh de tal clavel ,  
Ans sent al cor un dous cairel  
Don fin'amor m'es gazardos ;  
Qu'aisso m dona que tanh à dos.

De mo mal aip conosc en ver  
Que bati ferr freg ab martel.  
Folia fatz , quar i apel  
Neguna res , mas que s'ieu fos  
Aissi com solh tot en perdos.

Vai t'en canso , no t cal temer  
Fol augur de cat ni d'auzel ,  
Tro sias denan Gui d'Uisel ;  
E di l : aissi m tramet à vos  
Fol Cosselhs , quar es amoros.

---

## PEIROLS.

2701, 7225, 7614, 7698.

Peirols fo us paubres cavalier d'Alvernhe , d'un castel que a nom Peirols , qu'es en la encontrada del Dalfi d'Alvernhe al pe de Rocafort. E fo cortes hom et avinen de la persona , tan que'l Dalfi lo tenia ab se , e'l vestia , e'l dava caval et armas , et so que mestiers l'avia.

Lo Dalfi si avia una seror que avia nom Sail de Claustra , bela e bona e molt prezada , avinens et ènseñhada ; e si era molher d'en Beraut de Mercuer , un gran bar d'Alvernhe. En Peirols amava aquela donna , e'l Dalfins la pregava per lui , e s'alegrava molt de las cansos que Peirols fazia de la seror , e molt las fazia plazer à la seror ; e tant que la donna li volia ben e ill fazia plazer d'amor à saubuda del Dalfi. E l'amor de la donna e de Peirols montet tan que'l Dalfi s'engelozi d'ella , car crezet qu'ella li fezes plus que covengues ad ella ; e parti lo de si e l lonhet , e no li vesti ni l'armet. E quan Peirols vi que non se poc mantener per cavalier , el se fe joglar et anet per cortz ; e recep dels barons e draps e deniers e cavals. E pres moiller à Monpeslier e i definet.

3794, 7225-6, 7698, C, M.

**M**ANTA gens me mal razona  
 Quar ieu no cant plus soven ;  
 Mas aicel que m'ocaizonia  
 No sab cossi longamen  
 M'a tengut en greu pessamen  
 Cilh que mon cors enpreizona :  
 Tot n'ai perdu jauzimen,  
 Tal desconort me dona.

Pero si m'fos franqu'e bona  
 Ma domn' al comensamen ,  
 Ara no m'acoill ni m'sona  
 Mas aussi com l'autra gen :  
 Quar conois que l'am finamen  
 Aita mal m'o gazardona.  
 Amors fara falhimen  
 S'aquest tort li perdona.

De tota joia m'eslonja  
 Ma domn' e no l'es honors ,  
 Qu'ab pauc de plazen messonja  
 Me pogra far gent secors.  
 Quar sai que non es mas folors  
 So à qu'estendensa lonja ,  
 Don ai fait tantas clamors  
 Qu'anta n'ai e vergonja.

Partir m'en ai donc ? Eu , non ja ;  
 Quar son pretz e sa valors  
 M'o defen e m'o calonja ,  
 Qu'ieu no m'aus virar alhors.  
 Per tot lo cor m'intra l'amors  
 Si co fai l'aigu' en l'esponja :  
 Tostemps me plaira'l dolors  
 Com que m'destrenh' e m'ponja.

## LE PARNASSE

Ades volh qu'amors m'assalha  
 E m guerrei matin e ser ;  
 Contra la sua batalha  
 No volh ja repaus aver.  
 E si tot non ai mon voler ,  
 Tals es cilh que me trebalha ,  
 Qu' él mon non es nul plazer  
 Qu'aquest meu trebalh valha. (1)

Lauzenja ni devinalha  
 D'enoios no m cal temer .  
 Sol pessars de lieis no m falha ,  
 Res no me pot dan tener ;  
 Que'l cossir don ieu m'alezer  
 M'apais meils d'autra vitalha .  
 Per re qu'eu n'ai' en poder  
 Mos cors no s'anualha.

Cansos , à totz potz dire ver  
 Qu' é mon cant non agra falha ,  
 Si m volgues d'amor valer  
 La bella cui dieus valha.

2701, 3794, 7225-6, C.

**Q**UANT amor trobet partit  
 Mon cor del seu pensamen ,  
 D'una tenso m'assalhit  
 E podetz auzir comen :  
 Amics Peirols , malamen  
 Vos anatz de mi lonhan ;  
 E pois en mi ni en can  
 Non es vostr'entensios ,  
 Digatz pois que valretz vos ?

(1) Note. Ben non è al mondo che al mio mal pareggi.  
 PETRARCA.

Amors , tan vos ai servit  
 E cauzimen nous en pten ;  
 E vos sabetz quan petit  
 N'ai avut de jauzimen.  
 Nous ocaizon de nien ;  
 Sol que m fassatz d'er enan  
 Bona patz , als nous deman :  
 Quar nul autre gazardos  
 No m'en pot esser tan bos.

Peirols , metretz en oblit  
 La bella domna valen ,  
 Que tan gen vos acoillit  
 E tan amorozamen ,  
 Tot per mon comandamen ?  
 Trop avetz leugier talan ;  
 E non era ges semblan ,  
 Tan gais e tant amores  
 Eratz en vostros cansos.

Amors , midons , peit la vit ,  
 Ai amada longamen ;  
 Enquer l'am , tan m'abelit  
 E m plac al comensamen :  
 Mas folia noi enten .  
 Pero mant amic partran  
 De lor amigas ploran ,  
 Que , si Saladis no fos ,  
 Sai remanzeran joios.

Peirols , Turc , ni Arabit  
 Ges per vostri envazimen  
 No laissaran Tor Davit .  
 Bon cosselh ves dea e gen ,  
 Amatz e cantatz soyen .

## LE PARNASSE

Iretz vos ? e'ls reis noi van ;  
 Vejatz las guerras que s fan ,  
 Et esguaratz dels baros  
 Co si trobon ocaizos.

Amors , anc mais no faillit ,  
 Er o faz forsadamen :  
 E prec dieus que m sia guit ,  
 E que trameta breumen  
 Entre'l's reis acordamen ;  
 Que'l secors vai trop tarzan ,  
 Et auria mestier gran  
 Que'l marques valens et bos  
 N'agues mais de companhos.

Amors , quan li reis iran  
 Del Dalfi vos dic aitan :  
 Ja per guerra ni per vos  
 No remanra , tant es pros .

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , 7698 , M.

**Q**UORA que m fezes doler  
 Amors ni m dones esmài ,  
 Ara m ten alegr' e gai ,  
 Per qu'ieu cant de mon plazer ;  
 Quar plus ric joi ai conquis  
 Qu'à mi non tagnia :  
 E ricors quan s'umelia  
 Humilitatz l'enrequis.

Be m'agrad' e m'abelis  
 De dos amics , quan s'escai  
 Que s'amón de cor verai  
 E l'un l'autre no traïs ;

E sabon loc e lezer  
 Triar ses falthia,  
 Qu'en lor bona companhia  
 No posqu'enoios caber.

D'er enan m'er à tener  
 Al reprochier qu'om retrai :  
 « No s'mova qui ben estai. »  
 No farai eu ges per ver,  
 Que'l flama qu'amor noiris  
 M'art la noich e'l dia ;  
 Per qu'ieu devenc tota via  
 Si côm l'aur él foc plus fis.

Midons mercei e grazis  
 La benanansa qu'ieu ai ;  
 E ja non oblidarai  
 Los plazers que m fai ni m dis.  
 Qu' é mi non a mai poder  
 Cilh qu'amar solia ;  
 Qu'en plus franca senhoria  
 Volh ses engan remaner.

Soven l'anera vezet  
 La plus avinen qu'ieu sai ,  
 Si'l devinamen qu'om fai  
 No m'avengues à temer.  
 Pero mos cors es aclis  
 Ves leis on que sia ;  
 Quar senes leis no m poiria  
 Nul joi pro tener qu'ieu vis.

S'ieu fos part la Cros del Ris  
 Don hom pois no torna sai ,  
 Nous pessetz que m pogues lai  
 Retener nuls paradis.

Tant ai assis mon voler  
 En ma douss'amia,  
 Qu'ieu ges de leis no m partria  
 Per nul autre bon esper.

Cansos, hoimais pos tener  
 Vas midons ta via,  
 Qu'ieu sai ben qu'ella volria  
 Tu auzir e mi vezter.

Dalfi, s'auzes mon voler  
 Dir à res que sia,  
 Ab vos ai tan de paria  
 Que ben saubratz tot le ver.

### ALBERTZ MARQUES.

2701, 7225.

ALBERTZ MARQUES si fo dels marques de Malespina. Valens hom  
 fo e larcis, e cortes et enseignatz ; e sab ben far coblas e sir-  
 ventes e cansos.

2701.

**D**OMNA, à vos me coman,  
 Qu'anc res mai non amei tan.  
 Amics, be vos dic eus man  
 Qu'ieu farai vostre conan.  
 Domna, trop mi vai tarzan.  
 Amics, ja noi auretz dan.

Domna, à la mia fe  
 Morrai s'aissi gaire m te.  
 Amics membre vos de me,  
 Qu'ieus am de cor e de fe.  
 Domin'aitz en donc merce.  
 Amics, si aurai eu be.

Be soi gai et amores ,  
 Domna , per l'amor de vos.  
 Amics , lo meu cor joios  
 Es vostre tota sazos.  
 Domna'utrejatz lo me vos ?  
 O ieu , amics bels e bos.

Domna , per vos me cofort  
 E fas canson e deport.  
 Amics , ges non avetz tort ,  
 Que be sabetz queus am fort.  
 Domna , qo er del cenor ?  
 Amics , bona fe vos port.

Be soi garitz ab aitan ,  
 Domna , de pen' e d'afan.  
 Amics , sufren , mercejan  
 Conqueron li fin aman.  
 Domna , trop me greva'l dan.  
 Amics , ieus reten baizan.

Domna , donc à vos mi ren  
 De mas junchas humilmen.  
 Marques , en trop d'onramen  
 Cujatz pujar veramen.  
 Domna , qu'ieus am finamen.  
 Marques , e tu fas no-sen.

Domna , molt ai gran talen  
 Queus tengues à mon coman.  
 Marques , be m n'irai gardan  
 E dizetz folia gran.  
 Domna , ja noi agratz dan.  
 Marques , no m'en pliu en tan.

## O G I E R S.

7225.

Ociers si fo un joglars de Vianes qu'estec lonc temps en Lombardia , e fez bons descortz , e fez sirventes joglaresc que lauzava l'uns e blasma los autres.

---

## ELIAS DE BARJOLS.

7225.

N ELIAS DE BARJOLS si fo d'Agenes , d'un castel que a nom Perols. Fils fo d'un mercadier , e cantet meils de negun home que fos en aquella sazon. E fetz se joglars ; et accompaingnet se con un autre joglar que avia nom Oliver , et aneron lonc temps per cortz. El coms ansos de Proensa si los reténc ab se , e del lor moillers à Barjols e terra : e per so los clamavan n Elias et Oliver de Barjols. En Elias s'enamoret de la comtessa madompsna Carsenda , moiller del Comte , quant èl fo mortz en Cesilia , e fes d'elleis suas cansos bellas e bonas tant quant ella visquet. Et el s'en anet rendre al hospital de Saint Beneic d'Avignon ; e lai definet.

7698.

**A**mor , be m platz e sap bo  
Quar per vostres faitz vilas ,  
Mensongiers e soteiras ,  
Vos mesprendon tug li pro.  
Tot per la vostra faillida  
Vos fui quascus eus oblida ,  
E pels fols captenemens  
Que faitz tan desayinens.

Amor ,

Amor , ieu vi la sazo  
 Que vos eratz flors e gras ;  
 Ar vei que'l s plus sobeiras  
 En tenon tug mal resso :  
 Qu'aissius es enmalezida  
 Vas cels queus an obezida ,  
 Qu'es mensongiers e volvens ,  
 E sirves los dessirvens.

Amor , aissius dic de no ,  
 Qu'ieu no soi en vostras mas.  
 Esparvier es de vilas  
 Qui se met en vostre pro .  
 E gart me dieus d'aital vida ,  
 Que ja no m si'escarida  
 Qu'ieu vos si' obediens  
 Ni m torn éls vostres tormens.

Amor , ieu no sai baro ,  
 Tan sia joves efas ,  
 Que mezes dos astezas  
 Nius servis ses guizardo .  
 Per que cels vos an gequida  
 Queus an longamen servida ;  
 Quar meins n'a de jauzimens  
 Qui plus vos ser lialmens.

Al valen rei de Leo ,  
 Qu'es senhor de Castelas ,  
 De cui soi amics certas ,  
 Tramet si l platz ma canson .  
 E s'es ben per lui grazida  
 Meils n'er cantad' et auzida ;  
 Quar el es sobre'l s valens  
 La res cortez' e manens.

7226, 7698.

**B**ELES Gazanhs, s'à vos plazia,  
Ben fora sazos

Que'l vostre cors bels e bos,  
Humils de doussa paria,  
Fos d'amor tan cobeitos ;  
Pos negus non es tan pros

Queus o diga, ni que ja sapcha tan  
Que vos o aus dir ni que vos o man.

Qu'ieu sai qu'à vos tanheria  
Amics cabalos,

Tals don res à dir no fos,  
Aitals com ieu cauziria.

Farai n'un tot nou qu'er bos ;  
E penrai de las faissons

De cada un, de las melhors qu'auran,  
Tro vos aiatz cavalier ben estan.

Aimars mi don sa coindia ;  
En Trencaleos

Sa genseza ; en Randos  
Donar, qu'es sa senhoria ;  
E'l Dalfis sos bels respos ;  
En Peir cui es Monleos

Do m son gabar ; e volrai d'en Brian  
Cavalleri' ; e'l sen volh d'en Bertran.

Bels Castellas, cortezia

Volh aver de vos ;

E volrai que m do n Eblos

Covit, que plus non penria ;

En Miraval sas cansos :

En Pos de Capduelh do nos

Sa gaieza ; en Bertran la Tor man

Sa drecheza mi don e ne m soan.

Aital l'auretz ses fadia  
 Gai et amoros,  
 Bel e ben fait e joios,  
 E ples de cavalairia.  
 Et es ben dreitz e razos  
 Que vos l'ametz et el vos;  
 Qu'assatz seretz ambédui d'un semblan,  
 Sol no crezatz fals lauzengier truan.

*Note.* L'idée de cette pièce est la même que celle de la *domna Soicebuda de Bertrand de Born*.

---

### GAUCELM FAIDIT.

2701 , 7698.

GAUCELM FAIDIT fo d'un borc que a nom Uzercha , qu'es en l'avescat de Lemozi. Fils fo d'un borzes : e cantava pieg d'ome del mon , e fes mot bos sos e bonas cansas. E fes se joglar per so car ac perdit tot son aver à joc de datz. Hom fo mot larcs e mot glotz de manjar e de beure , per que en devenc gros otra mesura. Mot fon long temps desastrucs de dos e d'onor à penre , que plus de 20 ans anet per lo mon qu'el ni sas cansas no foro grazitz ni volgutz. E pres molher una soudadeira que menet ab si per cortz , que avia nom Guilhelma Monja. Fort fo bella et ensenhada ; et esdevenc si grossa e grassa com era el. E fo d'un ric borc que a nom Alest , della marca de Proensa , della seingnoria d'en Bernart d'Anduza. E messier Bonifassi , marques de Monferrat mes lo en aver et en raubas , et en gran pres lui e sas cansas.

Vos avez auzit qui fon Gaucelm Faidit , ni com venc ni estet. Mas el ac tan de cor que se enamoret de madona Maria de Ventadorn , de la meilleur donna e de la plus avinens que fos en aquela sazo , e d'ela fazia sas cansas. E'la pregava en cantan , et en cantan prezicava e lauzava sa gran valer : et ela lo sufria per lo pretz que li donava. Et enaissi duret lur amor be sept ans , que anc non ac plazer endreg d'amor. E si venc un dia en Gaucelm denan sa dona , e dis li o ela l faria plazer endreg d'amor , o ela lo perdria ; e serquaria dona don li venria grand be d'amor. E pres comiat d'ela iradamen.

E madona na Maria mandet per una dona que avia nom madona Audiart de Malamort, que era bela e gentil, e dis li tot lo sag d'en Gaucelm e de si ; e que la degues cosselhar co respondera à 'n Gaucelm, ni co l poiria retener ses far amor à lui. Et ela dis que no la cosselharia del laisar ni del retener ; mas ela l faria partir de s'amor que no s'en raucuraria ni seria sos enemicx. E madona na Maria fo molt alegra cant auzi aiso , e preguet li mot que o complis. Madona n'Audiartz s'en anet ; e pres un messatge cortes , e mandet dizen à 'n Gaucelm que ames may un petit auzel él punh , que una grua volan él cel. Gaucelm , cant auzi aquel man , montet à caval e anet s'en à madona n'Audiart ; et ela l receup mot amorozamen. E el li demandet per que ela li avia mandat del pauc auzel e de la grua. Et ela l dis que mot avia gran piat de lui , car savia que el amava e non era amat : mas car l'avetz montat son pretz , e sapiatz qu'ela es la grua ; e ieu soi lo petit auzel que vos tenetz. Él punh , per far e per dir totz vostres comans. E sabes be que ieu soi gentils e auta de riqueza , e jove d'ans , e si dis hom que ieu soi fort bela. E anc mais no dei ni promis, ni enganiei ni fui enganada ; e ai gran voluntat de valer e de esser amada , per tal que ieu gazanh pretz e lauzor. E sai que vos etz cel per cui o puesc tot aver ; e ieu sui cela que o puesc tot gazardonar. E vuelh vos per amador ; e fas vos don de mi e de m'amor , ab tals covens que vos prengas comiat de madona Maria ; e que fassatz una canso rancuran d'ela cortezamen , e digas , que pus no vol sege autra via , que vos aves trobada autra dona , franca e gentil , que vos amarà. E can Gaucelm auzí los plazers plazens que l dizia , e ves los amoros semblans que l mostrava e'l precs que l fazia , e car era tan bela , fo sobrepres d'amor que no saup on se fon. E can fo reconogut , e el li redet grans gracias aitan con poc ni saup , com fera tot so qu'ela li comandaria ; e s partiria de s'amor de madona Maria e metria tot son cor en ela. E aquesta promessios ses laus à l'autre.

Gaucelm s'en anet ples de joia ; e penset de far chanso que fos entenduda que partit se era de madona Maria , e que autra ne avia atrobada que l'avia retengut ; e la canso dis :

Tant ai susfert longamen greu afan.

Aquesta canso saup na Maria , e alegret s'en mot ; e madona n'Audiart atressi , car conoc qu'el avia partit son cor e son chant de madona Maria , car avia crezudas las falsas promessas de lieis pér aquesta canso. E à cap d'una sazo Gaucelm Faidit anet vezet madona n'Audiart ab gran alegrier , com sel que esperava intrar en cambra mantenent : et ela l receup fort. En Gaucelm

fo à sos pes e dis qu'el avia fag son comandamen , e com el avia mudat son cor en ela ; e qu'ela li fazes los plazers qu'ela li avia promes , e que fos meritz de so que avia fag per ela. Madona n'Audiart li dis : que vos es trop valens e trop prezatz , e que non es dona él mon que no s degues tener per pagada de sa amor ; car vos es paire de valor. E ayso que vos promezi non o fi per voluntat de vos amar per amors ; mas per vos traire de preso on vos èras , e de aquela fola esperahsa que vos a tengut pus de VII ans. E car sabia la voluntat de madona na Maria , car ieu sabia que res de vostres volers no vos atendera : car ieu serai vos amiga e bevolens é tot can comandares ses mal estar.

Gaucelm auzi ayso e fo tristz e marritz ; e comensa clamar merce à la dona , qu'ela no l'aucizes ni l traïs , ni l'enganes. Ela l dis qu'ela no lo aussiria ni enganaria , ans vos ay trag d'enguan e de mort. Can vi que no valia clamar merce , anet s'en com hom marritz , car vi qu'enaissi era enganatz ; car se era partitz de madona Maria , e so que l'avia promes o avia fag per engan. E pesset que tornes merce clamar à madona Maria , e fes aquesta canson que dis :

No m'alegra chans ni critz  
D'auzelh mon felh cor engrès.

mas per chansos ni per res del mon non poc trobar perdo , ni foro auzitz sos precs.

Can Gaucelm fo partitz de madona Maria per madona Audiart , aysi com avetz auzit , el estet lonc tems marritz per lo engan que ac pres. Mas madona Maria Garida d'Albusso , molher d'en Raynaut vescoms d'Albusso , lo fey alegrar e chantar ; que l dis tans de plazers eill mostret tant d'ameros semblans , per qu'el s'enamoret d'ela e la preguet d'amor. Et ela , per so qu'el la mezet en pretz et en valor , si receup sos precs , e ill promes de far plazer d'amor. Longamen durero los precs d'en Gaucelm , mot la lauzet à son poder : et ela , com se fos cauza qu'ela no s'alegres de la lauzors qu'el fazia d'ela , no l'avia nulh amor ni nulh sembla no li fez. Mas una vez , can prenia comiat d'ela , el li bayset lo col ; et ela luy sofri amorozañen , don el visquet ab gran alegrier per aquel plazer. Mas ela amava'n Uc de la Signa , qu'era filh d'en Uc lo Brun coms de la Marcha , et era mot amic de Gaucelm. La dona si estava al castel del Busso , on ela no podia vezet n Uc de la Signa ni far negu plaze ; per que ela se fes malauça de mort , et vodet se ad anar à Nostra Dona de Rocamador. E mandet dire à'n Ugo de la Signa que vengues à Uzercha , en un borc on estava en Gaucelm Faidit , e que vengues à furt , e que descavalgues à l'alberc d'en Gaucelm ; et ela venria aqui e l faria plazer d'amor : et assignet li lo jorn

que vengues. Can n' Ugo o auzi fo molt alegres, e venc s'en lai al dia mandat; e desmontet en l'alberc d'en Gaucelm : e la molher d'en G. can lo vi le receup ab grau alegrier. E la dona venc e desmontet en l'alberc, e trobet n' Uc rescost en la cambra on ela devia jazer. Et ela can l'ac trobat fo molt alegra e estec dos jorns aqui ; e pueys s'en anet à Rocamador. Et el atendet la aqui tro que venc ; e pueys estero aqui autres dos jorns can fo venguda : e cada nueg jazian ensems ab gran joi. E non tardet gayre can s'en foro tornatz qu'en Gaucelm venc, e sa molher contet li tot lo fag. Can Gaucelm o auzit per pauc no mori de dol, car crezia que non ames autre may lui; e car l'avia colgat en son lieg fo ne plus dolens. Don se per aquesta raze una mala canso que di :

S'anc negus hom per aver fin coratge.

Ayso es la derreira qu'el fe.

2701, 3794, 7225-6, 7698, M.

**L**o rossinholet salvatge  
Ai auzit que s'esbaudeja  
Per amor en son lenguatge ;  
E m fai si morir d'enveja ,  
Quar leis cui desir  
No vei ni remir ,  
Ni no m volc organ auzir.  
Pero del dous can  
Qu'il e sa par fan  
Esfortz un pauc mon coratge ;  
E vau conortan  
Mon cor en cantan ,  
So qu'ieu no cugei far organ.

Empero nul alegratge  
No m dona res quez ieu veja :  
Per qu'ieu penei mon folatge.  
Et es dred qu'aissi m'esteja ;  
E deu m'avenir ,  
Quar per fol cossir  
Laissiei mon joi à cauzir ,

Don soi en afan  
 E n'ai ira tan :  
**E** conosc en mon coratge ,  
 Qu'ai estat un an  
 Que non aic joi gran  
 Ni re que m vengues à talan.

E si tot plang mon damnatge ,  
 Mon cor aclin' e sopleja  
 Vas lieis quez a senhoratge.  
**E** mi be tanh qu'esser deja ,  
 Qu'anc no m poc plus dir ,  
 Quan venc al partir ,  
**Mas** sa cara l vi cobrir ,  
 E m dic sospiran  
 A dieu vos coman.  
**E** quan pens en mon coratge  
 L'amor e'l semblan ,  
 A pauc en ploran  
 No m'auci quar noill sui denan.

Midons , qu'a mon cor en gatge ,  
 Prec , si com cel que merceja ,  
 Que no m'aia eor volatge  
 Ni fals lauzengier no creja  
 De mi , ni s'albir  
 Que vas autra m vir :  
 Que per bona fe sospír  
 E l'am ses engan  
 E ses cor truan :  
**Qu'ieu** non ai ges tal coratge  
 Com li fals drutz an ,  
 Que van galian ;  
 Per qu'amors torna en soan.

Anc no falsiei men visatge  
 Vas lieis cui mos cors s'autreja ,  
 Pos l'agui fait homenatge ;  
**E** non ai cor que recreja

## LE PARNAFFE

Ja del seu servir.  
 Cui qu'enoi ni tir  
**S**eus soi, e no m posc giquir  
 De lieis tan ni quan,  
 Qu'autra non deman,  
**N**i non es en mon coratge  
 Res qu'ieu volha tan :  
 Per que la reblan  
 Mas mas juntas humilian.

Canso de te fatz messatge ;  
**E**vai ades e d'espleja  
 Lai on jois a son estatge ,  
 A midons que tan me greja ;  
 E poiras li dir  
 Qu'ieu mor de dezir.  
**E**s'ih te denh' acuillir ,  
 Vai li remenbran ,  
 E no t'an tarzan  
**L**o consirier e'l coratge ,  
 E l'amor tan gran  
 Don mor deziran ,  
 Quar no la remir en baizan.

Na Maria tan  
 Avetz de pretz gran ,  
 Per que son tug d'agradatge  
 Mei ditz e mei can ,  
 Per la lauzor gran  
 Quez ieu dic de vos en cantan.

2701, 7225-6, 7698, M.

**N**on alegra cant ni critz  
 D'auzels mon fel cor engres ;  
 Ni no sai per que cantes  
 Ni perdes .

Mes ditz , quar be los perdria  
 S'ieu dizia  
 Que m valgues  
 Ab midons precs ni merces :  
 Quar no s tanh ges  
 Que per mi l sia queritz  
 Perdo , tan li soi fallitz .

Doncs per qu'er mos cant auzitz  
 Si no l platz que m perdone ?  
 Per que ? per so que l pregues  
 Que s vengues  
 De mi ; quar m'avenc un dia  
 Que hauzia  
 Ni no-fes ,  
 Ni pregar d'autra m plagues  
 Tan que m tolguies  
 Leis : don tanh que si' aunitz ,  
 Quar mal ai sos dos grazitz .

Qu'enaissi for'ieu gueritz ,  
 S'ela tan s'umilie  
 Que vengamen n'entendes.  
 Pos apres  
 Vis co mos dans me castia ,  
 Si l plazia ,  
 Qu'aissi es.  
 E quar anc fi re que l pes  
 M'es tan mal près ,  
 Qu'en lieis ai mans bes complitz  
 Perdutz , e sai son traïtz .

Q'una fals'enganairitz ,  
 On beutat mala nasques ,  
 Me fes falhir tan , qu'ades  
 Me pendes

Cilh que de nient m'avia  
 Mes en via  
 De totz bes.  
 Pero s'om totz cels agues  
 Mortz qu'an mespres,  
 E noi fos capdels e guitz  
 Merces , mans n'agr'om delitz.

Doncs tot serai tant arditz ,  
 Q'umils , mas juntas , cofes ,  
 L'irai pregar à sos pes  
 Que m dones  
 Don que m perdon'o m'aucia.  
 Be m plaria  
 M'aucies :  
 Mas ieu non cre qu'ilh fezes  
 Re qu'ieu volgues ,  
 Ans sai qu'es seu lo cauzitz.  
 Qu'ieu moir' o viva marritz.

Pero no m soi tan partitz  
 De joi , ni dira tan pres ,  
 Qu'ieu no sofris e senhes ,  
 Si m mostres  
 So sen e sa cortezia.  
 Be m'auria  
 Sobrepres ,  
 Si'l sieu humil cors cortes ,  
 Francs , gent apres ,  
 De jois e d'amor noiritz ,  
 M'era de perdon aizitz.

Al senhor cui Peiteus es  
 Man que noill pes  
 D'un no qu'es per me auzitz ,  
 Que val mil ocs afortitz.

2701, 3794, 7226, 7614, 7698, M.

**T**ANT ai sufert longuamen greu afan.  
Que , s'estes mais que no m'aperceubes ,  
Morir pogra tost e leu si m volgues ,  
Qu'à la bella non prezera dolors ,  
En cui mala fo heutatz e valorz ,  
Don regardan part fersatz mon coratge .  
E pos ue l platz segrai altre viatge ;  
Qu'à lieis non cal , ni cre que s tenh'à dan  
De perdre mai n'il bcls ditz de mon can.

Pero tal res ten hom vil qu'es prezan ,  
E tal ren pert que dis que l'es ben pres ,  
Que pois li fai sofracha mens de bes :  
Mas de midons es tan gran sa ricors ,  
Que re no s te si m pert ni m vir aillors .  
Donc be fis ieu otracujat folatge ,  
Quar percassiei ma mort e mon damnatge  
Per mon fol cor , que m fes dir en cantan  
So don degra gent cubrir mon talan .

E pos mon cor e mei olh trahit m'an ,  
E ma mala domn' e ma bona fes ,  
Si que cascus m'agra mort si pogues ,  
Clamar m'en dei com de mals bailidors .  
E li miei olhs mensongier , traïdors ,  
No creirai mais ni fiansa ses gatge :  
Quar cel es fols que fai fol vassalatge ,  
E fols qui vol aver à son coman  
Tot so que ve plazen e ben estan .

Meravilh me , pos ab midons es tan  
Pretz e valorz , rics fatz e ditz cortes ,  
Com pot esser que noi sia merces ;  
E m meravilh , de lieis on es honors ,  
Jois e jovens , que non i si' amors :

E m' meravilh de domna d'aut paratge,  
 Pros e gentil, qu'es de mal senhoratge;  
 Ni com pot far contra sa valor tan,  
 Que desmenta son franc humil semblan.

De tot aissos m'ai meravilha gran:  
 E pos li platz que no se camien res  
 No m' tenra mais enfrenat sos mal fres,  
 Qu'eras m'en part, si tot s'es desonors;  
 Et agra m'ops que fos del maltrag sors.  
 E pos li platz qu'alhors vir mon estatge,  
 Bon encontre m' don dieus e bon intratge;  
 E m' lais trobar domna ses cor truan;  
 Qu'ab mal senhor ai estat aquest an.

Ab tot aital mal e brau e tiran  
 Volgr' ieu estar voluntiers, si l'plagues,  
 Mais qu'ab autra que mais de be m' fezes;  
 E poys li platz à tal vau per socors  
 Don me venon al cor plazens doussors.  
 Bell'es e pros, franca, d'umil estatge;  
 Et a m' mandat per un cortes messatge,  
 Q'un pauc auzel sus mon punh que no s'an  
 Am mais qu'al cel una grua volan.

Mon Santongier man e mon Sobre-gatge  
 Qu'ar ai comprat gran sen ab gran folatge;  
 E sai del ben e del mal d'amor tan,  
 Que jamais jorn no m'aucirai pregan.

### ELIAS CAIRELS.

7225.

ELIAS CAIRELS si fo de Sarlat, d'un borg de Peiregorc, et era laboraire d'or e d'argen, e deseingnaire d'armas: e fetz se joglar. Mal cantava e mal trobava, e mal violava e peich parlava; e ben escrivia motz e sons. En Romania estet long temps; e quant el s'en parti si s'en tornet à Sarlat, e là el moric.

2701, 7225-6, 7698.

**P**os cai la fóilla del guarric  
 Farai un gai sonet novel,  
 Que trametrai part Mongibel  
 Al marques que'l sobrenom gic  
 De Monferrat e pren cel de sa maire;  
 Et a laissat so que conquis son paire.  
 Mal ressemble lo filh Robert Guiscart,  
 Qu'Antiocha conques e Mongiscart.

Marques, los monges de Clunhic  
 Volh que fasson de vos capdel,  
 O siatz abbas de Cistel;  
 Pos lo cor avetz tan mendic,  
 Que mais amatz dós buous et un araire  
 A Monferrat, qu'alhors estr' emperaire:  
 Ben pot hom dir qu'anc mais filh de lhaupart  
 No s mes en crotz à guiza de rainart.

Gran gaug agron tug vostr'amic  
 Quant agues laissada la pel  
 Don folres la cap' e'l mantel:  
 Quar totz cuideron estre ric  
 Cilh que per vos son liurat à maltraire,  
 Qui son tondut et an paor del raire.  
 Quascus aten socors de vostra part:  
 Si noi venetz, qui dol i a si'l gart.

Marques, li baron vair'e pic  
 An contra cel trait un cairel  
 Que lor tornara sul capel.  
 E de l'emperador Enric  
 Vos dic aitan que be sembl'al rei Daire,  
 Qui sos baros gitet de lor repaire,  
 Dont il ac pois de morir gran reguart:  
 Mas mantas yetz qui s cuida calfar s'art.

## LE PARNASSE

Lo regisme de Salonic,  
 Ses peireir'e ses manganel,  
 Pogratz aver; e mant castel  
 D'autres qu'ieu no mentau ni dic.  
 Per dieu, marques, Rotlan dis e sos fraire,  
 E Guis' marques e'n Rainaut lor cofraire,  
 Flamenc, Frances, Bergonhon e Lombart  
 Van tug dizen que vos semblatz bastart.  
 Vostr'ancessor, so au dir e retraire,  
 Foron tug pros; mas vos non soven gaire.  
 Si'l revenir no prendetz geinh èt art,  
 Del vostr'onor perdetz lo terz e'l quart.

---

## BERTRANS DE LAMANON.

Florissait en 1235. Hist. génér. de Provence. T. III, p. 438.

Sainte Palaye. Manuscrit de Saibante.

BERTRANS DE LAMANON si fo de Preensa, fils d'en Pons de Brugeiras. Cortes cavalliers fo e gens parlans; e fetz bonas coblas de solatz e sirventes.

7226.

**U**s cavaliers si jazia  
 Ab la res que plus volia;  
 Soven baizan li dizia:  
 Doussa res, ieu que farai,  
 Que'l jorn ven e la noich vai?  
 Ai!  
 Qu'ieu aug que li gaita cria:  
 Via sus, qu'ieu vei lo jorn  
 Venir apres l'alba.

Doussa res, s'esser podia  
 Que jamais alba ni dia  
 No fos, grau merces seria,  
 Al mens al loc on estai  
 Fis amics ab so que l plai.  
 Ai! etc.

Doussa res , que qu'om vos dia ,  
 No cre que tals dolors sia  
 Com qui part amic d'amia ,  
 Qu'ieu pér me mezeis o sai.  
 Ailas ! quan pauca noich fai !  
 Ai ! etc.

Doussa res , ieu tenc ma via ;  
 Vostres soi on quez ieu sia.  
 Per dieu no m'oblidetz mia ,  
 Que'l cor del cors reman sai ,  
 Ni de vos mais no m'parrai.  
 Ai ! etc.

Doussa res , s'ieu nous vezia  
 Breumens , crezatz que morria ,  
 Que'l gran dezirs m'auciria ;  
 Per qu'ieu tost retornarai ,  
 Que ses vos vida non ai.

Ai !  
 Qu'ieu aug que li gaità cria :  
 Via sus , qu'ieu vei lo jorn  
 Venit apres l'alba.

---

## N UC BRUNET ou BRUNENC.

2791 , 7225 , 7614 , 7698 .

Uc BRUNET si fo de la ciutat de Rodes ; qu'es de la seignoria del Comte de Tolosa , e fo clergues ; e apres be letras e saup ben trobar. Subtils era mot e de gran sen natural ; e fes se joglars e fes motas de bonas cansos , mas non fetz sons. Et anet ab lo rei'n Ausfos d'Arago , et ab lo comte de Tolosa , e ab lo comte de Rodes lo sieu seignor , et ab eu Bernart d'Anduza , et ab lo Dalfi d'Alvernhe. Et entendet en una borzeza d'Orlhac , que avia nom madona Galiana ; mas ela non lo volc amar ni retener , ni far negun plazer endreg d'amor : e tan qu'ela avia fag son drut del comte de Rodes , e donet comiat à n Uc Brunenc. Et adonc a Uc , per la dolor que el n'ac , mes se en l'ordre de Cartosa ; et aqui el morí.

## LE PARNAFFE

2701, 3794, 7225-6, C, M.

**C**UENDAS razos e novelas plazens  
 Contem hoi mais et aiam bel solatz ;  
 E partam nos d'enois e de foldatz ,  
 Et aprendam cortezias e sens : .  
 Quar la foldatz ten dan mantas sazos ,  
 E sen cortes es gaug onratz e bos.

Ab los joios deu hom esser jauzens ,  
 E gen parlar ab los enrazonatz ;  
 Quar aitan so de bos motz , si ls cercatz ,  
 Com de vilas e de desavinens :  
 E gen parlars ab avinens respos  
 Adutz amics e no creis messios.

Mas d'una res soi en greu pessamens ;  
 Don viura joi si cantar l'es emblatz ?  
 Ni co sera cors ben amans triatz ,  
 Si ja non es ni jogans ni rizens ?  
 Per cest o dic embroncatz cossiros ,  
 Que à las vetyl se fenhon Salamos.

E qui cujatz queus sia defendens ,  
 Si avols es , qu'om nous apel malvatz ?  
 Que temps avetz e poder vos es datz ,  
 E noi vezetz mentrel lum es ardens.  
 Gardatz vos i que'l temps es tenebros  
 E noi veiretz quan lo lum er rescos.

Quar un perilh cor sobre totas gens ,  
 Mortz , que desfai los comtes e ls prelatz ;  
 Per que val mais si fatz que si pensatz ,  
 Qu'en pauc de temps i ven alongamens :  
 Pero lo fatz es avinens e bos  
 Que no s'i paus malvada ocaizos.

CADENET.

## CADENET.

Florissait en 1180. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 384.

7225.

CADENET si fo de Proensa , d'un castel que a nom Cadenet , qu'es en la riba de Durensa él comtat de Forcalquier. Fils fo d'un paubre cavallier ; e quant el era enfant , lo castel de Cadenet si fo destrutz e raubatz per la gent del comte de Tolosa , e li ome de la terra mortz , et el pres e menat en Tolsan per un cavalier qu'avia nom Guillem de Lantar ; et el lo noiri en sa maison. Et el venc bos , bel e cortes , e saup ben trobar e cantar e parlar ; et apres à trobar coplas e sirventes. E partise del seingnor que l'avia noirit et anet s'en per cortz ; e fez se joglar e fazia se apellar baguas. Long temps anet à pe desastrucs per lo mon. E venc s'en en Proensa , e nuillz hom no lo conoissia ; e ses se clamar Cadenet , e comensem à far cansos bonas e bellas. En Raimond Leugier , de dos fraires del evesquat de Nissa , lo mes en arnes et en honor : en Blancatz l'onora e l fetz grans bens. Longa sazon ac gran ben e gran honor ; e pois el se rendet à l'Ospital e lai definet. E tot le sieu faig eu saubi per ausir e per vezer.

7225.

L'AUTRIER long un bos folhos  
 Trobei en ma via  
 Un pastor mot angoisso  
 Cantan ; e dizia  
 Sa cansos : amors ,  
 Ie m clam dels lauzenjadors ;  
 Quar la dolors  
 Qu'a per els m'amia  
 Mi fai pietz que'l mia.

Pastre , lauzengier gelos  
 M'onron quascun dia ;  
 E dizon qu'ieu soi joiós  
 De tal drudaria  
 Don mi creis honors ;  
 E non ai d'autre socors.

## LE PARNASSE

Pero'l paors  
Que cil n'an seria  
Vertatz, s'ieu podia.

Senher, pos lo fol ressos  
De lor gelozia  
Vos platz, pauc es amoros ;  
Que lor felonias  
Part mans amadors :  
Qu'ieu pert midons pels trachors.  
Et es errors  
E dobla folia  
Qui en lor se fia.

Pastre, ieu no soi ges vos ;  
Que'l maritz volria  
Bates midons à sazos,  
Qu'adoncs la m daria ;  
Quar per aitals flors  
Las an li gelos pejors :  
Qu'ab las melhors  
Ten dan vilania  
Ei val cortezia.

## PERDIGOS.

7225, 7614, 7698.

PERDIGOS fo joglar, e sab trop ben violar e trobar e cantar. E fo del avescat de Gavaudan, d'un borget que a nom Lespero, e fo filh d'un pescaire. E per son cert sen montet en pretz et en onor tan, que'l Dalfi d'Alvernhe lo tenc per son cavalier, e li det terra e renda; e tug li bon home li fazian honor. E de grans bonas venturas ac long temps; mas molt se camiet lo seus afars, que mort li tolc las bonas aventuras e det li las malas, qu'el perdet los amics e las amigas, e'l pretz e l'honor e l'aver. Après el anet ab lo princeps d'Aurenga en G. del Baus, et ab Folquet de Marceilla, evesque de Tolosa, et ab l'abas de Cistel

à Roma per mal del coms de Tolosa , e per adordenar crozada ,  
e per deseretar lo bon comte R. E son neps lo coms de Beziers  
fon mortz , e Carcasses et Albegez son destrug ; e'n muri lo rei  
P. d'Arago ab mil cavaliers denan Murel , e pus de XX mil  
autres homes. E à totz aquest faitz far son Perdigos , e'n sés  
prezicansa en cantan per que se' crozeron. E'n fetz lauzors à dieu  
car los Frances avian mort e descofit lo rei d'Arago , lo qual lo  
vestia e l dava sos dos ; per qu'el cazez de pretz e d'onor e  
d'aver. E can l'agron enrequit , tug silh que remazon vieu negus  
no l volgroun vezir ni auzir. E tug li home de la sua amistat  
foron mort per la guerra , lo coms de Montfort , en G. del Baus ,  
e tug l'autre c'avian faita la crozada. E lo coms R. ac recobrada  
sa terra , Perdigos non auzet anar ni venir , e'l dalfi d'Alvernhe  
ac li toute la terra e la renda que li avia dada. Et el s'en anet  
l'n Lambert de Montelh , qu'era genre d'en G. del Baus , e preget  
lo que l fezes recebre en una mayo de Sistel , que a nom Silva  
bela ; et el fes lo i recebre , e lai mori.

7698.

**E**NTR'AMOR e pensamen ,  
E bos cug e greu consir ,  
E fin joi e lonc dezir  
Mi menet levan cazen :  
**E** per loc sospir e plor ,  
    De paor  
    Que'l comiatz  
    Que m'fo donatz ,  
    Gent autrejatz ,  
S'oblit quar no soi tornatz .  
  
    Lo bos cug en qu'ieu enten  
M'adui molt coral sospir ,  
Tan tem él cujar fallir  
Qu'ai d'un ric emprendemen .  
**E** s'ieu trop estau aillor ,  
    Lei qu'aor  
    Prec , si'l platz ,  
    Que no s deslatz  
    Lo plaitz fermatz .  
    Que m'fo per leis acordatz .

## LE PARNASSE

Quar parra d'afortimen,  
 Qui m ve laissar e gurpir  
 Lei, q'usquecs volgr'obezir,  
 Si m rete per cauzimen.

Quar li valen valedor  
 An sabor  
 Qu'als laissatz  
 Dezeretatz,  
 Don pár. peccatz,  
 Fasson captenh acabatz.

Qui m laissa ses faillimen  
 No m cug per aitan delir;  
 Qu'enquer soi on posc guerir,  
 Si dieus e'l Bautz mi cossen.  
 Que lai trob fina valor  
 Ses error;  
 Que l'onratz  
 Pretz esmeratz,  
 Sobremontatz,  
 Ampara desamparatz.

Fis jois dreituraus defen,  
 Que qui que vejatz faillir,  
 Que vos non prenguetz albir.  
 Mas pretz e valor e sen  
 Vos det dieus, queus fes meillor  
 E gensor  
 Dels regnatz:  
 Per so gardatz  
 Que l'enganatz  
 Viu sal e l'autr' encolpatz.

Del rei d'Aragon m'es gen,  
 Quar tan li platz enantir  
 Tot quan bos pretz deu grazir;  
 E'l rei'n Aifos eissamen,

Qu'ab rics faitz d'emperador  
 Creis honor.  
 Don sapchatz  
 Quer acordatz  
 Los volgr'en patz  
 Vezer contra'l's renegatz.

Fillol, si faitz vostra tor,  
 Ben gardatz  
 Si ben l'obratz,  
 Que compliscatz  
 L'obr'e no la desfasatz.

Ves n Arias mon senhor  
 Vai e cor  
 Cant mesclatz ;  
 E di l si l platz  
 Qu'entre'l's regnatz  
 Par sos fis pretz esmeratz.

### BERRENGIERS DE PALAZOL, PARAROLS ou PALOU.

7225.

BERRENGIERS DE PALAZOL si fo de Cataloingna, del comtat de Rossillon. Paubres cavalliers fo, mas adregz et enseignatz, e bons d'armas. E trobet ben cansos : e cantava de n'Ermessen d'Avignon, moiller d'en Arnaut d'Avignon, fils de na Maria de Peiralada.

2701, 7226. .

**S**'ieu sabi' aver guizardo  
 De canso, si la fazia,  
 Ades la comensaria  
 Cuendeta de motz e de so.

## LE PARNASSE

Que perdu n'ai mant bel cantar,  
 Per qu'eras m'en pren espavens ;  
 E si n'ai estat alques lens ,  
 No m'en deu hom ocaizonar.

Qu'amadaus aurai en perdo  
 Longuamen , en aital guia  
 A ma bela douss'amia ,

Qu'anc re nous plac no m saupes bo ;  
 Ni anc res no saubi pensar  
 Qu'à vos fos pretz ni honramens ,  
 Qu'al tost far no fos plus correns  
 Que si'n degues m'arma salvar.

E ja dieus amia no m do  
 S'en lieis mos cors se fadia.  
 La flor de la cortezia ,  
 Ella m'aura o autra no ,  
 Quar sol à lieis m'estug e m gar :  
 E son aussi sieus solamens ,  
 Qu'autre solas m'es eissamens  
 Co qui m fazia sols estar.

E no farai plus lonc sermo ;  
 Quar on plus la lauzaria ,  
 Del laus sol qu'en remanria  
 Cent domnas aurian ne pro ;  
 Qui sabia ben devisar  
 Las beutatz e'l's ensenhamens ,  
 E la cortezi' e lo sens  
 Aissi com s'escairia far.

Aissi fenira ma canko ;  
 E no volh plus longa sia ,  
 Que plus greu la n'apenria  
 Mo senher , e siei companho ,  
 Lo coms Jaufres , que dieus ampar  
 Quar es adretz e conoissens ;  
 E fai tan de riçs fach valens ,  
 Lauzengier no l pot encolpar.

## B L A N C A T Z.

Flórissait en 1195. Mort vers 1225. Hist. génér. de Provence. T. II,  
p. 396.

7225.

**E**N BLANCATZ si fo de Proensa , gentil bars et autz e rics. E plac li dons e domneis , e guerra e messios , e cort et mazans e bruda , e chanz e solatz , e tuich aquels faich per qu'om bons a pretz e valor. Et anc no fo hom à qui tant plagués prendre com à lui donar. El fo aquel que mantenc lo desmantengutz e anparet los desanparatz. Et on plus venc de temps , plus crec de larguessa , de cortezia e de valor , d'armas e de terra e de renda e d'onor , e plus l'ameren li amic , e li enemic lo tensen plus : e crec sos sens e sos sabers , e sa gaillardia e sa drudaria.

7225 , 7698 , M.

**E**N Raïmbautz , ses saben  
Vos fara pros domn'amor  
Complid' , o per vostr' onor  
Fara cuidar à la gen ,  
Ses plus , qu'il es vostra druda .  
E s'ar no sabes cauzir  
Lo meils , segon qu'auzetz dir ,  
Vostra razos er vencuda .

Blacas , d'aquest partimen  
Sai leu triar lo melhor :  
A lei de fin amador  
Mais volh aver cauzimen ,  
Tot soavet e ses bruda ,  
De madomna cui dezir ,  
Que fol creire ses jauzir :  
Que long'amors es refuda .

## LE PARNAFFE

Raïmbautz , li conoissen  
 Vos o tenran à folor ,  
 Et à sen li sordejor ;  
 Quar per jauzir solamen  
 Laissatz honor mantenguda.  
 D'aitan nous podez esdir ,  
 Que pretz no s fassa grazir  
 Sobr' autres faitz à saubuda.

Blacas , tan m'es avinen  
 Quant ab midons cui ador  
 Pesc jazer sotz cobertor ,  
 Ren als no m'es tan plazen  
 Co quan la posc tenir nuda.  
 Doncs com par qu'ab fals mentir  
 Poscatz ma razon delir ?  
 Mil tans val saber que cuda.

En Raïmbautz , qui soven  
 Deroca son joinedor ,  
 Que l val si non a lauzor  
 Ni non pot aver guiren ?  
 No pretz honor esconduda ,  
 Ni carboncle ses luzir ,  
 Ni colp , qui no'l pot auzir ,  
 Ni olh sec , ni lengua muda.

Blacas , beus dic veramen  
 Que am trop mais frug que flor ;  
 E mais ric don de senhor  
 Que si m pagava del ven.  
 Ja ab promessa perduda  
 Long temps no m pot retenir  
 Cilh per cui plang e sospir ,  
 S'ab gaug entier no m'ajuda.

## BLACASSETZ.

Florissait en 1230. ibid.

7225 , 7614.

En BLACASSETZ fo fils d'en Blancatz, que son meilleur gentil hom de Proensa, el plus onratz baros, el plus adreitz, el plus larcis, el plus cortes, el plus gracios. Et el son ben adreichamen sos fils en totas valors, et en totas bontatz, et en totas larguesas. E son grant amador; et entendia se de trobar e son bon trobador, e ses mantas bonas cansos.

## FOLQUET DE ROMANS.

3204.

FOLQUET DE R. si fo de Vianes, d'un borc que a nom Romans. Bons joglars fo e prezentiers en cort; e de gran solatz; e fo ben honratz entre la bona gen. E fetz serventes joglaresc de lauzar los pros et de blasmar los malvatz. E fetz molt bonas coblas.

2701 , 7226 , C.

**Q**UAN cug cantar ieu plang e plor  
D'aïsso que vei esdevenir;  
Qu'à per pauc no mor de dolor,  
Quant é mon cor pens e cossir.  
La perd' el grand damnatge  
Qu'a pretz, cortezi' e solatz:  
Que si de cantar vos mesclatz  
Nius donatz alegratge,  
Totz diran vos etz fols auratz  
Si de tot joi no vos laissatz.

## LE PARNASSE

Tornatz es en pauc de valor  
 Lo segle , qui ver en vol dir ;  
 E'l clergue son ja li pejor ,  
 Que degran los bes mantener ;  
 Et an aital usatge ,  
 Que mais amon guerra que patz ,  
 Tan lor plai malez' e peccatz :  
 Per qu'el primier passatge  
 M'en volria esser passatz ;  
 Que'l mai de quan vei mi desplatz.

E son ves els mezeis trachor  
 Li rics malvatz , per qu'els n'azir ;  
 Qu'els an olhs e non an lugor ,  
 Ni'n re no sabon avenir  
 Que sia d'agradatge ;  
 Qu'aissi ls eissorba cobeitaz ,  
 Engans , feuni' e malvestatz ,  
 Que perduto an paratge :  
 E per aïsso pert sas clardatz  
 Pretz e valor e lialtatz.

Be volgra fossem d'un senhor  
 Ab tan de poder e d'albir ,  
 Qu'als avols tolgués la ricor  
 E no ls laissees terra tenir ;  
 E dones l'eretatge  
 A tals que fos pres e prezatz ,  
 Qu'aissi fo'l segles comensatz ,  
 E noi guardes linhatge ;  
 E mudes hom lo rics malvatz ,  
 Si com fan Lombart poestatz.

E prec al bon emperador ,  
 Que s'es crozatz per dieu servir ,  
 Que mov'ab fors' et ab vigor  
 Ves la terr' on dieus volc morir ,

E mes son cors en gatge  
 Per nos , e fon en crotz levatz  
 E per nos batutz e nafratz.  
 Don fam gran vilanatge,  
 Quar per nos son tan sufertatz  
 Los Turcs fals e descofessatz.

Tut deuriām aver paor ,  
 Quar meils no li sabem grazir  
 So qu'el sofri per nostr'amor ;  
 Qu'el receup mort per mort aucir  
 Quan volc nostr' omenatge.  
 Per que fo de bon' ora natz  
 Totz hom qui l servira crosatz  
 Ni fara'l sieu viatge ;  
 Qu'anc pos qu'el fo deseretatz  
 Non ac honor cristiandatz.

Emperaire , si beus pessatz  
 Com fai dieus vostras voluntatz ,  
 Mout l'auretz bon coratge ;  
 Qu'el vol , et es ver so sapchatz ,  
 Que vos cobretz sas eritatz.

Sirventes Mon Cenis passatz ,  
 Et à'n Oth del Caret digatz ,  
 Qu'ieus tramet per messatge ,  
 Qu'el an lai on Jesus fo natz ,  
 Pos er son bon pretz coronatz.

## GUIRAUTZ DE BORNEILL.

7225 , 7614 , 7698.

GUIRAUTZ DE BORNEILL si fo de Limozin , de l'encontrada d'Esidueill ,  
 d'un ric castel del visconde de Lemoges. E fo hom de bas afar ,  
 mas savis hom de letras e de seu natural. E fo meiller trobaire  
 que negus d'aquels qu'eron estat denan ni foron apres lui ; per

que fo apellatz maestre dels trobadors , et es ancar per totz aquels que ben entendon subtils ditz ni ben pauzatz d'amor e de sen. Fort fo honratz per los valens homes e per los entendens , e per las dompnas qu'entendian los sieus maestralz ditz de las soas cansos. E la soa vida si era aitals que tot l'ivern estava à scola et aprendia , e tota la estatz anava per cortz e menava ab se dos cantadors que cantavan las soas causos. Non vol mais muille<sup>r</sup>; e tot so qu'el gasaingnava dava à sos paubres parens et à la eglesia de la vila on el nasquet; la qual gleia avia nom et a encaras Saint Gervasi.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , M.

**A**LEGRAR me volgr' en cantan  
O cantar per que m'alegres ;  
E si d'un sol pauc m'ajudes  
Mon bel senher , ai ben talan ,  
Que ja per nauza ni per dàn  
Qui m'creises , no m'desconortes :  
Qu'estiers no m'fora frutz ni flors ,  
Ni gen pascors ,  
Joi ni solatz..  
Mas valha m'cauzimen , si l'platz ,  
Que m'ajut bona sospeisso  
En un vers far que sia bos.

E pero ben a mais d'un an  
Qu'om me pregava qu'ieu cantes ;  
E fora bon que m'n'esforses ,  
Si m'pogues pagar del mazan.  
Mas volh que'l cor s'acord' al can ,  
E que la boca rend'apres  
Dels bels digz e dels faitz majors  
Gratz e lauzors :  
Quar si cantatz  
De tal cui plass' eus sofr'en patz  
Vostres precs e vostras cansos ,  
Pro von escai rics gazardos.

E seraus pretz , à mon semblan ,  
 Si vostre cant meillur' ades ;  
 E si ja vis que meilleures  
 Lo mieus , qo fera son coman  
 Tostemps mais ! E si ja d'afan  
 Qu'en agues trait me corailles ,  
 Tostemps mi defendes amors  
 De sas honors ;  
 E fos mostratz  
 Coma fol desaventuratz ,  
 De joi dezamparatz e blos ,  
 A cui no tanh honors ni pros .

Dieus ! co m'er anatz regardan  
 Si ja vira que m'grades !  
 E no ges per so qu'ieu cujes  
 Qu'en nulla re m'abelis tan.  
 Pro m'ave meils que no deman :  
 E cum , no m'o diras ? fols es :  
 Ja sabs tu d'aquestz amadors  
 Leus parladors ,  
 Que lor foudatz ,  
 Quan lor afar s'es aviatz ,  
 Lor tol plazer e ditz e dos ;  
 E ls mena tristz e cossiros .

Per qu'ieu , que no m'azaut d'engan ,  
 No volgra qu'autre m'ensenhes  
 So que mon joi me destorbes ,  
 Ans agr'ops qu'empares enan .  
 E per so m vau sols alegran  
 E cossir com ja n'atendes  
 Cosselh d'amics , quar de senhors  
 M'es lor acors  
 Sobretarzatz ;  
 E lonh me de mos plus privatz ,  
 Tan dubti que locs e sazos  
 M'emblés qualche mot perilhos .

E no ges per so qu'ieu soan  
 Lor solatz , e mout no prezés  
 S'auzes dir , e que demandes  
 Aissels que venon ni que van ,  
 Tals novas en qu'anes mesclan  
 So que negus non entendes.  
 Que per us prims entendedors

Me tol paors

E frevoltatz ,

Quar no cug esser ben amatz ,  
 Mans gabs , mans ditz , mans fagz ginhos  
 Per que fora bautz e joios.

Er diran tug qu'ieu dis ogan ,  
 Qu'à tot home qui ben ames  
 Agr'ops un bon amic trobes  
 On de re no s'anes dubtan ;  
 Quar us no sab de que ni quan  
 Li er ops qu'om lo cosselhes.  
 Per qu'ieu dic qu'als fis amadors

Es valedors

Cosselh privatz ;

Quar greus er , si nous en gardatz ,  
 Que l'un dels totz tres companhos  
 Nous sia soven enoios.

Quascus si gart si com ieu fatz  
 Tan be , Sobre-totz , que neis vos  
 No sabetz quals es ma rasos.

Ben leu m'an lai part los glotos ,  
 O sai e lai , o sus o jos.

2701 , 7226.

**L'**AUTRIER lo primier jorn d'aost  
 Vinc en Proensa part Alest ;  
 E cavalcav' ab semblan mest,  
 Qu'ira m tenia sobrieira ,  
 Quant auzi d'una bergieira ;  
 E fon just' un plaissaditz.  
 E quar fo suau lo critz  
 Don retendi la ribieira ,  
 Vau m'en lai tot esbaïtz  
 On amassava favieira.

E si tot s'avia pel brost  
 E strecha'l gonella que vest ,  
 Ans que li demandes : don est ?  
 Ela m tenc à l'estrubieira ;  
 Pois dis me : per qual dressieira  
 Vengues ni don es issitz ?  
 Ja m sembla sias marritz.  
 No m'aiatz per trop parlieira ,  
 Que quar es sols escaritz  
 Ai ben drech que vos enquieira.

Toza , heus dirai , quan que cost ,  
 Pos tan gen m'en avetz enquist ,  
 Quals aventura m mena trist :  
 De bon' ami' ai nescieira  
 Que fos fin'e vertadieira ;  
 Qu'eras me soi departitz  
 D'una falsa betairitz  
 Que m fa camiar ma carrieira ;  
 E fora m capdels e guitz  
 Si no fos tan volatieira.

## LE PARNAFFE

Senher franc , à qui que s'ajost  
 Ab ric'amor , non er , per crist ,  
 Si tot sa pro auzit ni vist ,  
 Ses clam ; qu'una cavaleira  
 Vol be qu'om en fag o mieira  
 Sos bes e'l mal si oblitz ;  
 Qu'ades , non es tan garnitz ,  
 Tornaraus d'autra manieira ;  
 Qu'estas outras camiairitz  
 Segon tost autra carrieira.

Toza , dieus volha que mi ost  
 Del mal que tanta pena m bast ,  
 E perda'l dormir e'l depast .  
 Mas volh ab la senha nieira  
 No crezatz que plus vos quieira ;  
 Per so quar gen m'aculhitz  
 Vos serai francs e cauzitz .  
 Quar cove queus en refieira  
 Merces quar nous enfugitz :  
 De lonh m'avizetz primieira.

Senher , be m'aura ops qu'en sost  
 Del fag , qu'enqueras l'oc non tast ;  
 Que'l cors ai pauc e de sen cast ,  
 Si beus mi fas prezentieira :  
 Pois cug segon ma paubrieira  
 Que m sia datz bos maritz .  
 Mas quar tan pauc m'enqueritz  
 Farai d'aitan que laugieira ,  
 Qu'ab fis sagramens plevitz  
 Auretz m'amistat entieira.

Toza , be'n fora gauzitz :  
 Mas tant es ferma'l razitz  
 Que mou de lai part Lobieira ,  
 Que'l mal , pois s'er endormitz ,  
 Ai paor que pieitz me fieira .

**Senher**

Senher ges non es arditz,  
 Quar de mal queus er fugitz  
 Temetz que pois vos enquieira.  
 Mas pos tan m'es abelitz  
 Sojornem en est' ombrieira.

Toza , n'Escaruenh' es guitz  
 De pretz , que m det companhieira  
 Cortez' e fin'amairitz ;  
 Per que' l mal me fug à tieira.

Senher un pauc es fallitz ,  
 Qu'eras d'autra companhieira  
 Parletz que fossetz aizitz ,  
 Si tot ses plus ufanieira.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , M.

No posc sufrir qu'à la dolor  
 De ma den la lengua no vir ,  
 E'l cant à la novela flor  
 L'an quan vei los ramels florir.

Doussa votz pel boscatz  
 Aug d'auzeletz enamoratz ;  
 E si tot m'estau apessatz  
 Ni pres de mal usatge ,  
 Quan vei camps ni vergiers ni pratz  
 Ieu m renovel e m'asolatz.

Qu'ieu no m'esfors d'autre labor  
 Mas de cantar e d'esjauzir.  
 Q'una noich sommiei en pascor  
 Tal somni que m fetz esbaudir ,

Q'us esparviers ramatge  
 S'era sus é mon ponh pauzatz  
 E semblava s adomesjatz :

Anc no vis tan salvatge ;  
 Mas pois fo maniers e privatz  
 E de bos gets apreizonatz.

Le somnhe dis à mon senhor,  
 Qu'à son amic lo deu hom dir ;  
 Et enarret lo m'en amor,  
 E m dis no podia falhir,

Que de l'aussor paratge  
 Conquerrai tal amigu' en patz,  
 Quan be m'en serai trebalhatz,

Quanc hom de mon linhatge  
 Ni d'outra ma valor assatz  
 Non amet tal ni fon amatz.

Eras n'ai vergonh' e paor,  
 E m'esvelh en plang e sospir ;  
 E'l somi tenc à grand folor  
 E no crei que posc' avenir.

Pero de fat coratge  
 No volh partir un ric pessatz,  
 Orgolhos e desmezurats ;

Qu'apres nostre passatge  
 Crei qu'el somni sia vertatz,  
 Aissi dreg co m fon enarratz.

E pois auziretz cantador  
 E cansos anar e venir ;  
 Qu'eras que tenon sai onor,  
 M'aven un pauc plus enardir  
 D'enviar mo messatge  
 Que parte nostras amistatz ,

Que sai n'es faita la mitatz  
 Mas de lai non tenc gatge :  
 Pero ja non er acabatz  
 Nul fatz tro sia comensatz.

Qu'ieu ai vist acomensar tor  
 D'una sola peir' à bastir ,  
 E cada pauc pojav' aussor  
 Tro que la podi' om garnir.

Per qu'ieu prenc vassalatge  
 D'aitan , si vos m'o cosselhatz ,  
 Que'l vers quant er ben asomiatz  
 Trametrai él viatge ,  
 Si trop que loi porte viatz ,  
 Ab que s deport e s don solatz.

E vos entendedors vejatz ,  
 Que sabetz mon lengatge ,  
 Quora que fezes naotz serratz ,  
 S'ara los ai ben esclairatz.

E soi m'en pels primis esforsats ,  
 Qu'entendan quals cansos ieu fatz.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614 , 7698 , M.

**S**ARA no poja mos cans  
 No sai com jamais s'enans ;  
 E si no m val dos aitans  
 Que far no solia ,  
 Ben auras dregz lo m soans.  
 E per que ? no m'o demans ,  
 Qu'ieu no t'o diria.

## LE PARNASSE

E seras mi drogomans ?  
 A cui ? leis cui soi comans.  
 E com entendra tos mans ?  
 Ja d'aquo no t sia ,  
 Que'ls ditz els fatz els semblans ,  
 El nom el pretz el bobans  
 T'er guitz en la via.

E tu ja t fas conoissens ?  
 Ieu , oc. E tu non entens  
 Qu'ieu fas motz ben aprendens  
 E ses maestria ?  
 Si fauc be ; mas totz es sens.  
 Per que ? quar vol tota gens  
 Li port garentia.

Quo'l sieu bel cors avinens  
 Es assazats e manens  
 De tots bos ensenhamens  
 E de cortezia ,  
 Ja n'auras tu malvolens  
 Quar en trop lauzar t'emprens.  
 E qui m graziria ?

Seus enemics e guerriers  
 No t. falliran volontiers :  
 Q'us enoios fols parliers  
 Trob'om quascun dia.  
 Fors qu'ieu no soi sobransiers ,  
 Mas si la'n blasmav' Ogiers  
 Ieu l'en combatria.

Que'l sieu laus es dreituriers ,  
 El nom vers , el pretz entiers ;  
 E si m'era vis estiers

No m n'entrametria :  
 Qu'anc fort no fui sovendiers  
 De tals lauzars plazentiers ,  
 Ni non o faria.

E tu que tanh sos lauzars ?  
 Ja m'en forsa sobramars.  
 Mais t'en valria calars.  
 Be ditz gran folia ;  
 Que , per dieu , sol lo parlars  
 M'adutz tals quals bos pensars ,  
 Q'usquecs me valria.

E si tos ditz no les cars  
 No t'en volgras esser pars ?  
 Eu , no per re ; que'l cujars  
 M'ajud' e m'enbria .  
 So m'es vis tots mos afars ;  
 E val en mais mos cantars  
 Per aital paria.

E s'il bos reis dels Navars  
 M'o lauza , de mantz blasmars  
 Gaire no m daria.

2701 , 7226.

**S**'es cantars ben entendutz  
 Ei sofris pretz e valor ;  
 Per qu'es lag de trobador ,  
 Des que son cant er saubutz ,  
 Qu'el eis en sia lauzaire :  
 Que be pareis al retraire  
 Si l n'escai blasmes o laus.

E bos pretz reconogutz  
 Dur' ades d'una color ,  
 Si'l senher guara com cor ,  
 Qu'aissi sera leu vencutz.  
 E qui fort es rabinaire  
 No sab ni no s pot estraire  
 Qu'ans termini no repaus.

E bon' amistat de drutz ,  
 Qui la noiris ab temor ,  
 Fa bon frug e bona flor ,  
 Qu'à quascus n'escai salutz.  
 E nous aizinets gabaire ,  
 Si a ren fatz fis amaire ;  
 Ans cove francs e suaus.

Qu'ieu ai d'amadors vist mutz ,  
 Pois si feron gabador :  
 Quau guerra sors entre lor ,  
 Lo gabar es remazutz  
 Escarnitz. Sobregahaire  
 Dins e defors son repaire  
 A pejor perilh que naus.

Lo vers auzit e mogutz  
 Coma de bon trobador ,  
 Pois revertis en error  
 Lo cant quant era saubutz :  
 Q'us se fazia clamaire  
 Dels digz don autr'era laire ,  
 Com fes la gralha del paus.

Rics savis descazegutz  
 Pois foron larc donador ;  
 Quar per agrei de folor  
 Remania lor pretz nutz.  
 E cui sens non es guidaire  
 No sab ni pot à cap traire ,  
 Ans par à la fin bertaus.

Et ieu que soi sà vengutz,  
 Bos reis, per vostra valor ;  
 E noi mou à contador  
 Mas del vers quant er saubutz  
 Ves lo vostr'entier vejaire :  
 Quar sai quens etz guitz e paire  
 De pretz e tenetz las claus.

Et creis vos ades vertutz ,  
 Qui que s vir de dretz en caire ;  
 E dieus si l platz laus esclaire ,  
 Qu'ieus am servir e non aus.

## PEIRE D'ALVERNHE.

7225, 7614, 7698.

**Peire d'Alvernhe** si fo del evesquat de Clermon. Savis hom fo e ben letrat, et fo fils d'un borges. Bels e avinens fo de la persona ; e trobet ben e cantet ben. E fo lo premiers bon trobaire que fo él mou, et aquel que fes li meilleurs sons de vers que anc fosson faicha él vers que dis :

De Jóst' als breus jorns es loncs sers.

Canson no fetz, que non era adonc negna cantars appellatz cansos, mas vers : mas pueis en Guirautz de Borneill fetz la primiera canson que anc fos faita. Mout fo onratz e grasitz per totz los valens barons e per totas las valens dompnas. Et era tengutz per lo meilleur trobador del mon, tro que venc Guirautz de Borneill. Mout se lauzava en sos cantars e blasmanyava los autres trobadors, si qu'el dis en una copla d'un sirventes qu'il fes :

Peire d'Alvernhe a tal votz  
 Que canta de sobr' e de sotz ,  
 E siei sons son dous e plazen :  
 E pois es maistre de totz ,  
 Ab q'un pauc esclarjis sos mots ,  
 Qu'à penas nulls hom los enten.

Longamen estet e visquet al mon èon la bona gen , segon que  
m dis lo dalfins d'Alvernhe , en cui temps el nasquet ; e pois donet  
se en orde et aqui mori.

2701 , 7225-6 , 7614 , 7698 , C.

**D**e jost' als breus jorns e'ls loncs sers ,  
Quan la blanc' aura brunezis ,  
Volh que branq' e brolh mos sabers  
D'un nou joi que m frug e m floris ;  
Pos dels verts folhs vei clarzir los guerrics ,  
Per que s retrai entre la neus e'l freis  
Lo rossinhol el tortz , el gais , el pics .

Qu' otr' aiso m'agrada'l parers  
D'amors londans e de vezis ;  
Quar pauc val levars ni jazers  
A lieis ses lui que l'es aclis :  
Qu'amors vol gaug e grupis los enics .  
E qui s'esjau à l'ora qu'es destreis ,  
Ben par que cel volri' esser amics .

Mas ieu no sai quals capteners  
Me sofrei , qu'una m'a conquis  
On reviu jois et nais valers  
Tal que denan li trassalis .  
Qu'ab enquerer del dig m'en ve destrics ,  
Tan tem qu'el meils lais e diga'l sordeis ,  
On plus mon cor me ditz : quar no t'en gics ?

Ben vei e sai e crei qu'es vers  
Qu'amors engraiss'e magrezis  
L'un ab trichar , l'autr' ab dir vers ,  
Uns ab plors et autres ab ris ;  
**E** cel que s vol es manent o mendics :  
Mas ieu n'am mais so qu'en ai , qu'esser reis  
Que fos senhor d'Escotz et de Galics .

Quar si fos ja del mieus volers  
 Lo sieus bos coratges devis ,  
 Lai on madomna m tol temers  
 De so per que plus m'esbaudis !  
 Qu'anc no l sai dir lauzengas ni prezics ,  
 Mas meillor cor l'ai trop que no pareis :  
 S'ella no'l sab morrai m'en totz antics.

Tan m'es dos e gens sos vezers  
 E'l joi que m'es él cor assis ,  
 Qu'ades brota lo bos espers  
 Qu'en ai , per que m'en enriquis :  
 Qu'anc tan no fui volpils ni no m camics ,  
 Sol que m'anés à lei , qu'ieu aqui eis  
 No m saubes far de gran paupreira rics.

Cest es jois e gaug e plazers  
 En que manta gen s'abelis ;  
 E sos pretz mont' à gran poders ,  
 Quar mans jois sobresenhoris :  
 Qu'ensenhamens e beutatz l'es abrics  
 D'un ram d'amor qu'en lei s'espan e creis ,  
 E fara tro qu'ieu sia blanc co nics.

Cest vers sabra , so m pes , violar Audrics ,  
 Quel d'Alvernhe ; e dis qu'om ses domneis  
 No pot valer plus que ses gra l'espics.

Per qu'ieu cosselh ja no t'en desrazics ;  
 Quar mais conquis aqui on ilh m'ateis ,  
 Que si m dones Fransa'l rei Lodoïcs.

7698, C.

**R**ossinhol en son repaire  
 M'iras madomna vezer,  
 E diras li'l mieu afaire ;  
 Et ilh diga t del sieu ver  
 E mant sai  
 Com l'estai.  
 Mas de mi l sovenha ;  
 Que ges lai ,  
 Per nul plai ,  
 Ab si no t retenha.

Que tost no mi tornes retraire  
 Son estar , son captener ;  
 Qu'ieu non ai amic ni fraire  
 Don tant ho volha saber.  
 Ar s'en vai  
 L'auzel gai  
 Ab gaug , on que yenha  
 Ab essai ,  
 Ses esglai ,  
 Tro que trop l'ensenha.

Tan quian l'auzel de bon aire  
 Vi sa beutat aparer ,  
 Dous cant comenset à braire  
 Si com sol far contra'l ser.  
 Pois s'apai  
 Que no brai ,  
 Mas de leis engeinha  
 Co l retrai  
 Son pantai :  
 So qu'ilh auzir denha.

Cel queus es verais amaire  
 Volc qu'ieu él vostre poder  
 Vengues sai esser cantaire ,  
 Per so queus fos à plazer.

E sabrai  
 Quan m'irai  
 De vos , quor que m venha ,  
 Que l dirai ,  
 Si ren sai  
 Per qu'el lai s'en fenha.

E si l port per que s n'esclaire  
 Gran gaug en podetz aver ,  
 Qu'anc hom no nasquet de maire  
 Tan de beus posca voler.

Eu mourai  
 Et irai  
 Ab gaug , on que venha...  
 No farai  
 Quar non ai  
 Dig qual plag m'en prenha.

D'aïsso serai plaidejaire  
 Qu'en amor ha bon esper.  
 No s deuria trigar gaire  
 Tan quan l'amors n'a lezer ,

Que tost cai  
 Blanc en bai  
 Coma flors en lenha ;  
 E val mai  
 Qui'l fag fai ,  
 Ab qu'om l'en destrenha.

7698.

**B**EN a tengut dreg viatge  
 L'auzel lai on el tramis ;  
 Et ilh envia m messatge  
 Segon que de mi s jauzis :  
     Mot mi platz ,  
     So sapchatz ,  
     Vostra parladura ;  
     Et aujatz  
     Queill digatz  
     So don mi pren cura.

Fort mi pot esser salvatge  
 Quar s'es lonhatz mos amis ,  
 Qu'anc hom de negun linhatge  
 No vi que tan m'abelis.  
     Trop viatz  
     Fo'l comiatz ,  
     Mas s'ieu fos segura ,  
     Mais bontatz  
     N'agrassatz ;  
     Per qu'ieu n'ai rancura.

Que tan l'am de bon coratge  
 Qu'ades soi entr'on dormis ,  
 Et ab lui ai guidonatge ,  
 Joc e gaug , e jois e ris .  
     E solatz  
     Qu'ai en patz  
     No sab creatura ,  
     Tan quan jatz  
     E mos bratz  
     Tro que s trasfigura.

Tostemps mi fo d'agradatge  
 Pos lo vi et anc que l vis ;  
 E ges de plus ric paratge  
 No volh autr'avér conquis.

Mos cuidatz  
 Es bon fatz :  
 No m pot far tortura  
 Vens ni glatz ,  
 Ni estatz ,  
 Ni caut ni freidura.

Bon'amors ha un uzatge  
 Com bos aurs quant ben es fis ,  
 Que s'esmera de bontatge  
 Qui ab bontat lo servis.

E crezatz  
 Qu'amistatz  
 Quascun jorn meillura :  
 Meilluratz  
 Et amatz  
 Es cui jois àura.

Dous auzel en son estatge  
 Iras quan venra'l matis ;  
 E diga l en dreg lengatge  
 En qual guiza l'obedis.

Abrivatz  
 N'es tornatz  
 Trop per gran mezura ;  
 Doctrinatz ,  
 Emparlatz  
 De bon' aventura.

## GUIRAUTZ DE CALANSO.

7225.

GUIRAUTZ DE CALANSO si fo un joglars' de Gascoingna. Ben sab letras e subtils fo de trobar ; e fes cansoas maestradas desplazens, e descortz d'aquelle saison. Mal abelivols fo en Proensa e sos ditz ; e petit ac de nom entre'l's cortes.

7225-6, 7698.

**S**i tot l'aura s'es amara  
Don s'esclarissen li branc,  
Ges per aiso no m'estanc  
D'un vers far en bella rima;  
Per que sapchon li plusor  
Que no vei bon trobador  
Qu'ab mi no pogues aprender.

E pois quascus desampara  
Vers per canson, eu no planc  
Lo d'en qu' a'l cors sobre'l flanc,  
E'l geinh e l'art e l'escrima.  
Mas l'un vol qu'om cant d'amor,  
L'autre vol motz de folor,  
L'autre leu vers per entendre.

Per que bella razos cara  
Se pert, que'l clop e li ranc,  
E'l catz qu'estai sos lo banc  
Qu'apres los autres resima,  
Trobón e son cantador;  
E'l malvatz entendededor  
Lauzon so qu'om deu repandre.

E quant hom razon ne guara  
 Ab manz ditz' cars mi remanc,  
 Quar so vei cazer él fanc  
 Que degr'aut pojor al cima ;  
 E calon s'en li meilleur :  
 Tan pauc son li valedor  
 Qu'om no pot ab totz contendre.

Mas una flor blanq' e blara  
 Mi ten alques mon cor franc ;  
 E s'enans no m val, tot blanc  
 M'aura com en l'ora prima.  
 Mas si m leuges ma dolor  
 Ben tengra'l joi per greignor :  
 Que mai pretz donar que vendre.

Mas la bella fresca cara  
 No vei, per que no m refranc  
 Del greu mal don mie complanc,  
 Qu'ins él cor mie ten que m lima.  
 A lei de fin amiadóř  
 Dezit so don soven plor ;  
 Qu'en als no me posc enpendre.

E pero si no m'ampara  
 No dei d'als pensar ni d'anc,  
 Ni es ni er ni fon anc  
 Autra per que m refrangima  
 Mon cor qu'ieu ja'l vir aillor :  
 Qu'à lei de bon jogador  
 Volh tot en un loc despendre.

Del bon rei fauc ma lauzor  
 D'Arago, quar ab honor  
 Sab tot quant el fai despendre.

## BONIFACI DE CASTELLANA.

Florissait en 1250. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 418.

3794, 7226.

**G**UERR' e trebalhs e brega m platz,  
 E m platz quan vei reiregarda,  
 E m platz quan vei cavals armatz,  
 E m platz quan vei grans colps ferir,  
 Qu'enaissi m par terr' estorta;  
 Qu'aitals es mos cors e mos sens,  
 E de plag sai quascun jorn mens.

Cil d'Ast prendon tregas e patz,  
 E perdon tro à Stafarda  
 Tota la terra qu'es de latz;  
 Qu'enaissis o ai auzit dir  
 Que Cunis era lor porta;  
 Et ar vei que lor es nozens  
 E no fai pas lors mandamens.

Lo dans dels Proensals mi platz,  
 Equar degus no s pren garda:  
 E'ls Frances son tan ensenhatz,  
 Que quascun jorn los fan venir  
 Liatz ab una redorta:  
 E no lor val nul cauzimens,  
 Tan los tenon per recrezens.

Mout m'enoia dels avocatz  
 Que'ls vei anar ab gran arda;  
 E pesa m conseil de prelatz,

Qu'anc

Qu'anc nul home no yi jauzir ;  
 Ans qui son dreg lor aporta ,  
 Els dison : aissos es niens ,  
 Tot es del comte veramens .

Los Genoës vei trop mermatz  
 E'l capitani que ls garda ;  
 E de Ventamila'l comtatz  
 Perdon que solian tenir :  
 Donc be m par Genoa morta ,  
 La poestatz n'es non calens  
 Que lur sol esser defendens .

Enans penria l'esporta  
 Qu'ieu no li defenda mas gens  
 Am cavaliers et am sirvens .

Mauri , us jois me conorta ,  
 Qu'ieu sai be que la plus valens  
 Me vol mais que totz sos parens .

## SORDELS.

725.

Lo Sordels si fo de Sirier de Mantoana , fils d'un paubre ca-vallier que avia nom sier el Cort . E delectaïse en causos apremdre et en trobar , e briguet con los bons homes de cort et apres tot so qu'el pot ; e ses coblas e sirventes . E venc s'en à la cort del comte de San Bonifaci , e'l coms l'onret molt ; et enamoret se de la moiller del comte à forma de solatz , et ella de lui . Et avenc si que'l coms estet mal con los fraires d'ella , e si s'estra-niet d'ella . E sier Icellis e sier Albrics , li fraire d'ella , si la

foirent envolar al comte à sier Sordel ; e s'en venc estar con lor en gran benanansa. E pois s'en anet en Proensa , on il receps grans honors de totz les bos homes ; e del comte e de la comtessa , que li deron un bon castel e moltier gentil.

2701 , 7225-6.

**P**LANTHER volh en Blacatz en aquest leugier so  
Ab cor trist e marritz ; et ai eu ben razo ,  
Qu'en lui a mescabat senhor et amic bo ,  
E quar tut l'aip valen en sa mort perdut so.  
Tant es mortals lo dans qu'ieu non ai sospeisso  
Q'unca mais se revenha , s'en aital guiza no  
Qu'om li traga lo cor e qu'en manjo'l baro  
Que vivon descoratz , pois aurau de cor pro.

Premier mange del cor , per so que grans ops l'es ,  
L'emperaire de Roma , s'el vol lo Milanes  
Per forsa conquistar ; quar lui tenon conques  
E viu dezeretatz malgrat de sos Ties.  
E de seguentre lui mang'en lo reis Frances ,  
Pos cobrara Castela qu'el pert per nescies :  
Mas si pes' à sa mair' el non manjara res ,  
Quar ben par à son pretz qu'el no fai ren que l pes.

Del rei Engles me platz , quar es pauc coratjos ,  
Que mange pron del cor ; pois er valens e bos  
E cobrara la terra , per que viu de pretz blos ,  
Que l tol lo rei de Fransa quar lo sab nualhos.  
E lo reis Castelas tanh qu'en mange per dos ,  
Quar dos regismes ten ni per l'un non es pros :  
Mas s'il en vol manjar tanh qu'en manj'à rescos ,  
Que si'l mair' o sabia batria l ab bastos.

Del rei d'Aragon volh del cor dejá manjar ,  
Que aissó lo fara de l'anta descargar  
Que pren sai de Marselh' e d'Amithau ; qu'onrar  
No s'pot estiers per se que posca dir ni far.

Et apres volh del cor don hom al rei Navar,  
 Que valia mais coms que reis ; so aug contar.  
 Tortz es quant diens fai hom'en gran ricor pojar,  
 Pos sofracha de cor de pretz lo fai baissar.

Al comte de Toloz' a ops qu'en manje be ,  
 Si l membra 'so que sol tener e 'so que te' ;  
 Quar si ab autre cor sa perda non rève ,  
 No m par que la revenh' ab aquel qu'a en se .  
 El coms Proensal tanh qu'en manje , si l sove  
 Qu'om que dezeretatz viu gaire non val re :  
 E si tot ab esfors si defen ni s capte ,  
 Ops l'es manje del cor pel gran fais que soste.

Li' baro m volran mal de so que ieu dic be ;  
 Mas be sapchan qu'ie ls pretz aitan pauc com ilh me.

Bel-restaur , sol qu'ab vos posca trobar merce ,  
 A mon dan met quascun qui per amic no m te.

---

### SAVARIC.

2701, 7225.

**SAVARIC DE MAULZOS** si fo un rics baros de Peitieu , fils d'Enrics de Malleon. Seigner fo de Malleon e de Talarmon , e de Fontenai , e de Castelaillon , e de Boët , et de Benaon , e de saint Miquel en l'ertz , et de la îsla de Riers , et de l'isòla de Niues , e de Nestrine , e d'Engollius , e d'autres mainz bons locs. Béls cavallers fo e cortes et enseinghatz , e larc sobré tolz los larcx. Plus li plac dons e dompteis , et amor e torneiament , que ad home del mon , et de chanz et de solatz , e trobars et corlz e messios. Plus fo fin amics de domnas et d'amadors que nuills autres cavalliers , e plus envejos de vezir bons homes e de far li plazer. E fo lo meilleur guerrer que anc fos él mon. Tal vez ne fo aventuros , e tal vez ne trobet dan : e totas las guerras qu'el ac forou con lo rei de Fransa e coh la soa gen. E dels siens bons faich se poiria far un gran libre , qui lo volgues escrire , cou d'aquellui que ac plus en si d'umelitat et de merce e de franguesa , et que más fez de bons faich d'ome qu'ieu anc vis ni auzis , et plus n'avia voluntat de far.

2701.

En Savaric de Mal leo fo vengutz à Benaujatz per vezet la vescomtessa na dona Guillerma , et el entendia en ela ; e tray ab lui'n Elias Rudels , senher de Bragairac , e Jausfre Rudelh de Blaya . Totz tres la pregavo d'amor ; et enans c'ayso fos el' avia caschun tengut per son cavayer , e l'un mon o sabia de l'autre . Tug tres foron assetatz pres d'ela , l'un d'una part , l'autre d'autra , lo ters denan ela . Cascus d'els la esgardava amoroza men ; et ela , com la plus ardida dona c'om anc vis , comenset ad esgardar en Jausfre Rudelh de Blaya amoroza men , car el sezia denan ; et à'n Elias Rudelh de Bragairac pres la man , et estreis la fort amoroza men ; e de mossenh en Savaric causiget lo pe rizen e sospiran . Negus no conoci lo plazer l'un de l'autre entro qu'en foron partitz , qu'en Jausfre Rudelh o dis à'n Savaric com la dona l'avia esgardon ; e'n Elias dis lo del ma . En Savaric , cant auzis que à cascus avia sag aital plazer , fon dolens ; e de so que fon ad el sag non parlet , mas apelet Gaucelm Fayzit e'n Ugo de la Bacalayria , e si lur dis en una cobla al cal avia sag may de plazer ni d'amor . E la cobla del deman comessa : Gaucelm , tres joc enamorat .

Beus dic d'en Savaric que be son sel qu'era razitz de tota la cortezia del mon ; et en totz bos fatz c'om puesca pessar de bon home el sou maystre de totz . Et avia amada et onrada louc tems una dona gentil de Gascuenha , madona Guillerma de Benaujatz , molher que fo d'en P. de Gavaret , qu'era vescoms de Beraumes e senher de San Macari e de Lengo ; e puesc dire per ver que anc tans de bos fatz no fezes hom per dona . Mot longamen lo paget esta dona ab sas folas promessas et ab bels mandamens , et joyas douan . E mantas vez fes lo venir de Peitieus en Gascuenha per mar e per terra ; e cant era vengutz gen lo sabia enganar ab falsas razos , que no l fazia plazer d'amor . Et el era'n tan enamoratz que no conoysia l'engan : mas sos amics d'el li deron ad entendre l'engan . E mostreron li una dona de Gascuenha , qu'era de Manchac e molher d'en Guiraut de Manchac , joves e bela et avinens , e deziroza de pretz et de vezet en Savaric per lo be qu'en auzia dire . En Savaric can vi la dona azautet li mot à meravelhas et preget la d'amor . E la dona , per la gran valor que vi en el , retenc lo per son cavayer , e det li jorn qu'el vengues à leys per penre so que demandava . Et el parti s'en mot alegres , e pres comiat e tornet s'en à Peytieus .

E no tarzet gayre que madona na Guillerma Benauja saupet lo sag , e com l'avia dat jorn de venir ad ela per far son plazer .

Adonc fon mot giloza e trista car non l'ac retengut ; et fes fassas letras e sos mans e salutz aitan caramen co saup ni poc , e mandet à'n Savaric que al jorn que l'avia dat la comtessa de Manchac , que vengues ad ela à furt à Benaujas per aver d'ela tot son plazer. E sapias per ver que ieu Uc de San Circ , que ay escrichas estas razos , fuy lo messatge que'lai aniey e l portey totz los mans e'ls escritz. Et en la sua cort si era lo prebost de Limotges , qu'era valens hom et ensenhatz , e bos trobaires. En Savaric , per far à lui honor , li mostret tot lo fag e so que cascuna l'avia dig e promes. En Savaric dis al prebost que li'n demandes en chantan , e que li'n partis tenso , à la cal d'estas doas devia anar al jorn que li avian donat. E'l prebost comes lo , e di :

En Savaric ieu vos deman  
Que m diatz en chantan.

3794 , 7225-6 , C , M.

**G**AUCELM , tres jocs enamoratz  
Partisc à vos et à'n Ugo ;  
E quascus prendatz lo plus bo  
E laissatz mi lo queus volhatz :  
Q'una domn'a tres pregadors ,  
E destrenh la tan lor amors ,  
Que quan tug trei li son denan  
A quascun fai d'amor semblan.  
L'un esguard' amorozamen ,  
L'autr' estrenh la man doussamen ,  
Al terz caussiga'l pe rizen :  
Digatz al qual , pois aussi es ,  
Fai major amor de totz tres.

Senher Savaric , ben sapchatz  
Que l'amic recep plus gen do  
Qu'es francamen , ses cor felo ,  
Dels bels olhs plazens esguardatz :  
Del cor mou aquela doussoirs ,  
Per qu'es cent tans majer honors .  
E de la man tener dic tan  
Que no li ten ni pro ni dan ;

Qu'aital plazer communalmen.  
 Fai donna per aculhimen.  
 E del caussigar non enten  
 Que la domn' amor li fezes,  
 Ni deu per amor esser pres.

Gaucelm dizetz so que vos plats,  
 For que no mantenetz razo,  
 Qu'en l'esguard no conosc nul pro  
 A l'amic que vos razonatz;  
 Et es nescies e folors,  
 Qu'olh esguardon lui et alhors  
 E nul autre poder non an.  
 Mas quan la man blanca ses gan  
 Estreh son amic doussamen,  
 L'amors mou del cor e deissen.  
 En Savarics, quar part tan gen,  
 Mantenga'l caussigar cortes  
 Del pe, qu'ieu no'l mantenrai ges.

N Ugo, pos lo meils me laissatz  
 Mantenrai leu ses dir de no.  
 Donc dis que'l caussigar que so  
 Fatz del pe es fin'amistata;  
 Celada de lausenjadors;  
 E par he, pos aital secors.  
 Pres l'amic riuen, jauzian,  
 Que l'amors fos ses tot engan,  
 E qui'l tener de la man pren,  
 Per major amor fai non-sen.  
 E d'en Gaucelim no m'es parven  
 Que l'esguard per melhor prezis,  
 Si tan ni quan d'amor saubes.

Senher, vos que l'esguard blasimatx  
 Dels olhs e lor plazen faisso,  
 No sabetz que messatgier so  
 Del cor que los a enviata;

Que l'olh descobr' als amadors  
 So que reten él cor paors :  
 Don totz los plazers d'amor fan.  
 E mantas vetz rizen gaban  
 Caussiga'l pe à manta gen  
 Domna , ses autr'entendemen.  
 En Ugo mante fallimen ,  
 Que'l tener de ma non es res  
 Ni no cse que d'amor mogues.

Gaucelm encontr'amor parlatz  
 Vos e'l senher de Malleo ,  
 E pareis ben à la tenso :  
 Que'l's olhs , que vos aves triatz  
 E que rasonatz per melhors ,  
 An trait mans entendededors.  
 E de la domu' ab cor truan ,  
 Si m caussigava' l pe un an ,  
 Non auria mon cor jauzen.  
 E del man dic senes conten  
 Que l'estrenhers val per un cen :  
 Quar ja si al cor no plagues  
 Amors noi agra'l man trames.

Gaucelm vencutz es del conten  
 Vos e 'n Ugo certanamen :  
 E volh qu'en fassa jutjamen  
 Mos Gardacors , que m'a conques ,  
 Na Maria on bos pretz es.

Senher , vencutz no soi nien ,  
 Et al jutjar er be parven :  
 Per que volh quei si'eissamen  
 Na Guillerma de Benagues  
 Ab sos ditz amores cortes.

Gaucelin , tant ai razo valen  
 Qu'amdos vos fors' e mi defen :  
 E sai n'un' ab gai cors plazen  
 En qui'l jutjamen fora mes ;  
 Mas pro vei qu'en i a de tres.

---

### GUILLEMS DE BERGUEDAN.

2701, 7225.

**GUILLEMS DE BERGUEDAN** si fo un gentils bars de Cataloingna, vescoms de Berguedan, seignier de Madorna e Derriechs, bons cavalliers e bons guerrers. Et ac gran guerra con Raimon-Folc de Cardona , qu'era plus rics et plus grans qu'el. Et avenc se que un dia se trobet con Raimon-Folc et ausis lo malamen : et per la mort d'en Raimon-Folc el fo deseretatz. Longa saison lo mantenguen siei paren e siei amic ; mas tuit l'abandoneren , per so que tnich los escogosset , o de las moillers , o de las fillas , o de las serrors , que anc no fos negus que lo mantengues , mas d'en Arnaut de Castelbon , qu'era un valenz hom , gentils e grans d'aquela encontrada. Bons sirventes fetz on disia mals als uns e bens als altres ; e se vana de totas las domnas queill soffrian amor. Mout li vengon grans aventuras d'armas et de dompnas, e de grans desaventuras. Pois l'aucis uns peons.

7225.

**C**ANSONETA leu e plana ,  
 Leugereta , ses ufana ,  
 Farai e de mo marques ,  
 Del trachor de Matapiana ,  
 Qu'es d'engans frazitz e ples.  
 A ! marques , marques , marques ,  
 D'engans etz frazitz e ples.

Marques , ben aion las peiras  
 A Melgurs de pres Someiras

On perdes de las dens tres :  
 Ni ten dan , que las primeiras  
 I son e noi paron ges.  
 A ! marques , etc.

Del bratz nous pretz una figa ,  
 Que cabrella par de biga  
 E portatz lo mal estes :  
 Ops i auriatz ortiga  
 Que'l nervi vos estendes.  
 A ! marques , etc.

Marques , qui à vos se fia ,  
 Ni à amor ni paria ,  
 Garder se deu totas ves  
 Cum que s'ane de clar dia ;  
 De nueg ab vos non an ges.  
 A ! marques , etc.

Marques , ben es fols qui s vana  
 Qu'ab vos tenga meliana  
 Meins de braias de cort ves :  
 Et anc fils de cristiana  
 Pejor costuma no mes.  
 A ! marques , marques , marques ,  
 D'engans etz frazitz e ples.

## C.

**C**ossiros cant e plang e plor  
 Pel dol que m'a sazit e pres  
 Al cor , per la mort mon marques  
 En Pons lo pros de Mataplana ,  
 Quez era francs , larc e cortes ,  
 Et ab totz bos captenemens ;  
 E tengutz per un dels meilleurs  
 Que fos de San Marti de Tors  
 Tro Cerdai' e la terra plana.

Loncs cossiniers ab greu dolor  
 A laissat , e nostre paes  
 Ses conort , que non i a ges ,  
 En Pons lo pros de Mataplana.  
 Pagans l'an mort ; mas dieu l'a pres  
 A sa part , que l sera garens  
 Dels grans forfagz et dels menors ;  
 Que'ls angels li foron autors  
 Quar mantenc la lei cristiana.

Marques , s'ieu dia de vos folor  
 Ni motz vilans ni mal apres ,  
 De tot ai mentit e mespres.  
 Qu'anc pos dieus basti Mataplana  
 Noi ac vassal que tan valgues ,  
 Ni que tan fos pros ni valens ,  
 Ni tan onratz sobre'l's aussors ,  
 Ja s fosso ric vostr' ancessers :  
 E non o dia ges per usana.

Marques , la vostra desamor  
 E l'ira qu'e nos dos se mes ,  
 Volgra ben , se à dieu plaguer ,  
 Ans qu'eississetz de Mataplana ,  
 Fos del tot patz per bona fes .  
 Que'l cor n'ai trist e vauc dolens  
 Quar no fui al vostre secors ,  
 Que ja no m'en tengra paors  
 Nous valgues de la gent trufana.

En paradis él l'oc meilleur ,  
 Lai o'l bon rei de Fransa es ,  
 Prop de Rotlan sai que l'arm'es  
 De vos marques de Mataplana :  
 E mon joglar de Ripoles  
 E mon Sabata eissamene .  
 Estan ab las dommas gendors ,  
 Sobre pali cobert de flors ,  
 Josta'n Olivier de Lausana .

## FOLQUET DE LUNEL.

2701 , 7226.

**P**er amor e per solatz,  
 E per fin joi mantener,  
 E per far à leis plazer  
 Si posc de cui soi denatz,  
 Fas cansoneta leugeira;  
 Equar soi de tal maneira,  
 Que noich ni jorn la fin'amor no m'git  
 Qu'ieu port à leis, que d'amar m'aforfic.

E si tot s'es brugs levatz  
 Que ditz qu'er no pot valer  
 Canso qu'om fassa, ges per  
 Aquo fis enamoratz.  
 Pos es ben en la carreira  
 D'amor, no tash que sofeira  
 De fax canso, si sab; si tot l'antic  
 Doctor feiron cants qu'om mais lor grazic.

Mas ja per otracujatz  
 Reprendedors retener,  
 No volrai mon car saber  
 Que no sia prezentatz,  
 Quan levaran en cadeira,  
 Per fina valor enteira,  
 La pros comte de Rodes na Enric,  
 Per cui anc hom lui lauzan no mentic.

Mas er es us temps qu'assatz  
 Trob' om qui ditz mal-saber,  
 Et enois e non-dever,  
 A. quascus de so que l. platz.

E qui canson vertadeira  
 Fai de razo d'rechureira  
 No l'es grazit tan com son crit mendic :  
 Don jois e cants e pretz prendon destric.

E non deu esser blasmatz  
 Qui lauza so don ditz ver ,  
 Ans li'n deu hom grat saber  
 Quan lauza so qu'es vertatz.  
 Mas qui lauzor ufaneira  
 Fai de razo messongeira  
 Be l'en deu hom blasmar e far enic ,  
 No per midons lauzar , qu'anc no fallic.

Si de la Vilassa neira  
 Qu'espaventalh de favieira  
 Sembla , s laissa nostre coms tutz em ric ;  
 E de maldir de ma genser se gic.

Na Biatritz a maneira  
 De Lunel tan plazenteira ,  
 Que tug aquill son siei coral amic  
 Que la vezon , tan gen dieus la complic.



## GUILLEMS DE LA TOR.

7225.

GUILLEMS DE LA TOR si son joglars , e fo de Peiregorc , d'un castel qu'om ditz la Tor. E vene en Lombardia ; e sabia cansas assatz , e s'entendia e chantava e ben e gen , e trobava : mas quan volia dire sas cansas , el fazia plus lonc sermon de la razou que non era la cansas. E tolc moiller à Milan , la moiller d'un barbier bella e jove , la qual envolet e la menet à Com ; e volia li meils qu'à tot lo mon. Et avenc si qu'ella mori , don el se det si gran ira qu'el venc mat ; e crezet qu'ella se fezes morta per partir se de lui. Don el la laisset dez dias e dez nueig sobre'l monimen ; e chascun ser anava al monimen , e traxia la fora e

gardava per lo vis baisan et abrasan. E pregava la qu'ella li parles eill disses se ella era morta o viva ; e si era viva , qu'ela tornes ad el ; e si morta , qu'ella li disses quals penas avia , que li faria tantas messas dire e tantas alimosnas faria per ella , que la trairia d'aquellas penas.

Sabut fo en la ciutat per los bons homes , si que li ome de la terra lo feron anar via de la terra. Et el anet cerquan per totas partz devins e devinas , si ella mais poiria tornar viva. Et uns escarniers si li det à creire que si el legia chascun dia lo salteri e disia cent el patres nostres , e dava à sept paubres elemosinas ans qu'el manges , et aissi fesses tot un an que non faillis dia , ella venria viva ; mes non manjeria ni beuria ni parlarià. El fo molt alegres quant il so auzi , e comenset ades à far so que aquest li avia enseingnat ; et enaissi o fes tot l'an entier , que anc non failli dia. E quant el vit que ren noill valia so que à lui era enseingnat , el se desesperet e laisset se morir.

---

## LANFRANC CIGALA.

7225.

EN LANFRANC CIGALA si fo de la ciutat de Genoa. Gentils hom e savis fo ; e fo jutges cavalliers , mas vida de juge menava. Et era grans amadors ; et entendia se en trobar e fo bon trobador , e fes mantas bonas cansos : e trovava voluntiers de dieu.

7225.

**E**scur prim cantar e sotil  
Sabria far si m volia ;  
Mas no s tanh qu'om son cant asil  
Ab tan prima maestria  
Que no sia clars com dia :  
Que sabers a pauc de valor  
Si clardatz no'l dona lugor :  
Qu'esturetatza tota via  
Ten hom per mort , mas per clardad reviu ;  
Per qu'ieu cant clar e d'ivern e d'estiu.

## LE PARNASE

Tan tost cant d'ivern quan d'abril ,  
 Ab sol que razos i sia ;  
 E prez mais , qui qu'en als s'apil ,  
 Clar dig ab obra polia  
 Qu'escours motz ab seran lia.  
 E no m par qu'aia tan d'onor ,  
 Si tot la cuij 'aver major ,  
 Cel que son cant ser' e lia ,  
 Com cel que fai ab clardat agradiu :  
 Per qu'eu quan cant en cantar clar m'absiu.

E qui m'en tenia per vil  
 Ni m'o centav' à folia ,  
 Ben sai qu'ab quat'r'omes de mil  
 D'aiso no s'acordaria.  
 E pois tan gran partz fos mia ,  
 S'el en prendia desonor  
 Poni' encolpar sa follor :  
 Et es ben grans aurania ,  
 Qu'escours motz fai q'us qu'aia sen autiu  
 Tals que no sab trair' aiga de clar riu.

Autr'avoleza femenil  
 Que nais d'enoi ab feunia ,  
 Fan cil qu'en blasmar l'autrui fil  
 S'aprimon ab vilania.  
 Mas qui far non o sabria  
 Per que blasma l'autrui labor ?  
 Aïsso tenc eu per gran error  
 E per mon grat no seria ,  
 Que ges no mou si non de cors caitiu :  
 Per qu'eu cosselh à quascun que s'n'esquiu.

Mas eu am dòmna senhoril ,  
 Gai' e de bella paria ,  
 Li cui fag son clar e gentil ,  
 Nuirit de fin pretz qu'els guia ;  
 Que li cal tan cortezia ,

Que d'un plazem nis me socer  
 Ades quan me ve per amor :  
 E'l bais m'a mes en tat via ,  
 De qu'ela m fetz per sa merces aisia ,  
 Que conquerirai l'onrat joi senhoriu.

Ab franc vol et ab cor humil  
 Soi totz sotz sa senhoria ,  
 Ni ai cor que m'en desapil  
 Si m dures mil ans ma via ;  
 Que tan vas lei s'umelia .  
 Mos cors d'umelian doussor ,  
 Que m tenh per pagatz de dolor  
 Si ja meils no m'en venia :  
 Mas midons es conoissens , ab pretz viu  
 M'issautz si l platz pos eu tan m'umeliu.

Domna de vos cant e d'amor ,  
 De que m tenem fol li plusier .  
 Mas ges per foi no m scaria  
 Qui sabia dou mes cantars derriu :  
 Mas en am mais que m temh'om per suriu.

Plazen domna , tot autre joi esquiu .;  
 E de vas vos mi venon joi dont viu.

## 725.

**Q**UAN vei far bon sag placentier  
 Mi platz far cantaret plazem ,  
 Non ges de la chidas del ven ,  
 Quar leu no velh tan vil mestier  
 Qu'en faitz menutz men saber se decaia ,  
 Mas lo cabals es razos qu'eu retraias ,  
 Sivals per tir als avois so que il pes  
 E per plazer dels gais e dels cortes ,  
 E per onrar cels que fan faitz onratt :  
 Quar qui ben fai tanh qu'en via d'auzatz.

Per que m platz dir laus vertadier  
 Cantan de tot home valen :  
 Pero no m cal gaire sovèn  
 De tal cant aver cossirier ,  
 Tan trob' om pauc de cels cui valors plaia :  
 Mas d'aquels paucs non es razos qu'om taia  
 Sos honratz faitz , per qu'en non tairei ges  
 So que s'a faig l'onratz reis dels Frances ,  
 Quar s'es primiers per far secors crozatz  
 Al sant regne on dieus fu mortz e natz.

Lau e pres et honor en ver  
 Lo reis del bon comensamen ,  
 Pero dels meilleurs si n'aten  
 Qu'om li fara laus plus entier.  
 Doncs so qu'a gent comensat à cap traia ,  
 Quar en la fin canton lauzor veraia ,  
 E pas de cors la mar , que grans ops es ;  
 Que de lai son crestiau mort e pres ,  
 E'l sepulcr' es fondutz e derocatz  
 On dieu s pauset quan fon de crotz levatz.

E sai son crestian guerrer  
 Entr'els , et aquo mortalmen ;  
 E non an dol ni marrimen  
 D'est' anta ni d'est' encombrier.  
 Pero si sai la guerra no s'apaia  
 Crestiantatz greu sera que non caia.  
 Sabes per que ? quar él mon non es res  
 Mels posca ver autrui com el-metes .  
 Pero si cai dir posc eu que m desplatz ;  
 Mas non posc mais , quar poder no m'es datz.

Eu no tenc ges per cavallier  
 Qui non socor de bon talen ,  
 O de son poder francamen  
 Dieus , pos el n'a tan gran mestier .

Lo

Lo rei Frances lau , que par que cor n'aia ;  
 E los malvatz baros , cui que desplaia ,  
 Repren , qu'à dieu fallon so qu'an' promes.  
 Mas ges per nom no'l's volh aver repres ,  
 Quar s'ieu degues blasmar totz los malvatz  
 Tart finera lo cantaret qu'eu fatz.

Hom demanda tot jorn e quer  
 A dieu conseil e garimen ;  
 Et el voluntiers nos enten :  
 Mas ara quant el nos requier  
 Non es auzitz , de que mos cors s'esmaia.  
 Malvatz baron , cuidatz qu'aiso s'escaia  
 Que dieus vos vaill' e vos non l'ajudes ?  
 Ja sabes vos qu'en crotz per vos fon mes.  
 Nous sai plus dir ; mas s'ara nous crozatz ,  
 Pos pretz perdretz que la vida perdatz.

Si nous valetz , senher dieus , vos-metes ,  
 Dels crois barons secors non esperes .  
 Pero si mortz pren los baros malvatz  
 Secors n'aurez , quar pois regnara patz.

### N UC DE SANT CIRC.

7225', 7614.

N Uc de Saint Circ si fo de Caersi , d'un borg que a nom Tegra. Fils fo d'un paubre vavassor que ac nom n Arman de Saint Circ , per so que'l castels don el fo a nom Saint Círc , qu'es al pe de Santa Maria de Rocamaior , que fo destruichs per guerra e derrocatz. Aquest n Uc si ac gran ren de fraires majors de se ; e volgron lo far cleric e manderon lo à la scola à Monpeslier. E quant eill cuideron que ampares letras , el amparet cansos e vers , e sirventes e tensos e coblas , eill fach eill dich dels valens homes e de las valens domnas que eron al mon ni eron estat : e con aquel sabers s'ajoglari. El coms de Rodes e'l vescoms de Torena si l leverent molt à la joglaria , con las tensos e com las coblas qu'el feiren com lui e'l bons dalfin d'Alvernuhe.

Et estet lonc temps en Gascoingna paubres, cora à pe cora à caval. Lonc temps estet com la contessa de Benauges , e per leis gazagnet l'amistat d'en Savaric de Maleon , lo cals lo mes en arnes et en roba. Et estet lonc temps con el en Peitieu et en las encontradas , pois en Cataloingna et en Aragon et en Espaigna , con lo bon rei Amfos e con lo rei Amfos de Leon e con lo rei Peire d'Aragon ; e pois en Proensa con totz los barons , pois en Lombardia et en la Marcha. E tolc moiller e fez enfans. Gran ren amparet de l'autrui saber e voluntiers l'enseingnet à autrui. Cansos fes de fort bonas e de bona sons e de bonas coblas ; mas no fes gaires. de las cansos , quar no fo enamoratz de neguna. Mas se sap feigner enamorat ad ellas ab son bel parlar , e sap ben dire en las soas cansos tot so queill avenia de lor : e ben las sap levar e ben far cazer , quand el lo volia far , ab los sieus vers et ab los sieus digz. Mas pois qu'el ac moiller non setz cansos.

2701, 7225-6, 7614, C.

**L**ONGAMEN ai atenduda  
 Una razon avinen  
 Don fezes canso plazen ,  
 Mas enquier no m'es venguda.  
 Donc s'ieu vol de la razo  
 Qu'en ai far vera canso ,  
 Ela sera mieg partida  
 Cансо joioz' e marrida ,  
 Lauzan del be qu'ai avut  
 E plagnen quar l'ai perduto.

Cui dieus vol be cil ajuda :  
 Qu'à mi volc ben longamen ,  
 Que m det lo ric joi jauzen  
 De vos qu'eras ai perduda.  
 Ai ! dieus , tan plazen mi fo  
 Lo jois' e tan mi saup bo ,  
 E tant aic avinen vida !  
 Mas aoras m'es falhida ,  
 Que m sent d'aut bas cazegut  
 E'l cor de tot joi mogut.

De l'onor qu'ai receubuda  
 Del vostre cors covinen  
 Ai mon cor trist e dolen ;  
 Quar vei que'l voler vos muda  
 Qu'aviatz en la sazo ,  
 Quan dieus volia mon pro.  
 Ai ! tan mi dol la partida !  
 E si l'amors es fenida ,  
 Mal ai vostre cors vezut  
 E'l be quei es conogut.

Fola domna pens' e cuda  
 Que leu pren so que disseti ;  
 E per sol nesci parven  
 Ai vista tal decazuda ,  
 Qu'estava en ric resso  
 De valor e de faisso.  
 Quar cela que foudatz guida  
 Cuja s'esser enrequida ,  
 Quan ve que siei fag menut  
 Intr'an en crim et en brut.

E pos domn' es deissenduda  
 Per blasme de fallimen  
 Non a mais retenemen ,  
 Qu'onors de lonh la saluda.  
 Quar de justa fallizo  
 Troba greu domna perdo ,  
 Ans li corr quascus e l crida ;  
 Et ans que torn' en obliida  
 Lo crims a tan corregut  
 Qu'ilh es tornad' en refut.

Domna , sius es irascuda  
 Vas me , ges nous me defen  
 Nius me tolh nius vau fugen ;  
 Qu'anc , pois vos aic conoguda ,

Non agui m'entensio  
 En autra si en vos no.  
 Quar vos m'es tant abelida  
 Que d'autra no volh guerida,  
 Ni ses vos no volh m'ajut  
 Dieus , ni m don joi ni salut.

Lai on non es conoguda  
 Dreitura ni fallizo ,  
 Qui va demandar razo ?  
 E lai on blasmon fallida  
 Degr' esser onors grazida :  
 Mas ieu ai tart conogut  
 So que m notz ni m'a nogut.

---

## NAT DE MONS.

2701 , 7226.

**L**a valors es grans e l'onors ,  
 El fach el dich , el bel semblan  
 Cortes e franc e ben estan  
 Dels reis e dels autres senhors.  
 Mas fach ni dich ni semblan plazentier  
 Tan solamen no dona pretz entier ;  
 Qu'om pot falhir tant e far mals e tortz  
 Que perdra'l pretz que l dona bos esfortz.

Dels reis fora grans lor lauzors ,  
 Qui be cossira'l be que fan ;  
 Mas de falhir se plevon tan  
 Que'l blasme tol al laus son cors.  
 E'l rei son plus de falhir prezentier ,  
 Quar greu auz'om vedar so que rei quier ;  
 Per que de reis cui falhir es deportz  
 Esta son pretz en perilhozas soriz.

Si falhirs fos tan gran temors  
 Com es dans à cels que forfan ,  
 Ja no falhira tan ni quan  
 Negus , per fort que l fos sabors.  
 Falhir apel so don blasme se mier ,  
 Qu'autre falhir no m fai nul cossirier ;  
 Mas quan cossir dels dans quals es plus fortz ,  
 Mais notz blasme que res , neis que la mortz.

Morir es mals si'l falh valors ,  
 E val tan quan destriga'l dan.  
 Doncs qui falh ni forsa tot l'an  
 Mas que no val mortz l'es socors ;  
 Doncs per blasme vedar a mortz mestier.  
 Mas part blasme no vei nuls pejurier ,  
 Ni leu no m ven paor ni desconortz  
 De si meteis , qui del blasm'es estortz.

Blasmes es grans e desonors  
 A rei que leu man ni desman ,  
 Quar sembla de leugier talan  
 E leu par bes so qu'es folors  
 Reis deu aver dur cor e dreiturier ,  
 Que non aia voler ni cug leugier ,  
 Ni camie leu sos sens ni sos acortz ;  
 Quar qui leu vol leu falh e leu s'estortz.

Rei d'Aragon , senher on pretz se mier ,  
 Vos voles be so que hom vos profier :  
 Doncs ja de dieu , que tant es grans e fortz ,  
 Servir no s vir vostre valens esfortz.

## LO COMS DE PROENSA.

Raimond Bérenger en 1235. Hist. génér. de Provence, Tom. II.  
p. 417.

M.

**A**mics n Arnaut, cent dominas d'aut paratge  
Van outramar e son en mieja via ;  
E no podon ges complir lor viatge,  
Ni sai tornar per nulla res que sia,  
Si non o fan per aital covinen  
Q'un pet fassatz, de que moveva tal ven  
Per que la nau venga s'à salvamen :  
Faretz l' o no, que saber o volria ?

Senher en Coms, ieu soi d'aital usatge  
Qu'ades mantenh dominas e drudaria ;  
E si be'l pet no me mou d'agradatge  
Ieu lo farai, quar si non o fazia  
Failliria vas dominas malamen.  
Per quieu vos dic del tot certanamen  
Que si la nau no ven à salvamen  
Apres lo pet, totz m'en concagaria.

Amies n Arnaut trop parlatz follamen ,  
Per lo blasme gran qu'auretz de la gen  
Que vol passar tan gen cors avinen  
Ab vent de cul en terra de Suria.

Senher en Coms, mout es meils per un cen  
Qu'eu fassa'l petz per lor donar de ven ,  
Qu'eu lais morir tan gens cors avinen :  
Qu'eu non posc dir quecun qui gaz non sia.

---

## LA COMTESSA DE PROENSA.

Béatrix de Savoie en 1235. Hist. génér. de Provence, Tom II, p. 417.

### C.

**V**os qe m semblatz dels corals amadors  
Ja non volgra que fosses tan doptans ;  
. E platz mi molt car vos destreing m'amors ,  
Q'autressi sui eu per vos malananz.  
Ez avez dan en vostre vulpillage  
Qar nous ausas de preiar enardir ,  
E faitz à vos ez à mi gran damoage :  
Qe ges dompna non ausa descobrir  
Tot so q'il vol per paor de faillir.

---

## MORGUE DE FOISSAN ou FRAIRE MENOR.

2701 , 7226.

**B**e m'a lonc temps menat à guiza d'aura  
Ma bon'amors , quo fai naus sobrevens ;  
Mas lo perils m'assuav' e me daura  
Lo bon esper qu'ai en vos fermamens ,  
En cui amar es ferms totz mos talena :  
Qu'aissi m'an pres de vos qu'es blond'e saura  
*Las grans beutats els fis ensenhamens.*

No m'agraz ops que m fos tan agradiva  
Vostr'amistat , domna de bos aips flors ,  
Pos deviatz envas me tan autiva  
De cor esser , e lonhar mi'l secors  
Qu'ai atendut longamens: quar us plors  
M'en sors tan grieus que no cre gaire viva ,  
*Si m destrenhetz , domna , vos et amors.*

E ja de vos no m do so qu'ieu dezire  
 Jamais Jhezus, si per als à morir  
 Tem, mas per so quar sai ses contradire  
 Que pos mortz fos nous poiria servir.  
 Pero s'il mal vos plazon ni'l martir,  
 Ni'l grieu afan de que ieu sui sufrire,  
*Ben aia'l mal e l'afan e'l cossir.*

Qu'à mi no deu plazer mas so queus plaia,  
 Pos del tot soi vostres ab bona fe,  
 Sol no volhatz que d'amar vos m'estraia;  
 Quar lo poders non es ges mieus de re.  
 Be soi conques mas trop soi lonh de be,  
 Qu'en tal cossir m'an empench que m'esglaia  
*Ir'e pezars e domna ses merce.*

E vos amors, pos ab tan ferm coratge  
 Vos am eus ser, per queus prob tan nozen?  
 Qu'ades m'aucitez tollen alegratge,  
 Et ades mi revivetz joi renden,  
 Per qu'ieu trac piegz d'ome del tot moren.  
 Doncs pos avez en mi plen poderatge  
*Amor, merce; no mueira tan soven.*

Domna per vos m'es amors tan sobreira;  
 E si m'auci de vos ven l'ocaizos.  
 Don volgra be queus auzes esquerreira  
 Nomnar vas fe: mas en vos fallizos  
 Non deu pensar sia. Pero de vos  
 Tenc er que m faitz mal, domna plazenteira,  
*Mon cor e mi e mas bonas cansos.*

Vostres tan sui, domn'agradiv' e pros,  
 Qu'on piegz mi faitz ab amor plus enteira  
*Humils e francs e fis soplei vas vos.*

*Note.* Cette pièce a cela d'original, que le dernier vers de chaque couplet et de la finale est le premier dans différentes pièces d'autres troubadours. Pétrarque a suivi cet exemple dans sa 7.<sup>e</sup> chanson.

## AIMERIC DE PEGULHA.

2701, 7225, 7614.

**AIMERIC DE PEGULHA** son de Toloza , fils d'un borzes qu'era mercadiers de draps. Et apres cansos e sirventes ; mas mot mal cantava. E enamoret se d'una borzeza sa vezina , et aquela amors li mostret trobars e fes de leis mantas bonas cansos. Mas lo marit se mesclet ab lui e fes li desonor : en Aimeric s'en venget , que l feri ab una espaza per mieg lo cap , per que l covenc à faizir de Toloza. E anet s'en à'n G. de Berguedan que l'aculhi ; et enanset lui e son trobar en la primeira chanson qu'el avia faita , tan qu'el li donet son palafre e son vestir : e presentet lo al rei n Amfos de Castella , que l crec d'aver e d'arnes e d'onor. E lai estet lenc temps ; puis veg s'en en Lombardia , on tug li bon home li feron honar : e lai definit en eretgia , segon c'om ditz.

E son aventura que'l marit querit de la nafra e anet à San Jacme. En Eimeric saup o e ac voluntat d'intrar en Toloza. E venc s'cn al rei e dis li que si plazia volria anar vezer lo marques de Monferrat ; e l rei si l det bando d'anar , e mes lo en arnes de totas res. En Aimeric dis al rei que passar volia à Toloza , mas regar avia de so qu'el sabia , qu'el rei sabia tot lo fag e vi que la amor de sa dona lo tirava , e det li companha tro Monpeslier. Et el det as entendre tot lo fag als companhos e qu'els li ajudeoso , qu'el volia vezer sa dona en forma de malaute : et els responderon qu'els feran tot so que comandaria. E quan foron à Toloza , los compans demanderon l'alberc del borzes , e son lor ensenhatz. E troberon la dona e disseron li que un cozi del rei de Castella era malautes , que anava en pelerinatge ; et que l plagues que lainz pogues venir. Ella respos que lainz seria servitz et onraiz.

En Aimeric venc de nueg e'ls compagnos colqueron lo en un bel lieg. E lendema n Eimeric mandet per la dona ; e la dona venc en la cambra e conoc n Aimeric , e det se grans meravilhas e demandet li com era pogut intrar en Toloza. Et el li dis que per s'amor ; e comtet li tot lo fag. E la dona fes parvent que l cubris dels draps e baizet lo. D'aqui enam no sai co fo , mas tan que X jorns lai estec n Eimeric per occaizo d'esser malautes. E cant s'en parti d'aqui anet s'en al marques , on son ben aculhit.

2701, 3794, 7225-6, M.

**D**omna per vos estauc en greu tormen.  
 Senher fols es, qu'ieu nul grat nous en sen.  
 Domna, per dieu aiatz-en cauzimen.  
 Senher vostres precs hi anatz perden.  
 Bona Domna jaus am ieu finamen.  
 Senher et ieus volh pietz qu'à l'autra gen.  
 Domna per so n'ai eu lo cor dolen.  
 Senher et ieu alegres e jauzen.

Domna, ja mor per vos ses nul cofort.  
 Senher be trop n'auretz fait lonc acort.  
 Domna ja es ma vida piegz de mort.  
 Senher so m platz, sol qu'ieu non aia tort.  
 Domna de vos non ai mas desconort.  
 Senher, edones cujatz queus am per fort ?  
 Domna ab un semblan m'agratz estort.  
 Senher respieitz noi aiatz ni conort.

Domna vauc donc alhors clamar merce.  
 Senher anatz ; e doncs qui vos rete ?  
 Domna no posc, que vostr'amor me te.  
 Senes cosselh, senher, o fas de me.  
 Domna trop mal me respondes ancse.  
 Senher quar piegz vos volh qu'az autra re.  
 E doncs, domna, no m faretz ja nul be ?  
 Senher aussi er com dizetz so cre.

Amors gitat m'avetz à no m'en cal,  
 Amics, per dieu no posc faire ren al.  
 Amors e vos ja m'eretz de tot mal.  
 Amics per so von trairei san e sal.  
 Amors per que m fetz cauzir dbmn'aital ?  
 Amics ieu vos mostrei so que mais val.  
 Amors, no posc sufrir l'afan coral.  
 Amics, per so queram autre logal.

Amors en tot quan faitz vos vei fallir.  
 Amics à gran trot me voletz laidir.  
 Amors e donc per que m volets partir ?  
 Amics quar greu'm'es quan vos vei morir.  
 Amors ja no cugetz qu'alhor me vir.  
 Amics per so pessatz del ben sufrir.  
 Amors semblaus si ja'a poirai jauzir ?  
 Amics vos o , sufren et ab servir.

---

2701 , 7225-6.

**M**ANTAS vetz soi enquérantz  
 En cort cossi vers no fatz ;  
 Per qu'ieu volh si' appellatz ,  
 E sia lors lo cauzitz ,  
 Cansos o vers aquest cants :  
 E respon als demandans  
 Qu'om no troba ni s'ab devizio ,  
 Mas sol lo nom , entre vers e cango.

Qu'ieu ai motz mascles auzitz  
 E cansonetas assatz ,  
 E motz femenis pauzatz  
 E verses bos e grazitz :  
 E cortz sonetz e cochans  
 Ai auzit é verses mans ;  
 Et auzida cansonet' ab long so ,  
 Els motz d'amdos d'un gran el cant d'un to.

E s'ieu en soi desmentitz ,  
 Qu'aisso no sia vertatz ,  
 Non er hom per me blasmatz  
 Si per dreg m'o contraditz ;  
 Ans es sos sabers plus grans  
 Entre'ls bos , e'l mieus mermans ,  
 Si d'aisso m pot vencer segon razo :  
 Qu'ieu non ai ges tot lo sen Salamo.

## LE PARNASSE

Quar es de son lòc partitz  
 Domneis , que ja fo prezatz ,  
 Me soi alques desviatz  
 De joi , tan m'estau marritz.  
 Qu'entr' amairitz et amans  
 S'es mes us pales engans ,  
 Qu'enganan cre l'us l'autre far son pro ;  
 E noi guardo temps ni per que ni quo.

Qu'ieu vi ans que fos faiditz ,  
 Si fos per amor donatz  
 Us cordos , qu'adreg solatz  
 N'issi e cortz et covitz.  
 Per que m par que dur dos tans  
 Us mes no fazi' us ans  
 Quan renhava domnei ses tracio :  
 Greu es qui vei com es e sab quo fo.

E non estau relenquitz ,  
 Si tot mi soi desamatz ,  
 Qu'ieu no si'enamoratz  
 De tal qu'es cim e razitz  
 De pretz , tan qu'à mi es dans ;  
 Pos la valor e'l semblans  
 Son assemblatz en tan bella faisso ,  
 Qu'om noi pot neis pessar melhorazo.

Ai ! bel cors cars , gen noiritz ,  
 Adretz e be faissonatz ,  
 So qu'ieus volh dir devinatz ;  
 Qu'ieu no` soi ges tan arditz  
 Queus prec que m'ametz , abans  
 Vos clam merce mercejans :  
 Sufretz queus am e nous quier autre do ;  
 E ges d'aquest no m devetz dir de no.

Ves Malespina vai cants  
 Al pro Guillem qu'es prezatz,  
 Qu'el aprendra de tu los motz e'l so,  
 Qual que s volha per vers o per cango.

Na Beatritz d'Est l'enans  
 De vos mi platz que s fa grans,  
 Qu'à vos lauzar s'en son pres tug li bo,  
 Per qu'ieu de vos dauri mo vers-cango.

## GUILLEMS MAGRET.

7225.

GUILLEMS MAGRET si fo uns joglars de Vianes, jogaire e tave-  
 niers; e ses bonas causos e bons sirventes e bonas coblas. E fo  
 ben volgutz et onratz, mas anc mais non anet en arnes, que  
 tot quant gazaingnava el jogava e despendia malamen en taverna.  
 Pois se rendet en un hospital en Espaingna, en la terra d'en  
 Roiz Peire dels Gambiros.

2701, 3794, 7225-6, 7698.

**E**NNASSI m pren co fai al pescador,  
 Que non auza son peis manjar ni vendre  
 Entro que l'a mostrat à son senhor:  
 Qu'en tal domna me fai amor entendre,  
 Que quant ai fag sirventes ni cango,  
 Ni nulla re que m pes que l sia bo,  
 Ieu lai tramat per so qu'ilh en retenha  
 So que l plaira e que de mi l sovenha:  
 E pois ab lo seu remanen  
 Deport m'ab la corteza gen.

Aissi co fan volpil encaussádor  
 Encaus soven so que non aus atendre,  
 E pendre cug ab la perditz l'austor,  
 E combat so don ieu no m posc defendre.

Com batalhiers qu'a perdu son basto ,  
 Que jai nafratz sotz l'autre campio  
 E per tot so l'avol motz dir no denha ,  
 Que per son dreg a respieg que revenha ,  
 Si fai , et es proat per cen ;  
 Per que n'ai major ardimen.

Ardiment ai e sai aver paor ,  
 E quan locs es tensionar e contendre ;  
 E sai celar e gen sufrir amor ,  
 Mas re no m val. Per que m cuja'l cor fendre ,  
 Quar d'eis son tort no posc trobar perdo  
 Ab leis que sab que seus serai e so ,  
 Qu'amors o vol , cossi qu'ilh se captenha ,  
 Et ieu trop mais. Dieus do que be m'en venha !  
 Quar ses leis non ai garimen  
 Ni posc pojdar s'ilh no dissen.

On mai la vei la tenon per gensor  
 Mei olh , que m fan enflamar et encendre ;  
 Mas ieu sai be qu'ilh a tan de valor  
 Qu'aisso la m tol , mas merces la m pot rendre.  
 Per que n'estau en bona sospeisso ,  
 Et estarai tro sian oc siei no  
 E que baizan ab sos bels bratz me cenha ;  
 Qu'esser pot be qu'enaissi s'esdevenha ,  
 Qu'autre blat ai vist ab fromen  
 Afinar et ab plomb l'argen.

Ses tot engan e ses cor trichador  
 M'aura s'ilh plai qu'aital me volha prendre.  
 E ja noi gart paratge ni ricor ,  
 Q'umilitat deu tot orgolh dissendre.  
 E pois ilh sab qu'anc no fei fallizo  
 Encontra leis ni l'ac talan felo ,  
 S'aisso noi val cortezia noi reuha ,  
 Que tot bon pretz a qu'à domna convenha ;  
 Et en tot bon comensamen  
 Deu aver melhor fenimen.

## M A R C A B R U S.

S.<sup>e</sup> Palaye. Manuscrit de Saibante.

MARCABRUS si fo gitatz à la porta d'un ric homes , ni anc no saup hom qu'il fo ni don. En Aldrics del Vilar fetz lo noirir : apres estet tan ab un trobador que avia nom Cercamon , q'el comenset à trobar ; et adoncx avia nom Pan perdu , mas d'aqui enan ac nom Marcabrun. Et en aquel temps non appellava hom cansson , mas tot quant hom cantava eron vers. E fo mout cridat et auzit pel mont e doptatz per sa lenga ; car fo tant maldizens , que à la fin lo desfaron li castellan de Guian , de cui avia dich mout grant mal.

3204.

Marcabrus si fo de Gascoingna , fils d'una paubra femna que ac nom Maria Bruna , si com el dis en son cantar :

Marcabrun , lo filhs na Bruna ,  
Fo engendratz en tal luna  
Qu'el saup d'amor qom degruna.  
Escoutatz ,  
Que anc non amet neguna  
Ni d'autra no fon amatz.

Trobaire fo dels premiers q'om se recort. De caitivetz vers e de caitivetz sirventes fez ; e dis mal de las femnas e d'amor.

2701 , 7225-6 , C , M.

L'AUTRIER just'una sebissa  
Trobei pastora mestissa ,  
De joi e de sen massissa.  
Si com filha de vilana ,  
Cap' e gonel' e pelissa  
Vest e camiza treslissa ,  
Soslars e caussas de lana.

## LE PARNASSE

Ves leis vau per la planissa :  
 Toza , fi m ieu , res faitissa ,  
 Dol ai gran del ven queus fissa.  
 Senhor , so m dis la vilana ,  
 Merce dieus et ma noirissa  
 Pauc m'o pretz si'l ven m'erissa ,  
 Qu'alegreta soi e sana.

Toza , fi m ieu , causa pia ,  
 Destors me soi de la via  
 Per far à vos companhia ;  
 Quar aital toza vilana  
 No pot ses parel paria  
 Pastorgar tanta bestia  
 En aital terra soldana.

Don , fai cela , qui que sia ,  
 Ben conosc , sen o folia ,  
 La vostra parelharia .  
 Senher , so m dis la vilana ,  
 Lai on se tanh si s'estia ;  
 Que tal la cui' en bailia  
 Tener non a mais l'ufana .

Toza de gentil afaire ,  
 Cavalliers fo vostre paire  
 Queus engenret en la maire ,  
 Quar es corteza vilana .  
 Com plus vos gart m'es belaire ;  
 E pel vostre joi m'esclaire  
 Si fossetz un pauc humana .

Don , tot mòn linh e mon aire  
 Vei revenir e retraire  
 Al vezoig et à l'araire ,  
 Senher , so m ditz la vilana :  
 Mas tal se fa cavalgaire  
 Qu'atretal deuria faire  
 Los VI jorns de la semana .

Toza ,

Toza , fi m ieu , gentil fada  
 Vos adastrec quan fos nada  
 D'una beutat esmerada  
 Sobre tot' autra vilana :  
 E seriaus be doblada  
 Si m vezi' una vegada  
 Sobiras e vos sotana.

Senher , tan m'avetz lauzada  
 Que tot' en soi enoiada.  
 Pois en pretz m'avetz levada ,  
 Senher , so m ditz la vilana ,  
 Per tal n'auretz per soldada ,  
 Al partir , bada , fol , bada ,  
 E la musa meliana.

Toza , fel cor e salvatge  
 Adomesg'om per uzatge.  
 Be conosc al trespassatge  
 Qu'ab aital toza vilana  
 Pot hom far ric companatge ,  
 Ab amistat de coratge ,  
 Se l'us l'autre non engana.

Don , hom cochat de folatge  
 Jura , pliu e promet gatge.  
 Si m fariatz homenatge ,  
 Senher , so m ditz la vilana ;  
 Mas ges per un pauc d'intratge  
 No volh mondes piuzelatge  
 Camiar per nom de putana.

Toza , tota creatura  
 Revertis à sa natura.  
 Parelhar parelhadura  
 Devem ieu e vos , vilana ,  
 A l'abric lonc la pastura :  
 Que meils n'estaretz segura  
 Per far la causa dossana.

Don , oc : mas segon drechura  
 Cerca fol sa foliatura ,  
 Cortes corteza vèntura ,  
 E'l vilas ab la vilana.  
 E mans locs fai sen fraitura  
 Qui noi esguarda mezura ,  
 So dis la gens anciana.

Toza , de vostra figura  
 No vi autra plus tafurà  
 Ni de son cor plus trefana.

Don , lonh avetz ; no s'atura :  
 Que tals bad'en la penchura  
 Qu'autre n'espera la mana.

### PEIRE VIDAL.

2701 , 7225 , 7698.

PEIRE VIDAL si fo de Toloza , fils fo d'un pellassier. E cantava mielhs c'om del mon , e fo bon trobaires ; e'lh plus fols home del mon , qu'el crezia que tot se pessava fos vers. E plus leu li avenia trobar que à nulhs hom , e pus rics sòs fe , e majors folias d'amors. E dis grans mals d'autrui ; e son vers que un cavalier de San Gili li fes talhar la lengua , per so qu'el dava ad entendre qu'el era drutz de sa molher : e'n Uc del Baus si l fes querir e medegar. E cant el fon queritz el s'en anet outra mar , e de lai menet una grega que le fon donada à muiller en Cipry. E l fou dat à entendre qu'ela era neita de l'emperador de Costantinopoli , e qu'el per lieis devia aver l'emperi per razon. Don el mes tot can pot guazanhar en navili , qu'el crezia anar conquistar l'emperi ; e portava armas emperials , e s fazia apèlar emperaire e la molher emperairitz. Et entendia en totas las bonas donas que vezia , e totas las pregava d'amor ; e totas li diziani d'ot : don el se crezia drutz de totas e que cascuria moris per el. E totas ves menava rics destriers e ricas armas , e cadieira emperial : e crezia esser lo melhor cavayers del mon per armas , e'l plus amat per donas.

Peire Vidal , si co vos ai dig , s'entendia en totas las bonas donas , e crezia que totas lo amesson per amor. E s'entendia en

madona na Alazais , molher d'en Barral de Marcelha , laqual amava mot P. Vidal per son trobar e per sas belas folias que fazia : e clamavan se abbedui Raynier. P. Vidal si era privatz de cort e de cambra d'en Barral plus c'ome del mon.

En Barral sabia be que P. Vidal se entendia en sa molher e tenia les assolas ; e tug aquilh que o sabion e la dona o prendion en solas , aussi com fazian totas las otras : et el era tan savis qu'el crezia esser amatz. E can P. Vidal se corrossava ab ela , en Barral fazia la pas mantenem , e I fazia per merce tot so que demandava. E can venc un dia P. Vidal saup qu'en Barrau se era levatz e que la domna era tota sola en sa cambra. El s'en enet denan ela e atrobet la dormen , et aginollet se e baizet li la boca. E ela senti lo baizar e crezet que fos en Barrau , e rizén ela se levet ; e garda e vi lo sol P. Vidal , e comenset a cridar et a far gran rímor. E vengron sas donzelas al crit e demanderon qu'es aiso ? E P. Vidal s'en issi fugen. E la domna mandet per en Barrau e fes li gran clam de P. Vidal que la avia baizada ; e ploran preguet qu'el ne degues prenre vengansa. Tantost en Barrau , aussi com valent hom , pres lo fag en solas , rizén e reprenden sa molher car ela menuava tal dol. Mas no la 'n pòc castiar qu'ela no menes gran dol per lo fach , e sercan e queren lo mal P. Vidal ; e grans menassas fazia de lhi P. Vidal per paor monta en una nau et anet s'en a Génoa ; e lai estet tro que passet oltra mar ab lo rei Richart , que ac paor de perdre la persona. Lai estet longa sazo , e i fes motas bonas cansos recordau lo baizar emblat ; e dis en una canso que di :

Que de leis non avia  
Avut nengun guazardo ,  
Mais un petit cordo.  
Si agui ,  
C'u mati'  
Entrei en sa maio ,  
E I baizei a lairo  
La boca e'l mento.

Et en un autre loc dis :

Pus onratz  
Fora c'om natz ,  
Si't bais emblat mi sos dat  
E gent aquitat.

Et en autre loc dis :

Be m bat amors ab las vergas qu'ieu cuelh  
Quar una vetz en son rial capduelh  
L'emblei un bais don tan fort me sove  
Ai ! tan mal traï qui so que ama uq ve !

Aisi estet longa sazo otra mar , que non auzava tornar en Proensa. En Barral , que l volia tan gran be coim aves auzitz , preguet tan sa molher , que esta l perdonet lo bai et ela loi autrejet en dos. En Barral mandet à P. Vidal grassia e bona voluntat e de sa molher , e que vengues. Et el venc ab gran alegrier à Marcelha , e fon fort be aculhit per cascù , e fo li tot perdonat ; don P. Vidal fes esta chanso :

Pos tornat soi en Proensa.

P. Vidal , per la mort del bon comte R. de Toloza , se esmaric mot e det se gran tristessa. E vestic se de negre , e talhet las coas e las aurelhas à totz sos cavals ; et à tota sa mainada fes toldre los cabelhs et à se meteis , mas las barbas ni'l s. guinhos nolc se tolgron. Mot anet longa sazo à lei de fol e de dolen. Et avenc se en la sazo qu'el anava aissi dolen , que'l rei' n Anfos d'Arago venc en Proensa ; e vengro ab lui totz los bos homes de sa terra , Blascols Romicus , en Garsias Romieus , en Martis del Canet , en Miquels de Luzia , en Sas d'Antilon , en Guillem d'Alcalla , en Albertz de Castelvel , en Raimon-Gausseran de Pinos , en Guilems-Raimons de Moncada , en Arnautz de Castelbon , en Raimons de Caveira ; e troberon P. Vidal enaissi dolen e marrit à lei de fol. El rei preguet P. Vidal ; e tug li baro que ero sos amics especials , que el degues laissar aquell dol ; e que cantes e se alegres , e que fes una chanso que portes en Arago. Tan lo preguet lo rei e siei baro , qu'el dis que se alegraria e laissaria lo dol , e faria chanso e tot so que's volgra.

Et el amava la Loba de Puegnautier e madona Estefania que era de Sardanya ; et era s de novel aras enamorat de na Raymbauda de Biolh , molher d'en Guillem. Rostanh de Biolh , que es en Proensa , que es en la montanha part Lombardia. La Loba si era de Carcasses : en P. Vidal se fazia apelar lop per ela e portava armas de lop. Et en la montanha de Cabaretz elh se fes cassar als pastors ab cas et ab maustis et ab lebriers , si com om cassa lop ; e vestia una pel de lop per donar à entendre qu'el fos lop. Els pastors ab los cas lo cassero e l barátero si malamen , qu'el en fo portat per mort al alberc de la Loba de Puegnautier. Et cant ela saup qu'el era P. Vidal , ela se comenset fort ad alegrar de la folia que avia facha , et à rire , el marit atressi : e receubron lo ab gran alegrier. El marit de ela lo fes penre e fes lo metre en loc rescost , al miels que poc ni saup ; et ac li metjes tro que son queritz.

Et aissi com vos ai dig de P. Vidal qu'el avia promes al rei e à sos baros de far chanso ; can fon queritz , lo rei fes far armas à se et à P. Vidal ; e gensemset se fort , e fes questa canson que di :

De chantar m'era laissatz  
Per ira e per dolor.

7225-6.

**A**b l'alen tir vas me l'aire  
 Qu'ieu sen venir de Proensa,  
 Tot quant es de l'ai m'agensa  
 Si, que quan n'aug ben retraire  
 Ieu m'o escout en rizen  
 E'n deman per un mot cen;  
 Tan m'es bel quan n'aug ben dire.

Qu'om no sab tan dous repaire  
 Com de Rozer troca Vensa,  
 Si com claus mars e Durensa,  
 Ni on tan fis jois s'esclaire:  
 Per qu'entre la franca gen  
 Ai laissat mon cor jauzen  
 Ab leis que fa'l's iratz rire.

Qu'om no pot lo jorn mal traire  
 Qu'aia de leis sovinensa,  
 Qu'en leis nais jois e comensa;  
 E qui qu'en sia lauzaire  
 De be qu'en diga noi men:  
 Melher es, e ses conten,  
 E genser qu'el mon se mire.

E s'ieu sai ren dir ni faire  
 Ilh n'aia grat, que sciensa  
 M'a donat e conoissensa  
 Per qu'ieu soi gais e cantaire;  
 E tot quan fauc d'avinen  
 Ai del sieu bel cors plazen,  
 Neis quan de bon cor cossire.

2701, 3794, 7225-6, 7614, C, M.

**B**ez m pac d'ivern e d'estiu,  
E de fretz e de calor ;  
Et am aitan neu com flors ,  
E pros mort mais qu'avol viu ;  
Qu'enaissi m ten esforsiu  
E gai joven et amors.  
Equar am dompa novela ,  
Sobravinen e plus bela ,  
Paro m rosas entre gel  
E clar temps ab trebol cel.

Ma domn'a pretz soloriu  
Denan mil combatedors ;  
E contra'l sals fephedors  
Ten establit Montesquiu.  
Per qu'en son ric senhoriu  
Lauzengiers no pot far cors ,  
Quar sens e pretz la capdela :  
E quan respon ni favela  
Siei dig an sabor de mel ,  
Don sembla San Gabriel.

E fa s temer plus que Griu  
A vilas domnejadors ;  
Et als fis conoissedors  
A solatz tan agradiu ,  
Qu'al partir quecs jur'e pliu  
Que doma'es de las melhorors.  
Per so m traïn'e cembela  
E m tra'l cor de sotz l'aissela ,  
Don m'a leial e fizel  
E just plus que dieus Abel.

L'onrat pretz nominatiu  
 Creis tan sa fina valors ,  
 Que no pot sofrir lauzors  
 La gran forsa del yer briu.  
 Siei enemic son caitiu  
 E siei amic rics e sors.  
 Olh , front , nas , boq'e maissela ,  
 Blanc pietz ab dura mameila ,  
 Del talh del fil d'Israel ,  
 Et es colomba ses fel.

Lo cor ten morn e pensiu  
 Aitan quan estauc a thors ;  
 Pois creis m'en gaug e doussors  
 Quan del sieu gen cors m'aiziu ,  
 Qu'aissi com de recadiu  
 Ar m'en ve freg ar calors .  
 Equar es gai' et isneda  
 E de totz mals aibes pucela ,  
 L'am mais , per San Raphael ,  
 Que Jacob no ses Rachel.

Vers vai t'en ves Montoliu ,  
 E di m'a las tres serors  
 Que tan me platz lor honors  
 Qu'ins é mon cor las escriu :  
 Vas totas tres m'umiliu  
 E'n fas domnas e senhors .  
 E si m plagra de Castela  
 Trop mais una joyencela ,  
 Que d'aur cargat un camel  
 Ab l'emperi Manuel.

Per l'apostol qu'om apela  
 San Jacme de Compostela ,  
 Ieu sai un tal San Miquel  
 Que m val mais que cel del cel.

2701, 7225-6.

**C**AR' amiga , douss' e franca ,  
Covinens e bell' e bona ,  
Mos cors à vos s'abandona  
Si qu'ab autra no s'estanca ;  
Per queus port amor certana ,  
Ses orgolh e ses ufana ;  
E mais dezir vostr'amansa  
Que Lombardia ni Fransa.

Quar vos etz arbres e branca  
On frutz de gaug se sazona ;  
Pero qui à vos s'adona  
No tem folzer ni lavanca :  
Quar vostr'amor segurana  
Gueris e m reven e m sana ,  
E m tol enoi e pezansa  
Ab gaug de fin' alegransa.

Qu'ab color vermelh' e blanca  
Fina beutatz vos faissona ,  
Ad ops de portar corona  
Sus en l'emperial banca.  
Equar es douss' et humana  
Tenous tut per sobirana  
De joi e de benestansa ,  
E de valor e d'opransa.

Ges no s dol de pe ni d'anca  
La bella na Guillamona ,  
Ni es falsa ni felona ,  
Ni no porta soc ni sanca.  
Anc ta gentil ciudadana  
No nasquet ni tan doussana ,  
Neis la filha na Costansa  
Per cui joyens saut' e dansa.

Qu'om no poiria ab planca  
 Gitar de linh de Narbona ;  
 Quar en tan com revirona  
 Cels , non a saura ni danca  
 Tan avinen crestiana ,  
 Ni juzieva ni pagana :  
 Que denan totas s'enansa  
 Vostra covinens semblansa.

Vielha rica tenh per manca  
 Quant a poder e no dona ,  
 Et acolh mal e pieitz sona' ,  
 Pretz la mens que s'era ranca.  
 Mas de gentil castelana ,  
 Ben fait' ab color de grana ,  
 Am mais la bon'esperansa  
 Que pel froncida ni ransa.

Qui d'en Diego s'arranca  
 Non a mestier mas que s ponca ,  
 O qu'om tot viu la rebora  
 En privada pozaranca ,  
 A lei de checa vilana ,  
 Recrezen , cor de putana ,  
 Si tot al taulat se lansa  
 Ni s ponha d'emplir sa pansa.

2701 , 7225-6 , 7698 , C , M.

De cantar m'era laissatz  
 Per l'ir'e per la dolor  
 Qu'ai del comte mon senhor :  
 Mas pos vei qu'al bo rei platz ,  
 Farai tost una canson ,  
 Que porton en Arago  
 Guillem e Blascols Romieus ,  
 Si'l so lor par bon e lieus .

E s'ieu cant com hom forsatz,  
 Pos mosenher n'a sabor  
 No tenga per sordejor  
 Mon cant ; que'l cor m'es viratz  
 De lieis on anc non aic pro ,  
 Que m gieta de sospeisso :  
 El partir es me tan grieus  
 Que res non o sab mas dieus.

Traïtz son et enganatz  
 A lei de bo servidor ,  
 Quar hom me tep à folor  
 So don degr'esser onratz ;  
 E n'aten tal gazardo  
 Com cel qui ser à felo :  
 Mas si d'er enan soi sieus  
 A mens me teph que juzieus.

A tal domna m sui donatz  
 Que viu de joi e d'amor ,  
 E de pretz e de valor ;  
 On s'afina si beutatz  
 Com l'aur en l'arden carbo .  
 Equar mos precs li sap bo ,  
 Be m par que'l segles es mieus  
 E que'l rei ten de mi sieus.

De fin joi sui coronatz  
 Sobre tot emperador ;  
 Quar de filha de comtor  
 Me sui tant enamoratz ,  
 Don n'ai mais ab un cordo  
 Que na Raïmbauda m do ,  
 Que'l rei Richartz ab Peitieus  
 Ni ab Tors ni ab Angieus.

E si tot Lop m'apelatz  
 No m'o tenc à desonor ,  
 Ni si m cridan li pastor ,  
 Ni si m sui per lor cassatz ;  
 Et am mais bosc e boisso  
 No fauc palais ni maizo ;  
 Et aviol er mos trieus  
 Entre vent e gel e nieus.

La Loba djs que sieus so' ,  
 Et a ben drech e razo ;  
 Que per ma fe meils sui sieus  
 Que no son autrui ni mieus.

2701, 3794, 7225-6, C, M.

**D**ROGMAN senher , s'ieu agues bon desirier  
 En plag foran intratz li miei guerrier ,  
 Qu'aissi mezeis quant hom lor mi mentau  
 Me temon plus que callas esparvier ,  
 E no prezon lor vidas un demier ;  
 Tan me sahon fer e salvatg' e brau.

E s'ieu aguès caval adreg corsier ,  
 Suau s'estes lo reis part Balaguier  
 E dormis si planamen e suau ;  
 Qu'ieu tengr'en patz Proens' e Monpeslier ,  
 Que raubador ni malvat rocinier  
 No rauberan mais Venaissi ni Crau.

Quant ai vestit mon blanc ausberc doblier ,  
 E cinh lo bran que m det Guigo l'autrier ,  
 La terra crolla per aqui on vau :  
 E non ai ges enemic tan sobrier  
 Que tost no m lais las vias el semdier ,  
 Tan me dubton quan senton mon esclau.

D'ardimen val Rotlan et Olivier,  
 E de domnas Bernart de Mondeidier ;  
 Equar sui pros per aquo n'ai bon lau.  
 Mout mi venon sovendet messatgier  
 Ab anel d'aur, ab cordon blanc o nier,  
 Ab tals salutz don totz mos cors s'esjau.

E si cossec janglos ni lauzengier,  
 Qu'ab fals cosselh gaston l'autrui sabrier  
 E baissòn joi à prezent et à frau,  
 Per ver sabran qual son li colp qu'ieu fier :  
 Que s'avian col de ferr' o d'acier  
 No ls valria una pluma de pau.

En totas res semblbi ben cavallier.  
 Si m sui ; e sai d'amor tot son mestier  
 E tot aiso qu'à drudari' abau ;  
 Qu'anc en cambra no vis tan plazentier,  
 Ni ab armas tan fer ni tan sobrier.  
 Don tal mi tem qu'era no m vi ni m'au.

S'il reis torna à Toloz' él gravier  
 E'l coms eix fors e siei caitiu dardier ,  
 Que cridon tug : ad espazas tornau !  
 D'aitan mi van qu'ieu n'aurai'l colp premier ;  
 E farai tan que s n'intron à doblier  
 Et ieu ab lor , qui la porta no m clau.

Na Vierna , merce de Monpeslier .  
 En raina sai amaretz cavallier ;  
 Don joi m'es mas cregutz per vos , dieu lau.

2701 , 7226.

**M**on cor s'alegr' e s'esjau  
Per lo gentil temps suau ;  
E pel castel de Fanjau  
Que m' resembla paradis ,  
Qu'amors e joi s'i enclau  
E tot quant a pretz abau ,  
E domneis verais e fis.

Non ai enemic tan brau ,  
Si las domnas mi mentau  
Ni m'en ditz honor e lau ,  
Qu'ieu no l sia bos amis.  
Equar mest lor non estau  
Ni en autra terra vau ,  
Plang e sospir e languis.

Mos bels arquiers de Laurac ,  
De cui m'abelis e m pac ,  
M'a nafrat de part Galzac  
E son cairel él cor mis ;  
Et anc mais colp tan no m plac ,  
Qu'ieu ne sojorn' à Saissac  
Ab fraires et ab cozis.

Per tostems lais Albezges  
E remanh en Carcasses ,  
Qu'el cavallier son cortes  
E las domnas del païs .  
Mas la Loba m si conques ,  
Que , si m'ajut dieus ni fes ,  
Al cor m'estan siei deus ris.

A dieu coman Monrial  
 E'l palaitz emperial ,  
 Qu'ieu m'en torn sai à 'n Barral  
 A cui bon pretz es aclis :  
 E cobrar m'an Proensal ,  
 Quar nulla gen tan no val ,  
 Pèr que serai lor vezis.

---

2701, 7225-6, 7698.

**M**out es bona terr' Espanha ,  
 El rei am senhor en so  
 Dous e car , e franc e be ,  
 E de corteza companha :  
 E s'i a d'autres baros  
 Mout avinens e mout pros ,  
 De sen e de conoissensa ,  
 E de fatz e de parvensa.

Per que m platz qu'entr'els reimanha  
 En l'emperial reio ;  
 Quar ses tota contenso  
 Me rete gent e m gazanha  
 Reis emperaires n Amfos ,  
 Per cui jovens es joios ;  
 Quez él mon non a valensa  
 Que sa valors no la vensa.

Fach ai l'obra de l'aranha  
 E la muza del Breto ,  
 Per qu'ieu mezeis no sai quo  
 M'en rancur e m'en complanha ;  
 Que'l ver dir m'es angoissos  
 E'l mentir no m'es nul pros :  
 Daus totas partz tròb fallensa  
 En la sua bevolensa.

Mout m'a tengut en greu lanha  
 Quar l'ai servid' en perdo ;  
 E servirs ses gazardo  
 Crei que captals i sofranha ;  
 Que viels paupres sofrachos  
 Venc entre'l s rics vergonhos :  
 Per qu'om deu cercar guirensa  
 Ans que torni en decadensa.

E pos madonna m'estranha ,  
 De so que no l platz que m do  
 S'amor , tart veirai Orgo  
 Ni'l rial castel d'Albanha.  
 E ja ta pauc orgolhos  
 Amic ni tan amoros  
 Non auran mais part Durensa ,  
 En la terra de Proensa.

2701 , 3794 , 7225-6 , C , M.

**N**e u ni gel , ni plueja ni fanh  
 No m tolon deport ni solatz ;  
 Que'l temps escut me par elardatz  
 Pel novel joï en que m refranh ,  
 Quar jove domna m'a conques :  
 E s'ieu lieis considerre pogues ,  
 Quan la remir tai bela m pat  
 Que de gaug cujera volar.

Cóm l'austor qu'es pres en l'atanh ,  
 Qu'es fers tro s'es adomesjatz ,  
 Pois torma matiers e privatz ,  
 S'es qui be'l temga ni l'aplaash ,  
 E val mais d'autre quant a pres ;  
 Tot atretal uzatges es ,  
 Qui jove domna vol amar ,  
 Que gen la deu adomesjar.

Las aventuras de Galvanh  
 Ai eu e mai d'autras assatz ;  
 E quan soi en caval armatz  
 Tot quan trobi pesseg e franch.  
 Cent cavalliers ai totz sols pres  
 E d'autres cent ai tot l'arnes ;  
 Cent domnas ai faitas plorar  
 E cent otras rir' e jogar.

Ab pauc de foc fon l'aur e'l franch  
 L'obrier entro qu'es esmeratz ,  
 Don l'obr'es plus plazens assatz ;  
 Per qu'eu del lond maltrag no m plankh.  
 E si'l foc d'amor se fos mes  
 En lieis si com s'es en mi pres ,  
 De ben o val pogra cantar :  
 Pero no m dei desesperar.

A drutz de bona domna tanh  
 Que sia savis e membratz ,  
 E cortes et amezuratz ,  
 E que no s trebalh ni s lanh :  
 Qu'amors ab ira no s fai ges ,  
 Que mezura d'amors frutz es ;  
 E drutz qui s'a bon cor d'amar  
 Deu s'ab gaug d'ira refrenar.

Ar ai conquist sojorn en banh ,  
 Ben autamens soi albergatz  
 Ab lo comt' Enric , de que m platz  
 Quar negus bos aips no l sofranh.  
 Larcs es et arditz e cortes ,  
 Et estela del Genoës ;  
 E fa per terra e per mar  
 Totz sos enemies tremolar.

Ab

Ab lo Comt' Arman m'acompanh ,  
 Quar es francs e gen ensenhatz  
 Tot enaissi com s'el fos natz  
 A Toloza part Caramanh :  
 Qu'ardimen ha d'Aragones  
 E gai solatz de Vianes ,  
 E sembl'a mi de domnejar  
 Et al rei de Leon de dar.

De bonas domnas no m'estranh  
 E plai me jovens e beutatz ,  
 E plai me cors gen faissonatz.  
 Mas no mi platz bar que m'reganh  
 Ni que trop li dur son arnes ,  
 Qu'ieu en conosc tals dos o tres  
 Qu'om pogra per vilas comtar ,  
 Ab sol que saubesson arar.

A l'uzatge m'tenh del estranh ,  
 Que quan no m'sen aventuratz  
 Ieu m'esforz tan deves totz latz  
 Que pren e conquier e gazanh .  
 E si mos volers m'avengues  
 D'aïsso de que m'soi entremes ,  
 Al meu emperi ses dubtar  
 Fera tot lo mon soplejar.

Ieu soi senher dels Genoës ,  
 Que'l grans els pauc ai totz conques :  
 Li gran mi fan tot mon afar ,  
 E'l pauc m'onron e m'tenon car.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, C, M.

**P**os tornat soi en Proensa  
 Et à madonna sap bo ,  
 Be dei far gaia canso  
 Sivals per reconoissenca.  
 Qu'ab servir et ab honrar  
 Conquier hom de bo senhor  
 Don e befag et honor ,  
 Qui be l sap tener en car ;  
 Per qu'ieu m'en volh esforsar.

Equar anc no l fi falthensa ,  
 Soi en bona sospeisso  
 Que'l maltrag me torn en pro ,  
 Pos lo be tan gen comensa' :  
 Que poiran se conortar  
 En mi tut l'autr' amador ,  
 Qu'ab sobresforsiu labor  
 Trac de freida neu foc clar  
 Et aigua doussa de mar.

E pos en sa mantenensa  
 Aissi del tot m'abando ,  
 Ja no m deu dire de no :  
 Que ses tota retenensa  
 Soi sieus per vendr' e per dar ;  
 E totz hom fa gran folor  
 Qui di qu'ieu me vir alhor :  
 Mais am ab lieis mescabar  
 Qu'ab autra joi conquistar.

Ses peccat fis penedensa  
 Et ai quist ses tort perdo ,  
 E pres de nien ric do  
 E d'ira gran bevolensa ;

E gaug entier de plorar,  
 E d'amar doussa sabor;  
 E soi arditz per paor;  
 E sai perden gazanhar  
 E quan soi vencutz sobrar.

Estiers non agra guirensa:  
 Mas quar ve que vencutz so,  
 Fai madomna tal razo  
 Que vol qu'om vencutz la vensa;  
 Qu'aissi s deu apoderar  
 Ab humilitat ricor,  
 E quar no trob valedor  
 Que m'an vas lieis razonar,  
 Mas sol per merce clamar.

E cel que longu'atendensa  
 Blasma fai gran falhizo,  
 Qu'er an Actus li Breto  
 En cui avion plevensa.  
 Et jeu per longe esperar  
 Ai conquist tan gran doussor,  
 Lo bais que forsa d'amor  
 Me fes à ma domp'emblar,  
 Qu'era lo m denh' autrejar.

Bel Rainier per ma crezensa  
 Nous sai par ni companho,  
 Quar tut li valen baro  
 Valon sotz vostra valensa.  
 E quar dieus vos fes ses par  
 Eus' det mi per servidor,  
 Servir vos ai de lauzor  
 E d'als quant o poirai far,  
 Bel Rainier, quar iestz ses par.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, C.

**S**i co'l paubre quan jatz él ric ostal,  
Que no s'i planh si tot a gran dolor,  
Tan tem que torn ad enoi al senhor,  
No m'aus planher de ma dolor mortal.  
Be m dei doler pois ella m mostr' orgolh  
La res del mon qu'ieu plus dezir ni volh,  
Sivals d'aitan no l'aus clamar merce,  
Tal paor ai qu'ades s'enoi de me.

Aissi co'l fol que bad'al veirial,  
Tan li par bel contra la resplendor,  
Quant ieu l'esguart n'ai al cor tal doussor  
Que m'en oblit per lieis que vei aital.  
Be m bat amor ab las vergas qu'ieu colh,  
Quar una vetz en son real capdolh  
L'emblei un bais don al cor mi sove....  
Ai ! quan mal viu qui so qu'ama no ve !

Si m'ajut dieus , peccat fa criminal  
Ma bella quar ilh sempre no m'acor ;  
Pois en lieis ai tot mon cor e m'amor  
Si que non pes de null'autre jornal.  
Dieus ! com sona tan gen ni no m'acolh ,  
Pos pro no m te d'aco don plus me dolh.  
E cuja m doncs aissi lonhar de se ?  
Ans sufrirai so qu'ai sufert jasse.

Quar sufrir tanh à senhor natural  
Lo tort el dreg , e sen el la folor ;  
Qu'om de guerra no deu portar honor  
Pos es faizitz de son propre legal.  
Be soi faizitz si de s'amor me tolh :  
No m'en tolrai , ans l'am mais que no solh.  
Tenra m ja vil pos à mal me rete :  
Non o deu far quar per s'amor m'ave.

Aissi m'a mes madomn' en son cabal,  
 Que si m fai mal ja no m'aura pejor ;  
 Que'l sieu plazer m'a tan doussa sabor ,  
 Que neis del mon no mi membra ni m cal.  
 Non es nul jorn s'amor él cor no m brolh  
 Per gaug qu'ieu ai quan la vezon mei olh :  
 E quan mon cor pensa de son gran be  
 Alre no volh ni dezir autra re.

Sabetz per que li port amor coral ?  
 Quar anc no vi tan bela ni gensor ,  
 Ni tan bona : per qu'ieu n'ai gran ricor  
 E soi amics de domna que tan val.  
 Ai ! si ja vei qu'ensems ab mi despolh  
 Meils m'estara qu'al senhor d'Essidolh ,  
 Que mante pretz quant autre s'en reere ;  
 E non sai plus autre de sai Jaufre.

Als quatre reis d'Espanh'estai mout mal  
 Quar no fan patz et acort entre lor ;  
 Quar autramen ilh son de gran valor ,  
 Adreg e franc , e cortes e leial :  
 Sol que d'aitan gensesson lor escole  
 Que viresson lor guerr'en autre folh ,  
 Contra la gen que nostra lei mescre ,  
 Tro qu'Espanha fos tota d'una fe.

Bel castiatz , senher , per vos mi dolh  
 Quar no vos vei ; e quar mi dons no m ve ,  
 Na Vierna cui am de bona fe.

Ieu dis lo ver aissi com dir lo solh :  
 Qui ben comens' e pois ja s'en recre ,  
 Meils li fora que no comenses re.

2701, 7223-6, M.

**T**ANT an ben ditz del märques  
Joglar trüan è garbier ;  
Que tug eii son vertadier ;  
Qu'ieu no sai que m'en dissés.  
Pero sua es valensa  
On fin pretz nais e comensa ,  
E renovelà valor  
E'n fai dir vera latizor.

Per so m'an Lombart conques  
Pos m'apelet car messier  
Tals , qu'anc no vis nul arquier  
Tan prim ni tan dreg traisses ;  
E m fer al cor ses bistensa  
Ab un cairel de plazensa ,  
Fabregat en foc d'amor ,  
Temprat de doussa sabor:

Olhs negres e cils espes ,  
El nas qu'es en loc d'arbrier ,  
Veus l'arc don tan gran colps fier  
Ab un esguart demanes ,  
On escut no fai guirensa.  
E pois à leis platz que mvensa  
No m'o tenh à desonor ;  
Que'ls fortz venson li forson.

Mil tans es doblatz sos bes  
Que'l comtes de l'escaquier ,  
Quar al seu pretz drechurier  
Noi sofranh neguna res ;  
Que dig e fag e parvensa  
A de Monbel e d'Argensa ,  
E de Monrosier color  
En sas cambras de valor

E si mos fraires saubes  
 Que m rete per soudadier ,  
 No l tengran hueias d'acier  
 Que vezer no la vengues.  
 E trobera ses falhensa  
 Dous frug d'onrada semensa ,  
 E cort de valen senhor  
 Ab un avinen trachor.

E si'l rei Aragones  
 No m'agues tout alegrier ,  
 Ieu agra fin gaug entier  
 Ab domnas de Carcasses ;  
 Car m'abelis e m'agensa  
 Lor fatz e lor captenensa ,  
 El cavalier e'l comtor ,  
 El baron e'l vavassor.

## LO VESCOMS DE SANT ANTONI.

7614.

Lo vescoms de SAINT ANTONIN si fo del évescat de Caortz ,  
 seigner de Saint Antonin e vescoms. Et amava una gentil domna  
 snoiller del seignor de Pena d'Albiges , d'un ric castel e fort. La  
 domna gentils e bella e valens , e mout prezada e mout honrada ;  
 et el mout valens et enseignatz , e larcz e cortes , e bos d'armaz ,  
 e bels et aviuens , e bon trobare. Et avia nom Raimon Jordan ;  
 la domna era appellada la vescomtessa de Pena. L'amors dels dos  
 si fo ses tota mesura , tant se volgren de ben l'us à l'autre.

Et avenc si qe'l vescoms si anet una vetz en garnimen ; e si  
 fo una batailla grans , el vescoms si fo nafratz à mort. E fo dich  
 per sos enemicz q'el era mortz ; et ela de gran dolor que n'ac si  
 s'en anet ades , e si s'rendet en l'orden dels Eretges. E si cum  
 dieus volc lo vescoms garic de la hafra e meilloret , e negus noil  
 volc dire q'ela i s fos renduda. E qan fon ben garitz el s'en venc  
 à Saint Antonin , e fon li dich cum la domna sera renduda ,  
 per la tristessa qu'il ac de lui qand ill auzi q'el era mortz. Dond  
 el perdet solatz e ris et alegressa , e cobret plains e plors et  
 esmais , ni non cavalguet ni anet d'entre bona gen. Et estet enaissi

plus d'un an , don totas las bonas gens d' aquellas encontradas n'aviant gran marrimen. Don madona Elis de Monfort , qu'era moiller d'en Guillem de Gordon , filla del vescomte de Torena , on era jovens e beutatz e cortezia , li mandet pregan mout avinenmens que per la soa amor se degues alegrar : qu'ieu vos fatz de mon cors e d'amor prezen del mal que vos avetz pres ; e prec vos eus clam merce que vos me vengatz vezir. Qan lo vescomte entendet los honratz plazers que la domna li mandava , s'ill comenset una gran doussors d'amor venir al cor ; et adoncs el se comenset alegrar et esgauzir , e venir entre las bonas gens. E vestic se e sos compaignos et appareilhet ben et honradamen , et anet à madomna Elis de Monfort ; et ella lo receup ab gran plazer et ab gran honor q'el li fetz. Et el son gais et alegres del honor e dels plazers q'ela ill fetz e ill dis ; et ela mout alegra de la bontat e de la valor qu'ill trobet en lui , ni no fo pas empentida dels plazers ni de las amors qu'ill l'avia mandadas. E la saup ben grazir , e preguet ja q'ela ill fezes tan d'amor per que el saubes que per dreich cors l'avia mandatz los plazers plazent , dizent q'eis portava en son cor totz jorns escritz. E la domna o fetz ben , qu'ella lo pres per son cavallier e receup son omenatge ; et ella se det à lui abrassan e baizan , e il det l'anel de son det per fermansa e per segurtat.

Et enassi se parti lo vescomte de la domna gais e joig , e tornet en cantar et en alegransa ; et fetz adonc la chanson que dis :

Vas vos soplei en cui ai mes m'entensa.

Et enans qu'el fezes la chanson , una nuoich qand el dormia li son vejaire que amors l'assaillis d'una cobla , que dis :

Raimon Jordan , de vos eis voill apprendre  
Cous es laissatz de solatz ni de chan.  
Ja soliatz en domnejar entendre  
Mout leialmen , so faziatz semblan ,  
Eus feigniatz eus en faziatz gais ;  
Mas aras vei qu'avetz fenit lo lais :  
Encolpatz etz si non es hei respondra.

7225-6.

**L**o clar temps vei brunezir  
E'ls auzeletz esperdutz ,  
Que'l fregz ten destregz e mutz  
E ses conort de jauzir.  
Donc eu que de cor sospir

Per la gensor re qu'anc fos ,  
 Tan joios  
 Son , qu'ades m'es vis  
 Que folh' e flor s'espandis.

D'amor son tug miei cossir ,  
 Qu'al sieu servir soi rendutz ;  
 E pois tan d'onor m'adutz  
 Ben o dei à deu grazir ,  
 Que'l meils del mon sai cauzir.  
 Si s fera quascus de vos  
 Volentos ,  
 Sius o acuillis  
 La bella cui soi amis.

Sos amics son e serai  
 Aitan quan la vida m dur ;  
 E no crezatz que m pejur ,  
 Enans mi meillurarai :  
 Que'l païs on el' estai  
 Azor , soplei et acli  
 Ab cor fi ;  
 E lai vir soven  
 Mos olhs , tan l'am finamen.

Ailas ! tan destressa m fai  
 De lei vezet tor e mur !  
 Mas d'aïsso m'en asegur  
 Per un messatgier qu'ieu n'ai ,  
 Mon cor que soven lai vai ;  
 E conorta m'enaissi ,  
 Qu'endreg mi  
 Non au ni enten  
 Prec d'amic ni de paren.

En lei son tut moi cofort  
 E ves autra no m destolh ,  
 Ni null'autra non acolh

Que ja l deman dreg ni tort.  
 Que la bona fe que l port  
 M'a si mon coratj' assis  
 E devis ,  
 Qu'ieu non ai poder  
 De null'autr' amor volèr.

E s'ieu èu dic moñ cônört  
 No m'o tengås ad örgolh :  
 Quar èu l'am tant è la vòlh ,  
 Que , s'era coita dè mòrt ,  
 No querri' à deu tan fort  
 Que l'ai sus en paradis  
 M'acoillis ,  
 Com que m des lezer  
 D'una noitz ab liei jazer.

Si com ieu dic ver  
 Mi don dieus ab liei jazér.

## JORDAN DE BONELS.

7225.

JORDAN DE BONELS si fo de Saintonge , de la marqua de Peitieu ; e fez mantas bonas cansos dè na Tibors de Montausier , que fo moiller del comite de Gollenà , e pòis moiller del seignor de Mon ausier e de Berbesiu e de Cales .

7225 , 7698.

**S**'IRA d'amor tengues amic gauden ,  
 No fora cel que meils anes de me ;  
 Quar pen'e dol , e dans è marrimen  
 Ai sofertat longamèn : e cove  
 Qu'ieu aia'l mal e madomana lo be.

È pos aussi li plaf ab me dévire ,  
 Quar sab e trei que nò l'auzi rè difé ;  
 Volh tot sofrir s'ella'l vòl èt amors :  
 Guardatz s'ieu soi dels feignets amadots.

Ara diran tut li desconoissen  
 Que cel es fols qu'am' autrui mais que se.  
 Donc no sabetz qu'oim non a ges de sen  
 Quant en amar s'es espres senes frè.  
 Ni castiars ni blasmàrs noi val re ,  
 Ni desamat non a poder que s vire ,  
 Qu'ab ambas mans contra l'afan no s tire  
 Si com ieu fáz ; è qdár mi fór' honors  
 Cugèi vèncer totz los bo's susfridors.

Qu'ieu n'ai plorat mantas vez dolzamen  
 Quan be m cossir com li dirai ni que ;  
 E quan l'esguart n'ai tan dur espaven  
 No l'aus mostrar co l port tan bona fe.  
 Quan cuida'l cor parlar temensa'l te ,  
 Quar si mais val meils deu sos precs assire ,  
 E son aussi dos per un li sospire :  
 Ar son arditz , ar me torna paors ,  
 Ara s'en vai , ara torna colors.

Si com l'aigua sofre la nau corren ,  
 Pois es tan grans que mil homes soste  
 E d'un clavel pèrt són afortimen ,  
 Sofrira ieu meils de tot'autra re  
 Mas quan de lieis que m defaill ab merce.  
 Quar cum plus l'am meils a còr que m'aire ,  
 Et on piegz trac plus dobla'l mei martire ;  
 El dous esguàrd m'ës com là bella flòrs  
 Qu'apres lo frug amarcis lás saboïrs.

E fa trop mal doma' à mon 'estien  
 Pois fa semblant , don p'regår s'estève ,  
 A cavallier ni l don' entendémen

Que l don s'amor , si com una fez me ;  
 E fai o pieg quan no l'au ni no l ve.  
 E s'ieu fos fals , enganans ni traïre  
 Ençontr'amor , adonc for'ieu gaudire ,  
 Mas ves amor no val forsa ni tors ,  
 Ni re mas cor de verais amadors.

A Chaletz vai cansos à midons dire  
 A na Guibors , cui beutatz saup elire  
 E pres e jois , e larguez' e valors ,  
 Qu'à lei me clam de sos mals noiridors.

E potz aitan sus en sa cart'escrire  
 Que ja bels ditz ni semblans de doux rire  
 No creirai mais , ni olhs galiadors  
 Que guardon sai e plus soven aillors.

### AIMERIC DE BELENOI.

2701 , 7225.

N AIMERICS DE BELENOI si fo de Bordales , d'un castel que a nom Lesparra , neps de maestre Peire de Corbiac. Clercs fo , mas fez se joglar ; e trobet bonas cansos , e bellas et aviuens , d'una domna de Gascoingna que avia nom Gentils de Ruis , e per lei estet long temps en aquella encontrada. Pois s'en anet en Cataloingna , et estet lai tro qu'el mori.

2701 , 7225-6.

P os lo gai temps de pascor  
 Renovel' e ve  
 Vestit de folh e de flor ,  
 Cantarai de se ,  
 Qu'atressi s'es mos pessatz  
 De fin joi renovelatz ;

Quar mos sobransiers volers,  
 A cui no platz vils plazers,  
 A trobat à son talen  
 Domina de cor e de sen,  
 Orgolhoza et humil,  
 De captenemen gentil.

Amar me fai ad honor  
 Mo fin cor ancse,  
 Ses blasmes e ses folor  
 D'autrui e de me.  
 Qu'anc no m'abelis beutatz,  
 Ni paratge ni rictatz,  
 Si noi fos sens e sabers,  
 Que fan far e dir plazers;  
 E gardar de fallimen  
 Domn' e cel qu'à lieis'enten:  
 Et ai cor tan senhoril  
 Quaz autr'amor no m'apil.

Mas qui vol d'entendededor  
 Proar s'ama be,  
 Guart so sen e sa valor  
 E coassi s capte.  
 Que s'es ben enamoratz,  
 Li fag el ditz el solatz  
 Seran plus ric que'l devers.  
 Qu'amors non es mas plazers,  
 E tug bel captenemen  
 Movon d'amar leialmen:  
 Mas ieu no trop entre mil  
 Un qu'é los sieus fagz no guil.

Qui vol apenre d'amor  
 Amar li cove,  
 Que ja per essenhador  
 Non apenra re.

Que fin'amor , qo sapchätz ,  
 Non es als mas yqüuntatz  
 Qu'adutz ins él coç vezers ,  
 Don la rete hels plazers ,  
 E viu de dous pessamen :  
 Per q'usquecs am'et enten  
 En aut loc o en sotil ,  
 Ves que s'a ric cor o vil.

Mas tant a fina valor  
 Cella que m mante ,  
 Que no tem lauzenjadør  
 Ni fals digz so cre.  
 Que'l sieu gen cors , ric , prezatz ,  
 Complitz de totas beatatz ,  
 Conois messonjas e yers ,  
 Per que no tem far plazers  
 Qu'ab sen soana e pren ;  
 E jutja tan lejalmen  
 Que'l palais ten per cortil ,  
 Tan son siei fag agradij.

Ni ieu plus qo van queren  
 Terra ni baro ni gen :  
 Tug autre fag mi son vil ,  
 Tan son li yostre gentil.

### BONIFACI CALBO.

7225.

**E**n loc de verjans floritz  
 E folhatz ,  
 Volgra per camps e per pratz  
 Vezer lansas e penos ;  
 Et en loc de cants d'auzeus  
 Auzir trompas e flauteus ,

E grans retins de colps e de cridans ;  
Qu'adoncs fora çabalos lo mazans.

Bei m'es lo retins el critz  
Dels armatz ,  
Quan soi ben encavalgatz  
Et ai bellas garnizos.  
Qu'aitan gai soi et irneus  
A l'encontrar dels tropeus ,  
Com li privat en cambras e parlans ;  
E tan volgut com il en cochas grans.

Per qu'ieu volgra fos partitz  
Lo prezatz  
Reis n Anfos de sos regnatz ,  
Qu'adoncs faria dels pros  
E dels valens sos capdeus :  
Qu'en fatz perilles ni greus  
No ten pro lauzengers ni soplejans ,  
Qu'al major ops li fail cors e talans.

Mas trop me par endormitz ,  
Que m desplatz ,  
Quar en vei desconortatz  
Los sieus e meins coratjos.  
E s'ara , mentr'es nòveus  
L'afars , no conorta 'ls seus ,  
Venir l'en pot tal niescaps e tals dans  
Qu'il fara pron si'l restaur' en dez ans.

Reis n Anfos , ja'ls crois marritz  
Non crezatz ,  
Ni'ls feignen alegoratz :  
Quar amon dins lor maizos  
Mais bos vis e bos morseus ,  
Qu'ab afan peira casteus ,

Ciutatz ni reings , ni faire faitz prezans ,  
Tan lor es cars legors e pretz soans.

Vai dir , sirventes noveus ,  
A cellei cui soi miels sieus ,  
Que'l bes que me fai es à totz los prezans  
Enantimens , et als crois dezenans.

---

## 725.

**Q**ui ha talen de donar ,  
Tal don que sia lauzatz  
Entre'ls savis , deu pensar  
Tres cauzas , ben o sapchatz.  
Quals es el eis tanh que s pes  
E qual cel que'l don deu penre ,  
E quals lo dos ; qu'estiers res  
No l pot de blasme defendre.

Qu'om don tan gran no deu dar  
Qu'en sia trop fort grevatz ,  
Ni tan pauc qu'à soanar  
Lo tanha cellui qui er datz ;  
Ni dons avinens non es  
Qu'om lo'n poiria rependre ,  
O cauzir qu'el no saubes  
So que tanh à far entendre.

E quant hom per si honrar  
Da'l sieu e n'es desonrattz ,  
No s pot majormen desfar ;  
Qu'aver el honors prezatz  
Val mais que nuls autre bes.  
Doncs qui'ils pert no pot contendre  
Que d'autra guiza pogues  
Tan bassa valor descendre.

Per

Per que requerr' e pregar  
 Lo rei Castellan me platz  
 Que l deia mos cantz membrar ,  
 E no crei' us seus privatz ;  
 Quar il an tal us apres  
 E tal art , soil vol aprendre ,  
 Que quecs , per pauc qu'el n'agues ,  
 Son pretz volri' escoiscendre.

Tan mi fai madomn'amar  
 Amors qu'en sui fol jutjatz ;  
 Que quan deuria ponhar  
 El rei de servir , li fatz  
 Plazers : e no m'en tol ges ,  
 Quar sai qu'il m'en degra rendre  
 Bon gazardo , si l plagues  
 Adreg sa merce despender.

## BERTOLOME ZORGİ.

725.

En BERTOLOME Zorgi si fo un gentils hom de Venise. Savis hom fo de sen natural , e saup ben trobar e cantar. E si avenc una sazon qu'il anet per lo mon , e lo Genoës , qui guerrejavon ab los Venisiens , si lo prifon e lo meteron pres en soa terra. Et estagan là en prison , en Bonifaci Calbo si fez aquest sirventes qu'es escrit cà de sus , que comensa :

Ges no m'es greu s'ieu no sui ren prezatz ,

blasman los Genoës car il se lasavon sobrar Venesian , digan gran vilania d'els. De qu'en Bertolome Zorzi fetz un autre sirventes qui es escritz qà de sotz , lo qual comensa :

Molt me sui fort d'un chant m'eraveillatz ,

escusau los Venesians et encolpan los Genoës. De que en Bonifaci Calbo se ten encolpatz de so qu'el avia't ditz ; e per so se torneron l'un à l'autre e foron granz amis. Longa sazon estet en Bertolome Zorgi en prison , entorn VII ans ; e quant il fu issitz for de prison il s'en anet à Vénise ; e'i seu comun lo mandet per Castellan en un castel qui ven apellat Coton , e l'ai definet.

7225.

**L'**AUTREIA, quan mos cors sentia  
Mant' amoroza dolor,  
Anav' enqueten la flor  
Don podi' esset garitz ;  
E trobei un' amairitz  
A l'ombraill d'un' abadia,  
Qu'à son amic protmetia  
D'azemplir tot son lajan',  
Mas apres no passet gaire  
Qu'ela ill fêtz dol e mal traire,  
E qu'el dici'en ploran :  
Héi l' aïtors , dreg nô sonson  
Qu'om jutj'autrui à tormen ,  
Si razos l'en pot defendre ;  
Per queus avez fatz gran tort ,  
Quar ses ma razons aptendre  
Vos m'avetz jutjat à mort ,  
Sol quar madomina vol dir  
Qu'à razon tanh qu'ieu dej' aissi morir.

Mas quan cel que s complagnia  
Fag avia sa clamor ,  
Respóndia ill voz d'amor :  
Amans qui m l'ai jutjairitz  
Au jutjar segon qu'il ditz ;  
Quar hom jutjar no deuria  
Mas segon so qu'entendia.

Per qu'aissius anei jutjan ,  
 Quar re non aussi retraire  
 Don me pogues dreg estraire  
 Pos qu'ieu n'auia'l deuen.  
 Mas era volh à prezeh  
 Revocar lo jutjament ,  
 E vos doma'e lui entendre.  
 Per qu'eu vos mair eus recort  
 Que vos dejatz razou rendre  
 Per queus l'azirat tan fort ,  
 Pos qu'el s'en vol escendiré  
 Qu'ieu en dirat mon vejair'al fenit.

Don l'amairitz respondia :  
 Amors , trop fai gran follar  
 Qui discon so dezonor.  
 Mas quar està fals descauzitz  
 Vol que sos tortz si' aumits.  
 Gaire no loi celaria ,  
 Quar pieg de mort iescairia ,  
 Tan fort s'azauta d'engan :  
 Cum hom m'aïs vol s'onor faire ,  
 Et el plus li vol atraire  
 Desplazer , am' et afan.  
 E si fon à mi parven  
 Qu'eu li fis don avinen ,  
 E mal grat d'autrui reprendre  
 Jauzir mant plassen conort ;  
 Et el en fets briu estendre  
 Que m tolo solatz é deporté  
 E m fets mant enoig auzis  
 De cels cui deò pas rason obezir.

E l'amans si s'escondia ,  
 Dizen : amors , janglador  
 Solon virar joi en plor  
 Entre'ls flacs amans veultis ;  
 Mas entre'ls fémens afortis .

## LE PARNAFFE

Noi degran aver bailia,  
 Que per lor vils janglaria  
 No deuria tener dan,  
 Pos ancse sui fis amaire,  
 Equar d'amar be no m vaire,  
 No degr'anar sospechan,  
 Cil qui m denhet far jauzen,  
 Qu'ieu fezes descelamen  
 Don pogues dol e mal prendre  
 Et ieu dan e desconort.  
 Mas si vol mon dreg comprendre,  
 Pes qu'ab gran messonj' entort  
 Pot hom briu à greu cauzir  
 Si non es fag ab devinans issir.

E l'amairitz redizia :  
 Amors, pauc a de valor  
 Lo dreg d'aquest amador,  
 Si tot vas me contraditz :  
 Qu'el m'es tan d'alre fallitz  
 Qu'escondir no s'en poiria.  
 Qu'aissi com cel qui volia  
 La man sol quar vic lo gan,  
 Volc l'engres fals engenhaire,  
 Sol quar denhei de bon aire  
 Son voler seguir organ,  
 Pojar outra mon talen  
 En far fag descovinen,  
 Ben qu'el noi pogues atendre  
 Que no fos fag à mal port  
 Mos pretz e m'onor deiscendre.  
 Equar son cors pres acort  
 De voler m'aissi trazir,  
 Guardatz si tath queus lo deiatz aucir.

E l'amans apres dizia :  
 Amors, totz hom qu'an honor  
 Deu dir ver à son senhor,

Si ben ies sos dregz peritz :  
 Quar senher non es cauzitz  
 Si merces no l'umelia.  
 Per qu'ieu no contradiria  
 Qu'adon no m' sobrec d'aitan  
 La beutatz de la bellaire ,  
 Qu'es d'onor e de pretz maire.  
 Qu'ieu no m'anava pensan  
 Mas de penre jauzimen ,  
 Non ges contra so iramen ;  
 Ans li posc à dreg contendre  
 Qu'anc cor no portiei ni port  
 Qu'auzes s'onratz escoiscendre ;  
 E que m' pogr' aver estort  
 Ses damnatge de martir ,  
 Si vostre dreg m'agues volgut seguir.

E pos ab tan consentia  
 La domn' à son servidor ,  
 Que'l jutjar fos entre lor  
 Escoutatz et obezitz.  
 Don la votz à l'auziritz ,  
 Qu'à jutjar lo plag avia ,  
 Comensem dir : bell' amia ,  
 L'amar d'aquest vostr' aman  
 Compres ai el votr' afaire ;  
 Per qu'ieu dic al mieu vejaire  
 Qu'en vos anar descolan  
 Noi agues de fallimen.  
 Mas en sobrier pensamen .  
 I regn' alques de mesprendre ,  
 Cui tanh que perdon aport  
 L'afans qu'es pres en atendre  
 Patz del vostre dezacort.  
 Don volh queus deia servir  
 E queus deiatz son servizi grazir .

Mas apres lo jutjamen  
 Cauzi lor captenemen ,  
 E vi l'un e l'autre prendre  
 Joi e solatz e deport.  
 Don m'atrais , per meils comprendre  
 Lor alegrier , jost' un ort ,  
 On auzei tal frug culhar  
 Que m fetz irat : *e ja m' podes auzir.*

Noms verais , iess fatz prezen  
 Del plag e del jutjamen ,  
 Qu'à cela'l fassatz entendre  
 Cui tostamps ins él cor port ;  
 E quar mi fassatz apendre  
 S'à lei par quei ages tort  
 El jutjamen à dreg dir  
 Ni en voler la sentenz' obedir.

---

## 7225.

**M**out fai sobreira folia  
 Qui ditz fol d'en Peire Vidal ,  
 Quar senes gran sen natural  
 Sos metz dir hem no sabria ;  
 E d'aïsso m n'es garentia :  
 « Quant hom es en autrei peder  
 No pot totz ses talans comptir ,  
 Ans l'ave soven à geuir  
 Per autrui grat lo sieu voler. »

Mas pero ges ne diria  
 Qu'ieu no conogues ben de mal ,  
 E qu'ieu no tengues per venal  
 Tot home qu'autr'en cpezia ;  
 Ni tanh ges que plus en dia :

« Quar qui vol al segle caber  
 Mantas vetz l'aven à suffir  
 So que l desplai , ab gen cubrir  
 Per semblansa de non-caler. »

E si plus dire m tanhia ,  
 Ben auzera dir que m desval ;  
 Qu'adreg m'a trobat e leial  
 Tals qu'apensar si deuria ,  
 Que pogra senes bauzia ,  
 « Tant ai de sen e de saber  
 Qu'à la vetz sai mon meils cauzir ,  
 E gen conoïsser e grazir  
 Qui m sab honrar e car tener. »

Equar tant a de feunia  
 Qu'à cels cui deu valer no val ,  
 On plus en auria'l logal ,  
 Qui pogues e noill nozia  
 Gaire valer no volria :  
 « Mas qui pot e no vol valer  
 Com no s'esforsa de morir ,  
 Des que la mortz no l denh'aucir  
 Per far enoig e desplazer ? »

Hoi mais fastics me seria  
 Coblejar d'aisso que ne m cal ,  
 Qu'en lonc plraig d'avol desleial  
 No tanh qu'adreg hom estia.  
 Don volh seguir autra via ,  
 « Qu'oner e pretz volh mantener  
 E bonas domnas obezir ,  
 Et à corteza gent servir :  
 E non ai gran cura d'aver. »

Douesa res , dir no sabria  
 Com vos port fin'amor coral ,  
 Ni com son fag trist mei jornal

Pos nous vi com far solia ,  
 Que sai aïsso queüs quezia.  
 « Bella domna , deu cug vezer  
 Quan lo vostre gent cors remir ;  
 E quar tan vos am e dezir  
 Grans bes m'en deuri' escazer . »

E no per tan si feiria  
 S'acsetz cauzit lo dol mortal  
 Que lai m'intret sobre'l portal  
 Queus dis : adieu , douss' amia.  
 Qu'ab l'amor que m destrenhia ,  
 « Domna , quan vos vi remaner  
 Ni m'avenc de vos à partir ,  
 Tan m'angoisseron li sospir  
 Qu'à pauc no m'avenc à cazer . »

En mon ditz mei cant fatz saber  
 Qu'om no deu son sen descobrir ;  
 Mas gran sciens 'es sen cobrir  
 Lai on no-sens pot plus valer.

### PEIRE BERMON Ricas novas.

Florissait en 1235. Hist. génér. de Prov. T. II , p. 399.

2701 , 3794.

**E**n la mar major son e d'estiu e d'ivern ,  
 E sai pron de la mar per que dreg m'i govern ,  
 Si qu'enemic qu'ieu aia no pes que m descazern  
 De la mar on domnei ; e no m part del estern .  
 Fals lauzenjadors rent als deabols d'ifern ,  
 Qu'ieu no ls blan ni no ls tem una rusca de vern ;  
 E sai n'un que s nafret tan lag quan fes l'esquern  
 Que no l gariran tug li metge de Salern .

A 'n Sordel man e prec , quar se fenh mos amics ,  
 Que si'n Barrals me falh ni m ven tan gran destrics ,  
 Qu'el m'essenh on tenrai , qu'el sap totz los abrics .  
 Mas no m tramet' à cel de cui s'es enemies  
 Quar la mula no l det , de que fo tan enics ;  
 Molt laill ques francament , mas anc no l valc prezics .  
 E D'autres pres lur dos , quar d'Espanha venc rics ,  
 Et apres de Peitau on dav' en Savarics .

Aras vei qu' à 'n Sordel es pojat sus él cap  
 Que ab son sirventes , don fa tan gran aclap  
 Que par qu'anbroc los vers o que'l's mescl' en enap ,  
 Pero siei dig parscon ses coa ni ses cap .  
 Equar es tan arditz prec dieus que no m'atrap ,  
 Qu'el fes tal ardimens qu'entre'l's Lombartz no cab ;  
 Els rics homes conois dé Trevisa tro Gap  
 E plus de cels d'Espanha : trop conois e trop sab .

Anc no fon en Sordel , que hom ten per rainart ,  
 Cavaliers , per ma fe so m dis ad una part  
 Joanet d'Albussoñ ; si dis ver el so gart .  
 E si ja dels Lombartz partis un pauc plus tart ,  
 Jamais à Cananillas no vengra far issart .  
 E si tot se fenh drutz , pecs es qui n'a regart :  
 Quar si tug son tan freg com el l'autre Lombart  
 No son bon ad amor ; per sa molher m'en part .

Ans mos cors no s parti , tan no nevet ni ploc ,  
 Pos fui ben entaulatz del joc d'amor no s'moc .  
 Mot sai ab cavalier gen jogar et ab roc ,  
 Et anc nuls hom sa domna plus gen cobrir no poc .  
 Mas en Sordel joguet adoncs ab lo badoc  
 Quan la fersa n'adus pres de si él deroc ,  
 Per que fon del tot matz ; don vesti trop lag floc ,  
 Quar anc de joc d'amor pois no saup tener toc .

Del senhor de Leo dis tot lo mal que poc  
 Sordel , tan li es greu quan quier qui no l dis d'oc .

## GAUBERT DE PUEGSIBOT.

2701, 7225.

**GAUBERT DE PUEGSIBOT** fo gentils hom, e son de l'avescat de Lemozi, filh del castela de Pueg sibot; e fo mes monges cant era esfans en un monestier de Sant Launart. E saup ben letras e ben cantar e trobar. E per voluntat de femna isic del monestier, e venc s'en à seiui on venian tuit aquil que per cortesia votion onor ni biensfait, al pros, al valen en Savaric de Mal lec; et el arnesquet lo à joglar de vestir e d'arnes. Et anet per cortz, e fes mantas bonas cansos.

Et *enamoret* se d'una gentil donzeja bala; e d'ela se *sas* capsos; et ela no l volio amar si no s fezes cavayers e no la tolguies per molher. Et el contet o tot à 'n Savaric, et el lo fes cavalier e donet li alberc, terra e renda; et el pres la donzela per molher e tenc la à gran honor.

Et avenc se qu'el anet en Espanha e la dona remas. Et us cavayers de la terra si entendia en ela, e fes e dis tan que ab se la 'n menet; e tenc la longa sazo per druda, e pueys la *layset* malamens anar. E cant Gaubert tornava d'Espanha al *alberguet* un ser en la ciutat oa ela era. E cant venc lo ser el anet defora per voluntat de femna, et intret en l'alberc d'una paubra femna, que l son dig que laing avia una bela donzella. Et el intret e trobet que aquela era la soa molher; e can la vi son gran dol entr'els e gran vergonha. Ab leis estec aquela nueg, e lendeman s'en anet ab ela e menet la en una mongia, et aqui la fes rendre. E per aquela dolor el *layset* la trobar c'i cantar.

2701, 7225-6, 7698, C, M.

**U**NA grans amors corals  
 Me destrenh e m te,  
 Si que no pens de ren als  
 Mas clamor merce;  
 E pes mi d'als no soye,

Sembl'i'n fatz entre las gens  
 E par menre ma sabensa.  
 Doncs amors que m fors' e m vens  
 Degra vepcer mas clamors ;  
 Qu'als vencedors es honors  
 Que merce los vensa.

A tort mi ven de vos mals  
 E no sai per que.  
 Mas d'aitan , amors , sivals  
 M'en venjarai be ,  
 Qu'à cels que no sabon re  
 Com vos est deconoissens  
 Dirai vostra captenensa ,  
 Don vos seretz mens valens  
 E n'auretz mens servidors .  
 Quar sera ma gran dolors  
 Recels e temensa.

E pos no m val qu'ieu soi tals  
 Com à drutz cove ,  
 Si m fazia desleials  
 Auria'n ja be .  
 Ben leu lai virera'l fre ,  
 Mas no dei , so m ditz mos sens ,  
 Far per falhimen falhensa.  
 Mais volh sufrir los tormens  
 Ab los leials amadors ,  
 Qu'ab los fals galiadors  
 Far de joi parvensa.

Amors vostre nom es fals ,  
 Quar non amatz me ,  
 Quez ieu sui fis e leials  
 E vos am ancese.  
 E pos nissi s'osdeye

## LE PARNAFFE

Qu'ieu vos son obediens  
 D'amor e de bevolensa ,  
 E vos m'es mal e cozens ,  
 Ses befatz e ses socors ,  
 Per dretz seri' eu amors  
 E vos malvolensa.

Vosir' uzatges es aitals ,  
 Quar celui queus cre  
 Merma de joi sos captals.  
 Quar de vos no ve  
 Mas engans ses tota fe  
 E mals senes jauzimens ,  
 E senes benfag cozensa.  
 Trop fatz d'autres fallimens  
 Mes calar me fai temors :  
 Qu'orgolh es grans e folors  
 Qui ab plus fort tensa.

Savaric , part los valens  
 Fatz valer vostra valensa.  
 E vos qu'es à dretz plagnens  
 D'amors , sias m'en actors  
 S'es tals com ieu dic amors  
 Ni sa captenensa.

## RAIMONS DE MIRAVAL.

2701, 7225, 7614, 7698.

RAMUN DE MIRAVALS fo us paubres cavalliers de Carcasses , que non avia mas la quarta part de Miravals ; et en aquel castel non estavo 40 homes. Mas per lo seu trobar e pér son bel dire , e car el saup plus d'amor et de domnei , e de totz los faitz avinens , e de totz los ditz plazens que corron entr'amadors et amairitz , el fo amat e tengut car per lo Goms R. de Toloza , qu'el clamava

son Audiart , et el lui. El coms li dava caval et armas , els draps que besoignaven , e so que li fazia mestier. Et era senher del alberc de lui , e senher del rei P. d'Arago , e del vescoms de Beziers , e d'en Bertran de Saissac , e de totz los grans baros de aquela encontrada. E non era neguna gran domna ni valens que no dezires e no se penes que el entendes en éla , o que li volgues be per domestegessa , quar el las sabia pus onrar e far grazir que nuls autr'om ; per que neguna no crezia esser presiada , si no fos sos amics Raimons de Miraval. E R. de Miravals s'entendet en mantas domnas , e'n fetz mantas bonas cansos ; e no se crezet mais qu'il de neguna endreg d'amor agues ben , e totas l'enganeren.

Ben avetz auvit R. de Miravals qui fo ni don , per qu'ieu vos vuelh dire mais de son fag. Don el amava una dona de Carcasses que avia nom na Loba de Puegnautier , filha d'en R. de Puegnautier ; et era molher d'un cavayer ric e poderos de Cabaret , pariers del castel. La Loba si era sobreavinens e voluntoza de pretz e d'onor ; e tug li baro de la encontrada e li estranh que la vezian entendant en ela : lo Coms de Fois , en Olivier de Saissac , en P. Rotgier de Mirapeys , en Aimeric de Monrial , en P. Vidal , que fes mantas bonas cansos de lieis. En R. de Miravals si l'amava mais que totz , e la metia enans à son poder ab sas cansos e en comtans , com sel que o sabia meils far de cavalier del mon , et ab plus plazens razos et ab plus bels digz. E la Loba per lo gran pres en que el l'avia meza , car conoissia qu'el la sabia enansar fort e dezenansar , ela li sofria sos precs e l prometia de far plazer endreg d'amor , e l'avia retengut baizan. Mas ela o fazia tot per engan , et amava lo coms de Fois tan que ela ne avia fag son drut. Et era l'amor paleza de lor per tota la encontrada de Carcasses , don ela son descazucha de pres e de honor e d'amics : que lai tenian per morta tota domna que fassa son drut d'aut baro.

En Miravals auzi la novela del mal c'avia fag , e que P. Vidal n'avia facha una mala chaúso d'ela que di :

Estat ai una gran sazo ;

en la cal el dis en unas coblas :

Mot ai mon cor felo  
Per lieis que mala fo.

Miravals fo sobre totz pus dolens , et ac voluntat qu'en diches mal e en decazer ponhes ; e pueis pesset se que mai valia que ponhes en ela engaffar , ainsi com el' avia lui enganat : e comensa la à defendre , à cobrir e à razonar del fag del Comte. La Loba auzi que Miravals la defendia del mal que avia fag , sobre la

gran tristeza qu'el avia. Si s'alegta molt per la defensio de Miraval, per so qu'ela avia major paor del que de totes las autres gens. E s'il fai venir à se e s'il regrasia molt en ploran del manteñement e de la defensio qu'el fazia d'ela ; e si li dis : Miraval, s'ieu anc jorri agui pretz ni honor, ni amic ni amiga, ni vos auvida ni prezada luenh ni pres, ni aigui ensenhamen ni cortesia, per vos n'es tot avengut e de vos o tenh. E cum so sia causa que ieu hon ai sag tot so qué vos avez volgut endreg d'amors, ne m'o a vedat amor d'attrai, mas una parola que vos dices en una vostra canson, que ditz :

Amor me fai cantar et esbaudir...  
Bona domna no s' deu d'amor gequir ;  
E pus tan fai qu'ad amor s'abandona ,  
Ne s'en coch trop ni massa non o tir ,  
Que mens en val tot sag que dessazona.

Et ieu volia vos far tan de plazer ab ostrada razo , per que vos l'acsetz plus car , que no m'en volia cochar ; que nou a mai dos ans e ciuq mes que vós refengui baizan , si com vos dices en vostra canson :

Passatz so cinq mes e dui ans  
Qu'ieu vos retengui à mes commandes.

Aras vei be que vos no m'voles abandonar , per lo blasme fals e mensongier que m'aun mes enemix et enemiguas de sobre me. Per so vos dic que pos vos me mantenes contra tota gent , et ieu me tuelh de tota autra amor per vos , e don vos lo cor e'l cors per far tot cant que vulhatz ; e met me del tot en vostre poder e en vostras mas , e prec vos que m'defendatz à vostre poder. Miraval ab gran alegraça receup lo don de la Loba , et ac de lieis tot so que à lui plac longa sazo. Mas denan s'era enamorat de la marqueza de Menerba , qu'era joves e gaia e gentils domna ; e non avla mentit ni enganat , ni era estada enganada ni traïda. E per questa se parti Miravals de la Loba , per que fez questa canson que dis :

S'ieu en cantar soven  
No m'atur ni m'aten ,  
Nou cujetz que sabers  
M'en falha ni razos.

la qual es aisi.

Vos avez entendut d'en R. de Miravals co' saup enganar la Loba e remaner ab lieis en patz. Mas ar vos dirai de n'Alazais de Boissazon com l'enganet ; et una autra apres qu'era sa vezina .

na Esmengarda de Castrás , et el dezia hom la bela d'Albegas. Abdoas ero de l'avescat d'Albi : n'Alazaitz era d'un castel quez a nom Lombes , molher d'en Bernat de Boisazo ; na Esmengarda si era d'un borg quez a nom Castras , molher d'un ric valvassor qu'era fort de temps.

Miravals s'enamoret de n'Alazais qu'era joves e gentils e bela , e voluntoza de pretz e d'onor e de lauzor. Ecár ela conoissia que Miravals li podia plus donar de pretz que nuls hom que fos , si fo molt alegria car vit qu'el l'amava ; e fetz li totz los semblants e los plazers que dona pot far à home. Et el la enanset cantan e comtan à son poder , e de lieis ses motas bonas chansos. E mes la en tan gran pretz , que tots los batos de aquela terra entendero en ela ; lo vescomte de Beziers , e'l Comte de Toloza , e'l rei Peire d'Arago , als cals Miravals la avia tan lauzada , que'l reis ses vezet s'en era fort enamoratz , e l'avia mandatz sos messatges e sas joias. Et el ac voluntat de lieis vezet ; e Miravals ponhet mot com el la vis , e fetz una cobla en sa chanson que dis :

Ar ab la forsa del freis....  
S'à Lombes corteja'l reis  
Per tostems er jois ab lui ;  
E si tot s'es sobradeis  
Per un ben en ventan dui :  
Que la cortezi' e't jais  
De la bella n'Alazais ,  
E'l fresca color e'l pel blon  
Fan tot lo segle janzion.

Donc lo rei s'en venç en Albiges à Lombes per vezet n'Alazaitz ; en Miravals venc ab lo rei , pregan lo rei quel li degues valer ab madonna n'Alazais. Fort fo ereubutz et onratz lo reis , e vegut volentiers per madonna n'Alazaitz. El rei , tantost can fon assegut apres d'ela , la preguet d'amor ; et ela autrejat de far tot so que volria. Si que la nueg ac lo rei tot so que volc ; el lendema fo saubut per tot lo castel e per tota la cort del rei. En Miravals , que atendia esser rics de joi per prec del rei et auzi aquestas novelas , fo fort marrit ; et anet s'en e laissat lo rei e la dona. Longamen se plaisir del mal que avia fag la dona , e de la felonía que'l rei avia facha de lui ; don el per aquesta raze fe esta chanson :

Entre dos volers soi pessiu.

Can lo Comte de Toloza fon deseretatz per la guerra e per los Frances , et ac perdit Argensa e Belcaire ; e li Frances agro San Gili e Albiges e Carcasses ; e Bederres son destruitz e'l vescomte de Beziers era mort , e tota la bona gen d'aquela encontrada foró

morta e guandida al Coms , ab cui el se clamava'n Audiart , el vevia ab gran dolor , per so que tota la bona gent , de cui era lo Coms senher e maystre , e donas e cavaliers ero mortz e deserretatz . Pucis avia sa molher perduda , ainsi com auziretz , e sa dona l'avia traît e avia son castel perdu . Avenc se que'l reis d'Arago venc à Toloza per parlar ab lo Comte , e per vezet u seror madona na Elionor e madona Sancha . E confortet mot sa seror e'l Comte e sos filh , e la bona gen de Toloza . E promes al Coms qu'el li rendria e cobraria Belcaire e Carcassona , et à Miravals lo sieu castel ; e que la bona gen cobraria lo joi que avia perdu . En Miravals , per joi qu'el ac de la promessio qu'el rei fes al Comte et à lui de rendre so qu'avion perdu , e per lo tems d'estat qu'era vengutz , ja agues el preponut de no far cansos entre quez agues cobrat lo castel de Miraval que avia perdu , e car s'era enamorat de madona na Helionor , molher del Comte , qu'era la plus bela dona del mon e la melhor , à cui el non avia encaras sag semblan d'amor , fes esta canson que di :

Bel m'es qu'ieu chan e condei  
Pos l'aur'es dossa e'l temps jai.

E cant ac facha la canson la trames en Arago , per que'l rei venc ab mil cavayers à servizi del Comte , per la promessio qu'el avia facha . Don lo rei son mortz per los Frances denan Murel ab totz los mil cavayers que avia ab se , que negus non escapet ab vida .

Dig vos ai de n'Alazais de Boisazo com engannet Miravals e si meteusa auci ; ara vos vuelh dir com na Esmengart de Castras saup que n'Alazaitz l'avia escarnit , mandet per en Miravals . Et el venc , et ela l' dis que mot era dolenta de so que se dizia de na Alazais , don ela avia cor e voluntat de far esmenda à lui de se mezeissa , del mal que li avia sag n'Alazais . Et el son leu per enganar , cau vit los blets semblans e'ls bos ditz ab qu'ela li presentava l' esmenda del dan qu'el avia pres ; e dis li que voluntiers voldria prendre de lieis la esmenda . Et ela pres lo per cavalier e per servidor ; e Miravals la comenset à lauzar et à grazir , et à enansar son pretz e sa valor . E la dona avia sen e saber e cortezia ; e saup gazanhar amics et amigas . En Olivier de Saissac , que era un gran bar de la terra , si entendia en ela e la pregava de penre per molher .

En Miravals , can vi que l'avia tan montada en pretz et en onor , volc gazardo ; e si la preget que li fezes plazer endreg d'amor . E ela dis que no l' faria plazer de drudaria , qu'enans lo pendria per marit , per so que lur amor no s pogues partir ni s rompes ; e quel degues partir sa molher de se , laqual avia nom madona

mádona Gaudairença. Don Miravals fon fort alegres e jauzens cant auzit que per marit lo volia ; e anet s'en al sieu castel , e dis à sa molher que no volia molher que saupes trobar , que assatz avia en un alberc d'un trobador ; e que se aparelhes d'anar ves l'alberc de son paire , qu'el no la tenria plus molher. Et ela entendia en un cavayer que avia nom Guillem Bremon , don ela fazia sas dansas. Cant ela auzi so que en Miravals li dis fes se fort irada , e dis que mandaria per sos parens. E mandet per en G. Bremon que vengues , que ela lo pendria per marit e s'niria ab el . G. Bremon cant auzi las novelas fo molt alegres ; e pres cavaliers e venc s'en al castel d'en Miraval e desmontet à la porta. E na Gaudairença o apres , e dis à'n Miraval que siei amic eron vengut per lieis , e qu'ela s'en volia anar ab lor. Miravals fo molt alegres e la dona plus. La dona fo aparelhada d'anar ; en Miravals la menet fora e troba en G. Bremon e sa companha e receup los fort. Can la dona volc montar él caval e ela dis à'n Miraval , que pus qu'ela volia partir de liei , que la des à'n Guilhem Bremon per molher. Miravals dis que voluntiers , si ela o volia. En G. se trais enan e pres l'anel per espozar ; en Miraval la l det per molher e menet la'n.

Can Miraval ac partida sa molher de se , anet s'en à madona na Imenjarda ; e dis li qu'el avia fag son comandamen de sa molher , e qu'ela denhes faire e dir e li atendes so que li avia promes. E la dona li dis que ben avia fag ; e que s'en tornes à son castel e que fezes son aparelhamen de far grans nossas e de recebre lieis per molher , car ela mandaria tost per el. Miravals s'en anet e fes gran aparelhamen per far nossas. Ela mandet per n Olivier de Saissac , et el venc tost : et ela l dis co ela faria tot so qu'el voldria , e'l penria per marit. Et el fo lo plus alegres hom del mon ; e acorderon aisi lur fag que'l ser la'n menet al sieu castel , e l'endeman l'espozет e fes grans nossas e gran cort.

Las novelas vengro à'n Miravals que la dona avia pres n Olivier de Saychac per marit. Fort fo dolen e trist , car l'avia fag sa molher laissar , e que l'avia promes que l prendria per marit , e que n'avia fag son aparelhamen de nossas ; e dolens de n'Alazais del mal qu'ela avia fag ab lo rei d'Arago : e si perdet tot joi e tot alegrier e tot solatz , e cantar e trobar. E estet com hom esperdutz ben dos ans ; e mans cavaliers trobador se trufavon de lui per los esquerns qu'en fazian. Mas una gentil dona que avia nom Brunessen , molher d'en P. Rotgier de Cabaret , que era envejoza de pretz e d'onor , si mandet saludan e pregan e confortan à'n Miravals que s degues alegrar per l'amor de lieis : e que saubes per veritat qu'ela l'anaria vezet si

no volia venir vas lieis , e li faria tan d'amor , qu'el conoisiaria  
be que no l volia enganar. E de aquesta razo fes esta chanso  
que di :

Ben aia'l messatgier.

2701 , 7225-6 , 7698.

**A**MORS me fai cantar et esbaudir ,  
E m tol deport ab cossirier que m dona ,  
E torna tot mon solatz en cossir ;  
Que si non es ma canso sobrebona  
Non dei esser aissi del tot blasmat :  
Pero si cug cantar à voluntat  
D'entendedors e de drutz e d'amigas.

Mas no vol ges à domnas cossentir  
So per qu'à dreg vei qu'om las ocaizona ,  
Que tals n'i a que no volon cauzir  
El temps qu'om plus d'amar las arazona :  
Pois quan joven lor estrai sa beutat  
Prendo'l sordeis qu'avian soanat ,  
Aissi com fes lo Lombartz de las figas.

Bona domna no s deu d'amor gequir ;  
E pos tan fai qu'ad amor s'abandona ,  
No s'en coch trop ni massa non o tir ,  
Quar mens en val tot frutz que dessazona :  
Mas sapcha gen celar tota vertat ,  
Que cilh qu'en als li serian privat  
Ad ops d'amar li serian destrigas.

Ges la bella qu'ieu plus am no s'albir  
Qu'en re l'ensenlh ni l casti ni l despona ,  
Qu'ilh sab tan be laissar e far e dir  
Per que no m cal que ren als hi apona.  
E si li platz que m retenh' à celat ,  
Per tres razos don li drut son amat  
Li serai bos , messatgiers so li m digas.

S'ieu ja res fauc don madonna s'azir  
 No'lh perdon dieus si ella m'o perdona ;  
 Quar no la volh galjar ni trazir ,  
 Ni razonar so qu'ella m mal razona ,  
 Tot m'es honors quant à lieis si' onrat ,  
 E grazisc tot quant à lieis ven à grat ;  
 E volh n'aver guerras et enemigas.

Bona domna , on qu' aia domnejat ,  
 Volh que tengas Miraval domenjat ;  
 E mas cansos en cap d'autras amigas.

Si tot m'aves , Mais d'amic , cor irat ,  
 A vostr' ops ai Miraval si gardat ,  
 Que vos l'aves et ieu n'ai enemigas.

Mantel , de sen , de pretz e de bentat  
 E de joven vqs vei tan gen hoarat ,  
 Que sai ne son mantas domnas enigas.

---

2701 , 7225-6 , 7698 , M.

**A**r ab la forsa del freis ,  
 Quan tot le mons trembl'e brui ,  
 Val mais solatz e domaneis ,  
 E cants e totz bel desdui ,  
 Qu'él temps quan folh' e flor nais :  
 A celui qu'es pros e gais ,  
 Contra l'us del temps e del mon ,  
 Be par que bon cor li aon.

La gran beutatz que pareis  
 En la bella cui hom sui ,  
 El ric pretz qu'à tot jorn creis  
 M'an tout domnejar d'autrui.

Mas un dous esguart m'atrais  
 Vas liei servir, don jamais  
 No temsera fam, freg ni son;  
 S'agues cor del dig que m respon.

En amors a mantas leis,  
 E de mantas partz adui  
 Tortz e guerras e plaideis.  
 Leu reven e leu refui,  
 Leu s'apai' e leu s'irais:  
 E qui d'aïsso l'es verais  
 Soven sospira de prion,  
 E mantz enois blan e rescon.

Anc mais ni tan no m destreis:  
 Mas er ai trobat ab cui  
 Mi mou paors et esfreis,  
 E m cass' e m pren e m destrui.  
 Et ieu ges per tan no lais  
 Que l'ai don me mou l'esglais  
 No tenha mon cor deziron,  
 On plus lo dezir me cofon.

Pero, si tot m'es gabeis,  
 Mos bos respietz m'i condui;  
 E si m dizia sordeis,  
 No volh tornar lai don fui.  
 Pos vengutz es à l'assais  
 Poder a que m derc e m bais;  
 Qu'ieu no fug si m ras o si m ton,  
 Ni ja no volh saber vas on.

S'à Lombers corteja'l reis  
 Tostemps mais er joi ab lui;  
 E si tot s'es sobradeis,  
 Per un be li'n venran dui:

Que la cortezi' e'l jais  
 De la bela n'Azalais,  
 El fresca color e'l pel blon  
 Fan tot lo segle jauzion.

Domna tan vos soi verais,  
 Que de totz cortes assais  
 Volh que Miraval vos aon;  
 Mas nous volh dir quals es ni don.

Per mon Audiartz son gais,  
 Que tota gens ab eslais  
 Prezon mais lo Comte Ramon  
 De null autre Comte del mon.

---

2701, 3794, 7225-6, 7698, M.

**B**EL m'es qu'ieu cant e condei  
 Pos l'aur 'es douss' e'l temps gais,  
 E pels vergiers e pels plais  
 Aug lo retint e'l gabei  
 Que fan l'auzelet menut  
 Entre'l blanc e'l vert e'l vaire;  
 Adonc se deuria traire  
 Cel que vol qu'amor l'ajut  
 Vas captenensa de drut.

Ieu no soi drutz mas domnei,  
 Ni no m sent pena ni fais,  
 Ni m rancur leu ni m'irais,  
 Ni per orgolh no m recrei.  
 Pero temensa m fai mut,  
 Qu'à la bella de bon aire  
 Non aus mostrar ni retraire  
 Mon cor, si'l tenc escondut  
 Tro qu'aia'l sieu conogut.

Be vol qu'om gen la cortei  
 E plai li solatz e jais ;  
 E no l'agrad' om savais  
 Que s'en deguis ni s malmei.  
 Mas li pros son be vengut ,  
 A cui fai tan bel vejaire  
 Que quascus es sos lauzaire ,  
 Quan son d'enan lieis mogut ,  
 Meils que s'eran siei vendut.

No crei qu'ab lleis apparei  
 Beutatz d'autra domna mais ,  
 Neis flor de rózier quan mais  
 Non es plus fresca de liei :  
 Cors be fag e gen cregut ,  
 Boqu'et olhs del mon esclaire ,  
 Que beutatz noi posc plus faire ;  
 Si mes tota sa vertut  
 Que res no l'es remazut.

Ses pregar e ses autrei  
 Son intratz en greu pantais  
 Com pogues semblar verais .  
 S'ieu sa gran valor desplei ;  
 Qu'enquer non a pretz avut  
 Domna que nasques de maire ,  
 Qu'encontra'l sieu valgues gaire ;  
 E si n'ai mans car tengut  
 Que'l sieu al melhor vencut.

Ja madonna no s malei  
 S'ieu à sa merce m'eslais ,  
 Que non ai cor que m'abais  
 Ni ves amor me desrei ;  
 Qu'ades ai del meils volgut  
 Defors e dins mon repaire :  
 E de lieis no soi gabaire ,

Qu'en plus non ai entendut  
Mas gen m'acolh' e m salut.

Canso vai me dir' al rei,  
Cui joi guid' e vest e pais,  
Qu'anc no l trobei en biais,  
Qu'aital com le volh lo vei.  
Ab que cobre Montagut  
E Carcasson' e'l repaire,  
Pois er de pretz emperaire;  
E temeran son escut  
Sai Frances e lai Masmut.

Domn' ades m'avetz valgut  
Tan que per vos soi cantaire;  
E no cugei canso faire  
Tro'l sieu vos agues rendut  
De Miraval qu'ai perdu.

Mas lo rei m'a covengut  
Que lo me rendr' ans de gaire  
E mon Audiart Belcaire;  
Pois auram domnas e drut  
Cobrat lo joi qu'an perdu.

2701, 3794, 7225-6, 7698, M.

**B**EN aia'l messatgiets  
E cilh que le m trames,  
A cui reut mil merces  
Si ja m torn' alegriers.  
Pero de mos mals cossitiers  
Qu'ai avutz soi tan sobrepres,  
Qu'à penas crèi que domna per amor  
M'aia bon cor ni m volha far honor.

Ab mans adregz mestiers  
 Avia joi conques  
 Tals , que cug que m valgues  
 Si de lai fos entiers.

Que massa rics ni pretz sobriers  
 No cugera que mi nogues ,  
 Qu'ieu esgardei domna de tal valor  
 Que de beutatz fos bass'e de ricor.

Tals que ja lauzengiers  
 No s'en entremezes ,  
 Quar mans enois n'ai pres  
 Mentr'era drutz leugiers ;  
 Qu'adoncs cujava q'us empiers  
 No m tengues madomn' en defes ,  
 Per que m tornet mantas vetz à folor  
 E mantas vetz en gaug, et en doussor.

Per so m'era derriers  
 De totz los autres mes ,  
 Que mon loc no m tolguies  
 Rotlan ni Oliviers ,  
 Ni ges Orestains ni Augiers  
 No cujera que s'i mezes :  
 Mas me ten hom per tan bon cauzidor  
 Que so qu'ieu volh ten quascus per melhor.

Be m cugei fos estiers  
 Madomna que non es ,  
 Que tostems li tengues  
 L'esbaudimens premiers  
 Sos fols cujars e messongiers ,  
 E cossec la sa mala fes.  
 De son pauc pretz li fassa dieus menor ,  
 Que mon fin cor a tornat en error.

Qu'ien fui al prim destriers  
 Et apres palafres ;  
 Era creis tan l'arnes  
 Que trop peza'l doblers.  
 E pois vei que m'er mal loguiers  
 E temi que l'afan cregues ,  
**D**on no m'aura jamais per servidor ;  
**E** lais me dieus mo meils trobar alhor.

Domna que torn en blasme sa valor  
 No deu aver de Miraval la tor.

Mon Audiart sal dieus e sa honor ,  
 Que totz lo mons val mais per sa valor.

---

2701, 3794, 7225-6, 7614, C, M.

**E**NTRÉ dos volers soi pensius ,  
 Que'l cor me dis que no cant mais ,  
 Ni amor no vol que m'en lais  
 Tan quant él segle sia vius.  
 Del laissar ai gran razo  
 Que ja mais no fes canso ;  
 Maſ eras cant quar amor e jovens  
 M'o ensenha , e mezura e sens.

E s'anc nul jorn fui esforsius  
 D'esser adretz , cortes ni gais ,  
 Era m'es ops que m'i eslais  
 Ab faitz et ab ditz agradius :  
 Qu'en tal domn'ai sospeisso  
 Que'l seu rics , car gazardo  
 No pot servir nuls hom desavinens ,  
 Quar ilh no fai ni'lh plai res desplazens.

Vas bona domna son autius ,  
 Mas no de re que sos pretz bais ;  
 Equar una domna me traïs  
 Tornar m'en ai vilas mesclius ?  
 Non ja ; tenria li pro .  
 Si la tornav' en resso ;  
 Qu'à las avols no ten dan fallimens ,  
 E prezo s mais per gabs e per contens.

Ab aitals honrätz senhòrius  
 Ai eu estat tòstempz verais ,  
 Qu'afans ni pena ni esglais  
 Ni nul maltrag no m fos esquiis.  
 Quar tug dizon à lairo  
 Qu'anc d'amors no fi mon pro  
 Menton , qu'avut n'ai bes e gauzimens ,  
 E n'ai stafert dans e galiamehs.

De cui que s vol baisse sos brius  
 Plus l'onor midons mont'e naïs ;  
 Qu'aissi com la roza e'l glais  
 Genson quan repairea l'estius ,  
 Midons a tot l'an sazo ,  
 Qu'ilh sab gensar sa faïsso  
 Ab bels semblans et ab cuendes parvens ,  
 Don creis sos pretz e sos cäptenemens.

Per lieis am fontainas e rius ,  
 Pratz e vergiers , e boscos e plais ,  
 Las domnas , els pros els savais ,  
 Els fols els savis els badius  
 De la franca regio  
 Don ilh es e de viro :  
 Quar tant es lai assis mös pessamens  
 Que mais ne cug sia terra ni genz.

N'Alazais de Boissazio  
 Fai son pretz meilleur de bo ;  
 E perda dieus qui l'er desavinens ,  
 Pos tan gén sec sos beis coménsamens.

---

2701 , 7225-6 , 7614 , 7698 , M.

**S**'iez en cantar sovén  
 No m'atur ni m'aten ,  
 Nous cujetz que sabers  
 M'en falha ni razos ,  
 Ni talans amòros ,  
 Que'l plus de mbs velers  
 Es en joi et en can ;  
 E de fazos ai tan ,  
 Que cantar en poir' assatz :  
 Mas tot quan sai no volh sapchatz.

Qu'amat ai longamen  
 Tal domn' ad escien ,  
 Qu'anc servirs ni plazers  
 No m'i poc esser bos ,  
 Ni pregars ni cansos ,  
 Ni celars ni temers ,  
 Qu'ieu noi trobes engan .  
 Et ieu sofrèn mon dan  
 Saub l'enganar totz enganatz  
 E remaner ab lieis en patz.

Qu'estiers no m' fora gen ,  
 Pos del mieu fallimen  
 Era vist lo parers ,  
 Qu'ieu encerques son pros ,  
 Entrò que d'ambodos  
 Fos pres équals lezers ,

Que si fes son talan  
 Ieu m'anei percassan ;  
 E fo plus adretz lo mercatz  
 Que de liei si m partis iratz.

Drut que de sidons pren  
 Nul autre venjamen  
 No sab que s'es jazers ;  
 Que malditz e tensos  
 Fan d'ensenhat janglos.  
 E pois non es tot vers  
 Quan domna fai semblan ,  
 Qu'ilh vol que la deman  
 Tal que ja no l sera privatz ;  
 E si s'en tenra per pagatz.

Que quant ieu mi prezen  
 En loc de cauzimen ,  
 Non es mos capteners  
 Lauzengiers ni ginhos ,  
 Ans plus temens q'us tos  
 Soi lai on es poders.  
 E dieus me don l'autr'an  
 Trobar domna prezan ,  
 Que'l gazardos m'en si' onrattz  
 Quan serai per lieis trebalhatz.

Tot quant es de joven  
 E de fin pretz valen  
 Ten la marqueza ders  
 De Menerb' à sazos ;  
 E per pauc entre nos  
 No poja sa valors.  
 Mas en parli dobtan  
 Qu'enemigas ne blan ;  
 E pois de lieis no m n'escai gratz ,  
 Lo tortz me sia perdonatz.

Mais d'amic , on qu'ieu an  
 Vos es caps de mon can  
 E de Miraval poestatz :  
 Mas no volh que l'anel perdatz..

## GUILLEM PEIRE DE CAZALS.

7226.

**A**ras pos vei mon benastruc  
 Temps , que quascus dezir'e vol ,  
 Ai cor que cant d'un' amistat  
 Que m fai madomn' e tan de grat ,  
 Per qu'ieu la dubti e la col  
 E soven n'aspir e n'aluc.

Vers es qu'ieu n'afflam e n'aluc ,  
 Tan m'apimp' e m'acuelh e m col ;  
 E tan li ven mos bes à grat ,  
 E tan sai qu'en autr'amistat ,  
 Si doncs tant oblidar no m vol ,  
 No pot hom veire tan astruc.

Doncs be m dei tener per astruc  
 Quan cella del mon qu'om plus vol  
 Cossen qu'ieu aia s'amistat.  
 Assatz lo dei tener à grat  
 Qu'ilh qu'es genser josta si m col ,  
 E non tem bruida ni aluc.

Qu'ieu mantas vetz à gran aluc  
 Ai vist qu'à penas te ni col ,  
 Qu'ades so don ieu l deja grat  
 No fassa , tan vol m'amistat ;  
 E s'aissi longamen la vol  
 Gen mi sent en amor astruc.

Miels e mai d'autre m' vei astruc  
 Per so que'l miels del mon me vol ,  
 Don pren la melhor amistat ;  
 Qu'aissi platz tot e ven à grat  
 Quan que madomna fai e col ,  
 Qu'on mais n'ai per mais pren aluc.

N Ardit , fort li dei s'amistat  
 Grazir quar me denha ni m' vol ,  
 Qu'ieu jauzisc à guiza d'astruc.

## AIMERICS DE SARLAT.

7225.

N AIMERICS DE SARLAT si fo de Peiregors , d'un ric borg que  
 a nom Sarlat. E fo fort subtils de dire e d'entendre , e venc  
 trobare ; mas no se mas una canson.

2701 , 3794 , 7225 , 7614 , 7698 , C.

**F**is e leials e senes totz engans ,  
 Aissi com cel qu'a tot conques amors  
 Aurai en patz sufertas mas dolors ,  
 Que no m'anei plangen ni rancuran ;  
 Ans ai amat longamen desampatz  
 Vostre gen cors , domna cui me soi datz :  
 E pos merces ab vos re no m' valria.  
 Partirai m'en. Ieu ? no , que non poiria.

Ans atendrai sufren e mercejan  
 Tro que de vos aia quelque secors ,  
 Qu'à tot lo mens m'er l'atendres honors ,  
 Bona domna , si tot trai greus afan ;

Quar trop val mais rics esperârs onratz  
 Q'un avol dos don hom no fos pagatz :  
 Per queus serai amics ses felonias  
 Tro queus apel senes mentir amia.

Bona domna foldat fas per semblan ,  
 Quar en cantan retrai vostras lauzors  
 E la beutat don sobratz las gensors.  
 Ops me fora queus anes oblidan ;  
 Qu'orgolh von creis eus merm' umilitatz  
 On plus vos vau membran vostras beutatz ,  
 Ni la ricor qu'es aut sobre la mia :  
 Dir n'ai donc mal ? Non ieu , que mentiria.

Mil vetz m'aurai acordat en pessan  
 Cossius pregues , pois rete m'en paors ;  
 Quar oblidar me fai vostras lauzors ,  
 Si com hom fai dins del Tertre camian  
 Que s'oblida so don es plus membratz ,  
 Qu'ieu quan vos vei soi del tot oblidatz :  
 Mas per so m plai quar falhimens seria  
 S'ieu per deman lo bon solatz perdia.

Domna bê sai qu'à vostra valor gran  
 M'aonda cor e sofranh me ricors ;  
 E si del plus podetz faire clamors ,  
 Vos et amors volh siatz à mon dan.  
 E si per so , domna , m'ocaizonatz  
 Quar no soi rics , sera tortz e peccatz :  
 Que tan no val neguna manentia  
 Endreg d'amor com fis cor ses bauzia.

Pros comtessa , lo nom de Sobeiratz  
 Es lonh auzit e per tot eissaussatz :  
 Per qu'ieu no m part de vostra senhoria ,  
 Ni no farai aitan com vius estia.

## BERTRAN CARBONEL.

Florissoit en 1200. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 403.

2701.

**P**er espassar l'ira e la dolor  
 Qu'ai dins mon cor , e per confizamen  
 Qu'ai bon en dieu , fas lo comensamen  
 D'un sirventes contra la gran folor  
 Que fals clergue fan sotz bella semblansa ;  
 Qu'il dizon be , mas en vei ses dubtansa  
 Qu'il fan tot mal , don ieu ai dolor gran ,  
 Quar cel que vai la lei de dieu mostran  
 Degrà ben far e seguir dreg semdier :  
 Mas cobeitat fai home messongier.

Laia cauza es tengud' al doctor ,  
 So dis Catos , quan nescis lo repren :  
 E qui mais val mais fai de falhimen ,  
 Quan falh en re , que us hom ses valor.  
 Qui prezica qu'aim en dieu fiansa  
 E fassam be per la su' amistansa  
 Certas ben dis ; mas lo repres deman  
 Qu'o dis per que fai nul fach mal estan ;  
 Que honestat non porta costalier  
 Ni fier ni frank ni fai fach de murtier.

Ai ! fals clergue , messongier , traïdor ,  
 Perjur , lairo , putanier , descrezen ,  
 Tan fatz de mal quascun jorn à prezen  
 Que tot lo mon avetz mes en error .  
 Anc Sans Peire non tenc captal en Fransa  
 Ni fetz renou , ans tenc drech la balansa

De

**D**e liautat : no fatz vos pas semblan,  
**Q**ue per argen anatz à tort vedan ,  
**P**ueis n'absolvetz , pueis nos datz empachiér ,  
**P**ueis ses argen noi trob'om dreichurier.

No m crezatz pas si fol entendedor  
 Blasme totz clercs , mas los fals solamen ;  
 Ni d'autra part no vazan entenden  
 Qu'aïsso diga per dubtansa de lor :  
 Mas que m plagra fezesson acordansa  
 Dels reis que an guerr'e dezacordansa ,  
 Si qu'outra mar passesson est'autr' an  
 El Papa ab els , e lai fezesson tan  
 Que crestiantat s'en dones alegrier :  
 E valgra mai , qu'encar son sà guerrier.

Ar es ben dprech , pos ieu n'ai dich blasmor ,  
 Que'l be que fan laus e vaza disen :  
 Drap de color e vaissela d'argen  
 Refudan tot per dieu nostre senhor.  
 Aissi ls gart dieus de mal e de pezansa  
 Com els non an ni orgolh ni bobansa ,  
 Ni riquezas no van cobezejan ,  
 Ni joc d'amor ; mas autre dieu non an.  
 Adoncs mostran quan mueian qu'en l'armier  
 S'en vai l'arma e la carn él carnier.

Al plus privat Proensals ses dubtansa  
 Que huei viva e de mais d'alegransa  
 Vai sirventes , à cel on quar lai van  
 Miei sirventes , dir que'l pretz qu'entrenan  
 Sosten que l gart de fals clercs ; quar leugier  
 Son à mal far e fals e messongier.

---

2701.

**T**AN rics clergues vei trasgitar  
 Enaissi co'l trasgitaire ,  
 Que'l filha qu'an de comaire  
 Fan lor nept' al maridar.  
 Et atrob ne d'autres fois vers  
 Quez an tan d'ipocrisia ,  
 Qu'om no conois lor bauzia  
 Ni l'engans don lor ven l'avers.

Falses clergues , e qual devers  
 Es fassas tan gran folia ,  
 E que'l be mostres tot dia ?  
 Es fols doncz vostres volers.  
 Bos pastres no deu hom pregar  
 Sas fedas per nul afaire ;  
 E que vos o vulhatz faire  
 Qu'es pastor , fariatz à cremar.

Qui ben vol de dieu prezicar  
 No deu esser fols ventaire ;  
 Quar fols es lo prezicair  
 Que ben ditz 'e vol mal far.  
 E fols si no l destrenh témers ,  
 E fols qui s fenh que bos sia ,  
 E fols cel que dieus oblia ,  
 E fols qui sec sos vas plazers.

On que s'an lo devis poders  
 Sab qu'als clers fai bona via ;  
 E sab be la trichairia  
 Dels fals ples de malsabers ;  
 E sab com per outracujar  
 An portels tras lor repaire ,  
 Per on intran li cofraire  
 Vergonhos quan van cofessar.

Lo mal qu'il fan deu hom blasmar  
 E'l be grazir e retraire.  
 Ufana no lor plai gaire,  
 Qu'aisso lor posc ieu lauzar,  
 Ni rics manjars ni rics jazers,  
 Ni orgolh ni felonie ;  
 Mas empero tota via  
 Fan so qu'a dieus es desplazets.  
  
 Cel hom cui es fis pretz vers,  
 Sirventes, e cortezia,  
 Al mieu car senhor t'envia  
 Dir qu'ie l prec que s gar de fals clers;  
  
 E qu'ieu soi sieus ses bauzia  
 Per far e dir totz sos plazers.

---

## GUILLEM FIGUIEIRA.

7225.

GUILLEMS FIGUERA si fo de Tolosa, fils d'un sartor et el fo  
 sastre. E quant li Frances aguen Tolosa si s'en venc en Lombardia.  
 E sap ben cantar, e fez se joglar entre los citaudis. Non fo hom  
 que saubes caber entre'ls baros ni entre la bona gen, mas mout  
 se fez grazir als arlotz et als putans et als hostes taverniers. E  
 s'el vezia bon home de cort venir lui on el estava, il n'era tristz  
 e dolens; et ades se penava de lui abaissar e de levar los arlotz.

7225, 7614.

No m laissarai per paor  
 Q'un sirventes no labor  
 En servir dels fals clergatz;  
 E quan sera laboratz,  
 Conoisseran li pluzor  
 L'engan e la felonie  
 Que mou de falsa clerzia;

## LE PARNAFFE

Que lai on an mais forsa ni poder  
Fan plus de mal e plus de desplazer.

Aquist fals prezicador  
An mes lo segl' en error ;  
Qu'il fan los mortals peccatz.  
Pos cels cui an prezicatz  
Fan so que ven far à lor ,  
E tug segon orba via :  
Doncs si l'uns orbs l'autre guia  
No van andui en la fossa cazer ?  
Si fan , so dis dieus qu'en sab be lo ver.

Vers es que nostre pastor  
Son tornat lop raubador ,  
Qu'il rauban devas totz latz.  
E mostran semblan de patz ,  
E confortan ab doussor  
Las oveillas noit e dia ,  
Pos quas las an en bailia  
Et il las fan morir e decazer  
Ist fals pastor , don ieu m'en desesper.

Pois fan autre dezonor  
Al segl' et à dieu major ;  
Que s'un d'els ab femna jatz ,  
Lendema tot orrezatz  
Tenra'l cors nostre senhor ;  
Et es mortal eretgia :  
Que nul preire no deuria  
Ab sa putan orrezar aquel ser  
Que lendeman deja'l cors dieu tener.

E si vos en fatz clamor ,  
Seran vos encuzador  
E seretz n'escumenjatz ;  
Ni , s'avver no lor donatz ,  
Ab els non aures amor

Ni amistat ni paria.  
 Vergina Sancta Maria,  
 Domua sius platz laissas me'l jorn vezer  
 Que 'ls posca pauc dubtar e mens temer.

Vai sirventes , ten ta via ,  
 E di m'à falsa clerzia  
 Qu'aicel es mortz qui s met en son poder :  
 Qu'à Toloza ne sab hom be lo ver.

---

## NA CASTELLOZA.

7225.

Na Castelloza si fo d'Alvergne , gentils domna , moiller de<sup>1</sup>  
 Truc de Mairona ; et amet n Arman de Breon , e fetz de lui  
 sas cansos. Et era una domna mout gaia e mout enseignada , e  
 mout bela.

7225 , M.

A mic , sius trobes avinen ,  
 Humils e franc e de bona merce ,  
 Beus ameria. Quant era m'en sove  
 Queus trob ves mi e mal e fel e tric ,  
 E m fatz cansos per tal que fass'auzir  
 Vostre bon pretz ; don eu no m posc sofrir  
 Que nous fassa lauzar à tota gen ,  
 On plus mi faitz mal et aziramen.

Jamais nous tenrai per valen  
 Nius amarai de bon cor per ma fe.  
 Per ver veirai si ja m valria re  
 Sius mostrava cor felon et enic.  
 Non farai ja , qu'eu no volh poscas dir  
 Qu'eu anc ves vos agues cor de faillir ;  
 Qu'auriatz pois quelque razonamen ,  
 S'ieu fazia ves vos nul fallimen.

Eu sai be qu'à mi esta gen,  
 Si be dizon tug que mout descove  
 Que domna preia cavallier de se,  
 Ni que l tenha tostamps tan lonc prezic.  
 Mas cel qu'o ditz no sab ges be cauzir,  
 Qu'eu volh pregar enans qu'e m lais morir :  
 Qu' él pregar ai mant dous revenimen  
 Quan prec cellui don ai greu pessamen.

Assatz es fols qui me repren  
 De vos amar, pos tan gen mi reve ;  
 E cel qu'o ditz no sab que s'es de me ,  
 Ni nous vit ges abs uels si com vos vic  
 Quan me dissetz que non agues consir ,  
 Que qualqu'ora poiri' endevenir  
 Qu'eu n'auria encora jauzimen :  
 De sol lo ditz n'ai eu lo cor jauzen.

Tot' autr' amor teing à nien ;  
 E sapchas ben que mais jois no m soste  
 Mas lo vostre, que m'alegr' e m reve  
 On mais en sent d'afan e de destric :  
 E cug ades per plan essai jauzir  
 De vos amic, qu'eu no posc convertir ;  
 Ni joi non ai ni socors non aten  
 Mas sol aitan com n'aurai en dormen.

Oi mais no sai queus me presen ,  
 Qu'essaiait ai et à mal et à be  
 Vostre dur cor don lo meus no s recre ;  
 E nous o man qu'eu mezeis jaus o dic.  
 E morrai me si no m volez jauzir  
 De quelque joi ; e si m laissatz morir  
 Faretz peccat e seretz n'en tormen ,  
 E seretz en blasmatz vilanamen.

7225 , M.

**J**a de cantar no degr'aver talan ,  
 Quar on mais cant e pieitz mi vai d'amor ;  
 Que planc e plor fan en mi lor estatge ,

Quar en mala merce  
 Ai mes mon cor e me ;  
 E s'in breu no m rete ,  
 Trop ai fac lonc badatge .

Ai ! bels amics , sivals un bel semblan  
 Me faitz enan qu'eu moira de dolor.  
 Que l'amador vos tenon per salvatge  
 Quan joi no m'ave  
 De vos , don no m recre  
 D'amar per bona fe  
 Tostemps ses cor volatge .

E ja ves vos non aurai cor truan  
 Ni ples d'engan , si tot vos n'ai pejor ,  
 Qu'à grant honor m'o tenc en mon coratge .

Ans pens , quan m'en sove ,  
 Del ric pretz queus mante ;  
 E sai ben queus cove  
 Domna d'aussor paratge .

Despois vos vi faitz ai vostre cóman ;  
 Ez anc per tan , amics , nous aic melhor :  
 Que pregador no m fan re ni messatge  
 Que ja m viretz lo fre .  
 Amics , non fassatz re .  
 Equar joi no m soste ,  
 Ab pauc de dol non ratge .

Si proi agues ben m'enibrer , qu'antan  
 Aic vostre gan qu'embliei à gran temor .  
 Pois ac paor quei aguessetz damnatge

De cella quius rete,  
 Amics ; per qu'eu dese  
 Lo torniei : quar ben cre  
 Que no n'ai poderatge.

Dels cavalliers conosc quei fan lor dan ,  
 Quar ja pregan domnas plus qu'ellas lor ;  
 Qu'autra ricor noi an ni senhoratge.

Que pois domna s'ave  
 D'amar , pregar deu be  
 Cavallier , si'n lui ve  
 Proess'e vassalatge.

Demna n'Almirs , ancse  
 Am so don mal me ve ;  
 Quar cel que pretz mantè  
 A ves me cor volatge.

Bels-noms , ja no m recre  
 De vos amar jasse ;  
 Quar i trob bona fe ,  
 Bontatz e ferm coratge.

7225 , M.

**M**out avetz fag lonc estatge ,  
 Amics , pos de mius partitz ;  
 Et es me greu e salvatge ,  
 Quar me juretz e m plevitz  
 Quez als jorns de vostra vida  
 Non acses domna mas me ;  
 E si d'autra vos perte ,  
 Mi avetz mort' e traïda ,  
 Qu'avi' en vos m'esperansa  
 Que m'amassetz ses dubtans.

Bels amics , de fin coratge  
 Vos amei , pos m'abelitz :  
 E sai que fatz ai folatge ,  
 Que plus m'en es escaritz ,  
 Qu'anc no fis ves vos ganchida  
 E si m fazetz mal per be.  
 Beus am e no m'en recre :  
 Mas amor m'a tan sazida ,  
 Qu'ieu no cre que benanansa  
 Posc' aver ses vost'r amansa.

Mout aurai mes mal uzatge  
 A las autres amairitz ;  
 Qu'om sol trametre messatge  
 E motz triatz e cauzitz ;  
 Ez ieu tenc me per guerida ,  
 Amics , à la mia fe ,  
 Quan vos prec , qu'aissi m cove :  
 Que'l plus pros es enriqida ,  
 S'a de vos qualqu'aondansa  
 De baisar o de coindansa .

Mal agu' ieu s'anc cor volatge  
 Vos aic nius fui camiairitz ;  
 Ni drutz de negun paratge  
 Per me no fon encobitz .  
 Ans soi pensiv' e marida  
 Quar de m'amor nous sove ;  
 E si de vos joi no m ve  
 Tost me trobarez fenida :  
 Qu'à petit de malanansa  
 Mor domna s'om noca l lansa.

Tot lo maltrag e'l damnatge  
 Que per vos m'es escaritz ,  
 Vos fai grazir mon linhatge ;  
 E sobre totz mos maritz .

E s'anc fes vas me faillida,  
 Perdon laus de bona fe ;  
 E prec que venhatz à me ,  
 Depois quez aurez auzida  
 Ma cансo : queus fatz fiansa  
 Sai trobetz bella semblansa.

## CERCAMONS.

7225.

CERCAMONS si fo uns joglars de Gascoingna , e trobet vers e  
 pastoretas à la usanza antiga. E cerquet tot lo mon lai on poc  
 anar , e per so fez se dire Cercamons.

2701, 7225.

**Q**UAN l'aura doussa s'amaraizis  
 E'l folha cai de sul verjan ,  
 E l'auzel canton lor latis ,  
 Et ieu de sai sospir e can  
 D'amor que m te lassat e pres ;  
 Et ancar no l'aic en poder.

Las ! qu'ieu d'amor non ai conquis  
 Mas las trebalhas e l'afan ;  
 Ni res tan greu no covertis  
 Com so que plus vai deziran ;  
 Ni tal enveja no fai res  
 Com aissso qu'om no pot aver.

Pero d'un joi m'en esjanzis  
 D'una , qu'anc re non amei tan.  
 Quan son ab lei si m'esbaüs  
 Qu'ieu no sai dire mon talan ;

E quan m'en vau vejaire m'es  
Que tot perda'l sen e'l saber.

Tota la gensor qu'aac hom vis  
Encontra leis no pretz un gan.  
Quan tot lo sgle branezis  
Lai on ilh es aqui resplan.  
Dieus mi respit tro qu'ieu l'agues  
O qu'ieu la vej' anar jazer.

Ni mor , ni viu , ni no garis ,  
Ni mal no sent e si l'ai gran ;  
Quar de s'amor no soi devis ,  
Ni no sai que n'aurai ni quan :  
Qu'en lieis es tota la merces  
Que m pot sorzer o decazer.

Totz tressalh e bran e fremis  
Per s'amor dormen e valhan ,  
Tal paor ai que no m falhis ,  
No sai pensar com la deman .  
Mas servir l'ai dos ans o tres ,  
E pois be leu sabrai 'lo ver,

S'ela no m vol , velgra moris  
Lo dia que m pres à coman .  
Ai ! dieus , quan suavet m'aucis  
Quan de s'amor mi fes semblan !  
Quar mort m'a e no sai per ques ,  
Qu'ieu mas una no volh vezer.

Gaug si s'ela m'enfoletis  
O m fai muzar o vau badan ;  
Et es me bel si m'escarnis ,  
O m torn atrac o m vauç eman ;  
Qu'aprop le mal m'en venra bes  
Ben tosi , s'à lieis vena à plazer.

Per lieis serai totz fals o fis ,  
 O vertadiers o ples d'engan ,  
 O totz vilas o totz cortes ,  
 O trebalhiers oab plan deman .  
 Cercalmon ditz : greuer cortes  
 Hom que d'amor se desesper.

Las ! cui que plass' o cui que pes  
 Ela m pot si s vol retener.

## CLARA D'ANDUZA.

7226.

**E**n greu esmai et en greu pessamen  
 An mes mon cor et en granda error  
 Li lauzengier e'l fals devinador ,  
 Abaissador de joi e de joven ;  
 Quar vos qu'ieu am mais que re qu'el mon sia  
 An fait de me departir e lonhar ,  
 Si qu'ieu nous posc vezer ni remirar ,  
 Don muer de dol e d'ir' e de feunia.

Cel que m blasma vostr' amor ni m defen  
 No podon far en re mon cor melhor ,  
 Ni'l dous desir qu'ieu ai de vos major ,  
 Ni l'enveja ni'l dezir ni'l talen .  
 E non es hom , tan mos enemies sia ,  
 Si l n'aug dir ben que no l tenha en car ;  
 E si'n ditz mal , mais no m pot dir ni far  
 Neguna re quez à plazer me sia .

Ja nous donets , bels amics , espaven  
 Quez ieu ves vos aia cor trichador ,  
 Ni queus camge per nul autr'amador ,  
 Si m pregavon d'autras domnas un cen ;

Qu'amors , que m te per vos en sa bailia ,  
 Vol que mon cor vos estuj'e vos gar ;  
 E farai o : e s'ieu pogues emblar  
 Mon cors , tals l'a que jamais no l'auria.

Amics , tan ai d'ira e de feunia  
 Quar no vos vei , que quant ieu cug cantar  
 Plang e sospir ; per qu'ieu no posc so far  
 A mas coblas que'l cor complir volria.

### ARNAUT DANIEL.

2701 , 7225 , 7614 , 7698.

**ARNAUT DANIEL** si fo de l'encontrada don fo'n Arnaut de Maruelh , del evesquat de Peiregors , d'un castel que a nom Ribayrac , e fo gentils hom. Et emparet ben letras , e fes se joglars ; e pres manieira de trobar en cars rims , per que sas cansos no so leus ad entendre ni d'aprendre. Et amet un' auta domna de Gascuenha , molher d'en G. de Buovila ; mas anc non ac plazer endreg d'amor , per que dis :

Ieu soi Arnaut qu'amais l'aura  
 E cas la lebre ab lo bou ,  
 E nadi contra suberna.

long temps estet en aquela amor , e'n fes motas bonas cansos.  
 Et el era mot avinens hom e cortes.

E fon aventura qu'el fon en la cort del rei Richart d'Englaterra : et estant en la cort , us autres joglars escomes lo com el trobava en pus caras rimas que el. Arnaut tenc s'o al esquern , e feron messios cascun de son palafre que no fera , en poder del rey. El rey enclaus cascun en una cambra. En Arnaut , de fasti qu'en ac , non ac poder que lassetz un mot ab autre. Lo joglar fes son cantar leu e tost. E els non avian mas decx jorns d'espazi ; e devia s'jutjar per lo rey à cap de cinq jorns. Lo joglar demandet à'n Arnaut si avia fag : e'n Arnaut respos que oc , passat a tres jorns ; e non avia pessat.

El joglar cantava tota nueg sa canso per so que be la saubes ; e'n Arnaut pesset co l traisses isquern : tan que venc una nueg el joglar cantava , e'n Arnaut la ya tot' arretener e'l so. E can

foron denan lo rey , n Arnaut dis que velia retraire sa chanso ;  
 e comenset mot be la chanso quel joglar avia facha . El joglar  
 can l'auzic gardet lo en la cara , e dis qu'el l'avia facha . El rei  
 dis co s podia far ? El joglar preguet al rei qu'el ne saubes lo  
 ver . El rei demandet à 'n Arnaut com era estat . En Arnaut  
 comtet li tot com era estat . El rei ac ne gran gaug e tenc s'o  
 à gran esquern . E foro aquistiat los gatges , et à cascuc ses donar  
 bels dos . E fo donatz lo cantar à 'n Arnaut Daniel , que di :

Anc ieu non l'ac , mas ella m'a.

2701 , 7225-6 , 7698.

**A**nc ieu non l'ac , mas ella m'a  
 Trastot en son poder amors ;  
 E fai m'irat , let , savi , fol ,  
 Com celui qu'en re no s'torna :  
 Qu'om no s'defen qui ben ama.  
 Qu'amors comanda  
 Qu'om la serva e la blanda ,  
 Per qu'ieu n'aten ,  
 Sufren ,  
 Bona partida  
 Quan m'es escarida.

S'ieu dic pauc ins él cor me sta .  
 Estar me fai temens paors ;  
 La lengua falh , mas lo cor vol  
 So don dolens se sojorna :  
 Gen languis mas no s'en clama ;  
 Qu'en tot à randa  
 Co mar ni terra guaranda  
 Non es tan gen ,  
 Plazen ,  
 Com la cauzida  
 Qu'ieu ai encobida.

Tan sai son pretz fin e certa  
 Per qu'ieu no m' posc virar alhors .  
 Per so fas ieu que'l cors m'en dol .

Quan lo sol clau ni s'ajorna  
 Ieu non aus dir que m'aflama.  
 Lo cor m'abrande ;  
 Mas li olh an la liuranda ,  
 Quar solamen  
 Vezen  
 M'estai aiizada :  
 Veus que m ten à vida.

Fols es qui per parlar en va  
 Quer com sos joi sia dolors ;  
 Que lauzengier , cui dieus afol ,  
 Non ag ges lengua adorna :  
 L'us cosselha , l'autre brama ,  
 Per que s demanda  
 Amors tals fora granda.  
 Mas ie m defen  
 Fugen  
 De lor brügida ;  
 Et am ses falhida.

Mans bons cantars levet e pla  
 M'agr'ieu fait , si m fezes socors  
 Cilh que m dona joi e'l me tol .  
 Quar soi letz or m'o trastorna ,  
 Que ab son vol m'enliama.  
 Res no l demanda  
 Mos cors ni no l fai ganda ,  
 Ans francamen  
 Li m ren :  
 Doncs si m'oblida  
 Merces er perida.

Per janzen mi ten e per sa  
 Un bel plazer ab que m'a sors ;  
 Mas mi no passara ja'l col

Per paor qu'ilh no m' fos morna :  
 Qu'enquera m' sent de la flama  
 D'amor, què m' manda  
 Que mon cor non espanda.  
 Si fatz soven  
 Menten,  
 Pois vei per crida  
 Mant'amor delida.

A Meils-de-ben  
 Prezen  
 Canso grazida,  
 Qu'Arnautz non oblida.

---

2701, 7225-6, 7614, M.

**E**n est sonet cuend' e leri  
 Fas motz e'ls capus e'ls doli ;  
 E seran verais e cert  
 Qu'an n'aurai passat la lima :  
 Qu'amors m'a de plan, e daura  
 Mon cantar, que de lieis mueu  
 Cui pretz mantен e governa.

Tan l'am de cor e la queri  
 Qu'ab sobre voler la m' toli ,  
 Que per sobramar la pert ;  
 Que'l sieu cors sobretracima  
 Lo mieu tot, e no s'eisaura.  
 L'amors qu'ins él cor mi pleu  
 Me ten caut on plus iverna.

Tot jorn melhur et esmeri ,  
 Quar la gensor am e coli  
 Del mon, sous dic en apert ;

Seus

Seus soi del pe tro la cima.  
 Piegz trac aman qu'om que laura :  
 Qu'anc non amet plus d'un ueu  
 Cel de Monclar n'Audierna.

Ges pel maltrag quei soferi  
 De ben amar no m destoli ;  
 Si tot m'enten à dezert ,  
 Per leis fas e'l son e'l rima  
 De cantar , e no sen aura :  
 Enans n'ai fag un vers nueu ,  
 Qu'obrador n'ai e caterna.

No volh de Roma l'emperi  
 Ni qu'om m'en fass' apostoli ,  
 Qu'en lieis non aia revert  
 Per cui m'art lo cor e m rima .  
 Que quan remir sa crin saura  
 Ni son bel cors blanc e nueu ,  
 Mais l'am que qui m des Luzerna.

Mil messas n'aug e'n proferi ,  
 E fas lums de cer' e d'oli ,  
 Que dieus me don bon acert  
 De lieis que vens ses escrima :  
 E si'l maltrag no m restaura ,  
 L'amor que dal cor m'esmueu  
 Mi auci e si enferna.

Eu son Arnautz qu'amas l'aura  
 E catz la lebr' ab lo bueu ,  
 E nadi contra suberna.

## GUILLEM ADEMAR ou AYMAR.

2701, 7225, 7614.

GUILLEM ADEMAR fon de Gavaudan , d'un castel que a nom Merueis. Gentils hom era , filh d'un cavallier que non era rics ni manens : el seingner de Merueis si l fetz cavallier. Et el era valens e gen parlans , e fon bos trobaires. E non poc mantener cavalaria e fes se joglars. E fon mot grazit per là on estet , per los baros e per las domnas ; e fes mantas bonas chansos. E cant ac long temps vescut el se rendet à l'orde de Granmon , e là muri.

3794, 7225-6, 7614, 7698, C, M.

**E**z temps d'estiu quan par la flor él brolh  
E son bradiu li auzejet d'orgolh ,  
Ai pessamen d'amor qui m dezacolh ,  
Que nulla re tan no dezir ni volh.

Ai ! douss' amia ,  
Malaus viron mei olh  
Si cauzimens no m guia.

Vejaire m'es qu'ieu no soi cel que solh ,  
Si m'a sospres us grans mals don mi dolh.  
Don ieu morrai , si la dolor no m tolh  
Ab un dous bais dins cambras o sotz folh.

Ai ! douss' amia ,  
Malaus viron mei olh  
Si cauzimens no m guia.

Membreus , domna , quan me dest senhoriu .  
De vos servir m'autrei tan com eu viu.  
Tortz er sius prec , qu'anc ren no vos forfiu ,  
Ja no m poscan dan tener enemiu.

Ai ! douss' amia ,  
Qu'à son coral amiu  
No deu hom far guanchia.

Neguna res non es ta fort esquiu  
 Com es d'amor lauzenjador bradiu,  
 Qu'aia poder que menta so que pliu ;  
 Mas fos veraus e tengues so que diu.

Ai ! douss' amia ,  
 Qu'à son coral amiua  
 No deu hom far guanchia.

Ieu ai ja vist hóme , que conois fort  
 Et a legit negromansi' e sort ,  
 Trahit per feson' à peccat et à tort ;  
 Et ieu , lasset , no m'en tenc per estort.

Ai ! deouss' amia ,  
 Guidatz me à bon port ,  
 Si dieus vos benezia.

Jamais no woh cant ni ris ni deport ,  
 S'era no m fai la bell' ab si acort.  
 Pres n'ai lo mal don eug qu'aurai la mort ,  
 Si'n breu de temps no fai de gue m cofort.

Ai ! douss' amia ,  
 Guidatz me à bon port ,  
 Si dieus vos benezia.

### GUI D'UISSEL.

2701 , 7225 , 7614 , 7698.

Gui d'Uis sel fo de Lemepi , gentils mestres ; et el e siei fraire  
 e son cozi si ero senhor d'Uissel ; que es bas castels , e si ne  
 avian motz d'autres. E l'us de sos fraires avia nom n Ebles e  
 l'autre en Peire , e'l cozin avia nom n Elias. E tug quatre si  
 eron trobador : en Gui si trobava bonas cansos , en Elias bonas  
 tensos , en Ebles las malas tensos , en Peire cantava tot quant  
 els trobavan. En Gui si era canorgues de Brieude e de Monferran ,  
 e si entendet lonc temps en madona Margarida d'Albusso e en  
 la comtessa de Monferran , don fetz maintas bonas cansos. Mas  
 jo legatz del Papa li fetz jurar que mais no fexes cansos ; e per  
 lui laisset lo trobar e'l esatar.

2701, 7225-6.

L'autre jorn per aventura  
 M'anava sols cavalcan,  
     Un sonet notan,  
 Trobei toza ben estan,  
     Simpl'e de bella faitura,  
     Sos aignels gardan.  
 E quant ilh m'auzi cantan,  
     Trais s'enan  
 E pren me pel fren e jura  
 Que tan mala no fi can;  
 E crida : Robi , no s'n'an.

Toza , bella creatura ,  
 Fi m'ieu , qual forfag tan gran  
     Vos ai fag si m can?  
 Il respos de mal talan ;  
 Quar lei qu'era fin e pura  
     Apellest d'engan.  
 E Robi venc ab aitan  
     Menassan :  
 Mas quan me vi m'assegura  
 E dis que noi penrai dan ,  
 Que trop n'ai eu pres ogan.

Quant ilh vi que non a cura  
 Que m fassa re mal estan ,  
     Ilh s'en vai ploran ;  
 E Robi dis sospiran :  
 Pauc val merces ni dreitura  
     Lai on poder an.  
 Per qu'ieu tenh à fol aman  
     Qui las bian :  
 Quar aitals es lor natura ,  
 Que dels fallimens que fam  
 Velon que sufram l'afan.

Robi laissatz la rancura ,  
 E queretz d'aissi enan  
     Tal que nous engan ;  
 Et ieu amarai Duran ,  
 Que m vol donar tal centura  
     Que val un bezan.  
 E vos no m donest un gan  
     D'aquest an ,  
 Ni nous peza'l desmezura  
 D'est fals maldizen truan ,  
 Per que m'anatz encolpan.

E Robi com follatura ,  
 Qui que s'agues dic enan ,  
     Vai s'umilian :  
 Mas ilh no l'au per semblan ,  
 Ans fug on plus l'esconjura .  
     E'l fol sec pregan.  
 Et ieu , que vauc remiran  
     Que faran ,  
 Tenc apropi els l'ambladura ;  
 E pero no m cochei tan  
 Que no los trobes baizan.

E dissero m'en gaban ,  
     Que m'en an  
 Querre merces e dreitura  
 A lei don menti cantan :  
 E que m'en lais ah aitan.

Et ieu , que ls vis abrassan  
     E baizan ,  
 Prec dieu que m do l'aventura  
 Qu'ieu trob domna ses engan ,  
 Ab qui fassa so qu'ilh fan.

2701 , 7226.

**L'**AUTRIER de just' una via  
 Auzi cantar un pastor  
 Una canso que dizia :  
 Mort m'an semblan traïdor.  
 E quant el vi qu'ieu venia  
 Salh en pes per far m'onor ;  
 E ditz : dieus sal mo senhor ,  
 Qu'er ai trobat ses falsia  
 Leial amic celador ,  
 A cui m'aus clamar d'amor.

Ieu , quant auzi que volia  
 Far de s'amia clamor ,  
 Li dis , enans que plus dia ,  
 Que suefr' en patz sa dolor ;  
 Qu'ieu l'am , e ges no volria  
 Fezes de son dan pejor  
 Per ditz de lauzenjador .  
 Qui ben ama ben castia ;  
 E qui conorta folor  
 Vol qu'om la fossa major.

El pastor que'l mal sentia  
 Tornet son cantar en plor ;  
 E dis : mot ai gran feunia  
 Queus fassatz castiador ,  
 Vos que dig avetz man dia  
 Mal de domnas e d'amor ,  
 Per qu'ieu soi en gran error :  
 E sai que ver dis Maria ,  
 Quant ilh dis que cantador  
 Son leugier e camiador.

Er aujatz tan gran folia ,  
 Fi m'ieu , d'aquest parlador ,  
 Que , quan li mostrei la via  
 D'esser francs e sofridor ,  
 M'apellet de leujairia !  
 Mas ieu sai sofrir aor  
 Tan que , quan prenc deshonor ,  
 Dic que servit o avia :  
 Et apela m peccador  
 Quan tot lo peccat es lor.

Ab tan vi venir s'amia  
 Lo pastre de culhir flor ;  
 E viratz li totavia  
 Camiar paraul' e color .  
 Bella , si anc jorn fos mia  
 Ses par d'autre pregador ,  
 Ar nous quier autra ricor  
 Mas del tort qu'ieu vos avia  
 Patz vencud' e patz d'amor ,  
 Tro que la m fassatz melhor .

Ela respos al pastor  
 Qu'el' es sa leial amia :  
 E feira l semblan d'amor  
 Si no l fazia paor .

Et ieu , qu'era sols ab lor ,  
 Quan vi qu'enoi lor fazia  
 Laissiei lieis à l'amador :  
 Parti m d'els e tinc alhor .

---

3794, 7225-6, 7614, M.

**S**i be m partets , mala domna , de vos ,  
 Non es razo qu'ieu me parta de can  
 Ni de solatz ; quar faria semblan  
 Qu'ieu fos iratz de so don sui joios.  
 Ben fui iratz , mas eras m'en repen ,  
 Quar apres ai del vostr' ensenhamen  
 Com posca leu camiar ma voluntat :  
 Per qu'ara cant d'aquo don ai plorat.

Plorat n'ai eu , e'l mager ocaizos  
 M'en ven de tal que no s n'ira camian ;  
 Qu'à mi nom es , si tot s'en vai gaban ,  
 Anta ni dans , ni leis honor ni pros .  
 Quar si m camiet per lui nesciamen ,  
 Lui camiara ben leu plus folamen ,  
 Per qu'ieu no l sai d'aquest cambi mal grat :  
 Tan camiara tro l'aia'l cors camiat.

Mala domna , anc no cugei que fos  
 Que s'ieu perdes no m'o tengues à dan ;  
 Quar l'aculhir , don vos sabiatz tan ,  
 E'l gen parlar ab las plazens faissos  
 Vos fazian sobre totas valen :  
 Mas araus tol foudat l'aculhimen ,  
 E'l gen parlar es mèsciat ab barat ;  
 Et en breu temps vos perdretz la beutat.

Tan quant hom fai so que deu es hom pros ,  
 E tan leials quan se gara d'engan :  
 Per vos o dic , si beus lauzei cantan  
 Mentr' era'l digz vertadiers e'ls fagz bos.

Ges per aïsso no devetz dir qu'ieu men ,  
 Si tot nous tenc ara per tan valen :  
 Quar qui laissa so qu'a ben comensat  
 Non a bon pretz per aquo qu'es passat.

Mala domna faitz m'avetz enoios  
 E mal parler , don non agra talan ;  
 Pero be sai qu'à mal m'o tornaran  
 E que mens n'er prezada ma cansos.  
 Mas non er fait , que tant ai longamen  
 Vostre voler volgut enteiramen ,  
 Per qu'az horas m'es tant en us tornat  
 No posc dir sen que vos fassatz foudat.

Adreg fora , si tot non es razos ,  
 Que si domna fezes ren mal estan ,  
 Qu'om loi celes e'l's bes traisses enan :  
 Mas aras es passada la sazos ,  
 Per queus devetz gardar de fallimen.  
 A vos o dic , de totas o enten ,  
 Que si failletz ja no vos er celat ,  
 Ans en vol hom mais dir que per vertat.

Mala domna , lo cor mi part e m fen  
 Quan mi membra del bel aculhimen ,  
 Quan vos mi diest lo baizar car comprat  
 Per qu'ieus rendei lo fals anel veirat.

Rei d'Arago , domnejan e meten  
 E conqueren conqueretz pretz valen :  
 Cregut avetz bon pretz e comensat ;  
 E s'o laissatz perdu avetz lo grat.

---

## MARIA DE VENTADORN.

S.<sup>e</sup> Palaye. manusc. du Vatican 3207.

Ben avetz ausit de madompna MARIA DE VENTADORN com ella fo la plus preziada dompna qe anc fos en Lemozin , e aquella qe plus fetz de be e plus se gardet de mal. E totas vetz l'ajudet sos senz e. follors no ill fetz far follia ; et onret la deus de bel plazent cors avinen ses maestria.

En Guis d'Uisels si avia perduda sa dompna , si com vos aves ausit en la soa canson que dis :

Si be m partetz , mala dompna , de vos , etc.

don el vivia en gran dolor e en tristessa. Et avia long temps q'el non avia chantat ni trobat , don totas las bonas dompnas d'aquella encontrada n'eran fort dolentas ; e madompna Maria plus qe totas , per so qu'en Guis d'Uisels la lauzava en totas sas cansas. El comte de la Marcha , lo cals era appellatz n Ucs lo Brus , si era sos cavalliers , et ella l'avia fait tan d'onor e d'amor com dompna pot far a cavallier. Et un dia el dompnejava com ella , e si agon una tenson entre lor ; q'el comte de la Marcha dizia qe totz fis amaire ; pos qe sa dompna li dona s'amor ni l pren per cavalier ni per amic , tan com el es lials ni fis vas ella , deu aver autan de seignoria e de comandamen en ella com ella de lui. E madompna Maria defendia qe l'amics no devia aver en ella seignoria ni comandamen. En Guis d'Uisels si era en la cort de madompna Maria ; et ella , per far lo tornar en cansas et en solatz , si fes una cobla en la cal li mandet si se covenia qe'ls amics ages sitan de seignoria en la soa dompna , com la dompna en lui. E d'aquesta razon madompna Maria si l'escomes de tenson ; e dis en aussi :

2701 , 7698 , C.

**G**ui d'Uisel , be m peza de vos  
 Quar vos es laissatz de cantar ,  
 E volgraus i enquar tornar .  
 Equar sahetz d'aitals razos ,  
 Ieu vos deman si deu far engalmen  
 Domna per drut , quan loquier francamen ,  
 Com el per lei tot quan tanh ad amor ,  
 Segon lo dreg que tenon l'amador.

**D**onna na Maria , tensos  
 E tot cant cujava laissar ;  
 Mas aoras ne pesc mudar  
 Qu'ieu no cant à vostre somos.  
 E respon vos de la domna breumen ,  
 Qe per son drut deu far comunamen  
 Com el per lei ses garda de ricor :  
 Qu'en dea amics non deu aver major.

**G**ui , tot so don es cobeitos  
 Deu drutz ab merce demandar ;  
 E domna deu lo autrejar ,  
 Mas deu ben esguardar sazos.  
 El drut deu far precs e comandamen  
 Com per amigu' e per domn'eissamen ;  
 E domna deu à son drut far honor  
 Com ad amic e no com à senhor.

**D**omna , sai dizen entre nos  
 Que lai on domna vol amar  
 Engalmen deu son drut honrar ,  
 Pois engalmen son amores.  
 E s'esdeve qu'ell' am plus finamen ,  
 Li dig e'l fag o devo far parven ;  
 E s'a ves leis cor fals ni trichador ,  
 Ab semblan bel deu cobrir sa dolor.

**G**ui d'Uisels , ges d'aitals razos  
 No son li drut al comensar ;  
 Ans dis quascus , quan vol pregar ,  
 Mas junchas e de genolhos :  
 Domna volhatz queus serva humilmen  
 Com lo vostr'om. E s'ell' enaissi l pren ,  
 Ieu lo jutge per dreg à traïdor  
 Si s ret pariers e s det per servidor.

Domna , ben es plaignz vergonhos  
 Ad ops de domna razonar ,  
 Que celui no tenha per par  
 A cui a fait un cor de dos.  
 O vos diretz , o no s'estara gen ,  
 Que'l drutz la deu amar plus leialmen ;  
 O vos diretz que son par entre lor ,  
 Que re no l deu lo drutz mas per amor.

---

## GAUBERT AMIELS.

7225.

GAUBERTZ AMIELS si fo de Gascoingna , paubres cavalliers e cortes  
 e bons d'armas. E sap trobar ; e non entendet mais en domna plus  
 gentil de se ; e fes los sieus vers plus mezuratz de hom que anc  
 mais trobes.

7225 , M.

BREU vers , per tal que mens y poing ,  
 Fas , e que sia leu apres ;  
 Qu'eu son trobaires , mas non ges  
 De cels rics que s fan auzir loing .  
 E s'anava mos cants tro lai  
 Don la razos ven à mi sai ,  
 Ja no volria plus anes.

De trop ric' amor non ai soing ,  
 Sol de mon paratge n'agues ;  
 Que'l poders ni'l semblan non es  
 E mi , ni sui fatz , dieus el doing ,  
 D'enquerre ric joi ni s'escai ;  
 N'esdevenir que ben o sai ,  
 Noi poiria quan bei poignes.

Mais dei donc amar é mon poing  
 Un bel auzelet qu'eu tengues ,  
 Qu'al cel doas gruas o tres  
 Qu'eu no prengues ; ni no somoing  
 Domna d'amar , s'à far no fai.  
 Ja'l foi cabrier no semblarai  
 Qu'enques la reïna l'ames.

Las ricas cimas no caloing ,  
 Lais las als domnadors cortes ;  
 C'una conois que m'a conques ,  
 Tal que de Paris troc' al Groing  
 Genser non es , ni miels no m vai  
 A nulla de fin pretz verai  
 Ab poder que la ten en pes.

Ad aquesta soplei e joing  
 Mas mans per referre merces ,  
 Que la benanans' on m'a mes  
 Me va miels ; e ges no m vergoing  
 Si trop rica domna non ai ,  
 Qu'el sen e la beutat l'estai  
 Tan aut que paucas li son pres.

De ma ricor , ni mens ni mai ,  
 Am ; e conois que miels m'estai  
 Que si trop altament ames.

### GUI DE CAVAILLON.

Florissait en 1210. Hist. génér. de Provence , T. II , p. 407.

S.º Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

**Guis de Cavaillon** fo un gentils bars de Proensa , seinguer de Cavaillon , larca hom e cortes , et avinens cavalliers , e mout amat de domnas e per totas gens ; e bons cavaliers d'armas e bons gerrers. E setz bonas tenons e boas coblas d'amor e de solatz. E

si se crezet q'el fos drutz de la contessa Garzenda , moiller que  
fo del comte de Provençal , q'el fo fratre del roi d'Aragon.

## M.

**S**ENHEIRAS e cavals armatz  
Ab vassals valens e prezatz  
Auran oimais loc e sazon ;  
E mand al dom de corteson ,  
Si tot s'es ab Frances juratz ,  
Que non caja estar en patz  
Contra'l cossolat d'Avignon.

E ja nom volh esser celatz  
Que'l dans d'aquel del Bauz mi platz ;  
Et ai en be dreit e razon ,  
Qu'il me fonderon Robion  
Et ancar no m'en sui vengatz :  
Mas domentres qu'eu tenc los datz  
Lor en cug rendre guizardon.

Nostre mieg-prince s'es clamatz  
Reis de Viena coronatz ,  
So sabon be tat siei baron.  
Ar li vai dire , Bernardon ,  
Que non iesca de sos regnatz  
Si fort be non era guiatz ,  
Que trop soven cai en preison.

Coms , si voletz esser presatz ,  
Sias adreg et enseingnatz ,  
Larc e de bella messiou :  
Qu'enaissius tenra hom per bon ,  
Si als estrains et als privatz  
Donatz , e'ls enemies baissatz ;  
E qu'ametz mais dir oc que men.

7226.

**S**ENHER Coms , saber volria  
 Qual tenriatz per melhor ,  
 Si l'apostolius rendia  
 Vostra terra per amor ,  
 O se per cavalairia  
 La conqueretz ab honer ,  
 Sufertan freit e calor :  
 Qu'ieu sai be lo qual volria ,  
 S'era hoins de gran valor ,  
 Que'l maltrach torn en legor.

Lo Coms de Toloza li respondet :

Per dieu , Gui , mais amaria  
 Conquerre pretz e valor ,  
 Que null'autra manentia  
 Que m tornes à desonor.  
 Non o dic contra clerzia  
 Ni m'en esdic per paor ,  
 Qu'ieu no volh castel ni tor  
 S'ieu eis no la m conquereria :  
 E miei onrat valedor  
 Sapchan que'l gazanh es lor.

### GUILLEM DEL BAUS.

Florissait en 1210. Mort vers l'an 1318. Hist. génér. de Provence.  
 T. II , p. 405.

S.º Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

**G**UILEMS DEL BAUZ , princeps d'Aurenga , si raubet un mercadan de Fransa , e tolc li un gran aver en la sua strada El mercadans s'en anet à reclam al rei de Fransa. El reis li dis q'el no li podia far dreit , que trop li era loing : mas te don paraula q'en calqe

maneira que tu t'en pos vales si t'en val. El borges anet e fetz contrafar l'anel del rei , e fetz letras de part lo rei à'n Guilelm del Baus q'el vengues al rei , prometen ad el grans bens e grans honors e grans dons. E quant Guilems del Baus ac las letras alegret s'en mout , et aparellet se granmen d'anar al rei. E moç e venc s'en à la ciutat don era lo mercadans qu'el avia raubat , q'el no sabia dont el fos. El borges , q'an sap q'en Guilems era en la ciutat , si lo fetz prendre e totz los compaignos ; e si l coven à rendre tot so que li avia tout e refar tot lo dan : et anet s'en paubres dessasiatz. Et anet s'en presar una terra d'en Aimar de Pitheus que a nom l'Osteilla ; e quant s'en venia per le Roine en una barca , preiron lo li pescador d'en Aimar. En Rambaut de Vaqueiras , qe s'apellava Engles , s'en fes aquestas coblas :

Tuit me pregon , Engles , q'eu vos don saut.

### M.

**E**n Gui à tort me menassatz ,  
E faitz hi que desmezuratz  
Quar m'anatz troban ocaizon ;  
Qu'ieu vos dic , si dieus mi perdon ,  
Qu'anc per mi no fos encaussatz ,  
Ni vencutz ni desbaratatz ,  
Ni fui al vencemen d'Usson.

De Robion don m'encolpatz  
Anc per mi no fon derrocatz ,  
Mas be'n fis baissar un canton.  
Eu no sai si m'o fis o non ,  
En Gui , mas vos vos eu clamatz :  
Mas al senhor cui es Seziatz  
En fis ben aver sa razon.

E sab n Agout vos encontratz ;  
Conseil que sia faita patz  
E que remanhatz amic bon ;  
E plegassetz vostre leon ,  
Q'un petit va trop irissatz :  
Que sins avia totz manjatz  
A vos no tenria nul pron.

En

En Gui , trop fos ben cosselhatz  
 Quan venguetz querre nostra patz  
 Eus mezetz en nostra preizon ;  
 Et en Marseilla crei que fon :  
 Mas lo coms vos nos ha emblatz ,  
 E cre qu'avers hi es pauzatz  
 O n'atendetz son guizardon.

Amics en Gui de Cavaillon ,  
 Si ben vos etz rics et honratz ,  
 No siatz trop desmesuratz ,  
 Qu'en pauc d'ora camia'l baillon.

A la reïna , Bernardon ,  
 Mi vai dire tost e viatz  
 Mil salutz e mil amistatz ;  
 E tramet li esta tension.

### TOMIERS e'n PALAZIS.

Florissaient en 1225. Hist. génér. de Provence. T. II , p. 422.

7225.

TOMIERS e'n PALAZIS si fazian sirventes del rei d'Aragon , e del comte de Proensa e de Tolosa , e d'aquel del Baus , e de las rasons que corian per Proensa. E foron dui cavallier de Tarascon , amat e ben volgut per los bons cavalliers e per las domnas.

### RAIMON DE CASTELNOU.

7226.

**G**es , si tot estan suau  
 Cels qui solion cantar ,  
 No lais qu'ades alegrar

## LE PARNASSE

No m volha si com solia ;  
 Qu'mcse m platz que cant' e ria ,  
 E tenga solatz e joia ,  
 Si tot pez' à la gen croia.

De dieu e d'amor me lau ,  
 Qu'els me fan jauzen estar ,  
 E tot en patz suffertar  
 So don autre s plangeria :  
 E per els jau tal amia  
 Cui platz mos bes e ma joia ,  
 Tan qu'ieu pretz mens la gen croia.

E si ls aug ieu totz à frau  
 Pro vetz de me mal parlar ,  
 E de mon joi rancurar .  
 E si quascus d'els sabia  
 Lo be que m creis quascun dia ,  
 E la honor e la joia ,  
 Veiratz mazan de gen croia.

E ja miei enemic brau  
 No m cujon de joi ostar ,  
 Qu'enans me fan esforsar ;  
 Don lor creis ir' e feunia ,  
 E vilana gelozia ,  
 A mi benanans' e joia :  
 Qu'aissi m vengi de gen croia.

Mas cels en cui pretz s'enclau  
 Am ieu e dei ben amar ,  
 Qu'on plus me veiran montar  
 En bes e mais lor plairia.  
 A mi platz lor cortezia ,  
 Lor creissemens e lor joia ,  
 Don fam languir la gen croia.

Domna , cel qui vos mentau  
 Volh be qu'ieu aia'l cor clar ,  
 Qu'ades quan vos aug nomnar  
 M'es vejaire qu'ab vos sia.  
 E si m soi ieu tota via ,  
 Qu'el cor es ab vos en joia  
 Qu'es londana de gen croia.

Mos pas ades se cambia  
 De ben en miels tota via ,  
 Qu'ilh es fontana de joia  
 E ditz mat à la gen croia.

## RICHARTZ o RIGAUT DE BÉRBEZILS.

7225 , 7614.

**RICHARTZ DE BÉRBEZILS** si fo un cavalliers del castel de Berbesieu de San onge , del evesquat de Saintas , paubres vavassors . Bons cavalliers fo d'armas e beis de persona , e saup miels trobar qu'entendre ni que dire . Mout fo paures dizens entre las gens ; et on plus vezia de bons homes , plus s'esperdia e mens sabia ; e totas vezet li besoingnava altre que l conduisses enan . Mas ben cantava e dizia sons , e trobaava avinenimen mots e sons .

Et enamoret se d'unà donna moiillet d'en Jaufre de Taonai , d'un valen baron d'aquela encontrada . È la domna era gentils e bella , e gaia e plazens , e mot envejosa de prètz e d'onor , filla d'en Jaufre Rüdel prince de Blaia . E quant ella cenoc qu'era enamoratz d'ella , fetz li doutz semblanz d'amor ; tan qu'el cuilli ardimen dellei pregar . Et ella con douz semblanz amoros retene sos precs , e los recèp e los auzi , com dòmhà que avia voluntat d'un trobador que trobes d'ellà . Et aquest comenset à far sas cansos d'ella , et apellava la Meillz-de-dòmna eni sos cantars . Et el si se deletava molt en dire en sas cansos similitudines de bestias e d'aussels e d'omes , e del sol e de las estellas , per dire plus novel las rason qu'autre non agues ditas ni trobadas . Mout longamen canteit d'ella , mas enc non fo crezut qu'ella li fezes amor della persona .

La domna mori ; et el s'en anet en Espaigna al valen baron  
don Diego ; e lai visquet , e là mori.

2701 , 7225-6 , C , M.

**A**TRESSI com Persavaus ,  
Él temps que vivia ,  
Que s'esbaïc d'esguardar  
Si , que no saup demandar  
De que servia  
La lansa ni'l grazaus ;  
Et ieu soi atretaus ,  
Miels-de-domna , quan vei vostre cors gen ,  
Qu'eissamen  
M'oblit quan vos remir ;  
Eus cug pregar , e no fauc ; mas cossir.

Ab lo dous esguartz coraus ,  
Qusez an fach lor via  
Per mos olhs ses retornar  
El cor , on los tenh tan car ,  
Que si l plazia  
Qu'aitals fos mos captaus ,  
Dels treballhs e dels maus ,  
Miels-de-domna , que trac per vos soven  
Tan greumen.  
Mais am per vos morir  
Que d'autr' aver nul joi , tan vos dezir.

Si'l vostre durs cors fos taus  
Com la cortezia  
Queus fai d'avinen parlar ,  
Leu pogratz de mi pensar  
Qu'ans m'auciria  
Queus pregues , car non aus :  
Qu' émon cor ten enclaus ,

Miels-de-domna , de vos un pessamen  
 Tan plazen ,  
 Que quant en re m'azir  
 Del dous pensar pert l'ir' ab l'esjauzir.

Si com l'estella jornaus ,  
 Que non a paria ,  
 Es vostre ric pretz ses par ;  
 E l'olh amoros e clar ,  
 Franc ses feunia ;  
 Bel cors plazent e guaus ,  
 De totas beutatz claus ,  
 Miels-de-domna , e de bel estamen ,  
 Que m defen  
 Lo pensar d'esmarrir :  
 So no m pot hom deslonhar ni guandir.

Bona domna naturaus ,  
 Merce vos querria  
 Que pogues merce trobar  
 Ab vos , que per autr'afar  
 Gaug no m daria ,  
 Merceus clam e ren' aus ,  
 Merces es mo's cabaus ,  
 Miels-de-domna , si merces nous en pren ,  
 Veramen  
 M'er per vos à morir :  
 Res mas merces no m pot de mort guerir.

Vielha de sen e de laus ,  
 Joves on joi lia ;  
 Vielha de pretz e d'onrar ,  
 Joves de bel domnejar ,  
 Loah de folia ;  
 Vielh' en totz fagz leiaus ,  
 Joy' on joven es saus ,

Miels-de-domna , vielh' en tot bel jovem  
Avinen ;

Vielha ses velhezir ,  
E joves d'ans e de gent aculhir.

Miels-de-domna , en re no m'en repen  
Se n'aten

Lo joi qu'es à venir ;  
Que bon' amor gazanh' om ab servir.

### GUILLEM MONTANAGOL , de Toloza.

7226.

**B**EL m'es quant d'armatz vei refrim  
De trompas lai on hom s'escrim ,  
E trazon prim  
L'arquier melhor  
Nostri e lor ,  
E vei de senhas bruelha :  
Adoncs trassalh  
Cor de vassalh  
Tro que sos cors s'orguelha.

Coms de Tolza , on plus esprim  
Los rics , vos vei de pretz al cim :  
E vuelh quaissi m  
Don dieus s'amor ,  
Cum part lauzor  
Vostre ric pretz capduelha ;  
Sol qu'à up talh ,  
Qui araus falh ,  
Mai ab vos no s'acuelha.

La Marcha , Fois e Rodes vim  
 Falhir ades als ops de prim :  
 Per qu'ie ls encrim  
 De part honor  
 E de valòr ,  
 Don quascus si despuelha ,  
 Qu'en tal sonalh  
 An mes batal  
 Don non tanh pretz los vuelha.

Jamais no cug que s desencrim ,  
 Quar trop s'a levat pejor crim  
 Que'l de Caïm ,  
 Hom qui l'amor  
 Del ric senhor  
 De Tolos' era s tuelha ?  
 Quar qui defalh  
 Ni à senhor falh  
 Greu er que no s'en duelha.

Si'l rei Jacme , cui no mentim ,  
 Complis so qu'el e nos plevim ,  
 Segon qu'auzim ;  
 En gran dolor  
 Foran ab plor  
 Frances , qui qu'o desvuelha :  
 E quar de falh ,  
 Qu'ades no salh ,  
 Tot lo mens lo'n reiruelha.

Engles de flor  
 Faitz capel e de fuelha.  
 Nous detz trebalh ,  
 Neis quius assalh ,  
 Tro qu'om tot vos o tuelha.

7225-6.

**P**er lo mon fan l'us dels autres rancura,  
 Li clers dels laics e'l laic dels eissamen;  
 E li poble s planhon de desmezura  
 De lor senhors, e'l's senhors dels soen:  
 Aissi es ples lo mons de mal talen.  
 Mas er venon sai de ves Orien  
 Li Tartari, si dieus non o defen,  
 Que ls faran totz estar d'una mensura.

Per mant forzag e per manta laidura  
 Qu'an fag e fan cleric e laic malamen,  
 Venra si ven esta dezaventura  
 A crestias; si dieus merce non pren,  
 Que fass' al Papa metr' atempramen  
 En so don an li cleric e'l laic conten:  
 Quar s'il los fai ben d'un acordamen,  
 No lor pot pueis nozer null' aventura.

A ! per que vol clercs bella vestidura,  
 Ni per que vol viure tan ricamen,  
 Ni per que vol bella cavalgadura?  
 Qu'el sab que dieus volc viure paubramen.  
 Ni per que vol tan l'autrui ni enten?  
 Qu'el sab que tot quan met ni quan despren,  
 Part son manjar e son vestir vilmen,  
 Tol als paubres, si no men l'Escriptura.

Els grans senhors per que no s prendon cura  
 Que no fassan tort ni fors' à lor gen?  
 Qu'ieu non tenc ges per menor forsfatura  
 Qu'om forse'l's sieus com quan l'autrui dreg pren;  
 Ans es majer, quar falhis doblamen:  
 Quar so de se ni d'autrui no defen  
 A son poder ni los sieus, drechamen  
 Falh endreg lor tan qu'en pert sa drechura.

Mas totz pobols a de bon sen frachura  
 Qu'à son senhor fass' en re falhimen :  
 Quar totz hom deu amar d'amistat pura  
 Son bon senhor e servir leialmen.  
 A senhor tanh qu'am los sieus bonamen ,  
 Que lialtatz lor ne fai mandamen  
 Que l'us ame l'autre tan coralmen  
 Que no s posca entr'els metre falsura.

Reis Castellas , l'emperi vos aten :  
 Mas sai dizon , senher , qu'atendemen  
 Fas de Breto ; per que s mou gran rancura.

Quar d'aut rei tanh quant un grand fag enpren  
 Qu'el trag' à cap o'n segua sa ventura.

## GUILLEM DE SAN LEYDIER o DEISDIER.

2701 , 7225 , 7614 , 7698.

**GUILLEM DE SAN LEYDIER** fo us rics castelas de Noaillac , del avescat del Puoi Santa Maria. E fo mot honratz hom e bons cavaliers d'armas , e larç donaire d'avèr , e molt gent ensenhat e cortes , e molt fis amaire , e molt amatz e grazitz. Et entendet se en la marqueza de Polonhac , qu'era sor del dalfin d'Alverne e de n'Azalais de Claustra , e moiller del vescomte de Polonhac. En Guillems si fazia sas cansos d'ella e l'amava per amor , et appellava se ab ella Bertran , et ab n Ugo Marescalc dizia altresi Bertran , qu'era sos compaing e sabia totz los faitz d'en G. e de la marquesa : e tut trei si clamaven Bertran l'uns l'autre. Esteron en mot gran alegrier lonc temps los tres Bertrans ; mas G. tornet en gran tristessa , car li dui Bertran feron gran fellonia de lui e gran vilania , si com poires auzir.

Dig vos ai d'en Guillem qui fo ni don , e de sa dona , ni com duref lor amor de la marquesa e de lui. E molt l'avien menada avinenmen , senes blasme e senes folor , car molt tenion cubert so que fazia à tener cubertz et en crezensa. E molt s'alegravon totas las gens de l'amor de lor , per so que maint fait avinen s'en fazion

e s'en dizion per la lor amor. Et en aquela sazo si avia una dona mot bela e mot ensenhada en Vianes , so era la comtessa de Rossilho ; e tug li grau senhor e baro li portavon mot gran onor. E en G. mais que tug , car el la lauzava mot e la vezia voluntiers; e la amava e deleitava se en parlar de lieis , que totz hom crezia que fos sos cavalliers. E la dona se agradava mot de lui.

Tan s'agradava en G. de lieis qu'el n'estava de vezet la marqueza , don ela n'ac gelozia , e crezet cert que fos sos drutz ; e tota la gent o crezia , mas non era. Tan que la marqueza mandet per n Uc Marescalc e s clamet à lui d'en G. e dis que vengar se volia d'en G. per sen d'en Uc. E enaissi qu'ieu vuelh far mon cavallier de vos , per so ear sai qui es ; e car non trobaria cavallier que m convengues mai de vos , ni de cui ex G. degues esser tan irat com de vos. E vuelh anar en pelerinatge ab vos à Sant Antoni en Vianes ; e anarai à San Leidier à maio d'en G. jazer en sa cambra , e él seu leig vuelh que vos jaguatz ab mi. E can n Uc o auzi meravilhet se mot fort , e dis : dona , trop me dizes d'amor , e veus me à tot vostre mandamen.

La marqueza s'aparelhet gent e be , e mes se en la via ab ses donzelas e sos cavaliers ; e venc s'en à San Leidier e i descavalquet. Mais G. non era él castel , pero la marqueza fo gen aquilida à sa voluntat ; e can ven la nueg colquet ab si n Uc él lieg d'en G. E si son saupuda la novela per la terra. E can G. o saup son trist e dolens , mas no li'n volc mostrar brau semblan à la marqueza ni à n Uc , ans fazia semblan que res non saupes. Mas esforset se fort de servir la comtessa de Rossilho , e parti son cor de la marqueza. E adonc el se aquesta chanso que dis :

Pos tan mi fors' amors c'aissi m fai entremetre.

et en la tornada el dis :

Bertran , Bertran , ben feira à mespendre  
Si'l messonja fos vers , et alhors ad apendre.

Auzit aves d'en G. de San Leidier qu'amava la comtessa de Polonhac , la cala avia nom Marqueza , et ela no l volia retener per cavalier ni far negun plazer endreg d'amor. Ans , can venc à la parfi , ela 'l dis : en G. , si lo vescoms mos maritz no m comandava e no m pregava , nous tenria per mon cavalier ni per mon servidor. E can G. auzi la resposta fo trist e marritz ; e posset en cal manieira poiria penre genh que fezes pregar la marqueza à son marit co l retengues per son cavalier : e acordet se que fezes un vers en persona de son mari. Lo vescoms se deleitava mot él cantars d'en G. e cantava spot be e bel. En G. si fe un vers que ditz :

Dona , ieu vos soi messatgiers  
Del vers et entendres de cui.

E quant l'ac fag 'el le mostret al vescomte , al marit de la donna , e comtet li la razo per qu'el l'avia fait : q'una soa domna l'avia dit qu'ela no l'amaria si nen la fazia pregar à son marit. El vescomte fo molt alegres cant auzi lo vers , e apres lo voluntiers ; e can be lo saup cantet lo à sa molher. E la dona entendet lo tantost , e recrideret se de so c'avia promes à n G. ; e dis à si meteissa : Uei mais no m puec defendre ad aquest per razo. E à cap de tems G. venc vezer sa dona , e dis li co el avia fag son comandamen , e com l'avia fag pregar à son marit. E adonc la marqueza lo receup per cavalier e per servidor ; e lor amor estet et anet si com ai dig en l'autra razo.

2701 , 3794 , 7225-6 , 7614.

**D**onna , ieu vos sui messatgiers  
Et él vers entendretz de cui ;  
E salut vos de part celui  
Cui vostre jois alegr' e pais :  
E sapchatz be de cert hoimais  
Que sos messatges vertadiers  
Sera del vers , qui que'l vos can.

Tant a en vos sos coassiriers  
Que tot' autr' amor en defui ;  
Et autre volers no l'adui  
Lo dezir que l ten en pantais.  
Deziran , cre morir se lais ,  
Que tra pieg qu'autre carceriers  
Que no mor e languis cujan.

L'amors que l vens e'l deziriers  
L'a si destreg , que ses autrui  
Parl' atressi eom seran dui ,  
Qu'à si meteis dis quan s'iraïs :  
Ai ! cors , per que na'aucis ni na'raigis ?  
Que folz fras e que leugiers  
S'enaissi m'aucis deziran.

Ja per enoios lauzengiers,  
 Per cui amors baiss' e destrui,  
 No l tolhatz lo joi que l condui  
 Ni'l bon esper per qu'el es gais :  
 E quar no s biaisset ni s frais  
 Vostre pretz , qu'es à totz sobriers ,  
 No comensetz ves lui l'engan.

Engans es e cor volatgiers ,  
 E blasmes don tot lo mon brui ,  
 D'amic quan se part ni s desdui  
 De celui que l'es plus verais ,  
 Qu'anc no lh fetz fencha ni essaies ,  
 Ans es humils e gen parliers  
 A totz , que no s'o ten à dan.

No sabetz quals es lo premiers  
 Qui sobre l'autre s taing en dui ?  
 L'amor se sojorn' e s'esdui :  
 E si re li torn' en biais  
 Ni apropi lo be ven l'esmais ,  
 Lo rics jois qu'es vengutz premiers  
 Sobrevens l'ir' e vai falsan.

De trastotz autres cavaliers  
 Vos vet s'amor mas quan de lui ;  
 Qu'el es de ric pretz e d'astrui ,  
 E sa proeza creis e nais.  
 E si amar voletz jamais ,  
 Lui prec que ames voluntiers ;  
 Qu'ieu no l sai don domna l soan.

No sai quals es lo cavaliers  
 E s'ieus en prec no vos enui ,  
 Que l'ira qu'aviatz ab lui

Per m'amor no sia hoi mais ;  
 Ans prec que sia fis e pais ,  
 Tan sui vostre bons cosseliers :  
 E devetz far , qu'ieu o coman.

Bos vers , s'ab merce la m conquiers ,  
 Miels serai sieus qu'anc mais no fui.  
 D'aitan quan lo solelhs relui  
 Es la mielher qu'él mon s'apais ,  
 E'l genser e cilh que val mais ;  
 Per qu'ieu remir plus voluntiers  
 Son païs , que totz m'en resplan.

Per so lo bon pensar engrais ;  
 E'l voler es tan sobraitiers  
 Que nul' autr' amor no m reblan.

E si tot me fah messatgiers ,  
 No lai trametrai mon Bertran.

2701 , 7225-6.

**E**l mon non a neguna creatura  
 No trueb sa par , mas ieu no trop la mia ;  
 Ni ges no sai on ja trobada sia  
 Qu'aissi ames de leial fe segura ;  
 Qu'ieu am plus fort cella que me guerreja  
 No fai nul drutz leis qu'en baizan s'autreja .  
 Pos malgrat mieu l'am , per que m fai maltraire ,  
 Si m'ames re cujatz s'ieu l'ames gaire.

Ho ieu ; sapchas que no fora mezura ,  
 Pos er l'am tan que m'es mal' enemia  
 Et ieu l'am sols , est' amor que m'embria ?  
 Si fa , sivals tan quan lo respieg dura.

Aquest respieg on hom re non espleja  
 Non es causa que hom persegre dejá,  
 Ben o conosc , si m'en pogues estraire :  
 Mas no posc ges , tan soi leial amaire.

Be m volgra mal si l fèzes forfaitura  
 Ni l'agues dig nul enoi ni folia :  
 Mais quar enans son ric pretz quascun dia  
 De mon poder , e m plai quan se melhura ,  
 E fai saber qu'à totas senhareja.  
 Quant ieu l'esguar no fa parven que m veja ;  
 A totz autres es franqu' e de bon aire ,  
 Mas à mi sol no vol bel semblan faire.

Quar costum' es de domna que sia dura  
 E port' orgolh celu qui s'unilia.  
 Ai ! bella res , co vos falh cortezia  
 Ves me tot sol , qu'om maiis nò s'en rancura ?  
 Voletz mi mal quar sol mi faitz enveja ,  
 E quar vos am maiis d'autra re que seja ?  
 Per aquest tort mi podetz los olhs traire ,  
 Que ieu ni vos non o podem desfaire.

A totz jorns creis e dobl' e s'asegura  
 L'amor qu'ie l port , mas lo fatz desembria ;  
 E mens n'aurai so cug à la partia ,  
 Qu'al comensar vei qu'ades se pejura :  
 Que s'ieu m'irais dé tot en tot sordeja .  
 Doncs no sai eu de qual guizá m'esteja ,  
 S'ira mi notz e patz no mi val gaité :  
 S'enaissi m vai bé soi donc etcaitairé.

Amics Bertrans , vos quez es galiaire  
 Es maiis amatz qu'ieu que soi fis amaire.

2701, 3794, j225-6, M.

**P**os tan me fors'amors que m'a fag entremetre  
 Qu'à la gensor del mon aus ma canso trametre,  
 Ni ves alhor no posc mon fin cor esdemetre,  
 Be deuria mos sens suils en lai esnietre,  
 Si l plagues que m laisses en so servici metre  
 Gilh cui hem liges sui ses dar e ses prometre.

Lo prometre m'es gen , e fo falsa'l promessa,  
 Mais que s'autra m'agues en re joia tramessa ;  
 E si neguna mais ses de mi entremessa  
 Entenda ves autrai , qu'ieu tenc drech' esdemessa  
 Mo ferm voler ves tal , si m'ajut sans ni messa ,  
 Don nén aus far temblan quei aia m'amor messa.

Mess' ai i tan m'amor que no m'en posc estraire ,  
 Ni autra senes lieis no m pot nul joi atraire.  
 Mas sieu no lo i dic , que no loi aus retraire  
 Estiers qu'é ma causos , dic ai tal contrastaire  
 Don crei qu'ilh o enten ; qu'om res no pot plus traire  
 Per paor qu'envejos no la m poscan sostraire.

Sostrag m'a tot lo cor qu'ieu no sat on me tenha ,  
 Que partir no m'en puec ni cug que ja i aténya ;  
 Mas sol la prèc d'aitan s'à lieis plai mi mantenha.  
 No l'enueg si ben dic ni en mal no s'o tenha ,  
 Qu'ab aitan m'er gran gaugz totz mals qu'ieu en sostenza ,  
 Qu'ades aurai respieg qu'à merce mi retenha.

Retener no m puec ges mon voler ni abatre ,  
 Qu'ades an mais e miels e no m puec escombatre.  
 Trop m'a fait en ric loc mos fols volers abatre ;  
 Mas negus hom no m pot cor destrenher ni batre.  
 Que farai donc s'ieu l'am e no m'en puec esbatre ?  
 Languirai deziran , qu'ab lieis no m'aus combatre.

Combatre no s' deu hom que'l genser e'l miels faita  
 Ilh no sia del mun , e que gensors afaita  
 Tot quan fai segon pretz , que res non dezafaita ;  
 Per que sa gran valor non deu esser desfaita :  
 E s'amors es en loc mespreza ni forsaita ,  
 Sol que lieis fass'amar es endreit se refaita.

Refaitz for' en dezir , sol qu'ilh denhes empenre  
 Un jorn qu'à lieis vengues que m fezes dezapenre  
 Lo mal qu'ai per no re ; e que m laisses apenre  
 So que nuls hom no sab ni s'en laissa repenre.  
 Mas tan vei sos ric pretz per tot lo mon perpenre ,  
 Per qu'ieu cug qu'ilh me lais , qu'ella pot qui s'vol penre.

---

### GAUSSERAN DE SAN LEIDIER.

7225 , 7614.

GAUSSERAN DE S. LEIDIER si fo del evescat de Veillac , gentils  
 castelans , fils de la fila d'en G. de San Leidier. Et enamoret  
 se de la comtessa de Vianes , fille del marques Guillem de  
 Mouferrat.

---

### PEIRE DURAND.

2701.

D'un sirventes m'es pres talens ,  
 Que razo m'o mostr' e m'o di ;  
 E quant er fatz tenra'l cami  
 Tot dreg à Miravals correns  
 A'n Ramon , don ai pezansa ,  
 Que fe trop gran malestansa

Contra

Contra domnei don tostamps fos amatz ;  
 E s'anc tenc dreg viatge  
 De drut cortes , ar camia son coratge.

En lui se mostra conoissens  
 Quel reprochier que'l savi di ,  
 Qu'om no conois tan ben en si  
 Com en autrui son falhimen :  
 Qu'el sol aver s'esperansa  
 En joi et en alegransa ,  
 Mas eras n'es malamens cambiatz ,  
 Que mes à tal usatge  
 Don ja no s pot esdir de vilanatge.

Quar per sos bels captanemens  
 E per son bel trobar parti  
 Sa corteza molher de si ,  
 Ben par qu'él cosselh es sirvens.  
 Issitz es de l'esperansa  
 D'esser drutz à ma semblansa ;  
 Quar si l plagues mais domneis ni solatz  
 No fera tal otratge ,  
 Don tug cortes volguessem son damnatge.

Quar maritz à cui platz jovens  
 Sofrir deu , per so qu'atressi  
 Sofran lui sei autre vezi ;  
 Atressi l'es camiatz sos sens ,  
 E quar en tal malestansa  
 Punh qu'ab lieis ai' acordansa :  
 E si la vol ni sos cobrars li platz ,  
 Fassa l tan d'avantatge  
 Que suefr' un drut que trop à son coratge.

E pueis er sos albercs jauzens  
 Quant ab lieis aura faita fi ,  
 Ab que jamais non la casti  
 De trobar ni de motz plazens ;

Qu'aissi er d'agradatge  
A vos cortes et al gilos salvatge.

Ja , Caudaiga , ben sapchatz  
Qu'iratz soi del devinatge  
Qu'aissius es pres del vostre franc coratge.

**MOS EN HER EN PEIRE , REIS D'ARAGO ; PEIRE  
SALVATGE ; LO COMS DE FOIS.**

7225-6.

PEIRE Salvatg' en greu pessar  
Me fan estar dins ma maizo  
Las flors que sai volon passar ,  
Senes guardar dreg ni razo.  
Don prec aicels de Carcasses  
E d'Agenes ,  
Et als Gascos prec que lot pes  
Si flors me fan mermar de ma tenensa :  
Mas tal cuja sai guazanhar perclo ,  
Que perdos l'er de gran perdicio.

E mos neps que sol flors portar  
Vel cambiar , don no m sap bo ,  
Son senhal ; et auzem comtar  
Que s fai nommar rei d'Arago.  
Mas cui que plass' o cui que pes ,  
Los meus jaques  
Se mesclaran ab seus tornes ,  
E volha dieus que'l plus dreituriers vensa ;  
Qu'ieu ja nul temps per bocel de Breto  
No laissarai lo senhal del basto.

Si midons quez a cors cortes,  
 Ples de totz bes,  
 Salvatge, valer mi volgues  
 E del sieu cors me fes qualche valensa ;  
 Per enemies no m calgra garniso,  
 Ab sol qu'ieu vis la sua plazen faisso.

## RESPOSTA DE PEIRE SALVATGE.

**S**ENHER, reis qu'enamoratz par  
 Non deu estar ab cor felo  
 Contra flors, ans deu arbitrar  
 Com posca far al bon resso  
 Culhir las flors en aquel mes  
 On l'estiu es  
 E las flors naissen plus espes :  
 E'ls culhidors sian d'aital valensa,  
 Qu'en poig ni plan, en selva ni boisse  
 No laisson flor de sei Monnelio.

## Lo Coms de FOIS.

7225.

**M**as qui a flor se vol mesclar  
 Ben deu gardar lo sieu baston,  
 Quar Frances sabon grans colps dar  
 Et albirar ab lor bordon.  
 E nous fizes en Carcasses  
 Ni en Genes,  
 Ni en Gascon, quar no l'amon de res  
 De pos vas mi ai faita la falhensa.  
 En breu de temps veirem nos Brogoignon  
 Cridar Monjoi ; el criden Aragon.

## PEIRE DE BOSSINHAC.

7225.

PEIRE DE BOSSINHAC si fo un clercs gentils hom d'Autafort,  
del castel d'en Bertran del Born. Trobare fo de bons sirventes de  
reprendre las domnas que fazian mal , e de reprendre los sirventes  
d'en Bertran del Born.

2701 , 7225-6.

**Q**UAN lo doux temps d'abril  
Fa'l's albres secs folhar ,  
E'l's auzels mutz cantar ,  
Quascus en son lati ,  
Ben degr' aver en mi  
Poder de tal trobar ,  
Com pogues castiar  
Las domnas de falhir ,  
Que mals ni dans no m'en pogues venir.

Qu'ieu cugei entre mil  
Una bona trobar ,  
E non o puec anc far ;  
Ans segon lor traï ,  
E fan o atressi  
Co'l laires al bendar ,  
Que vol aver son par  
A las antas sofrir ,  
Per que'l mazans sobre lui totz no s vir.

Qui en loc feminil  
Cuja feudat trobar  
Ben fari' à blasmar ;

Qu'ieu ditz qu'en jatz cani  
 Vai be cercar saï.  
 Ni qui vol comandar  
 Sos poletz ni bailar  
 Al niblan per noirir,  
 Ja us dels grans no m do pois per raustir.

E quella que del fil  
 A sos ops no pot far,  
 Ad autra'n fai filar;  
 E ja pejor mati  
 Nous cal de mal vezi:  
 Que so qu'avetz pus car  
 Vos faran adirar,  
 O tal res abelir  
 Que d'est mil ans nous pqiri' avenir.

Tant an prim e sotil  
 Lur cor per enganar,  
 C'una no pot estar  
 Que sa par no gali;  
 Pueis s'en gab' e s'en ri  
 Quan la vei solejar:  
 E qui d'autrui afar  
 Tan gen se sab formir,  
 Ben es semblan que'l sieu sapch' enantir.

Si las tenetz tan vil  
 Que las voillatz reptar,  
 Sempreus iran jurar  
 Sobre las dens n Arpi,  
 Que so qu'om au ni di  
 No fai à consirar:  
 E sabran vos pagar  
 Tan gen ab lor mentir,  
 C'à lurs engans nuls hom no s pot gandir.

Ans Rainart d'Alengri  
 Mielhs no se saup venjar,  
 Quant lo fes escorjar  
 Ni l det per escarnir  
 Capels e gans , com ieu fas quan m'azir.

Domnas , pois castiar  
 Nous voletz de faillir ,  
 O ans o cans vos eh faran gequier.

---

## MONGES DE MONTAUDO.

2701 , 7225 , 7614 , 7698.

Lo MONGES DE MONTAUDO si fo d'Alverne , d'un castel que a nom Vic , qu'es pres d'Orlac. Gentils hom fo : e fo faichz morgues de l'abaia d'Orlac , e l'abas si l det lo priorat de Montaudon , e lai el se portet ben far lo ben de la maison. E fazia coblas , estan en la morgia , e sirventes de las razons que corion en aquela encontrada. E ill cavalier e ill baren si l traissen de la morgia e feiron li gran honor , e deiron li tot so qu'el volc ; et el portava tot à Montaudon , al sieu priorat.

Mout crec e melhuret la soa glesia , portan totavia los draps mongils. E tornet s'en ad Orlac al sieu abat , mostran lo melhuramen qu'el avia fach al priorat de Montaudon ; e preguet que ill li des gracia que s degues regir al sen del rei'n Amfos d'Arragon. El abas det ; e il reis li comandet qu'el manges carn , e domuejes e cantes e trobes : et el si fes. E fo faich seigner de la cort del Puoi Santa Maria , e de dar l'esparvier. Long temps ac la seignoria de la cort del Puoi , tro que la cortz se perdet. E pois el s'en anet en Espaigna , e fo li faitz grans honors e grans plazers per totz los reis e per totz los baros e'l valens homes d'Espaigna. Et a un priorat en Espaigna que a nom Villafranca , qu'es de l'abaia d'Orlac , e l'abas lo ill donet : et el lo crec e l'enrequi e'l meilloret , e lai el mori e defunet.

2701 , 7225-6 , 7698.

**L'**AUTRIER fui en paradis ,  
 Per qu'ieu soi gais e joios ,  
 Quar me fo tant amoros  
 Dieus à cui tot obezis ,

Terra , mar , val e montanha ;  
 E m dis : menge , quan venguis ,  
 Ni com estai Montaudos ,  
 Lai on as major companha ?

Senher , estat ai acls  
 En claustra un an o dos ,  
 Per qu'ai perduto los baros :  
 Sol quar vos am eus servis  
 Me fan lor amor estranha .  
 En Randos , cui es Paris ,  
 No son anc fals ni ginhos ;  
 E cre que mos cors el planha .

Morgue , ges ieu no t grazis  
 S'estas en claustra rescos ,  
 Ni vol guerras ni tensos ,  
 Ni pelej' ab tos vezis ,  
 Per que'l bailia t remanha ;  
 Ans am ieu lo cant e'l ris ,  
 E'l segles en es plus pros  
 E Montaudos i gazanha .

Senher , ieu tem que falhis  
 S'ieu fauc coblas ni cansos ;  
 Qu'om pert vostr' amor e vos  
 Qui son escien mentis ,  
 Per que m part de la barganha .  
 Pel segle , que no m u'ahis ,  
 M'en tornei à las lessos  
 E laissei l'anar d'Espanha .

Monge , be mal o fezis ,  
 Que tost non aniest coitos  
 Al rei cui es Salaros ,  
 Que tant era tos amis ;

Per que lau que t'o afranha.  
 Ha ! quans bos marcs d'esterlis  
 Aura perdutz éls tieus dos !  
 Qu'el te levet de la fanha.

Senher , ieu l'agra ben vis  
 Si per mal de vos no fos ,  
 Quar anc sofris sas preizos.  
 Mas la naus dels sarrazis  
 Nous membra ges cossi s banha ;  
 Quar si dins Acre s culhis  
 Proi agr' enquер Turcs felos :  
 Fol es quius sec en mesclanza.

---

2701 , 7225-6 , 7698.

**L'**AUTRE jorn m'en pogei al cel ,  
 Qu'aniei parlar ab Sant Miquel  
 Don fui mandatz ;  
 Et auzi un clam que m fo bel :  
 Eras l'aujatz.

Sant Jolias venc denan dieu ,  
 E dis : dieus , à vos me clam ieu  
 Com hom forsatz ,  
 Dezeretatz de tot son sieu  
 E malmenatz.

Quar qui be voli' albergar ,  
 De mati m solia pregar  
 Queil fos privatz :  
 Eras noi posc cosselh donar  
 Ab los malyatz.

Qu'aissi m'an tout tot mon poder,  
 Qu'om no m prega mati ni ser ;  
 Neis los colgatz  
 Laissan mati dejus mover :  
 Ben soi antatz.

De Tolza ni de Carcasses  
 No m planh tan fort , ni d'Albiges ,  
 Com d'autres fatz.  
 En Cataluenh' ai totz mos ces  
 Ei soi amatz.

En Peiragorc , en Lemozi ,  
 Mas lo Coms e'l Rei los auci ,  
 Soi ben amatz ;  
 Et a'n de tals en Caersi  
 Don soi pagatz.

De lai Rosergu' en Gavauda  
 No m clam ni m lau qu'aissi s'esta :  
 Pero assatz  
 I a d'aquels q'usquecs mi fa  
 Mas voluntatz.

En Alvernhe ses aculhir  
 Podes albergar e venir  
 Descovidatz ;  
 Qu'els non o sabon fort gen dir ,  
 Mas be lor platz.

En Proensa et éls baros  
 Ai ben enqueras mas razos.  
 No m soi clamatz  
 Dels Proensals ni dels Gascos ,  
 Ni trop lauzatz.

BERNAT D'AURIAK , mayestre de Beziers.

7226.

**S**'IEU agues tan de saber et de sen  
Que saubes far bos motz ab novel so ,  
Fort voluntiers fari' una canso ;  
Quar re no val sabers qui no'l despen .  
Que s'aviatz mil marcs d'aur o d'argen ,  
E'ls teniatz rescondutz nueg e dia ,  
Ja quel tesaurs autre pro nous tenria :  
Ni sens non es entre las gens prezatz  
Tro qu'es en faitz o en digz demostratz.

E qui sos digz de bona razo pren  
No cal temer que diga si be no ;  
Et ieu sai los dire de tal razo  
Don dizen ver non puec dir fallimen.  
E sabetz don ? no , mas ieu solamen.  
Ni ja negus per quan privatz me sia  
Non o sabra : mas pero si s sabria  
Quanc non agui plazer ni'n fui privatz ,  
Mas sol d'aitan qu'en sui enamoratz.

Aisso'n volgra , ses mal entendemen ,  
Ab ma domna jogar en sa maizo  
Un joc d'escacs , ses autre companho  
Que no s'anes del joc entremeten ,  
E qu'ieu l disses un escac sotilmen  
En descubert , quar plus bel joc seria.  
Pero volgra , quar sa honor volria ,  
Que quan fora nostre joc afinatz ,  
Qu'ieu remazes del joc vencutz e matz.

## ALBERTETZ de Gapenses o de Sestaro.

Florissoit en 1215. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 410.

7225-6.

**G**AUCELM Faiditz , eu vos deman  
 Qual vos par que sion major  
 O li ben o li mal d'amor ,  
 E digatz m'en vostre semblan ;  
 Que'l ben es tan dous e tan bos  
 E'l mal tan durs et angoissoz ,  
 Qu'en quascun podetz pro cauzir  
 Razos , s'o voletz mantenir.

Albertz , li maltrag son tan gran  
 E'ls bes de tan fina sabor ,  
 Greu probaretz mais amador  
 Non anes él cauzir dubtan.  
 Mas ieu dic que'l bes amoros  
 Es majer que'l mal per un dos  
 Ad amic que sab gen servir ,  
 Amar , e celar e sufrir.

Gaucelm , ja no vos en creiran  
 Li conoissen entendededor ,  
 Que vos e l'autre trobador  
 Vei qu'ades vos anatz claman :  
 E pois ieu aug dire à vos  
 Et als autres en lor cansos ,  
 Qu'anc d'amor nous poguetz jauzir :  
 On son aquest ben qneus aug dir ?

Albertz , mant fin leial aman  
 An fait per descujar clamor ,  
 Qu'ieu vei qu'il prendon gran honor  
 E gran be cazen e levan.

E pois es en amar razos  
 Que'l mals deu esser bes e pros ;  
 E tot quant en pot avenir  
 Deu drut en be prendr' e grazir.

Gaucelm , cil qu'aman ab engan  
 No senton maltrag ni dolor ;  
 Ni hom no pot fort gran valor  
 Aver ses pen' e ses afan ;  
 Ni nuls hom no pot esser pros  
 Ses maltrag ni far messios ;  
 Et amors fetz n Andrieu morir ,  
 Qu'anc bes que fos no l poc garir.

Albertz , tut li maltragz e'l dan  
 Perdon lor fors' e lor vigor ,  
 E tornan en doussa sabor  
 Lai on nul bes s'en trai enan :  
 Que ja amics , pos er joios ,  
 Non er membratz qu'anc iratz fos ,  
 Aissi fa'l bes lo mal fugir :  
 Donc es el majer ses fallir.

### RAIMON GAUCELM de Beziers.

2701 , 7226.

**A** penas vauc en loc qu'om no m deman :  
 R. Gaucelm , avetz fag res novel ?  
 Et ieu à totz respon ab bon talan ,  
 Quar totas ves m'es per ver bon e bel ;  
 E m plai quant aug dir de mi : aquest es  
 Tal que sab far coblas e sirventes.  
 E no per so qu'ieu volha qu'om del mon  
 Me don raubas , qu'ieu n'ai pro e sai don.

E per so n'ai joi et alegrier gran,  
 Quar mant home valen me fan cembel  
 De lor amor e me venon denan.  
 Qu'estiers nul temps no gazanhei castel,  
 Borda ni mas , ni'l quart d'un clarmontes ,  
 Ans me costa que val cinc cents tornes :  
 Mas non o planc , quar d'aval o d'amon  
 N'aug mais nomnar lo meu frair' en Ramon.

Pero aquel que dis que trop mal fan  
 Cels que donon ment plus que fals mezel ;  
 Quar qui dona a lauzor on que s'an ,  
 E grat de dieu que'l mon ten en capdel :  
 Quar ses donar nuls hom valens non es.  
 Pero val mais lo dos on plus francs es ,  
 Quan caritatz l'adutz à cor volon ,  
 Lai on merce li fai planca ni pon.

Mas negus hom no vei , don m'es pezan ,  
 Qu'à son manjar negun paupres apel ;  
 E sai ne motz que dins lai on estan  
 S'acluzon plus no fa son past auzel.  
 E sai prelatz e terriers e borzes  
 Que s veston quetz quascus de mes en mes ,  
 Que quascus vent sos vestirs à rescon ;  
 Qu'à nul paupre no vei negus aon.

Negus d'aquest no fan ges lo semblan  
 De San Marti , que partis son mantel  
 Ad un paupre qu'anava tremolan ;  
 Et es me greu , quar sai qu'estran mazel .  
 Sera d'els fatz lai on la tremor es  
 Del foc d'ifern ; e sai que mal'lor es  
 Quan hom lor ver en cantan lor despon ;  
 Pero mens pres aquel que mais en gron.

Sirventes vai drecch camin à Pales  
 Al mieu frair' en Ramon Gaucelm , quez es  
 Savis e ferm ; et a fin cor volon  
 De far bos faitz aitan quant hom del mon.

---

## MAYESTAE PEIRE DE CORBIAN o CORBIAC.

2701.

**D**OMNA des angels regina ,  
 Esperansa dels crezens ,  
 Segon que m comanda sens  
 Cant de vos lenga Romana ;  
 Quar nuls hom just ni pecaire  
 De vos lauzar no s deu taire ,  
 Com sos sens meils l'aparelha  
 Romans o lenga latina.

Domna , roza ses espina  
 Sobre totas flors olens ,  
 Verga seca frug fazens ,  
 Terra que ses labor grana ,  
 Estela del solelh maire ,  
 Noirissa del vostre paire ,  
 El mon nulla nous somelha  
 Ni londana ni vezina.

Domna , joves enfantina  
 Foa à dien obediens  
 En totz sos comandamens .  
 Per que la gent crestiana  
 Cre ver e sab tot lo faire  
 Queus dis l'angel saludaire ,  
 Quan receubes per l'aurelha  
 Dieus , quez efantes vergina .

**Domna , verges pur' e fina**  
**Ans que fos l'enfantamens**  
**Et apres tot eissamens ,**  
**De vos traïs sa carn humana**  
**Jhesu-Christ nostre salvaire ;**  
**Si com ses trencamens faire**  
**Intra'l bel rais quan solelha**  
**Per la fenestra veirina.**

**Domna , vos etz l'aiglentina**  
**Que trobet vert Moysens ,**  
**Entre las flamas ardens ;**  
**E la toison de la lana**  
**Que mulhet dins la sec' aire ,**  
**Don Gedeons fon proaire :**  
**E natura s meravelha**  
**Com remazest enterina,**

**Domna , estela marina**  
**De las autres plus luzens ,**  
**La mar nos combat e'i vens ,**  
**Mostra nos via certana.**  
**Quar sins vols à bon port traire ,**  
**Non tem nau ni governaire ,**  
**Ni tempest quens desturbelha ,**  
**Ni'l sobern de la marina.**

**Domna , metges e metzina ,**  
**Lectoaris et enguens**  
**Los nafratz de mort guirens ,**  
**La vilheje onh e saná.**  
**Dossa , pia , de bon aire ,**  
**Vós me fatz de mal estraire ;**  
**Quar perdutoz es qui sonelha ,**  
**Que la mort l'es trop vezina.**

Domn' espoza , filh' e maire ,  
 Manda'l filh e prega'l paire ,  
 Ab l'espous parl' e cosselha  
 Com merces nos si' aizina.

Pos dormen mas tuns esvelha  
 Ans quens sia mortz vezina.

---

## PEIRE DE MAENSAAC.

7225.

PEIRE DE MAENSAAC si fo d'Alverne , de la terra del Dalfin , paupres cavaliers. Et ac un fraire que ac nom Austors de Maensac : et amdui foron trobadors. E foron amdui en concordi que l'uns d'els agues la castel , e l'autre lo trobar. Lo castel ac Austors , e'l trobar ac Peire ; e trobava de la moller d'en Bernat do Tierci. Tant cantet d'ela , e tant la onret e la servi , que la domna se laisset furar ad el ; e mena la en un castel del dalfin d'Alverne. El marit la demandet molt con la glesia , e con gran guerra qu'en fetz ; el dalfins lo mantenc si que mais nolle la rendet. Fort fo adregz hom e de bel solatz ; e fez avinens cansos de sons e de motz , e bonas coblas de solatz.

7225-6.

**E**STAT aurai de cantar  
 Per sofraicha de razo ,  
 Qu'anc no mi pogu'incontrar  
 En faire bona canson.  
 Mas ar ai cor que m n'assai  
 De far bos motz e son gai ;  
 Quar ben estai  
 Si sab ab pauc ben dire  
 Gen razonar leis cui es obezire.

D'aitan

D'aitan la posc razonar  
Leis qu'a lo meu cor e'l so ,  
Qu'om gensor non pot trobar  
En semblan ni en faisso ;  
Ni negun' ab lieis no s fai ,  
Ni non a dreg tan gran jai ,

Ni no s'escai ,

De solatz ni de rire :

**De totz bos aibs sab la melhor eslire.**

Quant eu remir son cors car  
E sai que no s taing que m do  
S'amor , mi ni al mieu par ,  
Tant es d'aut loc e de bo ,  
Ni mais autra tant no m plai ,  
Aquest volers mi decai :

Quar eu non ai

Tan d'ardit qu'eu l'aus dire  
**Com de bon cor l'am ni quan la dezire.**

Si com cel qu'es leus al far ,  
Quant a de mort sospeiso ,  
E s cove romius anar  
Lai on vol far orazo ,  
Mi covenc per tostems mai  
A tot mon amic cui plai ,

S'ieu ja ren n'ai

De lieis qu'ieu tan dezire ,  
**Sol que d'un pauc m'aleuges mo sufrite.**

Pros domn' ab un dous esguar ,  
Que m feron vostr' olh lairo ,  
Mi venguest mon cor emblar ;  
Et anc nous fis mespreizo .  
E pos mon cor tenetz lai  
No cug l'auciatz oimai ;  
Pero be sai

Que si'l voletz aucire  
**No pot morir ab tan honrat martige.**

Senher n Ermita , no m plai  
 Quar enpres ab na esmai ;  
     E peza m mai  
     Quar ieu no soi jauzire  
 Delleis , que m fai soven plorar e rire.

---

## PEIRE CARDINAL.

7225.

PEIRE CARDINAL si fo de Veillac , de la ciutat del Puei nostra domna ; e fo d'onradas gens de paratge , e fo filh de cavalier e de domna. E cant era petits , sos paires lo mes per quanorgue en la quanorgia del Puei : et apres etras , e saup ben lezer e chantar. E quant fo vengutz en etat d'ome , el s'auzautet de la vanetat d'aquest mon ; quar el se sentit gais e bels e joves. E mot trobet de belas razos e de bel chanta : e fetz cansos , mas paucas : e fes mans sirventes , e trobet los molt bels e bons. En los cals sirventes demostrava molt de bellas razos e de bels exemples , qui ben los enten , quar molt castiava la follia d'aquest mon ; e los fals clergues reprendia molt , segon que demostron li sieu sirventes. Et anava per cortz de reis e de gentils barons , menan ab si son joglar que cantava sos sirventes. E molt fo onratz e grazitz per mon seignor lo bon rei Jacme d'Aragon e per onratz barons. Et ieu maistre Miquel de la Tor , escrivau , fauc à saber qu'en Peire Cardinal , quan passet d'aquesta vida , qu'el avia ben entorn de sent ans. Et ieu sobredig Miquel ai aquestz sirventes escritz en la ciutat de Nemze.

3794 , 7226.

**B**e tenh per fol e per muçart  
 Cel qu'ab amor se lia ;  
 Quar en amor pren pejor part  
     Aquel que plus s'i fia.  
 Tals se cuja calfar que s'art.  
 Los bes d'amor venon à tart

E'l mal ven quascun dia.  
 Li fol e'l felon e'l bausart  
 Aquilh an sa paria ;  
 Per qu'ieu m'en part.

Ja ma mia no me tenra  
 Si ieu lieis no ténia ;  
 Ni ja de me no s jauzira  
 S'ieu de lieis no m jauzia.  
 Cosselh n'ai pres bon e certa ,  
 Farai li segon que m fara ;  
 E s'ella me galia ,  
 Galiador me trobara ;  
 E si m vai dreita via ,  
 Ieu l'irai pla.

Anc no gazanhei tan gran re  
 Com quan perdei m'amia :  
 Quar perden lieis gazanhei me  
 Cui ieu perdit avia :  
 Petit gazanha qui pert se :  
 Mas qui pert so que dan li te  
 Ieu cre que gazanhs sia ;  
 Qu'ieu m'era donatz per ma fe  
 A tals que m destrusia ,  
 No sai per que.

Donan me mis en sa merce ,  
 Me , mon cor e ma via ,  
 De lieis que m vir' e m desmante  
 Per autrui e m cambia .  
 Qui dona mais que non rete ,  
 Ni ama plus autrui de se ,  
 Cauzis avol partia  
 Quan de se no l cal ni l sove ;  
 E per aquo s'oblia  
 Que pro no l te.

## LE PARNASSE

De lieis pren comiat per jasse ,  
 Qu'ieu jamais sieus no sia ;  
 Qu'anc jorn noi trobei lei ni fe ,  
 Mas engan e bauzia.  
 Ai ! doussors plenas de vere ,  
 Qu'amors eissorba cel que ve  
 E'l giesta de la via ,  
 Quant ama so que l descove :  
 E so qu'amar deuria  
 Gurp e mescre.

De leial amia cove  
 Qu'om leials amics sia ;  
 Mas de lieis estaria be ,  
 Qu'en galiar se fia ,  
 Qu'om galies quan sab de que :  
 Per qu'à mi plai quan s'esdeve  
 Quan trop qui la galia  
 Ni l tira'l fre.

---

2701, 3794, 7225-6.

**F**ALSETATZ e desmezura  
 An batalh' empreza  
**A**b vertat et ab dreitura ,  
 E vens la falseza :  
**E** desleialtz si jura  
 Contra lialeza ;  
**E**t avaretatz s'atura  
 Encontra largueza.  
**F**eunia vens amor  
 E malvestatz honor ;  
**E** peccatz cassa sanctor  
 E baratz simpleza.

Si es hom que dieus descreza  
 Sos afars enansa ,  
**A**b que non aia grineza  
 Mas d'emplir sa panxa.  
**A**cui plai dreitz e tortz peza  
 Soven a grevansa ;  
**E** qui s'enten en sancteza  
 Trai greu malanansa ;  
 Et an l'enganador  
 De lur afar honor :  
 Mas li mal entendedor  
 Jutjon per semblansa.  
  
**A**ras es vengut de Fransa  
 Que hom no somona  
 Mas cels quez an aondansa  
 De vin e d'anona ;  
**E** qu'om non aia coindansa  
 Ab paupra persona ;  
 Et aia mais de bobansa  
 Aquel que mens dona ;  
 E qu'om fassa major  
 D'un gran trafegador ;  
**E** qu'om leve lo trachor  
 E'l just dezapona.  
  
**C**oms Raimon , duc de Narbona ,  
 Marques de Proensa ,  
 Vostra valors es tan bona  
 Que tot le mon gensa ;  
 Quar de la mar de Bayona  
 Entro à Valensa ,  
**A**gra gent fals' e fellona  
 Laida viltenensa.  
 Mas vos tenetz vil lor ,  
 Que Frances bevedor  
 Plus que perditz al austor  
 No vos fan temensa.

## LE PARNASSE

Be volon obediensa  
 Cels de la clercia ;  
**E** volon be la crezensa ,  
 Sol l'obra noi sia.  
**G**reu lor veiretz far falhensa  
 Mas la noich e'l dia ;  
**E** no porton malvolensa  
 Ni fan simonia.  
**E** son larc donador  
 E just amassador :  
 Mas li autre n'an lauzor  
 Et els la folia.

No sai dire l'error  
 Del segle fals traitor ,  
 Que fai de blasme lauzor  
 E de sen folia.

Dieus prec per sa doussor  
 Quens gar d'ifernal dolor  
 Eilh verges Maria.

---

2701, 3794, 7225-6.

**P**er fols tenc Polhes e Lombartz ,  
 E Longobartz et Alamans ,  
 Si volon Frances ni Picartz  
 A senhor ni à drogomans ;  
 Quar mordrir à tort  
 Tenon à deport :  
 Et ieu no laus rei  
 Que no garde fei.

Et aura ls ops bos estandartz  
 E que fieira meils que Rotlans ,  
 E que sapcha mais que Rainartz  
 Et aia mais que Corbairans ;

E tema mens mort  
 Que'l coms de Monfort,  
 Qui vol qu'à barrei  
 Lo mons li soplei.

Mas sabetz qual sera sa partz  
 De las guerras e dels mazans ?  
 Los critz ; las paors e'l reguartz  
 Qu'el aura fagz , e'l dol e'l dans  
 Seran sieu per sort.  
 D'aitan lo conort ,  
 Qu'ab aital barrei  
 Venra del tornei.

Hom petit val tos giens ni t'artz  
 Si pert t'arma per tos efans :  
 Per l'autrui carbonada t'artz ,  
 E l'autrai repaus t'es afans.  
 Pois vas à tal port  
 On cre q'usquees port  
 L'eagan e'l trafei  
 E'l tortz faitz que fei.

Anc Carles Martel ni Girartz ,  
 Ni Marsilis ni Aigolans ,  
 Ni'l rei Gormon ni Isembartz  
 Non aucizeron d'omes tans ,  
 Que n'aion estort  
 Lo valen d'un ort ;  
 Ni no lor envei  
 Aver ni arnei.

No cug qu'à la mort  
 Negus plus enport  
 Aver ni arnei ,  
 Mas los faitz que fei.

2701 , 3794 , 7225-6.

**P**os ma boca parla sens  
E mos cantars es faitis ,  
Volh ab bels motz ben assis  
Dressar los entendemens  
Als malvais mal entendens ,  
Que cujon que valha mais  
Hom messorguiers que verais ;  
E'l sens tenon à folia ,  
E'l dretz tornon en biais.

Ves ifern fa son eslais ,  
E'l govern ten ves abis ,  
Cel que vertatz aborris  
Ni ab drechura s'iraies.  
Quar tal bast murs e palais  
Del drech de las otras gens ,  
Que'l segle desconoissens  
Ditz que mot fa bona via  
Et es savis e creissens.

Tot atressi com l'argens  
El foc ardens torna fis ,  
S'afina e s'adoussis  
Lo bons paupres paciens  
En las trebalhas cozens.  
El malvatz manens savais ,  
On plus gent se vest e s pais ,  
Conquier de sa manentia  
Dolor e pen' e pantais.

Mas d'aisso no l pren esglais ,  
Quar galinas e perdis  
Lo conortan e'l bons vis ,  
E'l be qu'en la terra nais ,

Dont el es jauzens e gais.  
 Pois dis à dieu en ligens ,  
 Ieu sui paupres e dolens :  
 E si dieus li respondia ,  
 Poiria l dire : tu mens.

Semblans es als aguilens  
 Crois hom quan gen se garnis ,  
 Que defora resplandis  
 E dins val mens que niens.  
 El es mager fenhemens  
 Que si us escaravais  
 Se fenhia papagais ,  
 Quan se fenh que prozom sia  
 Us malvatz manens savais.

Tal se fenh pros e valens ,  
 Quar sol gen se vest e s pais ,  
 Quez es malvatz e savais.  
 Mas si los autres paissia  
 Per aquo valria mais.

2701, 3794, 7225-6.

**Q**ui ve gran maleza faire  
 De mal dir no se deu traire.  
 Per qu'ieu volh dir e retraire ,  
 Que rics hom dezeretaire  
 Es piegers quez autre laire ;  
 E fai diablia  
 Pejor que negun raubaire ,  
 E tart se castia.

Rics hom quan va per carreira  
 El mena per companheira

Malvestat , que va primeira ,  
 E mejana e derreira ;  
 E gran cobeitat enteira  
     Li fai companhia :  
 En Tortz porta la senheira  
     Et orgolh la guia.

Rics hom mais quan vai en plassa  
 Que cujatz vos que lai fassa ?  
 Quant autr' om ri e solassa ,  
 A l'un mou plag , l'autre cassa ,  
 L'un maldi , l'autre menassa ,  
     E l'autr' afollia ;  
 E noi fai gaug ni abrassa  
     Si com far deuria.

Rics hom quan fai sas calendas ,  
 E sas cortz e sas bevendas ,  
 De toutes e de rezendas  
 Fai sos dos e sas esmendas ,  
 Sos lums e sas oferendas ,  
     E de raubaria ;  
 Et en guerras met sas rendas  
     Et en plaideria.

Rics hom mals quan vol far festa  
 Aujatz quossi fai sa questa :  
 Tan bat la gent et entesta  
 Tro que denier no lor resta ,  
 Que noi cal venir tempesta  
     Ni fam ni moria ;  
 Pois fai cara mout honesta ,  
     Qui no l conoissia.

Un pauc ai dig de la gesta  
     Que dire volia :  
 Mas tan gran massa n'i resta  
     Que fort pauc embria .

2701, 3794, 7225-6.

**R**AZOS es qu'ieu m'esbaudei,  
E sia jauzens e gais  
El temps que folh' e flor nais,  
Et un sirventes desplei,  
Quar lialtatz a vencut  
Falsetat : e non a gaire  
Quez ieu ai auxit retraire,  
Q'us fortz trachers a perdu<sup>t</sup>  
Son poder et sa vertut.

Dieus fai e fara e fei,  
Si com es dous e verais,  
Dretz als pros et als savais,  
E merce segon lor lei.  
Quar à la paga van tut  
L'engamat-e l'enganaire,  
Si com Abels à son fraire ;  
Que'l trachor seran destrut  
E li trahi be vengut.

Dieu prec que trachors barrei,  
E los degol e ls abais  
Aissi com fes los Algais,  
Quar son de pejor trafei.  
Mas aiso es be sauput  
Peger es tracher que laire.  
Atressi com hom pot faire  
De covers morgue tondut,  
Fai hom de trachor pendut.

De lops e de fedas vei  
Que de las fedas son mais ;  
E per un austor que nais.  
Son mal perditz, se queus dei.

Ad aquo es conogut  
 Que hom murtrier ni raubaire  
 No platz tan à dieu lo paire,  
 Ni tan non ama son frut  
 Com fai del pobol menut.

Assatz pot aver arnei  
 E cavals ferrans e bais,  
 E tors e murs e palais,  
 Rics hom, sol que dieu renei.  
 Doncs ben a lo sen perdit  
 Totz hom à cui es vejaire  
 Que tollen l'autrui repaire  
 Cuge venir à salut:  
 No m don dieus qu'aia tal cut!

Quar dieus ten son arc tendut  
 E trai aqui on vol traire;  
 E fai los colps que deu faire  
 A quecs si com a mergut,  
 Segon vizis e vertut.

2701, 3794, 7225-6.

**R**ics hom que greu ditz vertatz e leu men,  
 E greu vol patz e leu mou ocaiz,  
 E dona greu e leu vol qu'om li do,  
 E greu fa bes e leu destrui la gen,  
 E greu es pros e leu es mals als bos,  
 E greu es francs e leu es orgolhos,  
 E greu es larcs e leu tol e greu ren,  
 Deu cazer leu d'aut loc en bas estatge.

De tals en sai que pisson à prezen  
 Et al beure s rescondon dins maizo;  
 Et al manjar no queron companho,  
 Et al talar queron n'i mais de cen;

Et à l'ostal son caitius e renos ,  
 Et à tortz far son rics e poderos ;  
 Et al donar son de caitiu prezen ,  
 Et al toller fortz e de gran coratge.

Malditz es hom que'l be vei e'l mal pren.  
 Els rics an pres engan e tracio ,  
 Et an laissat conduitz e messio ;  
 Et an pres dan e gran destruzimen ,  
 Et an laissat lais e vers e causos ;  
 Et an pres plag e rainas e tensos , .  
 Et an laissat amors e pretz valen ;  
 Et an pres mal voler e far otratge.

Aissi quan son major an pejor sen  
 Ab mais de tort et ab mens de razo ;  
 Ab mais de dan tener , ab mens de pro ;  
 Ab mais d'orgolh , ab mens de cauzimen ;  
 Ab mais de tol'r et ab mens de bels dos ;  
 Ab mais de mals et ab mens bels respes ;  
 Ab mais d'enois , ab mens d'ensenhamen ,  
 Ab mais d'engan , ab mens de franc coratge.

Ara digatz , senhors , al vostre sen  
 De dos baros qual a melhor razo ,  
 Quan l'un dels dos pot dar e tolre no ,  
 L'autre pot tol'r e dar no pot nien.  
 Ar diran motz que'l dar val per un dos ,  
 Pois los vezem tolre totas sazos ,  
 A que far doncs van emblan ni tolen :  
 Pos lo donars a dos tans d'avantage ?

Mos cantars es enois als enoios  
 Et als plazens plazers. Cui platz razos  
 Tug li dig son plazzen et amoros :  
 So qu'als us platz als autres es salvatge.

2701, 3794, 7225-6.

**T**ALS cuja ben aver filh de s'espoza.  
Que noi a re plus que cel de Toloza :  
Quar s'esdeve que la molher coiteza  
Acolh ab se uu croi baratador ,  
Dont ilh rete , plus vil d'un autra toza ,  
Un filh de que fai heres al senhor.  
Per so ai fe que malvestatz se noza  
En tal qu'ieu cre que son fils de prior.

Tant es viratz lo mons en desmezura  
Que falsetatz es en loc de drechura ,  
E cobeitatz creis ades e meillura ,  
E malvestatz es en loc de valor ,  
E pietatz a d'ostes gran fraitura ,  
E caritatz fai del segle clamor ,  
Et es lauzatz qui de dieu non a cura ,  
E pauc prezatz qui vol aver s'amor.

Qui des en sai entro en la Turquia ,  
E daus en lai troque part Normandia ,  
A un savai baron tot o daria ,  
No cug ni sai que visques ses rancor ;  
Que greu se fai que fort gran manentia  
Son don apai de conquerre major :  
Mal li estai aitan gran baronia ,  
Pos no l'estrai del nom de raubador.

Mais val assatz un ribaut ab pauprieira ,  
Que viu en patz e suefre sa nescieira ,  
Q'us coms malvatz que tot jorn fai sobrieira  
D'avols peccatz , que no tem deshonor ;  
Qu'al ribaut platz la via dreituriera  
E'l coms es las de dieu e de sancto :  
E quar lo bas hom a valor entieira  
E'l coms non pas , pretz ieu mais la melhor.

E que faran li barón de mal aire  
 Que tot jorn fan lo mal e'l be non gaire ?  
 Quossi poiran los tortz qu'an faitz desfaire ?  
 Que lor enfan seran plus tolledor,  
 E no daran en l'arma de lor paire  
 Lo pretz d'un guan , ni negus en la lor : .  
 E li engan qu'auran fag l'enganaire  
 Retornaran sobre l'enganador.

Non ai talan d'aver aital repaire ,  
 Qu'eras en cant e tostems mais en plor.

---

2701 , 3794 , 7225-6 , C.

**T**AN son valen nostre vezi ,  
 E tan cortes e tan humia ,  
 Que si las peiras eron pa  
 E que las aiguras fossen vi ,  
 E li poig bacon e pouzi ,  
 No serian larcs tals n'i a.

Tals n'i a , mas no dirai qui ,  
 Que foron porc en Gavauda ,  
 Et en Vianes foron ca ,  
 Et en Velaic foron mausti ,  
 Segon l'afaitamen cani :  
 Mas quar non au coa rema.

En jurar de femna no m fi  
 Ni son sagramen no volh ja ;  
 Quar si l metiatz en la ma  
 Per ver dir un marabeti ,  
 E per mentir un barbari ,  
 Lo barbari gazanhara.

Tals a lo semblan efanti  
 Que'l sens es de Trebellia ,  
 E'l lengua de logicia ,  
 E'l voluntatz d'en Alengri.  
 Tals a bel cors e saura cri  
 Que dins a fel cor e vila.

Dig volh aver de Sarrazi  
 E fes e lei de crestia ,  
 E subtileza de paga ,  
 Et ardimen de Tartari :  
 E qui es garnit enaissi  
 Val be messorguier Castella.

Quar fai tort e messorgas di  
 Atressi com de tals n'i a.

---

2701, 7225-6.

**T**ARTARASSA ni voutor  
 No sent plus leu carn puden ,  
 Com clerc e prezicador  
 Senton ont es lo manen.  
 Mantenen son siei privat ;  
 E quan malautia l bat ,  
 Fan li far donatio  
 Tal que'l paren noi an pro.

Frances e clerc an lauzor  
 Del mal , quar be lor en pren ;  
 E renovier e trachor  
 An tot lo segl' issamen :  
 Qu'ab mentir et ab barat  
 An si tot lo mon torbat ,  
 Que noi a religio  
 Que no sapcha sa lessos.

Sabs

Sabs qu'esdeven la ricor  
 De cels que l'an malamen ?  
 Venra un fort raubador  
 Que no lor laissara ren ,  
 So es la mortz , que ls abat ;  
 Qu'ab quatr' aunas de filat  
 Los tramet en tal maiso  
 Ont atrobon de mal pro.

Hom per que fas tal folor  
 Que passes lo mandamen  
 De dieu , quez es ton senhor  
 E t'a format de nien ?  
 La trueja ten él mercat  
 Cel quez ab dieu se combat ,  
 Qu'el n'aura tal guizardo  
 Com ac Judas lo fello.

Dieus verais , plens de doussor ,  
 Senher sias nos guiren ;  
 Garda d'enfernai dolor  
 Peccadors e de tormen ;  
 E solve los del peccat  
 En que son pres e liat ;  
 E fai lor verai perdo  
 Ab vera confessio.

2701, 7225, C.

### Sermons.

**U**na ciutat fo , nô sai quals ,  
 On cazet una ploja tals ,  
 Que tuit l'ome de la ciutat  
 Que toquet foron dessenat.

Tug desseneron , levat us ;  
Aquel escapet e non plus ,  
Que era dins una maizo  
On dormia quant aiso fo.

Aquel levet quant ac dormit  
E fo si de ploune giquit ,  
E venc foras entre las gens ;  
E tug feiron dessenamens.

L'uns fo vestitz , l'autre fon nus ,  
L'autr' escupit ves lo cel sus ;  
L'uns traïs peiras , l'autres astella ,  
L'autres esquinet sa gonella.

E l'uns feri , l'autres empeis ,  
E l'autre cuget esser reis  
E tenc se ricamen pels flancs ;  
E l'autre sautet per los bancs.

L'uns menasset , l'autre maldis ;  
L'autre ploret e l'autre sis ;  
L'autre parlat e no sab que ,  
L'autre fes mainas de se.

Et aquel qu'avia son sen  
Meravillet se molt fortmen ,  
E vi be que dessenat son ;  
E gard' aval e gard' amon.

Si negun savi n'i veira :  
E negun savi non i a.  
Grans meravelhas ac de lor ;  
Mas molt l'an els de lui major.

Que l'vezon estar suauamen ;  
Cujon qu'aia perdut lo sen ,  
Quar so qu'ill fan no l'vezon faire.  
▲ quascun de lor es vejaire.

Que ill son sabis e senatz ;  
 Mas lui tenon per dessenatz.  
 Qui l fer en gauta , qui en col ,  
 El no pot mudar no s degol .

L'uns l'empenh e l'autre lo bota ,  
 El cuja eissir de la rota ;  
 L'uns l'esquinta , l'autre lo trai ,  
 El pren colps e leva e cai .

Cazen , levan , à grans gambautz  
 S'en fug à sa maizo de sautz ,  
 Fangos e batut e mieg morts ;  
 Et ac gaug quan lor fon estortz .

Aquesta faula es al mon  
 Semblan et à tug cel quei son .  
 Aquest segles es la ciutatz  
 Quez es totz plens de dessenatz ;

Que'l major sen qu'om pot aver  
 Es amar dieu fort e temer ,  
 E gardar sos comandamens .  
 Mas ar es perdit aquel sens ;

La plueja sai es eazeguda .  
 Una cobeitatz es venguda ,  
 Uns orgolhs et una maleza  
 Que tota la gens ha perpreza .

E si dieus n'a alcun gardat  
 L'autre l tenon per dessenat ,  
 E menon lo de trop en vil ,  
 Quar non es del sen que son il ,

Que'l sens de dieuf lor par folia .  
 E l'amics de dieu , on que sia ,  
 Coneis que dessenat son tut ,  
 Quar lo sen de dieu an perdit ;

Et ill an lui per dessenat,  
Quar lo sen del mon a laissat.

---

2701.

**U**n estribot farai quez er mot maistratz  
De motz novels e d'art e de divinitatz ;  
Qu'ieu ai en dieu crezença que fon de maire natz  
D'una sancta piusela , per que'l mon es salvatz ;  
Et es paires e filh e sancta trinitatz ,  
Et es tres en persona et una unitatz.

E cre que'l cel e'l tro ne fos per el traucatz ,  
E'n trabuquet los angels quan los trobet damatz .  
E crei que sans Johans lo tenc entre sos bratz  
E l bateget en l'aigua él flum quan fo propchatz ;  
E conoc be la senha abanchas que fos natz  
El ventre de sa maire que volve al destre latz.

E cre Rom' e sanct Peire , à cui fon comandatz ,  
Jutge de penedença , de sen e de foldatz .  
Mas so no crezon clergue que fan las falsetatz ,  
Que son larcs d'avet peur' et escas de bontatz ;  
E son bel per la cara et orres de peccatz ,  
E devedon als autres d'aco que fan lor atz ;  
Et en loc de matinas an usordes trobatz  
Que jazon ab putas ab tro' l solelh es levatz ,  
Enans canton baladas e prozels trasgitatz :  
Abans conquerran dieu Caïfas e Pilatz.

Monges solon estar dins los mostiers serratz ,  
On adzoravon dieu denan las magestatz ;  
E quan son en las vilas on an lor poestatz ,  
Si avetz bela femn' o es hom molheratz ,  
Els seran cobertor , sius peza o sius platz .

E quant els son dessus e'ls cons son sagelatz  
 Ab las bolas redondas que pendon al matratz,  
 Quan las letras son clauzas e lo trauc es serratz,  
 D'aqui eisson l'iretge e li essabatatz,  
 Que juron e renegon e jogon à tres datz.  
 Aisso fa monge negre en loc de caritatz.

Mon estribot fenisc quez es tot compassatz,  
 Qu'ai trag de gramatica e de divinitatz:  
 E si mal o ai dic, que m sia perdonatz,  
 Que ieu o dic per dieu qu'en sia plus amatz,  
 E per mal estribatz CLERGUES.

---

## N U C DE PENA.

7225.

UOO DE PENA si fo d'Agenes, d'un castel que a nom Messat, fils d'un mercadier. E fes se joglar; e cantet ben, e sap grani ren de las autrui canzos. E sabia molt las generacions dels grams homes d'aquellas encontradas. E fetz canzos. Grans baratiers fo de jogar e d'estar en taverna, per que ades fo paubres e ses arnes. E venc se amoillerar à l'Isla é Venaissi en Proensa.

---

## PONS DE LA GARDIA o SAGARDIA.

7698.

**M**ANDAT m'es que no m recreja  
 De cantar ni de solatz;  
 E quar plus soven no fatz.  
 Causos, m'o tenon à mal  
 Cilh à cui cant e deport abelis:  
 Et à grat de sos amis  
 Deu hom far, com que l'en prenda.

Tota corteza fazenda,  
 Solatz, cant e joc e ris,  
 Moc ben d'amor so m'es vis;  
 Qu'en totz pretz ajud' e val.

Amors trop mai d'autra re, so sapchatz :  
 Et ades n'es hom coitatz  
 De far so que ben esteja.

Domn' en cui pretz senhoreja  
 Ab bel cors plen de bontatz,  
 Complit de totas beutatz,  
 Ieu mor; mas à vos non cal.

Pero nuls hom, d'aisso m fauc ben devis,  
 Nous er mais de cor tan fis:  
 D'aisso nous sai pas esmenda.

Non es nul jorn no me venga  
 Dezir de lei don languis.  
 Tal talent ai que la vis,  
 Q'un gran gaug complit coral  
 M'es quan la vei e mais ne tan no m platz:  
 Quar no pot esser iratz  
 Nuls hom lo jorn que li maneja.

Lo dezirier e l'enveja  
 Que m ve de leis par foudatz,  
 Qu'aissi m soi enamoratz  
 Que no consir de ren al.

Merce vos clam bella domn' ab clar vis,  
 Qu'ieu non ai, tan soi conquis,  
 Poder qu'estiers m'en defenda.

Cel que ma camoso apredas,  
 Sia londas o vezas,  
 Prec que la canté ést païs.  
 El bel cors de lei reial,  
 Gai e cortes, de Monto most mi platz,  
 Qu'en leis es bos pretz prezatz,  
 E quascua lo li autreja.

## SERVERI, DE GIRONA.

2701, 7226.

**A** gréu pot hom conoisser en la mar  
 Cami, si tot s'en passa linhs e naus,  
 O si tot s'es la mar plan' e suaus  
 Pot greu l'aigua planamen mezurar ;  
 Encaras mens ve ni codois ni sap  
 L'engenh e'l mal qu'en falsa femna cap.

E qui l'auzel ve contra'l cel volar  
 Greu pot saber lo loc ou s'an ni s paus ;  
 E las folhas d'un pin e de dos faus  
 Pot greu el cel las estelas comtar :  
 Encaras mens cre que ses dan escap.  
 Qui vil femna aeoth dins eu son trap.

E cel qui ve per una roc' anar  
 Una serpen, ab quel ver dire n'aus,  
 Greu i ve pas, cami, tras ni esclaus,  
 Ou posc' aussi com la serpens passar ;  
 Encaras mens, e non o dic à gap,  
 D'avols femna estors que non mescap.

A greut pot hom lò solèlh atuzar,  
 E tant obrar que blasmès sia lans ;  
 Et ors, anhels ; e gals, gruas e paus ;  
 E la luna quant es creissens mermar :  
 Encaras mens cre que nul ben acab  
 S'ab femna vil vol jazér sotz un drap.

È pot hom greu lòs quatre vens liar  
 Si que'l tenha dins sa maison enclaus ;  
 Et un leo, quant es esquius e braus,  
 Pot greu aussi com caval enfrenar :

Encaras mens pot venir à bon cap  
Ab vil femna que tot be no l'arrap.

La domn' al Cartz e Sobrepretz an cap  
D'ensenhamen e de laus ses tot gap.

Al rei Peire nul autre rei no sap,  
Per qu'ab dieu tra totz sos faitz à bon cap.

---

### NA TIBORS.

Florissait en 1232 Hist. génér. de Provence, T. II, p. 415.

S.º Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

Na Tibors si era una dompna de Proensa, d'un castel d'en Blacatz que a nom Sarrenom. Corteza fo et enseignada, avinens e fort maistra; e saup trobar. E fo enamorada e fort amada per amor; e per totz los bons homes d'aqela encontrada fort honrada; e per totas las valens dompnas mout tensuda e mout obedida. E fetz aquestas coblas e mandet las al seu amador.

B  
ELS DOUS AMICS, ben vos posc en ver dir  
Que anc no fo q'eu estes ses dezir,  
Pos vos con..... per fin amans;  
Ni anc no fu q'eu non agues talan,  
Bel doux amics, que soven nous vezes,  
Ni anc no fo sazons que m'en pentis;  
Ni anc no fo se vos n'anes iratz...

\* \* \* \* \*

---

### RAIMON DE SALAS.

Florissait en 1196. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 402.

7225.

RAIMONS DE SALAS si fo us borges de Marseilla, e trobet canzos e coblas e retroenchas. No fo mout conogutz ni mout pregatz.

## GUIRAUT RIQUIER , de Narbona.

7226.

LA PRIMEIRA PASTORELLA , FACHA EN L'AN 1260.

**L'**AUTRE jorn m'anava  
 Per una ribeira  
 Soletz delichan ,  
 Qu'amors me menava  
 Per aital maneira  
 Que pesses de chan ;  
 Vi gaia bergeira ,  
 Bell' e plazenteira ,  
 Sos anhels gardan.  
 Là tengui carreira ,  
 Trobei la fronteira  
 A for ben estan ;  
 E fe m bel semblan  
 Al primier deman.

Qu'ieu li fi demanda :  
 Toza , fos amada  
 Ni sabetz amar ?  
 Respos me ses guanda :  
 Senher , autrejada  
 Mi sui ses dubtar.  
 Toza , mot m'agrada  
 Quar vos ai trobada  
 Sius puesc azautar.  
 Trop m'avetz sercada ,  
 Senher , si fos fada  
 Pogra m'o pessar.  
 Toza , ges nous par.  
 Senher , ni deu far.

Toza de bon aire,  
 Si voletz la mia  
 Ieu vuelh vost'r'amor.  
 Senher, no s pot faire :  
 Vos avetz amia<sup>r</sup>  
 Et ieu amador.  
 Toza, quon que sia  
 Ieus am ; donc parria  
 Queus fos fazedor.  
 Senher autra via  
 Prenetz, tal queus sia  
 De profieg major.  
 Non la vuelh melhor.  
 Senher, faitz felhot.

No follei, na toza ;  
 Tan m'es abellida.  
 Qu'amors m'o cossem.  
 Senher, fort cochoza  
 Son que fos partida.  
 D'aquest parlamen.  
 Toza, per ma vida,  
 Trop es afortida,  
 Qu'ieus prec humilhmen.  
 Senher, no m'oblida  
 Tropa for' aunida  
 Si crezes letumten.  
 Toza, forsa m'seh.  
 Senher, nous et gen.

Toza, que qbeus dige  
 Non aiatz temensa,  
 Que nous vuelh aunha  
 Senher, vost'r amiga  
 Sui, quar conoissensa  
 Von fai absténir.  
 Toza, quan falhensa

Cug far ; per sufrensa  
 Bel-deport m'albir.  
 Senher , mot m'agensa  
 Vostra bevolensa ,  
 Quar vos faitz grazir.  
 Toza , queus aug dir ?  
 Senher , queus dezir.

Digatz toza gaias ,  
 Queus a fag dir ara  
 Dig tan plazentier ?  
 Senher , on que m vaia  
 Gai chans se prepara  
 D'en Guiraut Riquier.  
 Toza , ges encara  
 Le ditz no s despara  
 De qu'ieu vos enquier.  
 Senher , nous empara  
 Belh-deportz , queus gara  
 De laus esquerrier ?  
 Toza , na m profier.  
 Senher , à us entier.

Toza tot m'afara ,  
 Mai n Bertrans m'ampara  
 D'Qpian l'entier.  
 Senher , mal si gara ;  
 Et iretz von ara ,  
 Don ai cossirier.  
 Toza , sovendier  
 Aurai est semdier.

---

7226.

LA 2.<sup>e</sup> PASTORELLA, FACHA L'AN 1262.

**L'**AUTRIER trobei la bergeira d'antan,  
 Saludei la e respos mi la bella ;  
 Pueis dis : senher , cum avetz estat tan  
 Qu'ieu nous ai vist ? ges m'amor nous gragella.  
 Toza , si fai mais que no fas semblan.  
 Senher , l'afan par que podetz sufrir.  
 Toza , fals es , qu'aissi m'a fag venir.  
 Senher , et ieu anava vos sercan.  
 Toz' aissi etz vostres anhels gardan.  
 Senher , e vos en passans so m'albir.

Toz' al prim jorn fui vostres ses mentir ;  
 Pueis del vezer m'an tout afar aizina.  
 Senher , aital vos pueste ieu de mi dir ,  
 Qu'aissi co vos m'es fis vos sui ieu fina.  
 Toza , be m plai quar o sabetz grazir.  
 Senher , si fas tot aissi com s'escrai.  
 Toza vulhatz donc tot so qu'ieu volrai.  
 Senhe'l vostre voler vuelh ben auzir.  
 Toza , que vuelh de vost'r amor jauzir.  
 Senher faitz o lai on ieu no serai. \*

Toza , nulh jois ses lo vostre no m plai  
 D'autra del mun ni dar no'l me poiria.  
 Senher , aquo es aissi quon ieu sai :  
 Mas cavalgatz e tenetz vostra via.  
 Toza , no vuelh anar ans dissendrai.  
 Senher queus val ar quan etz dissendutz ?  
 Toza sapchatz que serai vostres drutz.  
 Senher sius plai entendetz que dirai.  
 Toza digatz tot , que beus entendrai.  
 Senher sejam , que ben siatz vengutz.

Toza , tan m'es lo dezirier cregutz  
 De vos jauzir , qu'ades coven à faire.  
 Senher quous es tan tost dessovengutz  
 Lo vostre Belh-deportz ? no l'amatz gaire.  
 Toza si fas tan que ja so vencutz.  
 Senher , s'o sap grat non deura saber.  
 Toza , de trop vils faitz mé fa tener.  
 Senher per so n'es lauzan mentaugutz.  
 Toza , s'amor autre joi no m'adutz.  
 Senher nous par que vivatz ses plazer.

Toza , no m vol mos Bel-deportz valer ,  
 Ni re no vei él mon que tan me plaia.  
 Senher , ben cre qu'en sap far son never ,  
 Si a valor tan quo dizetz veraia.  
 Toza , tan val que tot m'en desesper.  
 Senher avez per lieis nullh meilleurier ?  
 Toza , oc tal qu'en muer de dezirier.  
 Senher ans n'etz mentaugutz de saber.  
 Toza , que m val ? pus joi no pueſc aver.  
 Senher lo joi perdetz per cor leugier.

Toza'l cor ai leial e vertadier  
 Vas lieis don mortz deziran me guerreja.  
 Senher , tant aug dir d'en G. Riquier ,  
 Que si nous val no fa ren que no deja.  
 Toza , no fan à creire lauzengier.  
 Senher , per mi sai tot votre talan.  
 Toza beus am , mas vos m'anatz trufan.  
 Senher , autra n'ametz atretan ier.  
 Toza , vau m'en , que no m'avetz mestier .  
 Senher anatz e vejam vos s'autr' an.

---

7226.

LA TERSA PASTORELLA, L'AN 1264.

**G**AIA pastorella  
Trobei l'autre dia  
En una ribeira,  
Que per caut la bella  
Sos anhels tenia  
De sotz un' ombreira .  
Un capelh fazia  
De flors , e sezia  
Sus en la fresqueira.  
Dissendei en guia  
Que s'amor volia  
En calque maneira :  
Ilh fon prezenteira ,  
Sonet me primeira.

Dissi li : poiria  
De vos solatz traire  
Pus m'es agradiva ?  
Ilh dis que queria  
Amic de bon aire  
Nueg e jorn pessiva.  
Toza , ses cor vaire  
E senes estraire  
M'auretz tan quan viva.  
Senher , be s pot faire ,  
Quar à mon vejaire  
Amor vos abriva.  
Toza , oc , esquiva.  
Senher , b'es sobtiua.

Toza , s'ans de gaire  
 No m'en fatz valensa  
 Vostr' amors m'esglaiia.  
 Senher , ab maltraire  
 Conquer hom guirensa.  
 Donc espers vos plaiia.  
 Toza , tan m'agensa  
 Vostr' amors e m tensa ,  
 Qu'ops m'es qu'ades l'aia.  
 Senher , en parvensa  
 Mais no m vis falhensa ,  
 Faria savaia.  
 Toza 'l vista m plaiia.  
 Senher , donc nois gaia.

Toza , tant comensa  
 L'amors ab martire ,  
 Qu'ops m'es vostr' ajuda.  
 Senher , ab temensa  
 M'avez en dezire  
 Ben quatr' ans tenguda.  
 Toza , no m'albire  
 Qu'ieus vis mai ; nous tire  
 Si ar etz ma druda.  
 Senher , beus puesc dire  
 Qu'en fareiz mans dire :  
 Sui desconeguda.  
 Toz' etz esperduda.  
 Senher , non , ni munda.

Toza , ne m cossirę  
 Tant qu'aisso entenda.  
 Etz ges la cantada ?  
 Senher , quan queus tire ,  
 Pro er qu'ieus car venda  
 Vostr' amor malvada.  
 Na toza , contenda

Ai ab vos d'emenda  
 Tota vetz trobada.  
 Senh' en Guiraut , renda ,  
 Riquier , tanh queus renda  
 Aital , quar sui fada.  
 Toz' ans etz membrada.  
 Senher , so m'agrada.

Toza , tal fazenda  
 Ai qu'ops m'es quei tenda :  
 A dieu sias dada.  
 Senher , aissius prenda  
 Per tot ses esmenda :  
 E veus vostr' estrada.  
 Toza etz irada ?  
 Oc , per vostr' anada.

---

## 7226.

LA 4.<sup>e</sup> PASTORELLA, L'AN 1267.

**L**'AUTRIER trobei la bergeira  
 Que d'autras vetz ai trobada ,  
 Gardan anhels , e seria ,  
 E fon de plazen maneira ;  
 Pero mout fon cambiada ,  
 Quar un effant pauc tenia  
 En sa fauda que durmia ,  
 E filava cum membrada .  
 E cugei que m fos privada  
 Per tres vetz que vist m'avia ,  
 Tro vi que no m conoissia ,  
 Que m ditz : lai laissatz l'estrada .

Toza , fi m'ieu , tan m'agrada  
 La vostra plazen paria ,

Qu'er

Qu'er m'es *ops* vostra valensa.  
 Elha m dis : senher , ta fada  
 No sui queus pessatz que sia ,  
 Quar en als ai m'entendensa.  
 Toza faitz bi gran fahensa ,  
 Tant a queus am ses falsia.  
 Senher , tro en aquest dia  
 Nous vi segon ma parvensa.  
 Toza , fah vos conoissensa.  
 Senher , non ; qu'ieu m'entendia.

Toza , ses vos no m poiria  
 Res dar d'aquest mal guirensa ,  
 Tant a que m'es abellida.  
 Senher , aital me dizia  
 En Guiraut Riquier ab tensa :  
 Mas anc non fui escarnida.  
 Toz' n Guirautz nous oblida ,  
 Nius pren de mi sovinensa.  
 Senher , mais que vos m'agensa  
 Elh e sa vista grazida.  
 Toza , ben trop l'es gandida.  
 Senher , si ven be cre m vensa.

Toza , mos gaugz se comensa ,  
 Quar selh per qui etz auzida  
 Cantan sui ieu ses duptansa.  
 Senher , non etz ; ni crezensa  
 Non auria en ma vida ,  
 Ni neis non avetz semblansa.  
 Toza , Belh-deportz m'enansa  
 Queus es tres vetz autz guida.  
 Senher , res non es la crida ,  
 Trop vos cujatz dar d'onransa.  
 Toz' avetz de mi m'embransa ?  
 Senher , oc ; mais non complida.

Toza , ieus ai embrugida  
 E tenc m'o à gran pesansa :  
 Nous pessetz plus vos enqueira.  
 Senher , be m tenc per formida ,  
 Qu'eras ai preza venjansa  
 De l'autra vista derreira.  
 Toza , ab qui etz parieira  
 En l'enfant ; es d'alegransa ?  
 Senher , ab selh qu'esperansa  
 N'ai de mais , que m pres en gleira.  
 Toza , couss giec en ribeira ?  
 Senher , quar es ma uzansa.

Poiriam far acordansa  
 Amdos , toza plazenteira ,  
 Si n'cratz per mi celada ?  
 Senher , non d'autr' amistansa  
 Quens fem à la vetez primeira ,  
 Pus tro aissi m son gardada.  
 Toza , beus ai assajada ,  
 E truep vos de sen enteira.  
 Senher , s'ieu no fos leugeira  
 Mal m'agratz vos assenada.  
 Toza , vau far ma jornada.  
 Senher meteus en carreira.

## 7226.

## LA QUINTA PASTORELLA, L'AN 1276.

D'Astarac venia  
 L'autrier vas la Ylla  
 Pel camin romieu ;  
 E pres de la via  
 De sotz una trilla  
 Vi , e no m fon grieu ,

La bergeira mia  
 Que sec ab sa filha.  
 Conoc me tan lieu,  
 Ris, se be s planhia,  
 E s det meravilha,  
 Comandet s'à dieu.  
 Tost dissendei ieu,  
 Ilh fon se levada;  
 Tornet él loc sieu  
 Quan l'aic saludada.

Vi la fort camiada  
 Vas que ja fon bella;  
 Dissi l: don venetz?  
 Senher, tan senhada  
 Sui de Compostella  
 Queus o conoissetz.  
 Pos vos ai trobada  
 Comtatz me novella  
 De lai si sabetz.  
 Senher, vas Granada  
 Va'l rei de Castella,  
 Doncx tost lai tenetz.  
 Dôna que dízetz?  
 Qu'ieu no crei que fassa.  
 Senher mout falhetz  
 Non seguen sa trassa.

Enquer nous es passa,  
 Fi m'ieu, la maneira  
 De mi à chufiar.  
 Senh' en Guiraut, lassa,  
 Riquier, non bergeira  
 Sui d'aquest cantar.  
 De mi penreus plassa  
 L'albergua enteira  
 A nueg e'l jogar.

Senher , per dieu , massa  
 M'avetz per leugeira ,  
 Nous cal covidar.  
 Dona , ges no m par  
 Aiatz de mi cura.  
 Senher , non d'amar ,  
 Si no m fa frachura.

Tot farai rancura  
 De vos , quar m'es brava ,  
 Huei mais en cantan.  
 Senher , per drechura  
 De dieu , sius membrava ,  
 Fosson vostre can.  
 Dona , ges vilhura  
 Non ai , qui m jutjava  
 Dreg , que m des soan.  
 Senher , ab mezura  
 Ges bos sens nous trava  
 Ni canas ni an.  
 Dona , per semblan  
 Mal me cujatz dire.  
 Senher , nous ten dan  
 Tant es bos suffrire.

Pro femna , queus tire  
 Nous ai dic encara ;  
 Per que m dizetz mal ?  
 Senher , ai dezire  
 Tencsetz per amara  
 Via temporal.  
 Per re no m'albire  
 Qu'om veja la clara  
 Per sermon aital.  
 Senher , mo martire  
 Doblazt parlan ara ,  
 Et à vos no val,

Per totz temps vos sal  
 Dieus , pus nous diria.  
 Senher , no m'en cal :  
 È nom de dieu via.

---

7226.

LA VI.<sup>e</sup> PASTORELLA D'EN G. RIQUIER, L'AN 1282.

**A**sant Pos de Tomeiras  
 Vengui l'autre dia ,  
 De plueja totz mullatz ,  
 En poder d'ostaleiras  
 Qu'ieu no conoissia.  
 Ans fui meravelhatz ,  
 Per que'l viella rizia ,  
 Que la jove dizia  
 Suau calque solatz ;  
 Mas quascuna m fazia  
 Los plazers que sabia.  
 Tro que fui albergatz ,  
 Que agui sovinensa  
 Del temps que n'es passatz ,  
 E cobrei conoissensa  
 Del vielha , de que m platz.

E dissi l : vos etz selha  
 Que ja fos bergeira  
 E m'avetz tan trufat.  
 Ela m dis : non pas felha ,  
 Senher , mas guerreira  
 Nous serai per mon grat.  
 Pro femna , de maneira  
 Tal vos vei segon teira  
 Qu'esser deu chastiati.

Senher , s'ieu fos leugeira  
 Non a trop qu'en carreira  
 Fui de trobar mercat.  
 Pro femna , per aizina  
 Fon dich d'ome cochat.  
 Senher , ans sui vezina  
 D'est amic non amat.

Pros femna , d'aital toza  
 Cum vos deu amaire  
 Fort esser dezirans.  
 Senher , dieus per espoza  
 Mi vol ; mas del faire  
 No sui ges acordans.  
 Pros femna , de maltraire  
 Vos es ben temps d'estraire ,  
 Si es hom benanans.  
 Senher , assatz ad aire  
 Pogram viure ; mas paire  
 Lo sai de sept efans.  
 Pros femna , gent servida  
 Seretz per sos filhs grans.  
 Senher , ja'n sui marrida  
 Q'un non a de X ans.

Na femna descenada  
 De mal etz estorta  
 E pieitz anatz sercan.  
 Senher , ans sui membrada ,  
 Que'l cor non m'i porta  
 Si qu'en fassa mon dan.  
 Pros femna via torta  
 Queretz , don seretz morta  
 So m pes enans d'un an.  
 Senher , veus qui m coforta ;  
 Car de mon gaug es porta  
 Selha quens es denan.

Pros femna , vostra filha  
 Es segon mo semblan.  
 Senher pres de la Ilha  
 Nos trobes vos antan.

Pros femna , doncx emenda  
 Covenra que m fassa  
 Per vos de motz pezars.  
 Senher , tant o atenda  
 Qu'asso marit plassa ;  
 Pueis faitz vostres afars.  
 Pros femna nous es passa  
 Enquers , e duraus massa  
 Mais huei vostre trufars.  
 En G.<sup>t</sup> Riquier , lassa  
 Sui quar tant seguetz trassa  
 D'aquest leugiers cantars.  
 Pros femna , quar vilheza  
 Vos a faitz chans amars.  
 Senher , de vos se deza  
 Tan qu'als vielhs non etz par.

Pros femna , de mal dire  
 No m feratz temensa ;  
 Mas aissso solatz par.  
 Senher , ges no m'albire  
 Que ma mal sabensa  
 Vos saubessetz pessar.  
 Pus é vostra tenensa  
 Sui , ben devetz sufrensa  
 De tot ab mi trobar.  
 Senher , ges no m'agensa  
 Qu'ieus diga ren per tensa  
 Nius fassa mal estar.  
 Dona ja no poiriatz ,  
 Quar nous puesc desamar.  
 Senher quant o fariatz  
 Ieus vuelh totz temps honrar.

Al pro Comte agensa  
 D'Astarac nostra tensa ,  
 Dona , qu'om deu lauzar.  
 Senher , sa gran valensa  
 Lo fai ab bevolensa  
 A totas gens nomnar.  
 Dona si l sà veziatz  
 Saubessetz l'amparar ?  
 Senher ben auziriatz  
 Que n'ai en cor afar.

---

## JOHAN ESTEVE , de Beziers.

7226.

PASTORELLA QUE FES J. ESTEVE , EN L'AN 1275.

L'AUTRIER él gai temps de pascor  
 Quant auzi'ils auzeletz cantar ,  
 Per gaug que m ven de la verdor  
 M'en issi totz sols delechar ;  
 Et en un pradet culhen flor  
 Encontrei pastora ses par ,  
 Cuend' e plazen ,  
 Mot covinen ,  
 Anhels seguen .  
 La flor culhen  
 Dizia  
 Qu'anc dia  
 De far amic non ac talen ,  
 Quar via  
 S'en cria  
 Don malvestatz pren naissenem .

Saludiei la , quar à gensor  
 No cre qu'om vis anhels gardar ;  
 Et elha mi , don ac pavor  
 Quar no m'vi tro m'auzi parlar ;  
 E dis : senher , no m'a sabor  
 Qu'aiatz aussi faitz vostr' anar.

Pecx etz de sen  
 Non per coven.  
 A dieu me ren ,  
 Qu'anatz queren ?  
 Parria  
 Qu'espia  
 Fossetz de quelque folla gen ,  
 Ous guia  
 Falsia  
 Del fals plazer qu'amors desmen.

Greu pot hom jutjar per semblan ,  
 Toza , fi m'ieu , senes falhir ;  
 Quar mant bo ten hom per truan  
 E mant malvat vei mout grazir.  
 Per queus prec que d'aissi enan  
 Vulhatz ans que parletz auzir :  
 Que ieu non so  
 Sers d'ochaizo ;  
 Mas sius sap bo  
 M'amor vos do.  
 Trobada  
 Pus fada  
 Vos agr'ops , senher , acsetz : no  
 M'agrada.  
 L'estrada  
 Seguetz , anatz , faitz vostre pro.

Toza , fi m'ieu , ans que m'en an  
 Vos farai lo dous joc sentir ,  
 Qu'entre amiga et aman

Se fai , mar ges nous vuelh aunir.  
 Tan me platz vostra beutat gran ,  
 Qu'estiers de vos no m vuelh partir.

Qui m mou tenso  
 D'aital razo  
 No sap qui m so ,  
 Senher , ni co  
 Irada ,  
 Torbada  
 M'en fetz l'autrier un folh cussó.  
 Mainada  
 Blasmada  
 No vuelh é mi aia parso.

Toza cuenhta , tal que m vejatz  
 Bens valrai ieu mais que pus belh ,  
 Que d'aver sui rics e bastatz  
 E far vos n'ai part cors irnelh .  
 Per queus prec que m'amor vulhatz ,  
 E fassam lo doux joc novelh  
 Ins él jardi ,  
 Lai sotz selh pi ;  
 Que mais ses fi  
 Valretz per mi .  
 Ma pensa  
 No s gensa ,  
 Senher , al vostre pro ; quar si  
 Entensa  
 Ges tensa  
 Acsetz , tengratz vostre cami .

Na toza , si vos sabiatz  
 Can gent vas amor mi capdell ,  
 Cre que de las flors qne portatz  
 M'en fessetz leumen un capelh .  
 Mantenen menan gran solatz  
 Intrem no'n sotz un arborelh .

Don s'esjauzi ,  
 Quar son pretz fi  
 Non l'esvazi ;  
 E dis aissi :  
 M'agensa  
 Que m'vensa ,  
 Senher , vostr' amor ses tot si.  
 Plazensa ,  
 Parvensa  
 M'avetz. Ab aitan fezem fi.

Suffrensa ,  
 Valensa  
 A'n Guillem de Lodev' ab si ,  
 Qu'ofensa  
 No s'pensa  
 Mar al Belh-rai qu'am mais de mi.

---

## 7226.

RETROENCHA QUE FES J. ESTEVE, 1281.

**S**i m vai be ques ieu non envei  
 D'est mons autra benanansa.  
 Ricor de comte ni de rei  
 No cre m des tan d'alegransa  
 Quo fai la gensor ,  
 Qu'es de beutat flor  
 A tria ;  
 Que ieu ai s'amor  
 Et ill ass' onor ,  
 L'amia.  
 Ben dei cantar gaiamen ,  
 Pus ai tan gai jauzimen.

Quar am lieis enaissi que mei ,  
 Et ilh me d'aital semblansa;  
 Et em d'un cor e d'una lei.  
 Non es grâns meravelhansa  
 S'ieu ne fas lauzor ,  
 Quar non sai melhor  
 Ni s lia  
 Él mon bellazor.  
 E qu'ieu amador  
 Sieus sia ;  
 Ben dei , etc.

La bella à cui eu soplei  
 Me dobla la benanansa  
 En que m ten , quar sa beatat vei  
 Que non a par ni engansa :  
 Qu'ab sa resplendor  
 Tud' autra clardor ,  
 Quo'l dia  
 L'estela d'albor.  
 Per que m'a sabor  
 Qu'ieu dia :  
 Ben dei , etc.

Franquez'e bontat a ab sei  
 La gaia res ses duptansa ;  
 Que platz li que m'en esbaudei ,  
 Quar sap qu'enantisc s'onransa :  
 Per que m'avigor  
 Gais jois , qui qu'en plor  
 O'n ria,  
 Doncx pus chantador  
 M'a fach ses clamor  
 M'amia ,  
 Ben dei , etc.

Ieu chan gaiamen quo far dei ,  
 Quar gaia domna m'enansa  
 Ab gai cors , à cui platz domnei  
 Quant honor noi pren mermansa.  
 Mai m'es que seror ,  
 Quar ilh me secor  
 De guia  
 Qu'ieu no m sent dolor ,  
 Mas jois ses error  
 Que m guia.  
 Ben dei , etc.

Guillem a valor  
 De Lodev' e cortezia ;  
 E'l Belh-rai franquor  
 Qu'ieu gais per s'amor  
 Estia  
 Ben dei cantar gaiamen ,  
 Pus ai tan gai jauzimen.

## 7226.

LA 2.<sup>e</sup> PASTORELLA, L'AN 1283.

**É**l dous temps quan la flor s'espans  
 Sus él verjan ab la verdor ,  
 M'anava totz sols delechan ,  
 Del joi pessan que m ven d'amor.  
 En un deves anhels garan  
 Ieu vi denan ab un pastor  
 Gaia pastorella ,  
 Covinent e bella ,  
 Que vesti gonella  
 D'un drap vetat belh ,  
 E'l pastorelh.

Pres d'elh me mis en loc rescos ,  
 Que nulh d'amdos no m posc vezet ,  
 E'l pastora moc sas razos  
 Com gai'e pros ; e dis : per ver ,  
 Gui , mon paire m vol dar espos  
 Vielh , raïnos , e ric d'avér.

Mal' er la chauzida ,  
 Dis Gui , sius marida ,  
 Na Flors , eus oblidia  
 Selh que per marit  
 Avez chauzit.

En Gui , mos cors vos es volvens ,  
 Quar paupramens vos vei estar .  
 Na Flors , paupre jov' es manhens ,  
 Quan viu jauzens , pus ses duptar  
 Que'l vielh ric qu'es tot l'an dolens ;  
 Qu'aur ni argens no l pot joi dar.

En Gui , que queus aia  
 Dig , amor veraia  
 Vos port , nous desplaia ;  
 Que fin cor verai ,  
 Amics , vos ai.

Del loc don los agui scotatz  
 Vengui empatz tro elhs ses brui ,  
 Baizan los trobiei abrassatz ,  
 D'amor nafratz , joi entr' amdui .  
 Saludiei los , mas ver sapchatz  
 Que saludatz per elhs no fui ;  
 E'l pastora blonda  
 Dis non jauzionda :  
 Senher , dieus cofonda  
 Qui joc jauzion  
 Tolh al belh blon.

Na Flors , per queus desplatz de mi  
 Mas quez à'n Gui quar aissi so ?  
 Senher , vos nostres noms cossi  
 Sabetz aissi ? Ans me sap bo.  
 Na Flors , tan pres era d'aissi  
 Que'l s noms auzi e la tenso  
     Senher , noi fo facha  
     Folor ni atracha.  
     Toza , qui s'en gacha  
     De ben fai atrag  
     Qu'a tostems fag.

Ma razo retracha ,  
 Ses tota empacha  
 Parti m de lur pacha ;  
 Non lur fi empag ;  
 Pus ni retrag.

En Guillem a facha  
 De Lodeva gacha  
 De valor antracha ,  
 Per qu'ieu s'onor gach ,  
 Bel-rai , be fach.

## 7226.

VQUIERA QUE FES J. ESTEVE , 1288.

**O**GAN ab freg que fazia  
 En la chalenda d'abril ,  
 D'Olargue pel boi venia  
 Sols cavalgan tost e vil ;  
 E vi de pres d'un cortil  
     Vaquiera ,  
 Ab una vaca sotil

## LE PARNAFFE

Et ab so vedelh  
 Que gardava ;  
 Et orava  
 Mout devotamens ,  
 E baissava  
 E levava  
 Co fai contenens.

Ves lieis tengui dreg , l'estrada  
 Laissiei e mon dreg cami.  
 Quan me vi'l gen faissonada  
 Venir , s'orazo feni ,  
 Saludiei l ez elha mi ,  
 La genta ,  
 E m senhet e m benezi  
 Co si mort me vis.  
 Toza cara  
 Queus fai ara  
 Si me benezir ?  
 Senher , car a  
 Vostra cara  
 Semblan de murir.

Toza , vos qu'etz plazenteira  
 No m digatz mon desplazer ,  
 Qu'ieus port amor vertadeira :  
 Siatz ab me d'un voler.  
 En dieu aiatz vostr' esper ,  
 Que vida ,  
 Senher , nous conosc per ver :  
 Membreus de la mort .  
 Toza , gaire ,  
 Per mon paire ,  
 Vos no m conortatz.  
 Seher fraire ,  
 A mal aire  
 Us vei , de que m desplatz.

Vos

Nos m'en guerretz leu , na toza ,  
 Si m'autrejatz vostr' amor.  
 Senher , de dieu sui espoza ,  
 Qu'ieu no vuelh autre senhor.  
 Toz' an vos facha menor  
     Bechina ?  
 Senher , pel rei qu'ieu azor ,  
 Non ; mais per mon cor  
     Vuelh servire ,  
     Tro fenire ,  
 Aquelh que per nos  
     Volc sufrière ,  
     Ab martire ,  
     Greu mort en la cros .

Quar servir dieu vos agensa ,  
 Toza , n'ai gran alegrier.  
 Senher , mortz me fai temensa ,  
 Q'iei non es vius quiu fo ier ;  
 Q'us no sap jorn vertadier  
     Ni hora ;  
 E pert lo dous gaug entier  
     Qui mor en peccat.  
     Toza gaia ,  
     A dieu plaia ,  
 Si co'l mon soste ,  
     Que savaia  
     Mortz nos traia :  
 E viriei mon fre .

Con que vaia ,  
 Guillem , gaia ,  
 De Lodev' ab se  
     Pretz qu'esmaia  
     Gen savaia  
 E ls valens mante .

Mombelh, raia

Ta veraia

Beutatz, qu'om no cre,

Sol que l'aia

Vista, n'aia

Tan lunh' autra re.

## TROUBADOURS INCONNUS,

O U

Dont les articles sont peu importans, selon Millot.  
Hist. littéraire des troubadours. T. III, p. 386.



## ALBERTETZ CAILLA.

7225.

**A**LBERTETZ CAILLA si fo uns joglars d'Albezet. Hom fo de pauc vallimen ; mas si fo amatz entre sos vesips e per las domnas d'Albeiges. E fes una bona canson ; e fes sirventes : mas el nou issi de la soa encontrada.

## A L E G R E T.

3794, 7226.

**A**RA pareisson ll'aubre sec

E brunisson li elemen,

E vai la clardatz del temps gen,

E vei la bruma qui fuma ,

Don desconortz ven pel mon à las gens ;

E sobretot als auzels , que son meç

Per lo freg temps qe si lur es prezens.

E per pauc que totz vius no sec  
 D'un gran mal que m fer en la den ,  
 Quan mi sove de l'avol gen  
 Cui mal escaseditz bruma.  
 Mas que m'en val precs ni castiamens ?  
 Qu'anc albres sec flor ni frug no redesc,  
 Ni malvatz hom no pot esser valens.

Jovent vei fals e flac e sec ,  
 Qu'a pauc de cobeitat no fen.  
 Qui pros fon ara s'en repen ,  
 Et es ben d'avols escuma ,  
 Qu'anc proeza un dia no fon sens.  
 E se'l bos fatz à la fin no parec ,  
 Tot quant a fag le senhers es niens.

Larguetatz se planh d'un mal sec ,  
 Qu'a penas au ni vei ni sen ;  
 Greu mal n'a mas peger l'aten ,  
 Qu'ades la pel' e la pluma  
 Escassedatz , una vertitz tenens  
 Que creis er tant et entre'ls plus rics crec ,  
 Q'us per oc dir. non auz' obrir las dens.

Aquels son dins e defor sec  
 Escas de fag. e larcs de ven ;  
 E pagan home de nien ,  
 Qu'el non a cor ges flac ni sec  
 Et enujos , volpils e recrezens ,  
 Qu'entre mil un non vei ses qualche dec ,  
 Mas le senhor de cui es Occidens.

Qu'el non a cor ges flac ni sec  
 Comi an pel mon poestatz cen ,  
 Qu'en lui s'apila e s'apen  
 Proeza sivals ab pluma.

Per tot vola sos pretz entre'l's valens  
 Sobre trastotz ; et aug o dir à quec  
 Qu'el es le miells dels reis plus conoissens.

Pels maritz drutz vei tornar sec  
 Domnei , quar l'uns l'autre cossen.  
 Qu'il sieu con laiss' e l'autrui pren ,  
 El fron li'n sors un' estruma  
 Que lli er jasse mentre viva parvens :  
 E coven se qu' é l'enap ab que bec  
 Lai lo cogos beva sai lo sufrens.

Huei mais fenirai mon vers sec ,  
 E parra pecs al non saben  
 Si non a dobl' entendemen.  
 Qu'ieu sui cell que'l's motz escuma  
 E sai tñiar los auls dels avinens :  
 E si fol ditz qu'aissi esser non dec ,  
 Traga s'enan , qu'Alegret n'es guirens.

Si negus es del vers contradizens  
 Fassa s'enan , qu'ieu dirai per que m'lec  
 Metr' en est vers tres motz de divers sens.

## ALMUCS DE CASTELNOU ET N'ISEUS DE CAPNION.

S.º Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

N'ISEUS DE CAPNION si preget ma dompna ALMUCS DE CASTELNOU  
 qu'ela perdone a Gigo de Tornen , q'era sos cavaliers , et avia  
 faich vas ella gran faillimen , e no s'en pentia ni non demandava  
 perdon.

Domna n'Almurs , sious plages  
 Beus , volgra pregar d'aitan ,  
 Qe l'ira c'l mal 'alan  
 Vos fezes teuir merces  
 De lui qe sospir' e plaing ,  
 E muor langrat e s complaing ,  
 E quier perdon humilmen.  
 Beus fatz per lui sagramen ,  
 Si tot li voletz fenir ,  
 Q'el si gart meilz de faillir.

Ma domna n'Almucs , la cals volia ben à'n Gigo de Torno ,  
 si era mout dolenta car el non demandava perdon del faillimen ,  
 e respondet à ma domna n'Iseus si com dis aquesta cobla.

Domna n'Iseus , s'ieu saubea  
 Q'el se pentis de l'engan  
 Q'el a 'ait vas mi tan gran ,  
 Ben sera dreich qe n'agues  
 Merces ; mas à mi no s taing ,  
 Pos qe del tort no s'affraing  
 Ni s pentis del faillimen ,  
 Qe n'aia mais chauzimen.  
 Mas si vos faitz lui pentis ,  
 Leu' podes mi convertir.

### ARNAUT PLAGES.

3794 , 7226 , 7698.

**B**E volgra midons saubes  
 Mon cor aussi com ieu'l sai ;  
 E que l plagues qu'ieu fos lai  
 On es sos gais cors cortes.  
 E si dic sobransaria....  
 Degas , e cujas que sia ?  
 Ieu non , que no m sent tan rics.  
 Suefre , mas no t'amendics ,  
 Que de ben leu s'ayenia.

Avenir ? dieus o volgues !  
 No pot lo ? Per dieu si fai.  
 E quom ? Ieu vos o dirai.  
 Digatz com. S'à lieis plagues.  
 Plazer à lieis ! Cum plairia ?  
 Levet , s'amors o volia.  
 Amors ? Oc. Iest li enemics ?  
 Ieu non , ans estauc enics  
 A quascun que la galia.

Suefre , qu'enquer n'auras bes.  
 E com ? Que'l s mals ades n'ai.  
 Mals ? Ja no digas jamai.  
 E per que ? Quar ges non es.  
 Non es mals qu'aissi m'aucia  
 Languen ? Lo non , qu'en un dia  
 Er tos bes si no t'en gics ,  
 Ab sol que no la cambics.  
 E morrai ? Oc , si s volia.

Si s vol ? Oc. Valra m merces ?  
 Ab cui ? Ab leis ? Oc. No sai.  
 E per que ? Quar no s'escai ,  
 Que trop t'est en ric loc mes.  
 Rics ? Per crotz , ben o sabia.  
 E doncs no fezist follia ?  
 Laissa t'en. No m'en castics ,  
 Qu'aïsso no t'es mas destrics ,  
 Que ja no m'en laissaria.

No t'en laissarias ges ?  
 Non ieu. Doncs aissi o fai  
 Com ieu t'o ensenharai.  
 Sias adreitz e cortes ,  
 Francs e de bella paria ;  
 E fai so que ben estia  
 Quan poiras , e no t'en trics ,  
 Qu'aissi deu renhar amics.  
 Oc ? E mielhs , si mielhs podia.

Na Felipa , s'ieu avia  
 Tal rictatz don ieu fos rics ,  
 Atressius seri' amics  
 De ben dir si com so dia.

Canso'n Castella ten via  
 Al rei , qu'adoba'l's destrics  
 Qu'om pren ab los avols rics ,  
 Quant es en lur companhia.

## AZEMAR LO NEGRES.

7225.

**N AZEMAR LO NEGRES** si fo del Castel vieil d'Albin. Cortes hom  
 fo e gen parlans ; e fo ben honrat entre las bonas gens , per lo  
 rei Peire d'Aragon e per lo Comte de Tolosa , per aquel que  
 son dezeretatz , qui l donet maisons e terras à Tolosa.

7225-6.

**J**a d'ogan pel temps florit ,  
 Ni per la sazon d'abril  
 No fera mon cant ausir.  
 Mas cella que s fai grazir  
 A tot lo mond' et à dieu  
 M'a mes en sa senhoria ,  
 E vol que tostamps mai sia  
 Totz mos afars en son sieu.

E quar m'a d'autras partit  
 E vol qu'en s'amor m'apil ,  
 Fassa m denan se venir  
 E do m so qu'ieu plus dezir.

Qu'ilh sab be tot quan volh ieu.  
 Pero no dic qu'en un dia  
 Me don tot quant ieu volria ;  
 Mas d'aïsso que l'es plus lieu.

Que'l cor él cors m'a sazit,  
 E m mes en estrech cortil  
 Don jamais no volh issir ;  
 Que so l dis al departir  
 Qu'aissi m tengues tot per sieu ,  
 Qu'autra part non i avia :  
 E s'ieu pogues dir fos mia ,  
 Plagra m à cui que fos grieu.

Mas ieu no l'ai tan servit  
 Qu'en posc' aver joi tan vil ;  
 Ans sai que m'er à suffrir  
 Mans mals si m'en volh jauzir.  
 Pero quant hom vei romieu  
 Cochat , s'almorna l fazia  
 Honors e bes li seria :  
 Domna , vos m'en faitz en brieu.

Qu'aissi m'an vostr' olh ferit  
 Èls meus d'un esgard gentil ,  
 Qu'ins él cor lo m fan sentir ,  
 E noi a mas del morir ,  
 Si vos que tenetz lo mieu  
 No m socoretz , douss' amia :  
 Mas ieu m'en lau totavia  
 Des que m mandetz en un brieu.

Domna , quan be m'o cossir ,  
 No sai autra de sotz dieu  
 Que bona ni bella sia ,  
 Que si de vos aprendia  
 Non meilleures tot lo sieu.

*TRADUCTION de cette pièce.*

**A**ux chansons j'avais dit adieu,  
 Quoique la saison soit nouvelle ;  
 Mais 'il faut obéir à celle  
 Qui plaît au monde ainsi qu'à dieu.  
 Elle m'a dans sa seigneurie ,  
 De son fief dépend mon avoir ;  
 Et je n'ai plus d'autre vouloir  
 Que d'être son serf pour la vie.

Désormais mon sort sera doux ,  
 Elle m'a promis sa tendresse :  
 Depuis ce moment je la presse  
 De m'appeler à ses genoux.  
 Non pas que mon amour prétende  
 En un seul jour tout obtenir :  
 Ce qui peut lui mieux convenir ,  
 Voilà ce que je lui demande.

Saisi , dans ses fers arrêté ,  
 Je trouve la charge légère ;  
 Et cette prison m'est trop chère  
 Pour réclamer ma liberté.  
 Content d'être sien sans partage ,  
 Heureux de vivre sous sa loi ,  
 Si je puis dire elle est à moi ,  
 Les envieux mourront de rage.

Pour nourrir cet espoir flatteur  
 Je n'ai pas d'assez longs services ;  
 Et par de constans sacrifices  
 Je dois mériter ce bonheur.  
 Mais puisqu'une main charitable  
 Fait l'aumône au pauvre passant ,  
 Pourquoi ma dame à son amant  
 Serait-elle moins secourable ?

Vos yeux , pleins de cette candeur  
 Qui malgré soi force à se rendre ,  
 M'ont frappé d'un regard si tendre  
 Qu'il a pénétré dans mon cœur.  
 Je mourais sans votre assistance ,  
 Douce beauté , c'en était fait ;  
 Mais j'ai reçu votre billet ,  
 Et je conserve l'espérance.

Q'une autre soit et bonne et belle ,  
 Je n'en connais point sous les cieux  
 Qui ne changeât de bien en mieux  
 En vous choisissant pour modèle.

---

## B E R N A T.

2701 , 7698.

**G**AUSSELM , no m puesc estener  
 Qu'ab vos iratz no contenda ,  
 Que talan ai que defenda  
 Las domnas à mon poder ,  
 Que vos aug descaptener.  
 Q'una m rent cortez' esmenda  
 Que m'avia fag doler ,  
 Per qu'ieu en lur captener  
 Tanh que mos bels ditz despenda.

Bernat , be sapchazt de ver  
 Que no vezem que be prenda  
 A nul qu'en donna s'entenda.  
 Per qu'ieus o fauc ans saber  
 Que fol von fassatz tener

Ni qu'ela s'amor vos venda ;  
 E noi metatz vostr' aver ,  
 Que be poiratz decazer ,  
 S'aviatz mil marcx de renda.

Gausselm , nous des plus paor  
 De mi qu'ieu eis ni temensa ;  
 Qu'en tal domn' ai m'entendensa ,  
 Cui ser e prec et azor ,  
 Que sab valer part valor.  
 Mas vos i faitz gran falhensa  
 Quar descaptenes amor ;  
 Qu'amor melhura'l melhor  
 E l'aut auss' e'l gensor gensa.

Bernat , per so n'ai temor  
 Quar conosc la mens-valensa ;  
 Qu'elas ab bela parvensa  
 Fan lo for del brezador  
 E tornon hom à folor :  
 E quan l'an en lor tenensa ,  
 Segon que dizon l'auctor ,  
 Meton l'en tan gran error  
 Don ja non aura guirensa.

Gausselm , e com auzatz dir  
 Qu'engans si' en amor fina ,  
 Vas cui tot lo mon aclina ?  
 Qu'ella fai gent esbaudir  
 L'irat e'l paupr' enrequir  
 Ab una cuenda mezina ;  
 Que ja pois al mieu albir  
 Hom no pot dolor sentir ,  
 Mas ela l sia vezina.

Bernat gardatz de trabir  
 D'esta vostr' amor frairina ,  
 En cui malvestat s'aizina.  
 Mas si l voletz ben servir

Ni sos talans ademplir,  
 Corba'lh be soven l'esquina ;  
 E gardatz vos al partir  
 Que nous puesca escarnir ,  
 Qu'ela sab trop de rapina.

Gausselm en vos no taïna  
 Vilas motz ni lagz à dir ;  
 Per qu'ieu volh aussi fenir  
 Ma razo qu'es bon' e fina.

Bernat , anc d'amor canina  
 No vim nuls home jauzir ;  
 E si non voletz gequir ,  
 Tireus lo cat per l'esquina.

### BERTRANS DEL POJET , POGET o PUGET.

7225.

BERTRANS DEL POJET si fo un gentils castellans de Proensa , de Teunes , valenz cavalliers e larcx e bons guerriers. E fes bonas cansos e bons sirventes.

7225-6 , 7614.

**D**E sirventes aurai gran ren perdutoz ;  
 E perdrai en encaras un o dos  
 Èls rics malvatz on pretz es remazutz ,  
 Qu'à lor no platz donars ni messios ,  
 Ni lor platz res que taingn' à cortesia ,  
 Mas be lor platz quant ajoston l'argen :  
 Per so mais n'a cel que lo met pus gen ,  
 C'onors val mais quez avol manentia.

Ja no serai desmentitz ni vencutz  
 Qu'anc hom escas no son aventuros ;  
 E se n'i a un qu'en sia cregutz ,  
 Donc el n'a fait alcun fac vergonhos.  
 Qu'avers no vol solatz ni leugaria ,  
 Ni vol trobar home larc ni meten ,  
 Ans lo vol tal qu'estei aunidamen  
 E tal qu'endur so que manjar deuria.

Que val tesours qu'ades es rescondutz  
 Ni qual pro tenc à nul home qu'anc fos ?  
 Aitan n'ai eu , sol no sia mogutz ,  
 Com an aquill que'l tenon à rescos.  
 Qu'à mi non cost' un denier si s perdia ,  
 Et ill an tot l'esmai e'l pensamen ;  
 E quan perdon l'aver perdon lo sen ,  
 Et à mi an pro donat de que ria.

Per valens faitz es hom meils mantengutz  
 Et aculhit et honrattz per los bos ;  
 E n'es hom meils desiratz e volgutz ,  
 E'n pot menar plus onratz companhos.  
 Que malvestatz ab pretz no s'aparia  
 Ni s'acordon per lo meu ensien ;  
 Que pretz vol dar e metre largamen ,  
 E malvestatz estreing e serr' e lia.

Lai à'n Guillem Augier , on pretz s'eslutz ,  
 Tramet mon cant , quar il es cabalos ;  
 E'ls enemics ten sobratz e vencutz ,  
 Et als amics es francs et amoros ,  
 Larcs et adregz e senes vilania ;  
 E tot quant a doin' e met e despén ,  
 E non o fai ges ab semblan dolen ;  
 Per qu'eu val mais , ja tan pauc non metria.

## ELIAS FONSALADA.

7225.

**N**E ELIAS FONSALADA si fo de Bargairac , del evesquat de Peiregors. Bels hom fo molt de la persona , e fo fils d'un borges qui se ses joglar : en Elias fo joglars atressi. No bon trobare mas noellaire fo ; e saup ben estar entre la gen.

## PONS FABRE , d'Uzes.

2701 , 3794 , 7226 , C.

**L**ocs es qu'om se deu alegrar :  
 E si tot no soi amaire ,  
 Si volh ieu esser cantaire  
 Et à locs mon saber mostrar.  
 Qu'ieu dic que paucs ni grans avers  
 No val saber , qui l'avia ;  
 Quar d'apenre quascun dia  
 Creis als plus savis lor volers.

Ses mezura sens ni sabers  
 No val ni gran manentia :  
 Pero locs es que seria  
 Dans trop gardars e reteners.  
 Locs es qu'om deu otrapassar ,  
 Locs de calar , locs de braire ,  
 Locs de donar , locs d'estraire ,  
 Locs de sen , locs de follejar.

Qui son bon pretz vol tener car  
 No sia fols ni gabaire ;  
 Quar fols es qui vol retraire  
 So que sab ni fai à celar :

E fols qui vol dir totz sos vers ,  
 E fols qui en fol se fia ,  
 Fols qui fatlh e no s castia ,  
 E fols qui sec totz sos volers .

Quascus deu entendr' en plazers ,  
 Gardan se de vilania ;  
 E que fassa quascun dia  
 De ben segon qu'es son poder .  
 Quar pos que s vol desmezurar  
 Son pretz no pot durar gaire ;  
 Quar mezur' es senh' à faire  
 So per que bon pretz pot durar .

Qui gran cor a de larguejar  
 Saber deu don o pot traire :  
 No dic qu'om se dej' estraire  
 De valer , ni no s tanh à far .  
 Grans afans es lo conquerer ,  
 Mas gárdar es majestria ;  
 E qui pert per sa follia  
 No sab qual s afans es querers .

### GARINS LO BRUS.

7225-6 , 7698 , M.

Noitz e jorn sui en pessamen  
 D'un joi mesclat ab marrimen ;  
 E no sai à qual part m'apen ,  
 Aissi m'an partit engalmen  
 Mezur' e leujairia .

Mezura m ditz suau e gen  
 Que fassa mou afar ab sen ;

E leujairia la m desmen ,  
E ditz que si trop m'i aten  
Ja pros no serai dia.

Mezura m'a éssenhat tan  
Qu'ie m sai alques gardar de dan ,  
De fol e de datz e de fan ;  
E sai be cobrir mon talan  
De so que plus volria.

Leujairia no m pres' un guan  
S'ieu no fau so que'l cor me man ,  
E tuelh' e do e l'aver s'an :  
Quar qui plus n'a plus pren d'engan  
Quan ven à la partia.

Mezura m fai soven estar  
De manh rir' e de trop jogar ,  
E m veda quan vuelh mal parlar ;  
Ni si vuelh trop mon aver dar  
Ella m ditz que m n'estia.

Leujairia m tol mon pessar ,  
E m ditz que per trop castiar  
Non dei ges mon talan laissar ;  
Quar si tot fatz quan poirai far  
Non er la colpa mia.

Mezura m ditz qu'ieu non domnei  
Ni ja per domnas no follei ,  
E s'amar vuelh esguar ben quei ;  
Quar si penre vuelh tot quan vei  
Leu m'en segra folia.

Leujairia m mostr' autra lei ,  
Qu'abratz e percol e manei ,  
E fassa so qu'al cor m'estei ;  
Quar si no fatz mas tan quan dei  
Meta m en la monjia.

Mezura

Mezura m ditz non si' escas  
 Ni ja trop d'aver non amas ,  
 Ni non dar ges tot quan que as ;  
 Quar si dava tot quan mi plas  
 Pueis de que serviria ?

Leujairia m'esta de las  
 E ditz mi , e tira m pel nas ,  
 Amics , ben leu deman morras :  
 E doncs pus seras mortz él vas  
 Avers pueis que t faria ?

Mezura m ditz suau e bas  
 Qu'ieu fassa mon afar de pas.  
 E leujairia ditz : que fas ?  
 Fai ades aita quan poiras ,  
 Que'l terminis s'enbria.

Messatgier lo vers portaras  
 N Eblon de Senhas , lo m diras  
 Si cum Brus loil envia ;  
 Al partir lo m saludaras  
 E pueis ma douss' amia.

E digas me quan tornaras  
 Quals d'aquestz dos cosselhs penras ;  
 Qu'ieu vuelh n'aias la tria.

### GUIRAUTZ D'ESPANHA , de Tolosa.

7226 , 7698.

**S**IEU en pascor no cantava ,  
 Pos la fresca fuelha creis  
 E la blaua flor pareis ,  
 Si negus hom m'en blasmaya

No m'ea meravellaria,  
 'Quar seria  
 Ben razos que m'en blasmes ;  
 Per qu'ieu tenç cantar apresa :  
 Mas pauc mi val mos cant's , tant es valens  
 Silh de cui cant ab qui m falt cauzimens.

E sembla m qu'autres deuria  
 Esser sos captenemens  
 Ves mi , que l sui bevolens  
 Plus que dire no l sabria ;  
 Qu'ilh m'es orgolhoz' e brava ,  
 E semblaça  
 Ses orgolh ans qu'ieu l'amès.  
 Mas si cauzimens estes  
 En loc d'orgolh en lieis , ieu fora reis  
 Del joi d'amor , tan valgra mos domneis.

Ai ! las , e tan ben m'estava  
 Tro qu'amors tan aut m'empeis !  
 Qu'anc pueis no sui mieu mezeis ,  
 Qu'adoncs orgolh no duptava.  
 Pero no m'en planheria  
 En tal guia  
 Per que midons mo perdes ;  
 Que'l loc on ilh ten sos pas  
 M'es mil aitans per vezet pus plazens ,  
 Que tot quan vei entre las otras gens.

Quar en lieis es cortezia ,  
 Beutatz et ensenhamens ;  
 Et à laus dels conoiasena  
 Fin pretz e plazen paria.  
 E si d'orgolh si lonhava  
 O s mermava ,  
 Ab que merces s'aprusmet  
 Tan q'un pauc de mi l membres ,

Non es él mon de nulla de las leis  
 Tan plazen cors , ni anc genser no s seis.

Lai entr'els flums d'Ertz e Sava  
 Es , don m'en ven douz aureis  
 Tempratz , no trop caut ni freis ,  
 Que ma dolor assuava ,  
 Tan qu'ieu crei que si sabia  
 L'amor mia ,  
 Cum l'am , ja plus ne m dones  
 Sol mos cants ausir denhes ,  
 Qu'ieu seria del sieu bel cors jauzens :  
 Ni non volh re don sos pretz valgues mens.

Aissi cum li plaira sia ,  
 Qu'ie l serai obediens ,  
 Quar ges nuls afortimens  
 Contra lieis pro no m tepria.  
 Ans sai que si m desviava  
 Ni ponhava  
 Quossi sos cors m'azires ,  
 Que mortz m'en penri ades :  
 Et ab un pauc , tan m'en ven grans esfreis ,  
 Per sol est dig no pren gran malaveis.

Senher n Autrejatz , ades  
 Vos aug lauzar lueng e pres :  
 E s'ieu midons e vos no vei breument ,  
 Lo valens coms Carles n'er malmerent.

## GIRAUTZ DE SALAINGNAC.

7225.

GIRAUTZ DE SALAINGNAC si fo de Caersin , del castel de Salaingnac.  
 Joglars fo , ben adreg hom fo e ben cortes , e trebet ben e gen  
 cansons e descortz e sirventes .

7225.

**E**SPARVIERS et austors,  
**E** guirfals prendedors,  
**E** falcos voladors,  
**E** smirles montadors  
**Voill eu**, e pro de renda  
**Am que met' e despenda,**  
**Qu'enaissi m'er honors;**  
**Que à totz los meilleurs**  
**Voill far don et esmenda.**

**Mos levrers volvedors,**  
**Liamers frezadors**  
**Voill e los venadors,**  
**E chins de sers oïdors,**  
**E qu'eu lo glat entenda;**  
**Be m platz aital fazenda:**  
**E voill bos cantadors**  
**E bos violadors,**  
**Car solas si remenda.**

**Palafres ambladors,**  
**Beus e plan portadors,**  
**E destres corredors,**  
**Mans seingnals de colors**  
**Voill eu e manta tenda;**  
**E qu'om per tot mi venda**  
**Tan qu'en don' als plusors.**  
**Als grans et als menors**  
**Voill donar lor vivenda.**

**Reis et emperadors,**  
**Ducs, marques e comtors,**  
**Castellans, valvasors,**  
**Tant es grans ma ricors**

Queus voill , à mi s'atenda  
 E mos pretz noi descenda.  
 Tant voill d'envaïdors ,  
 Que castel fort ni tors  
 Contra mi no s defenda.

Los livres dels auctors  
 Sai , e dels ancessors  
 Los sens e las follors.  
 Res no m faill mas amors ,  
 O genser qui port benda  
 Voilla c'à mi se renda.  
 Si tot s'es caps e flors  
 De totas las gensors ,  
 De mi merces vos prenda.

### HAMEUS DE LA BROQUEIRA.

7698.

**M**ENTAE que'l talans mi cocha ,  
 Ei amors , si amors ,  
 Cantarai tot à estros  
 De vos , car mi faitz amar  
 Celeis que no m vol jauzir  
 Ni de sos hueils esguurar.  
 Per qu'ieu m'azir ,  
 Aisso m destrui ,  
 Mas lo joi de leis quar l'am me desdui.

Per leis soi plus leu que trocha ,  
 Ei amors , si amors ,  
 Ieu fora plus deleitos

De burdir e de cantar  
 S'ela m volgues aculhir.  
 Mas aco l'es greus à far,  
 C'on plus dezir  
 Son cors me fui :  
 Mas lo joi de leis quar l'am me desdui.

Bel cors , gens , dreitz , bela bocha ,  
 Ei amors , si amors ,  
 Et a blancas dens , hueils dos ,  
 E vejaire fresc e clar.  
 Ins é mon cor . vos remir ,  
 Quar per vosva pretz lever  
 Et enrequir.  
 Cascus en brui ,  
 Mas lo joi de leis quar l'am me destrui.

Non aic mais dolor ni cocha ,  
 Ei amors , si amors ,  
 Ni trebalh tan perillos  
 Com aicel que m fai estar  
 Per midons en gran cossir ;  
 E no m'en vol ajudar.  
 Ben dei morir ,  
 Aisso m destrui ;  
 Mas lo joi de leis quar l'am me destrui.

Si'l sieu cors ab lo mieu locha ,  
 Ei amors , si amors ,  
 Cal que l'us sobres d'amdos  
 Be m'en deuria prezar.  
 Oc ieu be senes faillir ,  
 S'aquest plaitz pot acordar  
 Ni avenir ,  
 Morrai per lui ;  
 Mas lo jois de leis quar l'am me destrui.

## N U C DE LA BALCALAIRIA.

7225.

N Ucs de la Bacalaïria si fo de Llmezi , de ll en fo Gauselm Faiditz. Joglars fo de pauc valor , e pauc anet e pauc fo conogutz ; e si fes de bonas cansoz , e fetz un bon descortz e de bonas tensos. E fo cortés home , ben adreich e ben enseignatz.

2701 , 7225-6.

**P**er grazir la bon' estrena  
D'amors que m ten en capdet ,  
E per aleujar ma pena ,  
Vuelh far alb' ab son novel.  
La nueg vei clar' e serena ,  
Et aug lo cant d'un auzel  
En que mos mals se refrena ;  
Don quier lo jorn et apel.  
Dieus ! qual enuech  
Mi fai la rüech !  
Per qu'ieu dezir l'alba.

Qu'ieu jur pels sans evangélis  
Quez anc Audrieus de Paris ,  
Floris , Tristam ni Amélie  
No foron d'amor tan fis.  
Depus mon cor li étonelis  
Un pater noster nett dis ,  
Ans qu'ieu disses qui es int cellis.  
Fen ab Neis mes esperis.  
Dieus ! etc.

En mar , en pla ni en roca  
 No posc ad amor gandir.  
 Mai non creirai gen badoca  
 Que m fasson de lieis partir ;  
 Qu'aissi m punh al cor e m toca ,  
 E m tol manjar e dormir ,  
 Que s'ieu er' en Antioca  
 Ieu volri' ab lieis morir.  
 Dieus ! etc.

Amors , ieu saupra gen tendre  
 E penre ors o lhaupart ,  
 O per far fort castel rendre ;  
 Mas ab vos no trob nul art  
 Ni no m plai ab vos contendre.  
 Qu'aissi com ai major part  
 Sui plus volpils al defendre ,  
 E n'ai mil tans de regart.  
 Dieus ! qual enuech  
 Mi fai la nuech !  
 Per qu'ieu dezir l'alba.

---

## NA BIERRIS DE ROMANS.

## C.

**N**a Maria , pretz e fina valors ,  
 E'l joi e'l sen e la fina beutatz ,  
 E l'aculhir e'l pretz e las onors ,  
 E'l gent parlar e l'avinen solatz ,  
 E la doz car' e la gaia cuendansa ,  
 E'l doux esgart e l'amoros semblan  
 Que son en vos , don non avetz engansa ,  
 Me fan traire vas vos ses cor truan.

Per que vos prec sius platz que fin' amors ,  
 E gausiment e doutz humilitatz ,  
 Me posca far ab vos tan de socors  
 Que mi donetz , bella domna , sius platz  
 So don plus ai d'aver joi esperansa ;  
 Car en vos ai mon cor e mon talan ,  
 E per vos ai tut so qu'ai d'alegransa ,  
 E per vos vauc mantas vetez sospiran.

E car beutatz e valor vos enansa  
 Sobre totas , q'una nous es denan ,  
 Vos prec sius platz , per so queus es onransa ,  
 Que non ametz enjendidor truan.

Bella domna cui pretz e joi enansa  
 E gent parlar , à vos mas coblas man ;  
 Car é vos es gaess' et alegransa ,  
 E tot lo ben q'om en domna deman.

### PEIRE BREMONZ lo tortz.

7225.

PEIRE BREMONZ lo tortz si fo un paubres cavalliers de Vianes ;  
 e fo bons trobaire , et ac honor per totz los bons homes.

### PEIRE DEL VILAR.

2701, 7226.

**S**ENDATZ vermelhs , endis e ros ,  
 E tendas e traps desplejar ,  
 Elmes et ausbercs flamejar  
 E brandir lansas e bordos ,

E caires dessarrar espes,  
 E ferir de bran de matas  
 Veirem en breu , que'l lhaupart fenh  
 Que sai per flor culhir s'espesh.

Pets et si ses pro compagnhos  
 Se pleja de las flots triar.  
 Pero si ben vol anparar  
 Lo castel , l'ala ni'l bastos ,  
 Passar pot Escots et Engles ,  
 Noroecx et Irlans e Gales :  
 Mas tart n'aurail flor de ver senh  
 Si de larc despendre s'estrenh.

E si l plai bella messios ,  
 Gen prometre , largamen dar ,  
 Semblara del linhatge car  
 Don foro'ls fraires valoros ,  
 N Anrics , en Richartz , en Jofres ;  
 E poira cobrar Guianes  
 E Normandia ; don me senh  
 Car plus tost non troba mantenh.

Mot era genta l'ocaizos  
 Que flor pogues lhaupart mandar ,  
 E sobre lui senhorejar ;  
 E l'agues tot jorn à sos pros  
 Per un pauc que de lui tengues.  
 Mas la flor nasc en aital mes  
 Que per tot s'/span et atenç ,  
 Si caut o freg non la destrenh.

E foça gensor la razon  
 Que s coitesso del loc cobrat ,  
 On per Melchion e Gaspar  
 Fon adzoratz l'altisme tes ,

Que quan l'us a l'autre comes.  
 Car ses la decima nou es  
 Us tant caast qu'en armes ua lenh,  
 Ni'n bastis trabuquet ni genh.

Al valen gai coms de Rodes  
 Tramet mon novel sirventes,  
 Que si l plai de s'amor mi denh  
 Far alque novel entreseuh.

Estiers do, qu'ieu non vuelh ni'n pren,  
 Mas honor de son bel captenh.

## PEIRE GUILLEM.

7225.

PEIRE GUILLEM si fo de Tolosa , cortes hom e ben avinenz d'estar entre las bonas genz. E fez ben coblas , mas trop en fasia ; e fez sirventes joglaresc e de blasmar los baros. E rendet se a l'ordre de l'Espaza.

## PEIRE MILON.

M.

Quant hom reינה vas cellui falsamen  
 Qui l'onr' e l serv' e l'ama finamen ,  
 Ses traïmen , per piegz deu hom tener  
 De lui que d'autre , qui vol dir le ver.  
 Per qe ? Car cel en cui hom plus se fia  
 Sens fadia pot meils l'om enganar ,  
 Qe cel de qui hom sap qe s deu gardar.

Per qu'eu o teiug plus à mal eissamen  
 A la falsa non fer' az autra gen  
 Del faillimen que m ses , c'ab ferné volet  
 L'ai servida de *trastot* mon poder.

Pero nuls hom tan servir non poiria ;  
 S'il servia malvaz seignor avar ,  
 Que ja'n pogues bon guizardon cobrar.

Per qu'eu m'en part ses tot atendimen  
 De s'amistat , que non ai plus talen ;  
 E si m'enten en tal , c'al meu parer  
 De sa ricor non pot nuls hom saber  
 Meillor de lei ni ab plus cortesia ,  
 Ni que sia plus d'avinent afar ,  
 Ni miels sapcha rire ni gen parlar.

Ni ges non cre , segon qe m'es parven ,  
 Qu'om sapch' él mon plus bella re viven ,  
 Ni qui plus gen sapcha pretz mantener.  
 E si m'a dit q'eu aia bon esper  
 El seu ric joi , e que l'am ses bauzia  
 Totavia : car si ben o sai far  
 Bon causimen poirai ab lei trobar.

E pois lei platz c'aia entendimen  
 El seu bel cors amoros e plazen ,  
 Tan fermamen m'a tot al seu plazer ,  
 C'altra del mon no m pot mais retener.  
 Amor m'a mes , que m ten per lei e m lia ,  
 En tal via c'un jorn me fa pensar ,  
 Et un autre mi fa rir' e cantar.

### PEIRE DE VALERIA.

7225.

PEIRE DE VALERIA si fo de Gascoingna , de la terra d'en Arnaut-  
 Guilllem de Marsan. Joglars fo él temps et en la sazon que fo  
 Marcabrus ; e fez vers tals com hom fazia adoncs , de paubra  
 valor , de foillas e de flors , e de cans e de ausels. Sei cantar nos  
 aguen gran valor ni el.

## PISTOLETA.

Florissait en 1230. Hist. génér. de Provence. T. II , p. 414.

7225.

**PISTOLETA** si fo cantaire d'en Arnaut de Maruoill e fo de Proensa ;  
e pois venc trobare e fez cansos con avinens sons. E fo ben grazitz  
entre la bona gen ; mais hom fo de pauc solatz , e de paubra  
enduta , e de pauc vaillimen. E tolc moiller à Marseilla ; e fes  
se mercadier e venc rics ; e laisset d'anar per cortz.

2701 , 7226.

**M**ANTA gent fas meravelhar  
De mi quar no cant plus soven ;  
Pero quascus sab son afar ,  
Et ieu sai lo mieu eissamen.  
Qui gais non es cum cantara ?  
E si cantq qui l'auzira ,  
Ni à cui plai jois ni solatz ?  
Que'l plus jauzens mi par iratz ,  
E'l plus larcs escas e marritz :  
Per que mon cant s'es adormitz.

Pauc si fai rires ab plorar  
Ni paupres d'aver ab manens ;  
Et escura nuech ab jorn clar ,  
E qui re no val ab valen ;  
E pauc cavalier ab vila ,  
Ni us malautz ab autre sa ;  
Et erguelh ab humilitat ,  
E larguez' ab escassedat ,  
E cortes entre'l's descauzitz ,  
Plus qu'austors mudatz ab soritz.

Tals tolh que deuria donar,  
 E tals cuja dir ver que men ;  
 Tals cuja s'autrui galiar  
 Que si mezeis lass' e repren ;  
 E tals se fi' en lendëma  
 Que ges no sab si'l se veira ;  
 E tals es savis appellatz  
 Que fai e ditz de grans foudatz ;  
 E tals es appellatz petitz  
 Quan s'escai es pros et arditz.

No vuelh en cort ses gaug cstar,  
 Ni ab baro desconoisson ;  
 Ni no m'azaut de trop gabar,  
 Ni de companhá d'avol gen.  
 Mas lo çoms de Savoya m'a  
 Per amic e tostems m'aura ,  
 Quar el es savis e membratz  
 E mante proez' e solatz ,  
 Et es de totz bos aips complitz :  
 Ben aia huei aital razitz !

De tal sui hom que non a par  
 De beutat ni d'ensenhamen ;  
 E no m'en posc gaire lauzar ,  
 Enans en plang e'n plor soven.  
 E domna si merce non a  
 Del sieu , doncas de qui l'aura ?  
 Qu'amada l'aurai desamatz  
 Tan qu'autre s'en for' enqiatz ;  
 Et ieu , on plus mi fai ni m'ditz  
 De mal , en sui plus afortitz.

Domna , estortz for' e gueritz  
 Si'l be qu'ieu dic mi fos grazitz.

## PONS D'ORTAFAS.

2701 ; 7226.

**S**i ai perdu mon saber  
 Qu'à penas sai on m'estau,  
 Ni sai d'on ven ni on vau,  
 Ni que m fauc lo jorn ni'l ser.  
 E soi d'aital captenensa  
 Que no velh ni posc dormir,  
 Ni m plai viure ni morir,  
 Ni mal ni be no m'agensa.

A per pauc no m desesper  
 O no m ren monge d'Aniau,  
 O no m met dins un loc frau  
 On hom no m pogues vezer.  
 Quar trahitz soi en crezensa  
 De cella qu'ieu plus dezir,  
 Que m fa suspiran languir  
 Quar mi franh ma cevinensa.

Ja mai non cug joi aver  
 Ni un jorn estar suau.  
 Pos midons m'a solatz brau  
 Ni me torn' en noncaler,  
 Ne sai on m'aisa guirensa;  
 Qu'on plus ieu pes e cossir  
 Quo l pogues en grat sèrvir,  
 Adoncs creis sa malvolensa.

A gran tort me fai doler.  
 Qu'ieu sia pendut en trau  
 Si ja segui autr' esclau  
 Pos m'ac pres en son poder,

Ni fis endreg lieis failensa ;  
 Mas sol aitan so m'albir  
 Quar la tem e n'aus ben dir ,  
 E quar li port bevolensa.

Per re no m posc estener  
 Qu'ieu no l'am e no la lau ;  
 Quar la gensor qu'om mentau  
 Es , e non ment , e dic ver ,  
 Ab que prez es penedensa  
 Del greu mal que m fai sufrir :  
 E si s denhes convertir  
 Er complida sa valensa.

Ieu soi aissel que no tensa  
 Ab sidons ni no m'azir ,  
 Ni m sai de res enardir  
 Mas de so qu'à leis agensa.

E soi sel que fai semensa ,  
 E sai celar e cobrir  
 Meils qu'autre drutz , e grazir  
 Qui m fa secors ni valensa.

## RAINAUTZ E JAUFRE DE PONS.

7225.

RAINAUTZ DE PONS si fo gentils castellans de Saint Onge , de la marca de Peitieu , e seingner del castel de Pon , que sabia trobar . En Jaufre de Pon si era uns cavalliers del castel e que sabia aui trobar , e fazia tensos con Rainautz de Pon .

RICHAUTZ

## RICHAUTZ de Tarascon.

Florissait en 1210. Hist. génér. de Provence. T. II , p. 409.

7225.

RICHAUTZ de Tarascon si fo uns cavalliers de Proensa , del castel de Tarascon. Bons cavalliers fo d'armas , e bons trobaire e bon servire ; e fez bons sirventes e bonas cansos.

7225 , 7614.

**A**s tan de sen com dieus m'a dat  
Sui crezens en la fe d'amor ,  
Car hom no pot aver honor  
Si non fa so qu'il a mandat.  
E'l mandamens es tan grans pros  
A cel qui de bon cor lo fai ,  
Que pois n'es en pretz cabalos :  
Gardatz si fa ben qui s n'estrai.

C'aissi fon partit et egat  
En la cort del ver dieu d'amor ,  
A dreit per lial jutjador ;  
Per qu'i' eras o tenc per proat ,  
Qne qui de son poder es bos  
Per bo l deu hom tener ses plai :  
E s'ama non am' en perdos ,  
Que per dreitz amairitz l'escai.

Mos ditz blasmaran li blasmat  
E cel que son fals ves amors ;  
E las falsas e'l trichador  
An l'us l'autr' aissi galiat ,

25

Que cascuna n'a almens dos  
 E cascuns d'els doas o mai :  
 Don , pois es l'engans tracios ,  
 Il gardon com be lor estai.

Quan dui cor en un' amistat  
 S'acordon per lial amor ,  
 Aquilh an de fin joi la flor.  
 Et ieu c'o dic sai la vertat ;  
 E par als ditz de mas canzos  
 Et en so qu'eras vos dirai ,  
 Que non canta hom cossiros  
 Per dreit ni marritz quant ha jai.

Aital donna com per orat  
 Am joves et es caps d'amor ,  
 Oills rizens ab fresca color ,  
 Et a son cors bel e delgat ,  
 Lis e gras , gai et amoros ,  
 Mil tans gensor que dir no sai ,  
 D'aut paratj' ab bellas faissons ;  
 Et es tot bon quan ditz ni fai.

Bonaventura , tant es pros  
 E bella , que cascus retrai  
 So qu'eu voill e que m platz de vos ;  
 E tuit remanon en verai.

### SAILL D'ESCOLA.

7225.

**SAILL DE SCOLA** si fo de Barjairac , d'un ric borc de Peiregorc ,  
 fils d'un mercadier ; e fez se joglar e fes bonas cansonetas. Et  
 estet com na Inermada de Narbona ; e quant ella mori el se rendet  
 à Bragairac , e laisset le trobar e'l cantar.

---

## PIÈCES ANONYMES.

---

M.

**P**er joi que d'amor m'avegna  
No m calgr' organ esbaudir,  
Qu'eu no cre qu'en grat me tegna  
Cel qu'anc no volc obezir  
Mos bos motz ni mas cansos ;  
Ni anc no fon la sazos  
• Qu'ie m pogues de lui sofrir ;  
Ans tem que m n'er à morir,  
*Pos vei c'ab tal autra regna*  
Don per mi no s vol partir.

Partir m'en er ; mas no m degna ,  
Que morta m'an li cossir :  
E pois noill platz que m retegna ,  
Vueilla m d'aitant obezir ,  
C'ab sos avinens respos  
Me tegna lo cor joios.  
E ja à sidons no tir  
S'ie l fas d'aitan enardir ,  
Qu'ieu no l prec per mi que s tegna  
De leis amar ni servir.

Leis serva ; mas mi'n revegna  
Que no m lais del tot morir ,  
Quar paor ai que m'estegna  
S'amors don me fai languir.  
Hai ! amics valens e bos ,  
Car es lo meiller c'anc fos ,

No vuillatz c'aillors me vir :  
 Mas no m volez far ni dir  
 Con ieu ja jorn me captegna  
 De vos amar ni grazir.

Grazisc vos , con que m'en pregna ,  
 Tot lo maltrag e'l consir ;  
 E ja cavaliers no s segna  
 De mi , c'us sol non dezir.  
 Bels amics , si fas fort vos  
 On tenc los oillz ambedos ;  
 E plas me can vos remir ,  
 C'anc tan bel non sai cauzir.  
 Dieus prec c'ab mos bratz vos cegna ,  
 C'autre no m pot enriquir.

Rica soi , ab queus sovegna  
 Com pogues en loc venir  
 On eu vos bais eus estregna ;  
 Q'ab aitan pot revenir  
 Mos cors , quez es envejos  
 De vos mout e cobeitos.  
 Amics no m laissatz morir .  
 Pueis de vos no m posc gandir ,  
 Un bel semblan que m revegna  
 Faiz , que m'aucira'l consir.

## 722.

**P**os am fin' amor m'acort  
 Que am fort  
 Plazent domna gaia ,  
 Ben dei far plazent acort ;  
 Que descort  
 Non tanh qu'ieu retraias ;

L'amors m'a mes à tal port  
 On deport  
 Mos cars , c'or que m plaiac.  
 Ben tanh de mon fin açort  
 Port  
 L'onrat port  
 Que'l's aimans apaia.

Pos li dous consire  
 Que m solon aucire  
 Tenon mon cor gai ,  
 Ai !  
 Ben dei motz eslige  
 Per lieis qu'ieu desire ,  
 Qu'autr' amor no m plai  
 Mai.  
 Sos gai cors plasens ,  
 Gens ,  
 E'l siei bel semblan  
 M'an ,  
 Que res non es mens  
 Sens ,  
 Mi fan dir cantan  
 Can ,  
 E cantars plazens  
 Gens.  
 Sabes per qu'ieu can  
 Tan ?  
 Car fms entendens  
 Dens  
 Am e ses engan  
 Blan ;  
 E quar blan gausens ,  
 Mens  
 En prez mon afan  
 Gran.

So qu'als autres fins aimans  
 Es afans,  
 Es à mi gautz e dousors ;  
 Car amors  
 Vol qu'ieu am ses totz engans ,  
 Totz mos ans ,  
 Tals que sobre las gensors  
 Mes ausors.  
 Amors , ben es mos acortz  
 Que acortz  
 S'apel mos cantz tostems mais  
 Entre'l's fins amans verais ,  
 Cui plaz solaz e deportz ;  
 Que descortz  
 Non deu far qui non s'irais :  
 Per qu'ieu lais  
 Descortz per far acortz gais  
 Entr'els gais.

---

## M.

**T**aor be m'estera si s tolgués  
 Amor de mi et eu d'amor ;  
 Qu'ieu d'el non ai ren mais dolor ,  
 Et il vol de me tot son ses ;  
 Qu'ieu chant e m deport e m solaz ,  
 Non per me , mais car à leis plas ;  
 Et il non faria per me  
 Neus mals si m cujava far be.

Amors ab vos no m val merces  
 Ab franqesa ni ab dosor ,  
 Car vostr' orgoil , vostra ricor  
 Non vens humilitatz ni bès.

S'om vos blandis vos menasas ,  
 Quius menasa vos soplejas ;  
 E quius ama nul pro noill te ,  
 E quius vol mal gaug sen dese,

Amors , de vos ai tant apres  
 Que'l fals truan e'l trichador ,  
 E'l malvatz e l'enganador  
 Que s feignon de non re cortes ,  
 An de vos lo baisar e'l braz ,  
 E per bon' aventura jaz ;  
 E vers amics de bona fe  
 Non auran ja ni co ni que.

De domnas n'i a mais de tres  
 Que , quan remiron lur color  
 E lur beutat él mirador ,  
 Non cujon que sia mais res.  
 Pauc an ligit , so sapiaz ,  
 Con beutatz vai e fail viaz ;  
 Qu'en pauc d'ora'l plus bella ve  
 Aco secs que sol vezet ple.

Enan volgra que s'avengues  
 Que s'acordeson entre lor  
 Cil qui son lial amador ,  
 Que ja negus precs non fezes ;  
 C'adoncs paregron li malvatz  
 E las malvaizas à un laz ,  
 C'an mort domnei e joi ancse  
 Pels baratz que fan entre se.

Bel-serventes , de vos mi plaz  
 Que ma chanson primier aujaz ;  
 E ja hom no deman per que ,  
 Mas car vos am aitan can me.

7226.

**V**AI, Hugonet, ses bistensa  
 Al franc rei Aragones  
 Canta'l noel sirventes ;  
 E di l trop fai gran sufrensa,  
 Si q'hom lo ten à falhensa.  
 Quar sai dizon que Frances  
 Han sa terra en tenensa  
 Tan longamen que ses tensa :  
 E pus là n'a tan conques ,  
 Agues de sai sovinensa.

E di l que sa gran valensa  
 Se doblara per un tres ,  
 Si l vezem en Carcasses  
 Com bos reis culhir sa sensa.  
 E s'il atroba defensa ,  
 Fassa semblan que greu l'es ;  
 Et ab aital captenensa  
 Qu'ab foc et ab sanc los vensa ;  
 E genhs tragan tan espes  
 Que murs noi fassan guirenasa.

E quar enaissi s poiria  
 Acabar lurs mals ressos  
 Que dizon , senher , de vos  
 Fals Frances , que dieus maldia ,  
 Quan no venjatz la follia :  
 E quar etz tan vergonhos  
 No m cal plus apert o dia.  
 Paratges s'en revenria ,  
 Que s perdet totz sai mest nos  
 Que neissas noi conosc via.

Elms et ausbercs me plairia,  
 Et astas ab bels penos,  
 Vissem huei mais pels cambos,  
 E senhals de manta guia;  
 E quens visson ad un dia  
 Essemis li Frances e nos,  
 Per vezer quals miels poiria  
 Aver de cavallairia:  
 E quar es nostra razos  
 Cre que'l dans ab els n'iria.

Pros coms, marques de bon aire,  
 El camp feren e donan  
 Fos restauratz lo greu dan,  
 Agratz cobrat mant repaire.

---

## PIÈCES

ATTRIBUÉES A DIVERS AUTEURS PAR UN ÉGAL  
 NOMBRE DE MSS.

---

**PERE DE BLAI. . . . . 3794.**

**BRUNENC ou P. DE BRAU. . . 7226.**

**E**n est son fas cansoneta novella;  
 Novella es quar eu cant de novel;  
 E de novel ai cauzida'l plus bella,  
 Bell' en tot sens, e tot quan fai es bel:  
 Per que m'es bel qu'ieu m'alegre m deport,  
 Quar en deport val pauc qui no s deporta.

Jois deporta mi quar am domn' isnella ;  
 Isnella es sella que m ten isnel :  
 Isnel cor n'ai quar tan gen si capdella ,  
 Qu'il capdella mi ses autre capdel ,  
 Que mais capdel no quier mas per conort :  
 Per gienh conort qu'om no s pes qui m conorta.

Be m conorta sella qu'es fin' e franca ,  
 Que franca m'er tostemp e m tenra franc :  
 Franc n'ai lo cor , qu'ab autra non s'estanca ,  
 Ni s'estanca d'amor on son li stanc.  
 Qu'aissi m'estanc quais que alhor m'enten ;  
 Mas lai enten , vas on qu'alhors entenda.

Quecs entenda que m'amors no s'esbranca ,  
 Qu'enans branca e creis e bruelh' en branc ;  
 Que'ls brancs son fi d'amor clara e blanca  
 Per vos blanca domna , quar anc cors blanc  
 Tan blanc no vi quo'l vostre , don aten  
 Un tal aten que no m plai qu'autr' atenda.

Doncs l'atenda volhatz , domna , qu'eu prenga ;  
 E prenga vos merce del mal qu'eu prenc :  
 Quar prenc en bel maltrag que de mi s venga ,  
 Ara s venga del gran be que m'en venc ;  
 E quar m'en venc , ieu sofrisc e dezir  
 U tal dezir que mos cors mout dezira.

Fort dezira qu'eu ab leis plan emprenga  
 E'l prenga breu , qu'eu n'ard totz e n'esprenc ;  
 Que tant m'esprenc que paor ai qu'estenga .  
 Ans qu'estenga mas mas junchas li stenc :  
 E quan m'estenc que lai los olhs no vir ,  
 Lo cor lai vir si que alhors no s vira.

Lai te vira , canso , on mon cor tenc ,  
 Quar de leis tenc tot lo sens e l'albir ;  
 Qu'al meu albir morrai si no s n'albira.

Si s'albira'l gai solatz que m covenc ,  
 Tal re m covenc don dei l'afan suffrir ;  
 Qu'eu volh suffrir so qu'autr' om no suffrira.

BERNAT DE LA FON. . . . 7226.

----- DE VENTADORN.. 7698.

**L**EU chansoneta d'entendre  
 Ab leu sonet volgra far,  
 Condet' e leu per apendre,  
 E plan' e leu per cantar :  
 Car leu m'aven la razo  
 E leu latz los motz e'l so ,  
 Per so m'en vuelh leu passar :  
 Quar de plan e leu trobar  
 Nuls hom no m pot leu reprendre.

Totz hom qui vol leu reprendre  
 Leu es repres de parlar ;  
 E qui trop leu vol contendre  
 Ben leu trobat n'a son par ;  
 E qui mal ditz à lairo ,  
 En dobl' en deu guizardo  
 Per dreg à prezen cobrar :  
 Mas ieu per negun afar  
 No m vuelh en mal dir emprendre.

L'escut e'l bosto vuelh rendre  
 E m vuelh per vencut clamar ,  
 Ans que ves domna defendre  
 M'avenha ni guerrejar.  
 Per so la lieis cui hom so  
 Dei aver franc cor e bo  
 Per totas domuas honrar ;  
 E si no m ditz mon pezar  
 Ieu no m dei à lieis atendre.

No dei mos bels ditz despendre  
 En bona domna blasmar.  
 Si'l cor m'en devia fendre ,  
 No m'en sai estiers venjar  
 Mas que l'an querre perdo.  
 Qu'apres ai sen de Cato ,  
 Qu'ab gent sufrir dei sobrar  
 Mon amic s'iratz mi par :  
 Qu'aissi torna'l fuecx en cendre.

Si fin' amors vol deissendre  
 En leis que m fa tant amar ,  
 Qu'ins él cor merce l'ingendre ,  
 Far hi pot son benestar.  
 Pus m'a mes en sa preizo  
 No l lais aver cor fello  
 Ves mi , que res ajudar  
 No m pot s'elha m desampar ,  
 Qu'à merce no m vuelha prendre.

Chanso vai midons pregar  
 Que son befag plus tarzar  
 No m vuelha ni trop car vendre.

Qu'ieu no l'aus merce clamar ;  
 Mas à sol lo sospirar  
 Pot be mon fin cor entendre.

Si m pueste à sos pes gitar ,  
 Ja no m'en volrai levar  
 Tro m denh sas belas mans tendre.

**OGIER NIELLA . . . . .** 7226.

**SAINSIR . . . . .** 7698.

**P**er vos bella douss' amia  
Trag nueg e jorn greu martire  
Que d'als no pes ni cossire ,  
Ans vai doblan totavia  
L'amors e la bevolensa.

Per qu'ieu ai gran temensa  
Que'l dezirier m'aucia ,  
Q'on plus vos bais , doussa res , e vos toc ,  
Ieu m'en vau plus prion en aissel foc.

En plus franca senhoria  
No pogra mon cor assire ;  
Qu'ieu no cre qu'él mon se mire  
Domn'ab tan de cortezia ,  
Ni que de beutat vos vensa :  
E non ai ges crezença ,  
Per nulha ren que sia ,  
Puesca garir s'ieu no complisc lo joc ,  
E visques tan cum Eli' et Enoc.

Ai ! quantas vez plor le dia ,  
E quantas vez mi fai rire  
L'amors que m'vens e'l dezire  
E m destrenh lo cor e m lia ,  
E'l vostr' ourada valensa  
Fez en mon cor semensa  
Plus que far non solia.  
Ara sai eu qu'ieu ai begut del broc  
Don bec Tristans , q'anc pois garir non poc.

Vostr'om sui ses tricharia  
 E sius platz podetz m'aucire ;  
 Q'hom no m'en pogra devire  
 Qui'l cor del cors no m trazia.  
 Quar en vos nais e conaussa  
 Beutatz e conoissensa  
 Mielhs q'hom dir no poiria ,  
 Que tan destrenh mon fin cor en un loc ,  
 Ben a tres ans qu'anc d'un voler no s moc.

Ni ja als jorns de ma via  
 Non serai d'autra jauzire.  
 Tant vos sui hom e servire ,  
 Francs e leials ses bauzia ,  
 Que ses la vostr' atendensa  
 No volgr' aver Proensa  
 Ab tota Lombardia.  
 Quant m'auretz dat so don m'avetz dig d'oc ,  
 Serai plus rics que'l senhor de Maroc.

Al emperair' agensa  
 E ten à cortezia ,  
 Quant hom li quer , autrejar e ditz d'oc ,  
 Mas ja als faitz no s pren ren qui no l loc.

---

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES TROUBADOURS,

Desquels on trouve les vies ou des pièces dans ce Recueil.



### A

	Pièces.	Pages.	
<b>ADEMAR ou AYMAR</b> ( Guillem ), sa vie. . . . .	1.	258.	
<b>AIMERICS</b> de Sarlat. . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	258.
<b>ALBERTETZ.</b> . . . . .		1.	299.
<b>ALBERTZ</b> marques. . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	94.
<b>ALEGRET.</b> . . . . .		1.	354.
<b>ALVERNHE</b> ( Peire d' ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	2.	135.
<b>AMIELS</b> ( Gaubert ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	268.
<b>ANDUZA</b> ( Clara d' ). . . . .		1.	252.
<b>APCHIER</b> ( Garis d' ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .		10.
<b>ARAGON</b> ( Lo reis n Amfos d' ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	36.
— ( Lo reis en Peire d' ). . . . .		1.	290.
<b>AURENGA</b> ( Raimbaut d' ). . . . .		4.	47.
<b>AURIAC</b> ( Bernat d' ). . . . .		1.	298.

### B

<b>BACALAIRIA</b> ( n Uc de la ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	375.
<b>BALAUN</b> ( Guillem de ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	50.
<b>BARJAC</b> ( Peire de ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	34.
<b>BARJOLS</b> ( Elias de ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	2.	96.
<b>BAUS</b> ( Guillem del ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	271.
<b>BELENOI</b> ( Aimeric de ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	204.
<b>BERBEZILS</b> ( Richartz de ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	1.	275.
<b>BERGUEDAN</b> ( Guillems de ). . . . .	<i>id.</i> . . . . .	2.	152.

	Pièces.	Pages.
BERMON Ricas novas ( Peire ). . . . .	1.	216.
BERNAT . . . . .	1.	362.
BIERRIS de Romans ( Na ). . . . .	1.	376.
BLACASSET. . . . .	sa vie. . .	121.
BLACATZ. . . . .	<i>id.</i> . .	119.
BLAI ou BRAU ( Pere de ). . . . .	1.	395.
BONELS ( Jordan de ). . . . .	<i>id.</i> . .	202.
BORN ( Bertran de ). . . . .	<i>id.</i> . .	3.
BORNEILL ( Guirautz de ). . . . .	<i>id.</i> . .	5.
BOSSINHAC ( Peire de ). . . . .	<i>id.</i> . .	292.
BREMONZ lo tortz ( Peire ). . . . .	<i>id.</i> . .	377.
BROQUEIRA ( Hameus de la ). . . . .	1.	373.
BRUNET ( n Uc ). . . . .	<i>id.</i> . .	111.
BRUS ( Garins lo ). . . . .	1.	367.

## C

CABESTANH ( Guillem de ). . . . .	<i>id.</i> . .	2.	38.
CADENET. . . . .	<i>id.</i> . .	1.	113.
CAILLA ( Albertetz ). . . . .	<i>id.</i> . . .		354.
CAIRELS ( Elias ). . . . .	<i>id.</i> . .	1.	108.
CALANSO ( Guirautz de ). . . . .	<i>id.</i> . .	1.	142.
CALBO ( Bonifaci ). . . . .		2.	206.
CAPDUELH ( Pos de ). . . . .	<i>id.</i> . .	1.	10.
CAPNION ( n Iseus de ). . . . .		1.	356.
CARBONEL ( Bertran ). . . . .		2.	240.
CARDINAL ( Peire ). . . . .	<i>id.</i> . .	12.	306.
CASTELLANA ( Bonifaci de ). . . . .		1.	144.
CASTELLOZA ( Na ). . . . .	<i>id.</i> . .	3.	245.
CASTELNOU ( Almucs de ). . . . .		1.	356.
— ( Raimon de ). . . . .		1.	273.
CAVAILLON ( Gui de ). . . . .	<i>id.</i> . .	2.	269.
CAZALS ( Guillem-Peire de ). . . . .		1.	237.
CERCAMONS. . . . .	<i>id.</i> . .	1.	250.
CIGALA ( Lanfranc ). . . . .	<i>id.</i> . .	2.	157.
CORBIAN ( Peire de ). . . . .		1.	302.

D

## D

Pièces. Pages.

DALFINS d'Alvernhe ( Lo ). . . . .	<i>sa vie.</i>	1.	84.
DANIEL ( Arnaut ). . . . .	<i>id.</i>	2.	253.
DIA ( la comtessa de ). . . . .		4.	54.
DURAND ( Peire ). . . . .		1.	288.
DURFORT ( Raimons de ). . . . .	<i>id.</i>	73.	

## E

ESCOLA ( Saill d' ). . . . .	<i>id.</i>	386.
ESPAÑHA ( Guiraut d' ). . . . .	1.	369.
ESTEVE ( Johan ). . . . .	4.	344.

## F

FABRE d'Uzes ( Pons ). . . . .	1.	366.
FAIDIT ( Gaucelm ). . . . .	<i>id.</i>	5.
FIGUIEIRA ( Guillem ). . . . .	<i>id.</i>	1.
FOIS ( lo coms de ). . . . .	1.	290.
FOISSAN ( lo morgue de ). . . . .	1.	167.
FOLQUET de Lunel. . . . .	1.	155.
——— de Marselha. . . . .	<i>id.</i>	2.
——— de Romans. . . . .	<i>id.</i>	1.
FONSALADA ( Elias ). . . . .	<i>id.</i>	366.

## G

GARDIA ( Pons de la ). . . . .	1.	325.
GAUCELM ( Raimon ). . . . .	1.	300.
GAVAUDA. . . . .	2.	43.
GUILLEM ( Peire ). . . . .	<i>id.</i>	379.

## L

LAFON ( Bernat de ). . . . .	395.
LAMANON ( Bertrans de ). . . . .	<i>id.</i>

## TABLE

## M

	Pièces.	Pages.
<b>MAENSAC</b> ( Peire de ) . . . . .	<i>sa vie.</i> .	1. 304.
<b>MAGRET</b> ( Guillem ) . . . . .	<i>id.</i> .	1. 173.
<b>MARCABRUS.</b> . . . . .	<i>id.</i> .	1. 175.
<b>MARUELH</b> ( Arnaut de ) . . . . .	<i>id.</i> .	2. 15.
<b>MILON</b> ( Peire ) . . . . .		1. 379.
<b>MIRAVAL</b> ( Raimon de ) . . . . .	<i>id.</i> .	6. 220.
<b>MONCUC</b> ( Bernat Arnaut de ) . . . . .		1. 23.
<b>MONS</b> ( Nat de ) . . . . .		1. 164.
<b>MONTANHAGOL</b> ( Guillem ) . . . . .		2. 278.
<b>MONTAUDO</b> ( lo monges de ) . . . . .	<i>id.</i> .	2. 294.

## N

<b>NEGRES</b> ( Azemar lo ) . . . . .	<i>id.</i> .	1 et tr.	359.
<b>NIELLA</b> ( Ogier ) . . . . .			397.

## O

<b>OGIERS.</b> . . . . .	<i>id.</i> . . . . .	96.
<b>ORTAFAS</b> ( Pons d' ) . . . . .		1. 383.

## P

<b>PALAZIS.</b> . . . . .	<i>id.</i> . . . . .	273.
<b>PALAZOL</b> ( Berrengiers de ) . . . . .		1. 117.
<b>PEGULHA</b> ( Aimeric de ) . . . . .	<i>id.</i> .	2. 169.
<b>PEIROLS.</b> . . . . .	<i>id.</i> .	3. 88.
<b>PEITIEUS</b> ( lo coms de ) . . . . .	<i>id.</i> .	1. 1.
<b>PENA</b> ( n Uc de ) . . . . .	<i>id.</i> . . . . .	325.
<b>PERDIGOS.</b> . . . . .	<i>id.</i> .	1. 114.
<b>PISTOLETA.</b> . . . . .	<i>id.</i> .	1. 381.
<b>PLAGES</b> ( Arnaut ) . . . . .		1. 357.
<b>POJET</b> ( Bertrans del ) . . . . .	<i>id.</i> .	1. 364.
<b>PONS</b> ( Rainautz e Jaufre de ) . . . . .	<i>id.</i> . . . . .	584.

## Pièces. Pages.

<b>PORCAIRAGUES</b> ( n'Alazais de ). sa vie. . .	1.	27.	
<b>PRADAS</b> ( Deude de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	86.
<b>PROENSA</b> ( la comtessa de ). . . . .	1.	167.	
——— ( lo coms de ). . . . .	1.	166.	
<b>PUEGSIBOT</b> ( Gaubert de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	218.

## R

<b>RAIMONS</b> ( Peire ). . . . .	<i>id.</i>	1.	29.
<b>RAINOLS d'At</b> ( Guillem ). . . . .	<i>id.</i>	1.	72.
<b>RICHART</b> ( lo rei ). . . . .	1.	15.	
<b>RIQUIER</b> ( Guirant ). . . . .	6.	329.	
<b>ROS</b> ( Guiraudo lo ). . . . .	<i>id.</i>	1.	64.
<b>ROTGIER</b> ( peire ). . . . .	<i>id.</i>	1.	24.
<b>RUDEL</b> ( Jaufre ). . . . .	<i>id.</i>	1 et tr.	19.

## S

<b>SAINSIR</b> . . . . .			397.
<b>SALAINGNAC</b> ( Girautz de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	371.
<b>SALAS</b> ( Raimon de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	328.
<b>SALVATGE</b> ( Peire ). . . . .	1.	290.	
<b>SANT ANTONI</b> ( lo vescoms de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	199.
——— <b>CIRC</b> ( n Uc de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	161.
——— <b>LEIDIER</b> ( Gausseran de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	288.
——— ( Guillem de ). . . . .	<i>id.</i>	3.	281.
<b>SAVARIC</b> . . . . .	<i>id.</i>	1.	147.
<b>SERVERI</b> de Girona. . . . .	1.	327.	
<b>SORDELS</b> . . . . .	<i>id.</i>	1.	145.

## T

<b>TARASCON</b> ( Richautz de ). . . . .	<i>id.</i>	1.	385.
<b>TIBORS</b> ( Na ). . . . .	1.	328.	
<b>TOLOZA</b> ( lo coms de ). . . . .	1.	271.	
<b>TOMIERS</b> . . . . .	<i>id.</i>	1.	273.
<b>TOR</b> ( Guillems de la ). . . . .	<i>id.</i>	1.	156.

## U

	Pièces.	Pages.
<b>UISSEL ( Gui d' ). . . . .</b>	<i>sa vie.</i>	3. 259.

## V

<b>VALERIA ( Peire de ). . . . .</b>	<i>id.</i>	380.
<b>VAQUEIRAS ( Raimbaud de ). . . . .</b>	<i>id.</i>	4. 73.
<b>VENTADORN ( Bernat de ). . . . .</b>	<i>id.</i>	3. 3.
<b>_____ ( Na Maria de ). . . . .</b>	<i>id.</i>	1. 266.
<b>VIDAL ( Peire ). . . . .</b>	<i>id.</i>	11. 178.
<b>VILAR ( Peire del ). . . . .</b>	<i>id.</i>	1. 377.

## Z

<b>ZORZI ( Bertolome ). . . . .</b>	<i>id.</i>	2. 209.
-------------------------------------	------------	---------



## TABLE ALPHABÉTIQUE

**DES PIÈCES CONTENUES DANS CE RECUEIL.**



### A

#### Pages.

<b>Ab joi et ab joven m'apais.</b> . . . . .	54.
<b>Ab l'alen tir vas me l'aire.</b> . . . . .	181.
<b>Ab tan de sen com dieus m'a dat.</b> . . . . .	385.
<b>A cantar m'er de so qu'ieu no volria.</b> . . . . .	55.
<b>A greu pot hom conoisser en la mar.</b> . . . . .	327.
<b>Alegrar me volgr' en cantan.</b> . . . . .	124.
<b>Amics , ab greu cossirier.</b> . . . . .	47.
<b>Amic sius trobes avinen.</b> . . . . .	245.
<b>Amics n Arnaut , cent domnas d'aut paratge.</b> .	166.
<b>Amors , be m platz e sap bo.</b> . . . . .	96.
<b>Amors me fai cantar et esbaudir.</b> . . . . .	226.
<b>Anc ieu non l'aic , mais ella m'a.</b> . . . . .	254.
<b>A penas vauc en loc qu'om no m deman.</b> . . .	300.
<b>Ar ab la forsa del frei.</b> . . . . .	227.
<b>Ara paresson ll'aubre sec.</b> . . . . .	354.
<b>Aras pos vei mon ben astruc.</b> . . . . .	237.
<b>Ar em al freg temps vengut.</b> . . . . .	27.
<b>A Sant Pos de Tomeiras.</b> . . . . .	341.
<b>Assatz sai d'amor ben parlar.</b> . . . . .	49.
<b>Atressi com Persavaus.</b> . . . . .	276.
<b>Aux chansons j'avais dit adieu.</b> . . . . .	361.

### B

<b>Bel m'es quan d'armatz vei refrim.</b> . . . . .	278.
<b>Bel mes qu'ieu cant e condei.</b> . . . . .	229.
<b>Bels dous amics ben vos posc en vér dir.</b> . . .	328.
<b>Bels-gazanhs , s'à vos plazia.</b> . . . . .	98.
<b>Be m'a long temps menat à guiza d'aura.</b> . . .	167.
<b>Be m pac d'ivern e d'estiu.</b> . . . . .	182.

	Pages.
Be m platz lo dous temps de pascor. . . . .	65.
Ben sia'l messatgiers. . . . .	231.
Ben a tengut dreg viatge. . . . .	140.
Be tenh per fol e per musart. . . . .	306.
Be volgra midons saubes. . . . .	357.
Breu vers , per tal que mens i poing. . . . .	268.

## C

Cansoneta leu e plana. . . . .	152.
Car' amiga douss' e franca. . . . .	184.
Cossiro cant e planh e plor. . . . .	153.
Cuendas razos e novelas plazens. . . . .	112.

## D

Dalfin , jeus voill déresnier. . . . .	13.
D'Astarac venia . . . . .	338.
De cantar m'era laissatz. . . . .	185.
De jost' als breus jorns éls loncs sers. . . . .	136.
Desemparatz ses companho. . . . .	43.
De sirventes aurai gran ren perdutz. . . . .	364.
Domna à vos me coman. . . . .	94.
Domna des angels regina. . . . .	302.
Domna , ieu vos sui messatgiers. . . . .	283.
Domna n'Almucs sious plagues. . . . .	357.
Domna n'Iseus , s'ieu saubes. . . . .	357.
Domna per vos estauc en greu tormen. . . . .	170.
Domna , pos de mi nous cal. . . . .	67.
Domna , tan vos ai pregada. . . . .	75.
Drogman senher , s'ieu agues bon destrier. . .	187.
D'un sirventes m'es pres talens. . . . .	288.

## E

El dous temps quan la flor s'/span. . . . .	349.
El mon non a neguna creatura. . . . .	285.
El temps d'estiu quan par la flor él bruelh. . .	258.

## Pages.

Enaissi m pren com fai al pescador. . . . .	173.
En est sonet cuend' e leri. . . . .	256.
En est son fas cansoneta novela. . . . .	393.
En greu esmai et en greu pessamen. . . . .	252.
En Gui à tort me menassatz. . . . .	272.
En la mar major son e d'estiu e d'ivern. . . .	216.
En loc de verjans floritz. . . . .	206.
En Raïmbaut ses saben. . . . .	119.
Entr' amor e pessamen. . . . .	115.
Entre dos volers soi pensius. . . . .	233.
En un sonet gai e leugier. . . . .	86.
Era m requier sa costum' e son us. . . . .	78.
Eras quan vei verdejar. . . . .	79.
Er quan li rozier. . . . .	23.
Escotatz , mas no sai que s'es. . . . .	51.
Escur prim cantar e sotil. . . . .	157.
Esparviers et austors. . . . .	372.
Estat ai en greu cossirier. . . . .	57.
Estat aurai de cantar. . . . .	304.

## F

Falsetatz e desmezura. . . . .	308.
Farai un vers de dretz nien. . . . .	1.
Fin joi me don' alegransa. . . . .	57.
Fis e leials e senes totz engans. . . . .	238,

## G

Gaia pastorella. . . . .	334.
Gaucelm Faiditz , eu vos deman. . . . .	299.
Gaucelm , tres jocs enamoratz. . . . .	149.
Gausselm , no m posc estener. . . . .	362.
Ges si tot estan suau. . . . .	273.
Guerr' e trebalhs e brega m' platz. . . . .	144.
Gui d'Uisel , be m peza de vos. . . . .	266.

## H

	Pages
Huei mais noi conosc razo. . . . .	60.

## J

Ja de cantar no degr'aver talan. . . . .	247.
Ja d'ogan pel temps florit. . . . .	359.

## L

La franca captenensa. . . . .	16.
L'autre dia per un mati. . . . .	45.
L'autre jorn m'anava. . . . .	329.
L'autre jorn m'en pogei al cel. . . . .	296.
L'autre jorn per aventura. . . . .	260.
L'autrier de just' una via. . . . .	262.
L'autrier él gai temps de pascor. . . . .	344.
L'autrier fui en paradis. . . . .	294.
L'autrier just' una sebissa. . . . .	175.
L'autrier lonc un bos folhos. . . . .	113.
L'autrier lo primier jorn d'aost. . . . .	127.
L'autrier quan mos cors sentia. . . . .	210.
L'autrier trobei la bergeira d'antan. . . . .	332.
L'autrier trobei la bergeira , que. . . . .	336.
La valors es grans e l'onors. . . . .	164.
Leu cansoneta d'entendre. . . . .	395.
Lo clar temps vei brunezir. . . . .	200.
Locs es qu'om se deu alegrar. . . . .	366.
Lo dos cossire. . . . .	39.
Longamen ai atenduda. . . . .	162.
Lo rossignolet salvatge. . . . .	102.

## M

Maîtres , maîtresses de chansons. . . . .	21.
Mandat m'es que no m recreja. . . . .	525.
Manta gens me mal razона. . . . .	89.

	Pages.
Manta gent fas meravelhar. . . . .	381.
Mantas vetz soi enquérizt. . . . .	171.
Mas qui à flor sé vol mesclar. . . . .	291.
Mentre qu'el talans mi cocha. . . . .	373.
Mon cor s'alegr' e s'esjau. . . . .	189.
Mon vers mou mercejan ves vos. . . . .	32.
Mot eran dos miei cossir. . . . .	17.
Mout avetz fag long estatge. . . . .	248.
Mout es bona terr' Espanha. . . . .	190.
Mout fai sobreira folia. . . . .	214.

**N**

Na Maria , pretz e fina valors. . . . .	376.
Neu ni gel , ni plueja ni fanh. . . . .	191.
Noitz e jorn sui en pessamen. . . . .	567.
No m'agrad' iversn ni pascors. . . . .	81.
No m laissarai per paor. . . . .	245.
Non alegra cant ni critz. . . . .	104.
Non es meravelha s'ieu can. . . . .	3.
No posc sufrir qu'à la dolor . . . . .	129.

**O**

Ogan al freg que fazia. . . . .	351.
---------------------------------	------

**P**

Peire Rotgier , à trassaillir. . . . .	52.
Peire Salvatg' , en greu pessar. . . . .	290.
Per amor e per sólatz. . . . .	155.
Per dieu' , Gui , mais amaria. . . . .	271.
Per espassar l'ira e la dolor. . . . .	240.
Per fols tenc Polhes e Lombartz. . . . .	310.
Per grazir la bon' estrena. . . . .	375.
Per joi que d'amor m'avegna. . . . .	387.
Per lo mon fan l'us dels autres rancura. . . . .	280.
Per mantas guizas m'es datz. . . . .	37.

## TABLE

	Pages.
Per vos bella douss' amia. . . . .	397.
Planher vol en Blacatz en aquest leugier so. . . . .	146.
Pos am fin' amor m'acort. . . . .	388.
Pos cai la folha del garric. . . . .	109.
Pos lo gai temps de pascor. . . . .	204.
Pos ma boca parla sens. . . . .	312.
Pos tan me fors' amors que m'a fag entremetre. . . . .	287.
Pos tornat soi en Proensa. . . . .	194.
Pro ai del cant ensenhadors. . . . .	20.

## Q

Quan cug cantar ieu planh e plor. . . . .	121.
Quan la douss' aura venta. . . . .	5.
Quan l'aura doussa s'amarzis. . . . .	250.
Quan lo dous temps d'abril. . . . .	292.
Quant amors trobet partit. . . . .	90.
Quant hom regna vas cellui falsamen. . . . .	379.
Quan vei far bo fag plazentier. . . . .	159.
Qui ha talan de donar. . . . .	208.
Qui per nesci cuidar. . . . .	12.
Qui ve gran maleza faire. . . . .	313.
Quora que m fezes doler. . . . .	92.

## R

Razos es qu'ieu m'esbaudei. . . . .	315.
Reis, per que de mi cantatz. . . . .	84.
Rics hom que greu ditz vertatz e leu men. . . . .	316.
Rossinhol, en son repaire. . . . .	138.

## S

S'abril e foillas e flors. . . . .	69.
S'ara no poja mos cans. . . . .	131.
Sendatz vermelhs, endis e ros. . . . .	377.
Senheiras e cavals armatz. . . . .	270.
Senh' en Raïmbaut, per vezet. . . . .	25.
Senher coms, saber volria. . . . .	271.
Senher, reis qu'enamoratz par. . . . .	291.

## ALPHABÉTIQUE.

411

## Pages.

S'es cantars ben entendutz. . . . .	133.
Si ai perdu mon saber. . . . .	383.
Si be m partetz , mala domna , de vos. . . . .	264.
Si co'l paubre quan jatz él ric ostal. . . . .	196.
Sieu agues tan de saber e de sen. . . . .	298.
Sieu en cantar soven. . . . .	235.
Sieu en pascor no cantava. . . . .	369.
Sieu sabi' aver guizardo. . . . .	117.
Si m vai ben quez ieu non envei. . . . .	347.
Sira d'amors tengues amic gauden. . . . .	202.
Si tot l'aura s'es amara. . . . .	142.

## T

Tals cuja ben aver filh de s'espoza. . . . .	318.
Tan mou de corteza razo. . . . .	62.
Tan rics clergues vei trasgitar. . . . .	242.
Tan son valen nostra vezi. . . . .	319.
Tant ai mon cor plen de joia. . . . .	7.
Tant ai sufert longamen greu afan. . . . .	107.
Tant an ben ditz del marques. . . . .	198.
Tartarassa ni voutor. . . . .	320.
Tot francamen , domria , veing denan vos. . . .	35.
Trob be m'estera si s tolgués. . . . .	390.

## U

Una ciutatz fo , no sai quals. . . . .	521.
Una grans amors corals. . . . .	218.
Un estribot farai quez er mot maïstratz. . . .	524.
Us cavaliers si jazia. . . . .	110.
Us novelss tessamens m'estai. . . . .	29.

## V

Vai , Hugonet ses bistensa. . . . .	392.
Vos que m semblatz dels corals amadors. . . .	167.

FIN DU PARNAFFE OCCITANIÉN.

1. ALBERT DAUZAT, GÉOGRAPHIE PHONÉTIQUE D'UNE RÉGION DE LA BASSE-AUVERGNE (1906)
2. ALBERT DAUZAT, GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DU PATOIS DE VINZELLES (1915)
3. VASTIN LESPY ET PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE (1887)
4. JOSEPH ANGLADE, HISTOIRE SOMMAIRE DE LA LITTÉRATURE MÉRIDIONALE AU MOYEN-ÂGE (1921)
5. JOSEPH ANGLADE, GRAMMAIRE DE L'ANCIEN PROVENÇAL OU ANCIENNE LANGUE D'OC (1921)
6. HENRY DONIOL, LES PATOIS DE LA BASSE-AUVERGNE. LEUR GRAMMAIRE ET LEUR LITTÉRATURE (1877)
7. DARCY BUTTERWORTH KITCHIN, OLD OCCITAN (PROVENÇAL)-ENGLISH GLOSSARY (1887)
8. KARL BARTSCH, ALTOKZITANISCH (PROVENZALISCH)-DEUTSCH WÖRTERBUCH (1855)
9. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 1 (A-B), (1878)
10. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 2 (C), (1878)
11. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 3 (D-ENC), (1878)
12. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 4 (ENC-F), (1878)
13. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 5 (G-MAB), (1878)
14. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 6 (MAB-O), (1878)
15. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 7 (P-REL), (1878)
16. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 8 (REL-SUT), (1878)
17. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 9 (SUT-Z), (1878)
18. FRANÇOIS MALVAL, ÉTUDE DES DIALECTES ROMANS DU PATOIS DE LA BASSE-AUVERGNE (1877)
19. JOSEPH ROUMANILLE, GLOSSAIRE OCCITAN (PROVENÇAL)-FRANÇAIS (1852)
20. EMIL LEVY, PETIT DICTIONNAIRE ANCIEN OCCITAN (PROVENÇAL)-FRANÇAIS (1909)
21. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 1 (A-B) (1846)
22. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 2 (C-D) (1846)
23. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 3 (E-G) (1846)
24. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 4 (H-O) (1846)
25. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 5 (P-R) (1847)
26. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 6 (S-Z) (1847)
27. JULES RONJAT, ESSAI DE SYNTAXE DES PARLERS PROVENÇAUX MODERNES (1913)
28. VINCENZO CRESCINI, GLOSSARIO ANTICO OCCITANO (PROVENZALE)-ITALIANO (1905)
29. HENRI PASCAL DE ROCHEGUDE, ESSAI D'UN GLOSSAIRE OCCITANIEN (1819)
30. ABBÉ DE SAUVAGES, DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LANGUEDOCIEN 1 (A-G) (3E ÉD. 1820)
31. ABBÉ DE SAUVAGES, DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LANGUEDOCIEN 2 (H-Z) (3E ÉD. 1821)
32. ACHILLE LUCHAIRE, GLOSSAIRE ANCIEN GASCON-FRANÇAIS (1881)
33. CAMILLE CHABANEAU, GRAMMAIRE LIMOUSINE (1876)
34. AIMÉ VAYSSIER, DICTIONNAIRE PATOIS DE L'AVEYRON 1 (A-GREDA) (1879)
35. AIMÉ VAYSSIER, DICTIONNAIRE PATOIS DE L'AVEYRON 2 (GREDO-Z) (1879)
36. JEAN-BAPTISTE CALVINO, NOUVEAU DICTIONNAIRE NIÇOIS-FRANÇAIS (1905)
37. JEAN-PIERRE COUZINIÉ, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ROMANO-CASTRAISE 1 (A-F) (1850)
38. JEAN-PIERRE COUZINIÉ, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ROMANO-CASTRAISE 2 (G-Z) (1850)
39. JOSEPH ROUMANILLE, DE L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE (1853)
40. JEAN DOUJAT, LE DICTIONNAIRE MOUNDI (1811)
41. LOUIS BOUCOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 1 (A-C) (1898)
42. LOUIS BOUCOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 2 (D-L) (1898)
43. LOUIS BOUCOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 3 (M-Z) (1898)
44. JOHN DUNCAN CRAIG, A HANDBOOK TO THE MODERN PROVENÇAL LANGUAGE, (1863)
45. JOSEPH-PIERRE DURAND DE GROS, ÉTUDES DE PHILOLOGIE ET LINGUISTIQUE AVEYRONNAISES (1879)
46. OSKAR SCHULZ-GORA, ALTPROVENZALISCHES ELEMENTARBUCH (1906)
47. EDUARD KOSCHWITZ, GRAMMAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE DES FÉLIBRES (1894)
48. FRANÇOIS ARNAUD & G MORIN, LE LANGAGE DE LA VALLÉE DE BARCELONNETTE (1920)
49. HARRY EGERTON FORD, MODERN PROVENÇAL PHONOLOGY AND MORPHOLOGY (1921)
50. PEDRO VIGNAU Y BALLESTER - LA LENGUA DE LOS TROVADORES (1865)

51. JULES GABRIEL DE VINOLS, VOCABULAIRES PATOIS VELLAVIEN-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-PATOIS VELLAVIEN (1891)
52. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, RÉSUMÉ DE LA GRAMMAIRE ROMANE (1838)
53. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 1 (A-B) (1836)
54. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 2 (C) (1836)
55. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 3 (D-E) (1838)
56. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 4 (F-K) (1838)
57. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 5 (L-N) (1838)
58. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 6 (O-P) (1838)
59. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 7 (Q-S) (1843)
60. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 8 (T-Z) (1843)
61. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 9 (APPENDICE) (1843)
62. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 10 (INDEX A-E) (1843)
63. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 11 (INDEX F-Z) (1843)
64. GÉNÉRAL PLAZANET, ESSAI D'UNE CARTE DES PATOIS DU MIDI (1913)
65. JOSEPH ANGLADE, NOTES LANGUEDOCIENNES, IN REVUE DES LANGUES ROMANES (1900)
66. LÉON LAMOUCHE, NOTE SUR LA CLASSIFICATION DES DIALECTES DE LA LANGUE D'OC (1900)
67. FRANÇOIS VIDAL, ÉTUDE SUR LES ANALOGIES LINGUISTIQUES DU ROUMAN ET DU PROVENÇAL (1885)
68. ÉMILE DE LAVELEYE, HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALES (1845)
69. JOSEPH LHERMITTE DIT SAVINIAN, GRAMMAIRE PROVENÇALE (SOUS-DIALECTE RHODANIEN). PRÉCIS HISTORIQUE DE LA LANGUE D'OC (1882)
70. HENRI GILBERT, LA COVISADA (1928)
71. ACHILLE LUCHAIRE, RECUEIL DE TEXTES DE L'ANCIEN DIALECTE GASCON (1881)
72. JOSEPH ANGLADE, POUR ÉTUDIER LES PATOIS MÉRIDIONAUX (1922)
73. J. T. AVRIL, DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS - 1 (A-M) (1839)
74. J. T. AVRIL, DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS - 2 (N-Z) (1839)
75. NICOLAS BÉRONIE & JOSEPH-ANNE VIALLE, DICTIONNAIRE DU PATOIS DU BAS-LIMOUSIN (CORRÈZE) (1821)
76. JUSTIN EDOUARD MATTHIEU CÉNAC-MONCAUT, DICTIONNAIRE GASCON-FRANÇAIS, DIALECTE DU DÉPARTEMENT DU GERS (1863)
77. EUGÈNE CORDIER, ÉTUDES SUR LE DIALECTE DU LAVEDAN (1878)
78. DAMASE ARBAUD, DE L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE (1868)
79. MAXIMIN D'HOMBRES & GRATIEN CHARVET, DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS - 1 (A-E) (1881)
80. MAXIMIN D'HOMBRES & GRATIEN CHARVET, DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS - 2 (F-Z) (1881)
81. ÉDOUARD BOURCIEZ, LA LANGUE GASCONNE À BORDEAUX (1892)
82. VASTIN LESPY & PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE VOL. 1 (1887)
83. VASTIN LESPY & PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE VOL. 2 (1887)
84. JOSEPH-PIERRE DURAND DE GROS, NOTES DE PHILOLOGIE ROUERGATE (1900)
85. ALBERT DAUZAT, ÉTUDES LINGUISTIQUES SUR LA BASSE AUVERGNE. PHONÉTIQUE HISTORIQUE DU PATOIS DE VINZELLES (PUY-DE-DÔME) (1897)
86. CARLO SALVIONI, LI NUOVO TESTAMENTO VALDESE (1890)
87. GIUSEPPE MOROSI, L'ODIERNO LINGUAGGIO DEI VALDESI DEL PIEMONTE (1890-1892)
88. JEAN LABOUDERIE, VOCABULAIRE DU PATOIS DE LA HAUTE-AUVERGNE (1836)
89. ÉMILE RUBEN, ÉTUDE SUR LE PATOIS LIMOUSIN (1866)
90. PAUL DUCHON, GRAMMAIRE ET DICTIONNAIRE DU PATOIS BOURBONNAIS (1904)
91. JULES DUVAL, PROVERBES PATOIS (1844)
92. FRITZ HOLLE, LA FRONTERA DE LA LENGUA CATALANA EN LA FRANCIA MERIDIONAL (1908)
93. JOAN AGUILÓ, FRONTERES DE LA LLENGUA CATALANA Y ESTADISTICA DELS QUE PARLEN EN CATALÀ (1908)
94. RÉGIS MC HALIAS, GLOSSAIRE DES MOTS PARTICULIERS DU DIALECTE D'OC DE LA COMMUNE D'AMBERT (1912)
95. ANDRÉ-Louis TERRACHER, LES AIRES MORPHOLOGIQUES DANS LES PARLERS POPULAIRES DU NORD-OUEST DE L'ANGOUMOIS (1800-1900) (1914)
96. ANDRÉ-Louis TERRACHER, LES AIRES MORPHOLOGIQUES DANS LES PARLERS POPULAIRES DU NORD-OUEST DE L'ANGOUMOIS (1800-1900). APPENDICES (1914)
97. TITO ZANARDELLI, ESSAI DE GRAMMAIRE DU DIALECTE LABASTIDIEN (ARIÈGE) (1891)
98. JOHN BRUYN ANDREWS, IL DIALETTTO DI MENTONE (1892)
99. HENRI-PASCAL DE ROCHEGUDE, LE PARNAFFE OCCITANIEN (1819)
100. LÉGER GARY, DICTIONNAIRE PATOIS-FRANÇAIS DU DÉPARTEMENT DU TARN (1845)